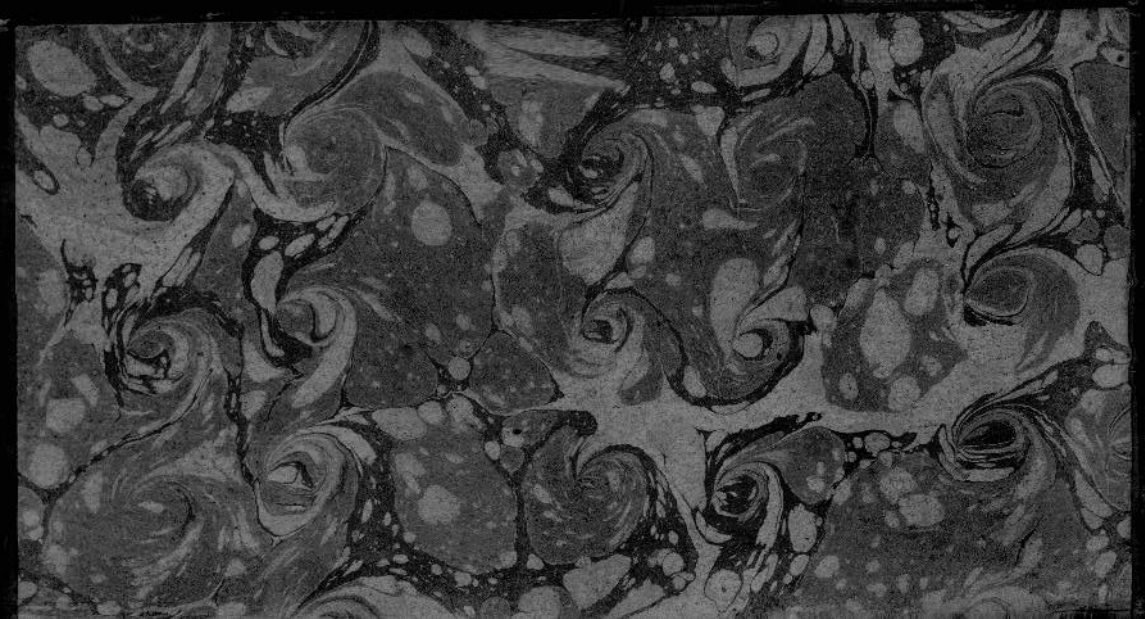
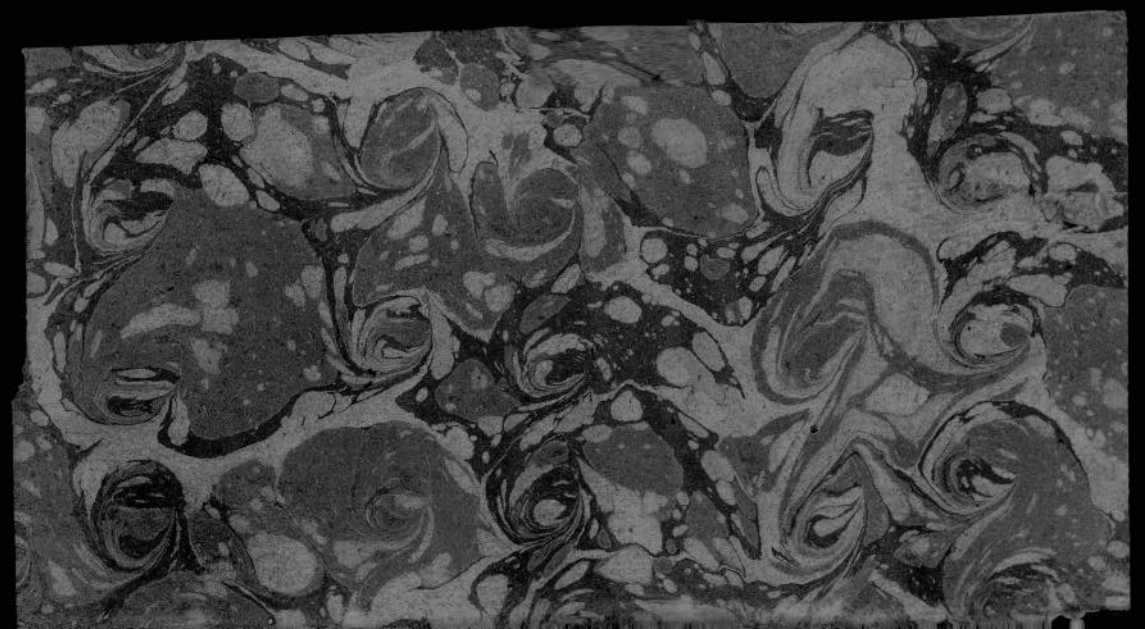




E1-6

Res Hn 5805(2)

ABREGÉ DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

SECONDE PARTIE.

Concernant l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, en deux Livres

Le premier contient ce qui s'eſt paſſé depuis Adam, juſques à JESUS-CHRIST.

Le ſecond comprend l'Hiſtoire des Papes, des Perſecutions, des Schiſmes, des Hereſies, des Conciles generaux & Provinciaux, les Eloges des Saints & des Ecrivains Illuſtres, depuis JESUS-CHRIST, juſques à la fin du ſeiziéme ſiecle.

Par HENRY LE BRET, *Prevoſt de l'Egliſe Cathedrale de Montauban.*

F III N. 384

A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, ruë S. Jacques, à S. Proſper, & aux trois Vertus, au deſſus des Mathurins.

M. DC. LXXIX.
Avec Approbation, & Privilege du Roy.

ABREGE'
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE,
TROISIEME PARTIE.
OV
L'HISTOIRE SAINTE
ET ECCLESIASTIQUE
ancienne & moderne.

LIVRE TROISIESME.

De l'Hiſtoire ſainte & Eccleſiaſtique ancienne.

CHAPITRE QUATRIESME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé dans les cinq, ſix, ſept, & huitiéme ſiecles de l'Egliſe dans l'eſpace deſquels il y eut cin-

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

quante-huit Papes, huit Schismes, plusieurs Heresies, nouvelles, cinq Conciles Ecumeniques, divers Conciles Provinciaux, & grand nombre de Saints & Ecrivains Illustres.

Premiere Section.

Des Papes.

Ans de nostre Seigneur. 402.

INNOCENT premier successeur d'Anastase qui fut le dernier des quarante Papes dont j'ay parlé dans le Chapitre precedent, tint le saint Siege un peu plus de quinze ans, & eut d'abort sur les bras l'affaire de saint Jean de Constantinople, ce saint qui fut surnommé Crisostome, c'est à dire en Grec bouche d'or, à cause de son eloquence, s'estant declaré dans ses predications contre le relâchement de son Clergé & les débauches de la Cour, s'y fit plusieurs ennemis, dont

Theophile d'Alexandrie acrut le nombre pour un ſujet de petite conſequence & toutefois de grand eſclat: Car Iſidore Preſtre du Clergé de cette ville-là ayant receu quelque argent pour les pauvres, & le voulant employer ſuivant ſa deſtination, Theophile le demanda pour l'employer à quelque baſtiment, mais Iſidore le luy ayant refuſé, il s'en mit en ſi grande colere qu'il le chaſſa de ſon Egliſe. De ſorte qu'Iſidore pour ne ſe pas commettre avec ſon Eveſque, en diſputant s'il avoit ou n'avoit pas ce pouvoir, ſe retira quoy qu'âgé de quatre vingts ans parmi quelques ſolitaires. Mais Theophile qui eſtoit d'un naturel implacable, l'en chaſſa encore, & avec luy tous ces ſolitaires contre qui meſme il exerçea des cruautez inouyes. Ce qui ne le ſatisfaiſant pas encore, il les fit pourſuivre juſques aux environs de Jeruſalem ou ils s'eſtoient refugiez, & d'où il les fit auſſi chaſſer. Si bien que ne croyans pas trouver d'azile plus aſſuré que Conſtantinople, ils y furent ſe jetter aux pieds de ſaint Jean, &

luy demander sa protection. C'estoient des personnes d'un si grand merite, que le saint n'eut pas de peine à la leur accorder, & mesme sa mediation auprés de Theophile à qui il en écrivit. Mais ce fut jetter de l'huile dans le feu, car il vint aussi tost à Constantinople, ne visita pas le saint, se pleignit de luy comme s'il en eut reçeu la plus grande injure du monde, fit tant d'intrigues & de cabales contre luy, qu'enfin il obtint la permission de tenir au Faux-bourg de Calcedoine appellé le chesne, une assemblée ou sur des accusations aussi fausses que brutales, il fit dépoſer le saint qui fut ensuitte condamné au banniſſement comme criminel de leze Majesté. Mais un grand tremblement de terre estant survenu, comme il sortoit de la Ville tout le peuple se souleva en sa faveur. Theophile s'enfuit & l'Imperatrice Eudoxie qui avoit donné tout le mouvement à cette machine, obligea l'Empereur Arcade son mari a rappeller le saint qui revint & reprit ses fonctions ordinaires. Mais ayant blâmé dans un de ses ser-

mons le trop grand attachement du peuple à certains spectacles qui se representoient devant la statuë de cette Princesse & faisoient quitter le service divin, elle recommencea ses persecutions contre luy & contre tout ce qu'elle crut de gens de bien dans ses interests jusques à faire emprisonner, gesner, & bannir des Prestres, des Evesques & mesme des femmes & des Vierges de la premiere qualité. Mais sa mort en couches, & celle de son Enfant, jointe à une furieuse gresle tombée sur Constantinople dans le mesme temps, marquerent combien Dieu estoit irrité d'une si grande violence. Ce qui toutefois n'empécha pas que cette Princesse n'eust des successeurs dans sa colere, qui se piquans de ne luy ceder ny en impieté ny en cruauté firent enfin bannir le saint à Cucuse en Armenie où il mourut pendant l'instruction de l'appel qu'il avoit interjetté à Rome de l'injuste procedure faite contre luy, de sorte qu'Innocent pour ne pas laisser un si grand crime impuni, excommunia Theophile & ses adhe-

rans : Arcade, que quelques uns croyent avoir eſté du nombre de ces excommuniez, mourut un peu aprés, ainſi que Porphire qui avoit envahi le ſiege d'Antioche aprés Flavien, & a qui ſucceda Alexandre qui envoya ſes legats à Rome pour eſtre admis à la communion d'Innocent. Mais Innocent ne l'y reçeut qu'a condition qu'il feroit remettre le nom du ſaint dans les Tables de ſon Egliſe, l'uſage eſtant d'écrire les noms des perſonnes eminentes ou en pieté ou en dignité, pour en faire commemoration à la Meſſe. A quoy Alexandre ſatisfit ainſi qu'Atticus de Conſtantinople, & Acacius Eveſque de Berée. Il n'y eut que l'implacable Theophile qui bien loin de ſe repentir, témoigna encore plus de rage contre le ſaint aprés ſa mort que pendant ſa vie par divers eſcrits dont il eſſaya de noircir ſa reputation. Mais Procle ayant ſuccedé à Arſace, Attique, Siſinne, & Maximin, qui avoient tous ſuccedé au ſaint, contribua beaucoup à la faire entierement reſtablir. Il avoit eſté diſciple du ſaint, & meſme pris beaucoup de

part dans ſes intereſts: De ſorte que faiſant valoir tout ce qui s'eſtoit fait à Rome par le Pape Innocent, & preſque toute l'Egliſe en ſa faveur, il porta l'eſprit de Theodoſe & de Pulcherie ſa ſœur, à reparer l'injure faite par Arcade & Eudoxie a un ſi grand ſaint, ſon corps ayant eſté rapporté à Conſtantinople avec toute la pompe dont ce Prince & cette Princeſſe purent s'aviſer pour honorer ſa memoire.

Ce fut ſous ce Pape que Rome fut priſe & pillée par Alaric Roy des Gots, entre qui & Honorius Innocent negotia la paix. Mais celle de l'Egliſe ayant eſté troublée par Pelage moine Eſcoſſois, il le chaſſa de Rome d'où ce mal-heureux paſſa en Affrique & y ſema ſa méchante doctrine qui dans la ſuitte fut condamnée par le ſixiéme Concile de Cartage composé de 214. Eveſques. Ce meſme Pape eut encore grande relation avec ſaint Auguſtin qu'il fit ſon Legat en Mauritanie: A quoy le Pontifical adjoûte qu'il donna la permiſſion à toutes les Egliſes de benir le Cierge Paſcal, ce

qui n'avoit eſté accordé long-temps auparavant comme le dit Prudence qui vivoit dans le quatriéme ſiecle, qu'aux Egliſes principalles que nous appellons aujourd'huy Cathedralles.

417. Zozime qui eſtoit Grec luy ſucceda & tint le ſaint Siege prés d'un an & demi. Il eut de grandes affaires dans ce peu de temps, mais il en vint heureuſement à bout, ayant finy entr'autres celle de Celeſtius diſciple de Pelage que le ſixiéme Concile de Carthage avoit condamné, de ſorte qu'étant venu à Rome, Zozime eſſaya de le ramener par la douceur qui ne luy reuſſiſſant pas, il l'excommunia & tous ceux qui adheroient à ſon opinion. Mais comme ils ſe trouverent appuyez par grand nombre de perſonnes du Clergé Romain, ils porterent l'affaire à l'Empereur Honorius qui refuſa d'en connoiſtre. Ce Pape eut auſſi un grand demeſlé avec quelques Eveſques des Gaules contre qui il maintint Procle Eveſque d'Arles dans le droit d'uſer du Pallium & de tenir ſa place comme ſon Vicaire dans toutes les aſſemblées

des autres Eveſques. Ce que toutefois ſes ſucceſſeurs revoquerent pour reſtablir les Archeveſques de Narbonne & de Vienne dans le droit que Procle, à la faveur de Zozime, avoit uſurpé à leur prejudice. Il y eut auſſi de grandes plaintes de la part des Eveſques d'Affrique touchant la maniere de traiter à Rome leurs appellations, mais Zoſime, leur donna ſatisfaction par ſes Legats qui reglerent cette affaire au gré de tout le monde.

Boniface tint le ſaint Siege aprés luy cinq ans, ce fut à cauſe de luy qu'arriva le quatriéme Schiſme. Mais ſon élection qui eſtoit canonique, ayant prevalu, il ſe donna tout entier au ſoin de ſa charge, ou il ſe ſignala particulierement contre les Pelagiens. 419.

Celeſtin qui luy ſucceda & gouverna l'Egliſe huit ans & demy, envoya Palladius en Eſcoſſe pour confirmer les fidelles de ce pays-là dans la foy qu'ils avoient receuë des le temps du Pape Victor. Il confirma auſſi la miſſion que ſon predeceſſeur avoit 424.

donnée à Germain Eveſque d'Auxerre & à Loup Eveſque de Troye pour la grande Bretagne, ou l'hereſie de Pelage faiſoit de grands deſordres, condamna Neſtorius, & fit tenir contre luy le Concile general d'Epheſe.

432. Il n'y a rien d'extraordinaire dans la vie de Sixte troiſiéme ſon ſucceſſeur qui tint le ſaint Siege environ huit ans, ſinon qu'il fut accuſé d'un grand crime que l'on ne ſpecifie point. On dit ſeulement que Caſſus ſon accuſateur, quoy qu'homme de qualité, ayant eſté convaincu de calomnie dans un Sinode de cinquante-ſix Eveſques, fut excommunié, & qu'eſtant mort trois mois aprés fort repentant, Sixte l'enſevelit de ſes propres mains.

Leon premier qui luy ſucceda & gouverna l'Egliſe vingt-un an, fut élu eſtant dans les Gaules ou il tâchoit de reconcilier Albinus avec Ætius. Ce qui arriva dans le temps que les Neſtoriens en Orient, les Manicheens & les Pelagiens en Occident agitoient extremement les fidelles. De ſorte qu'il s'y oppoſa avec toute la vigueur que l'on devoit attendre d'un Prelat

dont la ſcience eſtoit eminente & le zele ſi admirable qu'on luy en donna le nom de grand. Ce fut à luy qu'eut recours Flavien de Conſtantinople contre Eutiche qui demandoit un Concile, & qui enfin obtint de ſaint Leon & de Theodoſe qu'il s'en tint un à Epheſe, ou la faction de cet heretique fut ſi grande & ſi violente, que Flavien & pluſieurs autres furent depoſés, & par ce qu'ils en appellerent à Rome, Dioſcore d'Alexandrie qui preſidoit à ce Concile, les fit traiter ſi inhumainement, que Flavien mourut des coups qu'on luy donna. C qui fit que ſaint Leon annulla ce Concile. Mais Theodoſe qui ſupporto Entiche s'en eſtant faſché, Anatoli qui ſucceda à Flavien conduiſit l'affa re avec tant de bonheur qu'il por cet Empereur à un veritable repe tir, de ſorte qu'il s'en prit à Criſ pius autheur de tout le mal, luy o les charges, & le bannit dans une Iſle ou il fut tué par Jourdain dont il avoit aſſaſſiné le pere quelque années auparavant. Theodoſe eſtant mort enſuite, les Legats que Leon luy avoit en-

voyés, ayant trouvé Marcien à sa place, ils s'acquitterent de leur fonction envers luy avec tant de succez qu'il rappela tous les Evesques exilez, & permit la tenuë du Concile general de Calcedoine, ou Eutichés fut condamné, & Dioscore deposé. Attila sur ces entrefaites marchant contre Rome aprés la prise d'Aquilée, S. Leon fut au devant de luy & du plus inhumain de tous les barbares, en fit un homme si moderé qu'il rebrousſa chemin & repassa le Danube. Mais il sembloit que tout le Nord se fust debordé pour venir au pillage de l'Italie qui fut à peine delivrée de ce fleau, que l'Empereur Valentinien tué par Maxime, la laissa en proye à Genseric Roy des Vandales qui appellé par la Veuve de Valentinien, s'y jetta & prit Rome dont il alloit faire un monceau de cendres, si ce grand Pape ne l'en eut encore empeché.

Comme je ne m'arreste qu'à ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie des Papes, je passe par dessus celles d'Hilaire & de Simplicius qui

le furent, celuy-cy quinze ans & demy, & l'autre prés de sept, pour dire
que l'Empereur Zenon ayant fait pu- 468.
blier un Edit touchant la Foy, prescrit
certaines regles à l'Eglise, & en un
mot abrogé le Concile de Calcedoi- 483.
ne; Felix troisiéme qui succeda à Simplicius & gouverna l'Eglise neuf ans, declara cét Edit impie, & excommunia tous ceux qui y auroient deferé. Il assembla mesme un Concile des Evesques d'Italie pour la cause de Jean Patriarche d'Alexandrie, chassé de son siege par Acacius de Constantinople, qui avoit souffert que Pierre qui estoit heretique & avec qui il communiquoit, s'y fut intrus. De sorte que ce Concile ayant envoyé Vital & Misene Evesques pour assigner Acacius sur les plaintes de Jean; ils furent arrestez en arrivant avec tous ceux qui les accompagnoient, & l'on ne les mit en liberté qu'aprés qu'ils eurent communiqué avec Acacius, & assisté au service Divin, où ce Pierre fut nommé comme orthodoxe. Ce qui fut cause que plusieurs Catholiques crurent qu'Acacius & Pierre estoient

dans la communion de Rome, où l'on fut averty de tout ce deſordre par des Moines de Conſtantinople, appellez les Inſomnes, ou parce qu'ils dormoient peu, ou parce que ſuccedans les uns aux autres, ils pſalmodioient inceſſamment. Si bien que ces Legats à leur retour furent depoſez, Pierre excommunié, & Acacius exhorté de s'amander, le Pape qui connoiſſoit cét eſprit altier & méchant, n'ayant pas voulu l'excommunier ſans faire cette tentative. Mais elle ne ſervit qu'à le rendre plus inſolent. Car il remplit d'heretiques tous les ſieges vacquans, & commit une infinité d'autres crimes. En punition dequoy Felix l'excommunia dans une aſſemblée de ſoixante-dix Eveſques, & eut bien de la peine à luy en faire ſignifier le decret. Car ceux que l'on avoit envoyez pour cela, intimidez par ſes menaces, le remirent entre les mains de quelques Eccleſiaſtiques dont il ne ſe défioit point, & qui l'attacherent à ſon Pallium, où il le vid lors qu'il s'habilloit pour officier. Son emportement fut eſtrange & ſes menaces auſſi

terribles qu'effectives. Car soupçonnant quelques moines orthodoxes de cette action, il les fit mettre en prison & mourir enfin de divers supplices. Ce qu'il eût fait également aux envoyez de Félix, si leur fuitte ne les en eût garantis. De sorte que pour se venger de luy il fit oster son nom des Tables de l'Eglise de Constantinople; & c'est là où l'on peut dire que commença le schisme effroyable des Grecs. Acacius estant mort impenitent, & plusieurs de ses successeurs jusques à l'onziéme siecle, ayant suivy un si pernicieux exemple, qui prevalut alors si puissamment qu'il n'y a plus eu de retour. Ce n'est pas que Flavitas ou Flavien successeur de ce mal-heureux, n'envoyast demander à Felix sa communion avant que de se mettre en possession de son siege. Mais il ne le fit que par hypocrisie, & pour l'avantage de ses affaires. Si bien que Felix qui avoit receu d'Egipte des preuves asseurées qu'il communiquoit avec ce Pierre d'Antioche, renvoya ses Legats sans leur rien accorder. Mais ils le trouverent mort,

& à ſa place Euphemius, qui ayant receu de ce Pierre des lettres de conjouïſſance, où il anathematiſoit le Concile de Calcedoine, les rejetta, ſe ſepara de luy, & fit rétablir le nom de Felix dans les Tables d'où Acacius l'avoit fait effacer. Mais parce qu'il n'en fit pas oſter celuy d'Acacius, Felix luy refuſa ſa communion, ainſi que Gelaſe ſucceſſeur de Felix: dequoy Euphemius fut tellement indigné, que quelque ſoin que ſe donnaſt Fauſte Ambaſſadeur de Theodoric Roy des Gots auprés de l'Empereur Anaſtaſe pour le porter à ſon devoir, il ne le voulut jamais joindre: au contraire il parla de faire aſſigner Felix devant luy, alleguant pour cela que comme la ville de Conſtantinople eſtoit le ſiege de l'Empire, elle devoit l'eſtre auſſi de la Religion. Il n'oſa toutefois pouſſer plus loin ſon extravagance, mais ſe contenta d'en envoyer des memoires par tout où il put. De ſorte qu'une copie en eſtant tombée entre les mains de Gelaſe, il aſſembla un Concile, où pour la conſervation de la pureté de la doctri-

ne il fit faire un decret qui enonçoit tous les livres Canonique de l'ancien & du nouveau Teſtament avec tout ce que le Pape Damaſe avoit fait touchant les droits du ſaint Siege, & Fulmina un nouvel anatheme contre tous les heretiques anciens & modernes, ainſi que contre Acacius, Pierre d'Alexandrie, ſurnommé Mogus, Pierre d'Antioche ſurnommé Fallon, & Euphemius que l'Empereur Anaſtaſe envoya quelque temps aprés en exil, où il mourut.

Anaſtaſe ſucceſſeur de Gelaſe ne tint le ſaint Siege que deux ans & deux mois, ſans qu'il ſe paſſaſt rien de remarquable pendant ſon Pontificat. Mais pendant celuy de Simmaque qui luy ſucceda, & qui gouverna l'Egliſe prés de ſeize ans ; ce meſme Empereur fut excommunié à cauſe de la puiſſante protection qu'il donnoit ouvertement aux heretiques, & des entrepriſes qu'il faiſoit journellement contre l'Egliſe. On remarque pluſieurs grandes actions de ce Pape, mais il n'y en eut point qui ſignalaſt tant ſon zele que cette excommunication, le ban-

497.

494.

niſſement des Manichéens, dont il fit brûler preſque tous les livres, & le ſoin qu'il prit de faire ſubſiſter deux cens Eveſques d'Affrique releguez dans l'iſle de Sardaigne par Traſimond Roy des Vandales.

514. Hormiſde ſucceſſeur de Simmaque tint le Siege neuf ans, & imita ſa grande fermeté. Ce n'eſt pas qu'il n'eſſayaſt de ramener Anaſtaſe doucement à ſon devoir, luy ayant envoyé des Legats avec des lettres & des memoires qui contenoient la doctrine orthodoxe, mais inutilement. Car les Eutichéens à qui ce Prince s'eſtoit abandonné, le porterent à offrir de l'argent aux Legats, & ſur leur refus à les renvoyer ſans que perſonne euſt commerce avec eux, ayant eſté mis hors de la ville par une poterne, & embarquez de nuit avec ordre à leurs gardes de ne leur point laiſſer prendre terre qu'en Italie. On ne put toutefois ſi bien faire que des moines les ayant abouchez avant leur départ, ne receuſſent des copies de ces lettres & de ces memoires qu'ils debiterent par tout afin de

fortifier les orthodoxes & de confondre les heretiques. L'Empereur fit ce qu'il put pour découvrir d'où cela venoit, mais la revolte de Vitalien le preſſant, il diſſimula & ſe contenta d'écrire à Hormiſde qu'il uſoit de trop de rigueur, que le Fils de Dieu n'étant venu au monde que pour ſauver les pecheurs, avoit enſeigné de parole & d'effet à les recevoir benignement, & qu'il devoit ſuivre ſon exemple; langage fort different de celuy qu'il tint ſi-toſt qu'il eut deffait Vitalien. Car n'apprehendant plus perſonne, il ne ſongea qu'à ſe vanger des orthodoxes qu'il tourmenta par toutes ſortes de ſupplices, & que Dieu vengea enfin par l'impenitence où il mourut frappé d'un coup de foudre.

Jean qui tint le ſaint Siege deux ans neuf mois aprés Hormiſde, trouva dans Juſtin ſucceſſeur d'Anaſtaſe, des diſpoſitions admirables pour la paix de l'Egliſe. De ſorte que pour en profiter utilement, il ſuivit les traces de ſon predeceſſeur par la reunion des Grecs au ſaint ſiege. Tout le monde en benit le ſuccez. 524

Mais le bon-heur en fut interrompu par les Gots. Car les affaires s'estant broüillées entre l'Empereur & le Roy Theodoric, Jean fut obligé par ce Barbare, d'aller à Constantinople pour traiter de la paix & regler avec l'Empereur leurs mutuelles pretentions en Italie. Justin le receut à la teste du Clergé de ce païs-là, luy fit tous les honneurs deus à sa qualité, & defera beaucoup à sa mediation : au contraire de Theodoric qui s'estant laissé persuader par les Arriens que Jean avoit eu plus d'égard aux interests de Justin qu'aux siens, ne le sceut pas plûtost de retour à Rome, qu'il le fit venir à Ravenne, où par sa mort en prison, il se justifia de la calomnie de ceux qui disent qui ne fut à Constantinople qu'en faveur des Arriens.

532. Jean second qui tint le saint Siege aprés luy environ trois ans, & Aga-
535. pet un peu moins de deux, receurent l'un aprés l'autre la profession de foy de l'Empereur Justinien qui imita en cela plusieurs de ses predecesseurs, ainsi que firent à son exemple plu-

ſieurs de ſes ſucceſſeurs. De ſorte que le ſaint Siege ne put avoir de plus belles marques de ſa préeminence ſur les autres, que celle-là : puis que s'ils luy euſſent eſté égaux, les Empereurs orthodoxes ſe fuſſent contentez de rendre ce témoignage de leur foy aux Patriarches de Conſtantinople. On remarque encore touchant Agapet, qu'il excommunia Childebert Roy de France, ou plûtoſt Clotaire, car cela n'eſt fondé que ſur ce qu'en dit Gaguin, pour avoir tué le jour du Vendredy Saint dans l'Egliſe de Soiſſons, Gauthier Seigneur d'Ivetot en Neuſtrie, aujourd'huy Normandie. De ſorte que pour reparation d'un ſi grand ſacrilege, ce Roy déchargea la terre d'Ivetot de toutes ſortes d'hommages, rentes & autres droits generalement, d'où eſt venu que dans la ſuite du temps, cette terre a eſté nommée par le peuple, le Royaume d'Ivetot.

L'Imperatrice Theodore & Theo- 537.
dat Roy des Gots eurent aprés la mort d'Agapet un grand démeſlé pour ſon ſucceſſeur, l'Imperatrice

portant Vigile, & Theodat Silvere qui prevalut, mais qui par l'ordre de Theodore fut quelque temps aprés mis en priſon, où Belliſaire, cét illuſtre & grand Capitaine, s'oublia de ſorte, qu'aprés des injures atroces, il le fit mourir de faim & d'autres miſeres dans l'iſle de Palmaria, & par cette voye impie mit Vigilius à ſa place : dequoy Dieu fit dans la ſuitte un chaſtiment dautant plus exemplaire que ce Capitaine la gloire de ſon ſiecle & le boulevard de l'Empire, fut dépoüillé de ſes emplois & de ſes biens, eut les yeux crevez, & fut reduit à demander l'aumône par les ruës de Conſtantinople.

Vigilius toutefois qui s'eſtoit maintenu tiranniquement dans ſon uſurpation pendant quatre ans que vêquit Silverius, ne put apprendre ſa mort & les miracles qui ſe faiſoient à ſon tombeau, ſans en eſtre extrémement touché. De ſorte que pour reparer en quelque façon tout le mal qu'il avoit cauſé à l'Egliſe, il fit aſſembler le Clergé, devant qui il confeſſa ſon peché, & condamna ſon uſur-

pation, descendit de son trône, & pria tout le monde de proceder à l'élection legitime d'un successeur de Silverius. Cette action si humble & si impreveuë, surprit & consola extrémement le Clergé qui fut quelque temps à se resoudre, mais qui creut enfin que le merite extraordinaire de Vigilius, joint à une si grande humilité, effaçant suffisamment le passé, le rendoit digne de remonter à la place d'où son repentir sincere l'avoit fait si humblement descendre. De sorte qu'ayant esté éleu tout d'une voix, il commença son Pontificat par reïterer l'anatheme qu'Agapet & Silverius avoient fulminé contre Antime Patriarche de Constantinople. Ce que l'Imperatrice ne pouvant souffrir, elle songea aux moyens de s'en vanger, & pour cela le fit aller à Constantinople, sous pretexte de vouloir par son moyen accommoder cette affaire. Mais quand il y fut, elle voulut absolument qu'il levast l'excommunication d'Antime, & pour l'y obliger, luy fit toutes les violences imaginables. Ce qu'il souffrit aussi constam-

ment qu'il reſiſta courageuſement à l'Empereur meſme extrémement paſſionné pour cette affaire qui eſtoit une dépendance de celle des trois points ou chapitres qui regardoient le Concile de Calcedoine : dequoy je parleray plus amplement lors que je traiteray du V. Concile general. Car cette affaire ayant mis tout l'Orient en deſordre, il eſt neceſſaire d'en ſçavoir le détail. Vigilius donc qui ſceut qu'à cauſe de ſa reſiſtance, l'Empereur avoit donné ordre de l'arreſter, s'enfuit dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Conſtantinople, d'où pour plus grande ſeureté, il paſſa le détroit, & ſe retira dans celle de ſainte Euphemie de Calcedoine, & là écrivit une lettre circulaire à toutes les Egliſes, pour leur donner avis de ce qui ſe paſſoit. Cette fermeté produiſit l'effet que les gens de bien en attendoient : L'Imperatrice ſe repentit & fit humblement trouver Vigilius qui la receut à ſa communion : Menas ſucceſſeur d'Antime luy alla auſſi témoigner ſa ſoûmiſſion ; & Juſtinien revoqua ſon Edit, qui neanmoins fut

ſuivy

suivy d'un autre contre les trois Chapitres, & donna lieu au cinquiéme Concile general second de Constantinople, à l'exil de Vigilius pour ne s'y estre pas voulu trouver, à son rappel, & à la permission qu'il eut de revenir à Rome, où toutefois il ne put arriver, parce qu'il mourut en Sicile.

Il y eut quatre Papes entre luy & Gregoire premier, Pelage qui tint le saint Siege quatre ans & quatre mois, Jean troisiéme qui le tint treize ans, Benoist un peu plus de quatre, & Pelage second douze & trois mois, & qui tous quatre eurent d'autant plus à souffrir que les Barbares, & entr'autres les Lombards, faisoient alors d'étranges desordres dans toute l'Italie. De sorte que le Clergé de Rome ne trouva point de plus digne sujet pour remplir le saint Siege aprés Pelage second que Gregoire, surnommé le Grand. Il avoit mépriſé tous les avantages de la nature & de la fortune pour se donner à Dieu ; ayant aprés la mort de ses parens distribué aux pauvres la plus grande partie de 590.

ſon bien, employé le reſte à la fondation de ſix Monaſteres en Sicile, & d'un ſettiéme dans Rome où il s'enferma. Mais le Pape Pelage qui l'obligea d'en ſortir le fit Diacre & ſon Nonce auprés de l'Empereur Tibere, & enfin ſon eminente pieté, ſa profonde erudition, & ſa grande capacité aux affaires éclaterent de telle ſorte dans toutes ſes actions & ſes emplois, qu'aprés la mort de Pelage, il fut éleu à ſa place, & tint le ſaint Siege treize ans & demy. La couſtume, ou plûtoſt la tyrannie des Gots eſtoit que l'élection faite, le Pape éleu ne ſe pouvoit mettre en poſſeſſion que le Roy ne l'eut confirmé. Ce qui ne ſe faiſoit que moyennant une groſſe ſomme d'argent. Si bien que l'Empereur Juſtinien ayant repris Rome & retenu la meſme couſtume, il fallut que le Clergé & le peuple Romain écriviſſent à l'Empereur Maurice qui regnoit alors, pour obtenir la confirmation de Gregoire, lequel luy écrivit auſſi, mais tout ce qui pouvoit pour empeſcher qu'il ne le confirmaſt : dequoy le Gouverneur de Rome s'é-

tant douté, il osta les lettres au courier, & écrivit à l'Empereur le procedé de Gregoire, & la necessité qu'il y avoit de confirmer son élection, à cause de toutes ses grandes qualitez, de la peste qui desoloit Rome, & de la guerre des Lombards. Il y avoit encore un autre usage dans le Clergé, où pendant que l'on attendoit cette confirmation, quelques-uns des principaux gouvernoient l'Eglise avec celuy qui avoit esté éleu. Mais dans cette conjoncture ils eurent tant de respect pour Gregoire, que personne n'osant s'y ingerer, il fut obligé de nommer ceux qu'il y vouloit avoir pour Coadjuteurs. Rien toutefois ne le fit paroistre plus digne de cét eminent employ que la violence de la maladie contagieuse qui augmentant de jour en jour, faisoit fuir les plus asseurez. Mais sa charité le rendit intrepide, & son zele si assidu à ses prieres, à ses jeûnes, & à toutes ses fonctions, qu'il n'en obmit jamais aucune, quelque grand que fut le peril. Car il vid tomber jusques à quatre-vingts personnes roides mortes

dans un seul de ses sermons. Ce qui luy fit redoubler ses mortifications, & instituer la Procession des grandes Litanies, & l'abstinence qui se font le jour de saint Marc; & mesme parce que plusieurs de ceux qui estoient frapez de ce mal mouroient en éternuant, ou en bâillant, l'usage s'establit de prier Dieu à son exemple, pour ceux qui éternuoient, & de faire sur la bouche le signe de la Croix quand on bâilloit. Cependant la nouvelle de sa confirmation ayant precedé l'arrivée du courier, il jugea que ses lettres n'avoient pas eu le succez qu'il s'en estoit promis. De sorte qu'il s'en fuit & se cacha si bien dans une foreſt, qu'il ne fut trouvé que par une colomne de feu qui parut sur la caverne où il estoit, & d'ou il fut emmené à Rome. Ce qui luy ayant fait connoistre que c'estoit là volonté de Dieu, il se laissa consacrer. L'Italie n'avoit jamais esté dans un si déplorable estat, la peste ayant esté suivie de la famine, qui fut accompagnée de la guerre des Lombards, comme si Dieu par ces deux

derniers fleaux, eût voulu achever ce qui eſtoit échapé du premier. Mais Gregoire pourvent à tout, & juſques au rachapt des priſonniers de guerre, ſans que tant d'affaires empéchaſſent ny ſes ſermons ny ſes merveilleuſes compoſitions qui ſont des ouvrages d'autant plus achevez que la pieté, le ſçavoir & l'eloquence y brillent comme à l'envi. Celuy entr'autres que l'on nomme le Paſtoral, à cauſe qu'il y traite du devoir des Eveſques & des Preſtres, eſtant aprés les livres des Apoſtres, un des plus utiles & des plus ſaints qu'ait l'Egliſe. Il eſtablit dans Rome & dans d'autres lieux des écoles de Muſique, où l'on inſtruiſoit les Cleres pour la pſalmodie : Il fit meſme dreſſer un Formulaire de plain-chant, qui de ſon nom eſt appellé Chant Gregorien : A quoy le Bibliothecaire Anaſtaſe & le Venerable Bede diſent qu'il ajoûta dans le Canon de la Meſſe la priere qu'y fait le Preſtre, qu'il plaiſe à Dieu de nous faire paſſer nos jours en ſa paix, de nous délivrer de la damnation eternelle, & de nous

mettre du nombre de ſes Eleus : Ce qui marque combien le mot de Meſſe eſt ancien, & combien ſe méprennent nos pretendus reformez, qui le traitent de nouveauté. A propos de quoy je ne veux pas oublier que Claude de Xaintes Eveſque d'Evreux fit imprimer en 1562. ſur ce ſujet, un ſçavant Ouvrage où il rapporte le Formulaire de la Meſſe de ſaint Baſile, & celuy de la Meſſe de ſaint Jean Chriſoſtome, qui ont tous deux une parfaite relation avec celuy de l'Egliſe Latine : Il répond meſme à ceux qui conteſtent ces Formulaires, & les refute par le témoignage de Juſtin martyr, de ſaint Denis, de ſaint Gregoire de Niſſe, de Procle Patriarche de Conſtantinople, de S. Jean de Damas, & de pluſieurs autres Peres qui tous font voir que cette action, n'eſt autre choſe que le ſacrifice non ſanglant du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Il eſt vray que les Grecs appellent la Meſſe de differens noms, & plus communement Liturgie, Jerurgie, & Miſtagogie, mais comme ce ſont des mots

sinonimes qui ne signifient qu'une mesme chose, j'en parleray seulement sous celuy de Messe, comme du plus en usage parmy les Latins, qui luy donnent diverses Etimologies. Je n'en trouve point toutefois de plus juste que celle de Missah, qui en Hebreu, comme en Caldéen, signifie, oblation volontaire, la Messe representant en effet le Sacrifice que Nostre-Seigneur fit de son Corps & de son Sang sur la Croix, conformement à ces paroles d'Isaïe, *Il a esté offert en sacrifice, parce qu'il l'a voulu.* Nous n'avons pas neanmoins de plus ancien titre pour le mot de Messe qu'une lettre du Pape Pie premier qui vivoit l'an 160. à Juste Evesque de Vienne. Je ne parle que du mot, car l'Evesque d'Evreux que je viens de citer, prouve que l'usage de ce saint Sacrifice est aussi ancien que l'Eglise. Le Pape Corneille qui souffrit l'an 258. se sert aussi du mesme mot dans sa lettre à Lupicin Evesque de la mesme ville de Vienne, à qui il se plaint qu'il n'étoit pas seulement permis aux Chrêtiens de son temps, de dire la Messe

dans les Criptes. Mais l'Egliſe ayant eu avec la liberté de ſon culte, le moyen de conſerver les decrets & les autres écrits des Papes qui la concernoient, ce mot y paroiſt auſſi plus uſité, & principalement dans le Concile Romain tenu ſous Silveſtre, dans le ſecond de Carthage, dans celuy d'Agde, & dans pluſieurs autres de ce temps-là, & depuis, ſans parler ny des Sermons de ſaint Auguſtin, où il blâme ceux qui aſſiſtoient à la Meſſe indevotement, qui en ſortoient avant l'abſolution, qui ne l'entendoient pas le Dimanche comme ils y eſtoient obligez, ny des Conciles de Maſcon & d'Auxerre, ny du livre des ceremonies de la Meſſe composé par le meſme ſaint Gregoire, de qui le merite fut ſi ſolide & extraordinaire, que Calvin ne fait point de difficulté de l'appeller Saint, & de dire dans le ſettiéme chapitre du quatriéme livre de ſon Inſtitution, que depuis ce Saint qui finit ſa vie avec le ſixiéme ſiecle, il n'y a plus eu d'Eveſque ny d'Egliſe dans Rome, tant, ajoûte-t-il, tout y a eſté dépravé. Mais pour re-

ſuter en peu de paroles ce qu'il dit contre le ſaint Siege dans le quatriéme livre, & ailleurs, je me contenteray de luy répondre, ou plûtoſt à ceux qui ſuivent ſon erreur, que demeurant d'accord, comme il fait dans le meſme livre, que l'Egliſe Romaine a eſté la mere de toutes les autres, s'il pretendoit la reformer, il falloit avant toutes choſes qu'il fit voir la miſſion qu'il en avoit, qu'en ſuitte il prit pour modelle de ſa conduite dans cette reforme, celle de ce grand Pape, puis qu'il le reconnoiſt Saint, & qu'enfin ſes écrits fuſſent relatifs à ceux de ce ſolide Docteur. Ce mot de Controverſe me ſemble aſſez court pour ne pas ennuyer, & aſſez preſſant pour meriter quelque reflexion de la part de ces Meſſieurs.

Sabinien qui ſucceda à Gregoire ne tint le ſaint Siege qu'environ ſix mois, & paſſa pour avare, à cauſe que dans une extréme diſette de bled, il vendit au peuple celuy qui eſtoit dans les greniers de l'Egliſe, au lieu de le diſtribuer gratuitement, comme avoit fait ſon predeceſſeur, qui 604.

l'en chaſtia de telle ſorte dans une viſion, qu'il en mourut.

606. Boniface troiſiéme ne tint le ſaint Siege que huit mois, mais Boniface quatriéme le tint huit ans huit mois, & obtint de l'Empereur Phocas le Pantheon, c'eſt à dire le Temple que les Payens avoient dedié à tous leurs Dieux. Il en fit une Egliſe qu'il dedia à la Vierge, & qui s'appelle aujourd'huy, *Sancta Maria della Ritonda.*

615. Dieu-donné ne tint le ſaint Siege que trois ans, & eut pour ſucceſſeur
618. Boniface cinquiéme, qui le tint un peu moins de huit : Honoré qui luy
626. ſucceda le tint douze & demy, & fut ſoupçonné de Monotheliſme, à cauſe d'une réponſe indifferente qu'il fit ſur cette matiere à Sergius Patriarche de Conſtantinople, & Monothelite declaré, ſoit par crainte de l'Empereur, ſoit qu'il ne connuſt pas la choſe, ſoit qu'il n'en prévit pas la conſequence. Ce qui a donné lieu à une grande controverſe parmy les Ecrivains Eccleſiaſtiques, dont pluſieurs le condamnent, & les autres l'accu-

sent. De sorte que ne m'appartenant pas de dire mon sentiment sur une affaire si grave, j'en laisseray la question indecise.

Severin son successeur tint le saint Siege onze mois : l'Exarque de Ravenne, c'est à dire le Gouverneur de ce païs là pour l'Empereur de Constantinople, fit ce qu'il put pour l'engager dans le Monotheliſme : Il vint à Rome exprés pour cela, s'opposa à sa consecration, & voyant que l'on n'avoit pas laissé de passer outre, il bannit les plus considerables du Clergé, pilla le Palais de Latran où logeoient les Papes, & se retira de Rome chargé de butin. Severin voulant s'armer des foudres de l'Eglise pour la punition de cét attentat convoqua un Concile, mais il mourut avant l'arrivée des Evesques, & laissa à Dieu le chastiment de cét impie. 639.

Jean quatriéme qui succeda à Severin, tint le saint Siege prés de deux ans : Il assembla un Concile, où il condamna les Monotheliſtes que Theodore son successeur, dont le Pontificat 640.

fut de ſept ans & demy, pourſuivit genereuſement. Ce fut de ſon temps que Pirrus Patriarache de Conſtantinople & grand Monothelite, eſtant ſoupçonné d'avoir empoiſonné l'Empereur Conſtantin, s'enfuit en Affrique, où il eut cette celebre diſpute avec l'Abbé Maxime, qui luy fit avoüer & deteſter ſon hereſie, dont il vint faire abjuration à Rome. Ce qui donna lieu à trois Conciles tenus en Affrique contre le Monotheliſme qui y fut condamné, & les actes de ces Conciles envoyez à Theodore pour les confirmer, avec des lettres ou les Eveſques de ce païs-là le nomment Souverain & le Pontife de tous les Eveſques. Ceux de l'iſle de Chipre dans l'adreſſe qu'ils luy firent auſsi du Concile qu'ils y tinrent contre la meſme hereſie, le nomment pareillement Pere des Peres, & Evéque des Eveſques; tous ceux d'Orient qui furent alors perſecutez par l'Empereur Conſtans & par Paul qu'il avoit mis à la place de Pirrus, ayant comme leurs predeceſſeurs, eu recours à Theodore, auprés de qui ils trou-

verent un azile assuré contre les heretiques qui firent d'effroyables desordres dans l'Eglise Grecque. Car voyant que la verité prevaloit, ils porterent Constans à faire publier un Edit appellé *Typus*, qui defendoit tant aux Catholiques qu'aux heretiques de disputer de cette matiere. Olimpius Exarque à qui Constans l'avoit envoyé, le porta à Rome, & voulut que Theodore y souscrivit, mais il le rejetta, & mesme selon les Annales Grecques, anathematiza le mal-heureux Pirrus, qui pour estre restably dans son siege estoit retourné à son premier vomissement : A propos dequoy l'on remarque que ce saint Pape pour donner plus d'éclat à cét anatheme, trempa la plume dont il le signa, dans le Sang de Nostre-Seigneur.

Martin, dont le Pontificat fut de six ans & trois mois, suivit l'exemple de son predecesseur, reiterant dans un Concile de cent-dix Evesques, l'anatheme contre les Monothelites & le *Typus*. Ce qui luy attira une persecution d'autant plus 649.

cruelle, qu'Olimpius le voulut faire aſſaſsiner, & ne le manqua que parce que ſon Eſcuyer voulant faire le coup, devint aveugle. Theophile qui ſucceda à Olimpius dans l'Exarcat comme dans ſa mauvaiſe volonté contre Martin, luy dreſſa diverſes embuſches, où enfin ce ſaint Pape tomba. De ſorte qu'eſtant pris & chargé de fers, il fut mené en cét eſtat à Conſtantinople. Ce que le miſerable Conſtans colora d'une procedure, où il pretendoit que ce ſaint Pape eſtoit convaincu d'avoir proferé des impietez contre la Vierge, & conſpiré avec les Sarraſins contre l'Empire. Si bien qu'aprés une priſon de deux ans, il le fit dépoüiller de ſes habits Pontificaux, promener chargé de chaiſnes par toutes les ruës de Conſtantinople, & ramener en priſon, d'où il ne ſortit qu'aprés la mort du Patriarche Paul, qui preſſé de ſa conſcience declara devant tous ceux qui l'aſsiſtoient, la fauſſeté de cette accuſation. Mais comme l'Empereur en eſtoit venu trop avant pour ſouffrir que ſon innocence fut reconnuë, il

l'envoya dans la Chersonese de Trace, où il mourut avec une constance qui luy a fait meriter le titre de Martyr.

L'Exarque Theophile pendant l'exil de saint Martin força le Clergé à élire un Pape, mais cela ne se fit qu'aprés une longue resistence, & par la seule apprehension qu'il n'y mist quelque Monothelite de sa propre authorité. De sorte que l'on éleut Eugene premier qui neanmoins ne fut regardé tant que saint Martin vêquit que comme Vicaire du saint Siege. Il ne le tint toutefois que six mois depuis la mort du Saint, dont il imita la fermeté, ayant rejetté la profession de Foy de Pierre nouveau Patriarche de Constantinople, parce qu'elle estoit heretique. 654.

Il eut pour successeur Vitalien, qui tint le siege un peu plus de quatorze ans. L'Empereur Constans luy envoya une profession de Foy Catholique, mais dans la seule veuë de ne pas aliener de ses interests, le peuple Romain qui n'en parloit que comme d'un tyran, à cause du cruel traitement qu'il avoit exercé contre saint 655.

Martin, & meſme contre le docte Abbé Maxime & ſon diſciple qu'il avoit auſsi fait mourir. Son hipocriſie toutefois alla ſi loin qu'il fut à Rome viſiter les Egliſes de ſaint Pierre & de ſaint Paul, dont Vitalien ne luy ferma point la porte, comme ſon hereſie & tant de crimes meritoient: au contraire il le receut comme s'il en eût fait penitence, mais dans le ſeul deſſein d'empeſcher par cette union apparente avec un ſeul homme, la deſunion qui fut infaillib'ement arrivée d'avec une infinité d'autres qu'il eût entraînez dans ſon erreur. Ce qui fut d'autant plus utile à l'Egliſe, que Conſtantin Pogonate ſucceſſeur de Conſtans, fit la meſme profeſſion de Foy, & demeura tellement uny aux Catholiques, qu'il fit tout ce qu'il put pour y reunir les Monothelites.

Dieu-donné ſecond ayant ſuccedé
669. à Vitalien tint le ſaint Siege ſept ans: Donus ou Domnus ne le tint qu'en-
678. viron un an & demy, & Agaton quatre. Ce fut ſous celuy-cy que s'aſſembla le ſixiéme Concile general

in trullo, c'eſt à dire dans la Chapelle du Palais de Conſtantinople, ainſi appellée de la figure de ſa voute qui eſtoit ronde. Ses Legats s'y trouverent & agirent ſi vigoureuſement que le Monotheliſme y fut condamné & Macaire Patriarche d'Antioche deposé. Dequoy l'Empereur ſçeut ſi bon gré à Agaton, qu'il luy en écrivit une belle Lettre, & luy remit le tribut que ſes predeceſſeurs à l'exemple des Rois Arriens, exigeoient pour le droit de confirmation des Papes.

Le ſiege vacca un an & demy ſelon 682.
Anaſtaſe qui ne dit point pourquoy, mais que Leon ſecond fut éleu & ne le tint que ſix mois : Benoiſt ſecond ſon ſucceſſeur que huit, & Jean cinquiéme qui avoit eſté un des Legats d'Agathon au ſixiéme Concile General qu'un an; encore fut-il continuellement malade.

L'Empereur Juſtinien fils de Conſtantin pour éluder la renonciation que ſon Pere avoit faite au droit de confirmer les Papes, ordonna que l'election ne s'en feroit plus que du conſentement de l'Exarque, de ſorte

qu'aprés la mort de Jean cinquiéme, Pierre & Theodore ayans brigué la faveur de l'Exarque, il y eut un grand desordre dans le Clergé à cause de cela mais ces menées decouvertes, le Clergé les rejetta tous deux, & éleut
687. Conon qui tint le saint Siege un an, & fit une chose dont la consequence a esté grande pour l'Eglise. Car le siege d'Antioche ayant vacqué, il y nomma de son authorité privée, quoy que de droit commun chaque Eglise doive élire son Evesque: aussi cette entrepriſe eut elle un succés funeste, celuy que Conon avoit nommé, ayant esté mis en prison par les gens de l'Empereur comme il alloit prendre possession, & l'abolition des elections estant vray semblablement venuë de ce méchant exemple.

688. La mort de Conon, l'avarice de l'Exarque, & l'ambition de ce mesme Theodore, & d'un autre Prestre nommé Pascal, donnerent lieu au neuviéme Schisme. Mais ces deux ambitieux furent rejettez & Sergius éleu. Son Pontificat fut de prés de quatorze ans, & agitté de fort grandes af-

faires. Car Juſtinien le voulant obliger de ſouſcrire à un Concile tenu à Conſtantinople, & qui eſtoit contraire preſque en toutes choſes au ſixiéme general, il luy reſiſta vigoureuſement. Ce qui mit Juſtinien en ſi mauvaiſe humeur contre luy qu'il envoya ſon Protoſpataire c'eſtoit je croy ſon Conneſtable, ou plutoſt ſon grand Eſcuyer à Rome pour l'y contraindre ou le mener à Conſtantinople s'il perſiſtoit dans ſon refus. Mais ſi toſt que le peuple Romain eut appris le ſujet de la venuë de ce Protoſpataire, il s'atroupa, le menaçea, & enfin l'obligea à s'en retourner comme il eſtoit venu, l'Empereur ayant eſté luy meſme puny de ſon impieté par Leonce qui le chaſſa du thrône, & le relegua dans la Cherſoneſe ou il luy fit couper le nez.

Jean ſixiéme ſucceda à Sergius, & 701.
gouverna l'Egliſe un peu plus de trois ans. Theophilate Patrice, & Exarque, vint à Rome de la part de l'Empereur Tibere qui avoit ſuccedé à Leonce pour luy conteſter ſon election. Mais le Clergé joint au peuple

& aux gens de guerre qui ſe trouverent alors dans la Ville, chaſſa l'Exarque & maintint Jean, qui maintint auſſi vigoureuſement les Ortodoxes à qui Dieu fit voir un grand exemple de ſa colere contre les méchans en la perſonne de Callinique Patriarche de Conſtantinople & autheur du faux Concile dont je viens de parler, & de toutes les violences que Juſtinien exerçea contre les Catholiques. Car cet Empereur s'eſtant repenty, Dieu luy donna le moyen de chaſſer Tibere, de ſorte qu'il ne fut pas remonté ſur le thrône qu'il fit crever les yeux à ce méchant Callinique, & le relegua à Rome ou il ne ſubſiſta que des charitez du Pape Jean ſixiéme, à qui ſucceda Jean ſet-
705. tiéme dont le Pontificat fut de deux ans & demy. Il receut au commencement une celebre Ambaſſade de Juſtinien avec tous les actes de ce faux Concile & le pria d'en aſſembler un veritable pour les y reformer. Mais comme ce Pape extremement timide, s'imagina que Juſtinien qui avoit eſté autrefois ſi paſſionné pour ce

faux Concile, cachoit la deſſous quelque mauvais deſſein contre luy, n'oza jamais luy envoyer les corrections du Concile tenu pour cela. Il mourut ſur ces entrefaites, ainſi que Siſinnus ſon ſucceſſeur vingt jours aprés ſon élection. Si bien que l'on éleut à ſa place Conſtantin dont le Pontificat fut de ſix ans. Il conſacra Felix Archeveſque de Ravenne & en receut les proteſtations d'obeiſſance que les Archeveſques de cette Ville-la, avoiẽt accouſtumé de rendre aux Papes. Mais peu de temps apres Felix ſe revolta contre Conſtantin, & meſme contre l'Empereur qui le fit aſſieger prendre & conduire à Conſtantinople avec ceux de ſa faction qui furent punis de divers ſupplices & luy relegué dans la Cherſoneſe ou il eut les yeux crevez. Il en fut rappellé toute fois, & quoy qu'aveugle reſtabli dans ſon ſiege. Jean cependant fut à Conſtantinople voir l'Empereur qui l'en avoit prié vray ſemblablement pour luy communiquer les actes de ſon faux Coneile dont il eſtoit extremement enteſté. Car Anaſtaſe n'en dit

point d'autre ſujet. Mais il en fut à peine de retour qu'il apprit la mort de Juſtinien & receut de Philippes ſon aſſaſſin une profeſſion de foy heretique que Conſtantin rejetta, & tout au contraire admit celle d'Anaſtaſe qui peu de temps aprés chaſſa Philippe & luy fit crever les yeux.

715. Gregoire ſecond ayant ſuccedé à Conſtantin, tint le ſaint Siege prés de dix ſept ans & fut un tres-grand Pape. L'Allemagne luy doit en partie ſa converſion. Car il appliqua les premiers ſoins de ſon Pontificat à en deraciner l'Idolatrie qui n'avoit encore eſté chaſſée que de ce qui avoiſinoit le Rhein, de ſorte qu'il y envoya des Predicateurs & entr'autres Boniface qu'il recommanda particulierement aux Princes François, dont le ſupport contribua beaucoup au ſuccés des predications de ce ſaint homme. Il tourna enſuitte les yeux de ſa charité vers l'Orient ou il ſçavoit que Jean qui eſtoit heretique avoit envahi le ſiege de Conſtantinople & faiſoit beaucoup de mal en ce pays-là. De ſorte qu'il travailla de toute ſa force

auprés de l'Empereur Anastase pour le faire déposer & y reussit. Mais Anastase chassé par Theodose quatriéme, la consternation fut d'autant plus grande à Rome, que les Lombars se servans de cette conjoncture, enleverent au Pape le Chasteau de Cume, que toute fois Jean Duc de Naple leur osta quelque temps apres. Ils menacerent d'assieger Rome que Gregoire garentit par ses prieres comme par ses soins qu'il employa également pour la reparation de la fameuse Abbaye de Montcassin, Paul Diacre disant que cela se fit au sujet du corps de saint Benoist que Pertinax y trouva. Mais d'autres Autheurs qui ont parlé de la destruction de cette Abbaye arrivée cent ans auparavant, disent que les moines qui en furent chassez en ce temps-là par les Lombars, apporterent ce saint corps en France à Fleuri sur Loire ou il est encore. Theodose cependant ayant quitté l'Empire à Leon Isaurique, ce Prince qui estoit obsedé par un Juif, se laissa tellement emporter à la haine qu'avoit ce malheureux contre

les Images, que comme Ezide Roy des Arabes à la ſuggeſtion d'un autre Juif, avoit fait renverſer dans tout ſon Eſtat, il en fit autant dans Conſtantinople. Il eſt vray que le Patriarche Germain s'y oppoſa & ſe trouvant trop foible, eut recours à Gregoire à qui toute l'Egliſe ſe joignit pour empécher l'execution de cet Edit Impie. Ce que Leon ayant ſçeu il envoya propoſer à Gregoire de choiſir ou ſes bonnes graces qui luy ſeroient aſſurées s'il acquieſçoit à ſon Edit, ou ſa haine implacable s'il perſiſtoit dans le reffus d'y ſouſcrire. Mais Gregoire demeura d'autant plus ferme dans ſa reſolution que tout le peuple Romain & les Lombars meſmes, entrerent dans ſes intereſts, & firent manquer pluſieurs entrepriſes que l'on fit ſur ſa vie de la part de Leon, qui prit reſolution de venir luy-meſme le chaſſer de ſon ſiege & brûler les actes d'un Concile tenu à Rome l'an 726. ou Gregoire avoit fait condamner cet Edit & prononcer anatheme contre ceux qui y defereroient de ſorte que Gregoire ſe défiant

fiant de la legereté du peuple & de l'humeur inconstante & interessée des Lombars qui bien-tost aprés quitterent son parti, mit toute son esperance en Dieu & aux François, dont Charles Martel depuis la défaite des Sarazins auprés de Tours, avoit porté la reputation si haut qu'ils se pouvoient dire les arbitres de l'Europe. En effet Gregoire ayant envoyé les Legats à ce Prince qui les fit accompagner à leur retour par des Ambassadeurs & de riches offrandes pour le tombeau de saint Pierre & de saint Paul; Leon n'osa pousser plus loin son ressentiment, au contraire Eutiches qui s'estoit emparé de Spolette & de Benevent par son ordre, les rendit, & mesme se retira d'auprés de Rome qu'il avoit menacé d'assieger. Si bien que Gregoire delivré de ce peril & appuyé de l'alliance & de la protection de Charles excommunia Leon à cause qu'il avoit chassé Germain de son siege & fait mourir plusieurs Orthodoxes qui s'estoient opposez à son edit. Zonare, Cedrenus, & Teophane ajoûtent, qu'il priva

auſſi le Tiran des droits qui ſe levoient dans la partie de l'Italie ſujette à ſon obeïſſance.

Gregoire troiſiéme qui luy ſucceda tint le ſaint Siege prés de douze ans, & fit ce qu'il put pour retirer Leon de ſon impieté. Il luy envoya pour cela un Legat qui revint ſans s'eſtre ozé acquitter de ſa commiſſion, tant le mauvais traitement que recevoient les Orthodoxes l'intimida: à cauſe dequoy Gregoire le voulut depoſer quand il fut de retour comme il eut fait, ſi toute la Ville ne ſe fut intereſſée en ſa faveur, & ſi luy meſme ayant repris cœur ne fut parti un peu aprés pour reparer ſa faute. Mais l'Exarque de Sicile l'arreſta en paſſant & l'envoya en exil. Il fit auſſi empriſonner un autre Legat que Gregoire envoya pour ſe plaindre du mauvais traitement fait au premier, ainſi meſme qu'un troiſiéme qui eſtoit accompagné des deputez du peuple Romain envers qui l'on n'en uſa pas plus civilement. Ce qui n'empécha pas que Gregoire ne continuaſt de s'oppoſer à l'impieté de Leon avec tant de ſuc-

cés qu'il preserva l'Italie de ce venin. Elle tomba neanmoins dans de grands desordres que causa la guerre qui s'émeut entre Trasimond Duc de Spolette, & Luitprand Roy des Lombars. Car celuy-cy poursuivant l'autre, assiegea Rome & pilla l'Eglise de saint Pierre du Vatican qui estoit encore hors la Ville. Ce que Dieu punit d'autant plus severement dans la suite, que les Gots quoy qu'Arriens, avoient toûjours témoigné un respect extraordinaire pour cette Eglise. Dans une si grande extremité, Gregoire eut comme son predecesseur recours à Charle Martel à qui il envoya une grande legation, & mesme luy donna dans ses lettres le nom de tres-Chrestien. Quelques autheurs confondent cette legation avec celle de Gregoire second, mais d'autant plus mal à propos que les Grecs mesme les distinguent, & qu'en effet la premiere fut contre l'Empereur Leon, & celle-cy contre les Lombars. On remarque que ce fut sous ce Pape qu'Inaz Roy d'Angleterre soumit son Royaume à saint Pierre, ayant ordonné

qu'il s'y payeroit tous les ans au ſaint Siege un Sterlin par feu.

Zacharie ſucceſſeur de Gregoire
742. tint le S. Siege un peu plus de dix ans & fut au commencement de ſon Pontificat fort inquieté par les Lombars avec qui enfin il negotia qu'ils ſe retireroient de devant Rome, moyennant qu'on leur remiſt Traſimond qui s'y eſtoit refugié. Cependant Carloman Roy d'Auſtraſie & de Turinge, voulant pourvoir à la reformation des mœurs des Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, en écrivit à Gregoire qui donna la commiſſion à Boniface Archeveſque de Mayence de faire en ſon nom tout ce qu'il jugeroit à propos pour cela. Il fut enſuitte voir Luitprand dont il obtint quatre Villes qu'il avoit priſes ſur le Duc de Rome, c'eſt à dire ſur celui qui commandoit dans Rome & aux environs ſous l'Exarque pour l'Empereur. Il l'empécha meſme dans une autre occaſion de s'emparer de l'Exarcat de Ravenne, gratifia du Pallium l'Archeveſque de Reims & celui de Sens, & fit tenir un Concile dans Rome ou il

presenta divers decrets que l'assemblée approuva. Enfin le temps de la punition du sacrilege de Luitprand estant venu, il en fut rendre compte à Dieu, & pensant perpetuer son sceptre dans sa famille, il disposa si bien toutes choses que son neveu luy succeda. Mais voulant marcher sur les traces de son oncle, les grands & les petits se souleverent contre luy & au bout de six mois de regne le chasserent honteusement, & mirent à sa place Rachis qui fit abdication peu de temps aprés pour se faire moine dont il prit l'habit de la main de Zacarie. Cependant les derniers Rois de la Race des Morovingiens vivans dans une si honteuse faineantise qu'il ne se faisoit rien en France que par l'authorité des Maires du Palais, tous les ordres du Royaume s'unirent pour aviser aux moyens d'y apporter le remede necessaire. Si bien que pour ne rien faire de violent, on consulta Zacarie qui répondit qu'il estoit bien plus à propos d'appeller Roy, celuy qui en avoit le merite & l'authorité, que celuy qui n'en estoit que l'ombre.

Ce qui fit la deciſion d'une ſi grande affaire, Chilperic le dernier de cette race ayant eſté mis dans un Monaſtere, & Pepin qui avoit ſuccedé aux grandes qualitez & à la reputation de Charles Martel ſon pere, éleu Roy dans la Ville de Soiſſons l'an de Noſtre-Seigneur 751.

752. Eſtienne ſecond ne veſquit que trois jours aprés ſa promotion & eut pour ſucceſſeur Eſtienne troiſiéme dont le Pontificat dura cinq ans. La puiſſance des Empereurs eſtoit alors ſi foible en Italie, que les Papes eſtans preſques les ſeules perſonnes qui l'y ſoûtinſſent, il leur fut aiſé de ſe rendre maiſtre des affaires & enfin de l'authorité & de Rome meſme comme je le diray dans la ſuitte. A quoy donna lieu particulierement Atolphe Roy des Lombars aprés Rachis, car ayant fait paix avec Eſtienne pour quarante ans, il la viola quatre mois aprés, s'empara de Ravenne & de quantité d'autres places, d'ou il menaçoit Rome & ſe mocquoit des Legats qu'Eſtienne luy envoyoit, ainſi que des Ambaſſadeurs de l'Empereur Conſ-

tantin Copronime à qui Estienne avoit écrit l'Estat des affaires, & le peril eminent ou se trouvoient les Romains, de sorte qu'Estienne voyant le peu de conte qu'Atolphe faisoit de tout cela, & mesme que ce malheureux Empereur songeoit bien plûtost à faire la guerre aux Images qu'à secourir Rome, il envoya implorer le secours des François qui luy promirent toute sorte de protection par les Ambassadeurs dont Pepin fit accompagner ses Legats. Estienne y prit tant de confiance que pour ne pas demeurer plus long temps exposé aux insultes d'Atolphe, il se mit en leur compagnie & malgré les Lombards vint en France. Pepin qui fut prés d'une journée au devant de luy l'amena par Pontyon en Champagne, jusques à saint Denis, ou parce que l'hiver estoit fort rude & le Pape extremement fatigué tant de ses déplaisirs que de la longueur du chemin, il tomba dans une si grande fiévre qu'il fut abandonné des Medecins. Mais il fut bien-tost gueri par l'intercession de ce saint. De sorte qu'il sacra dans

l'Egliſe du lieu Pepin avec ſes deux enfans, & l'engagea quelques jours aprés, à envoyer des Ambaſſadeurs à Atolphe pour l'obliger de rendre au Pape & au peuple Romain ce qu'il leur avoit oſté. Il y a des Autheurs qui diſent qu'Atolphe n'ayant pas répondu preciſement à cette premiere Ambaſſade, Pepin luy en envoya un autre qui n'ayant pas produit plus d'effet, Pepin qui en eſtoit venu trop avant pour ne pas achever, ſe reſolut à la guerre. La marche de ſon armée fut auſſi heureuſe que prompte, ayant paſſé les Alpes ſi toſt que la ſaiſon le permit. Dequoy Atolphe eſtonné fit neanmoins bonne mine, & chargea les plus avancez. Mais il fut receu ſi vigoureuſement, qu'il eut bien de la peine à ſe tirer de la meſlée. Eſtienne neanmoins porta Pepin à un accommodement par lequel Atolphe que l'on avoit aſſiegé dans Pavie, d'ou il luy eſtoit impoſſible de ſe ſauver, s'obligea ainſi que ſes principaux officiers par un ſerment extraordinaire, à rendre Ravenne & tout le reſte de ce qu'il avoit uſurpé

ſur l'Egliſe & le peuple Romain, ſans qu'il ſe fit mention de l'Empereur. Apres quoy Pepin revint en France & le Pape s'en retourna à Rome. Mais Atolphe encore plus perfide que la premiere fois, reprit tout ce qu'il avoit rendu, & meſme aſſiegea Rome. Eſtienne eut en meſme temps recours à Pepin qui revint aſſieger Pavie, ou ſur le bruit de ſa marche, Atolphe s'eſtoit renfermé, & d'ou il ne ſortit que pour demander pardon à Pepin & conſentir par un nouveau traité que S. Pierre, l'Egliſe Romaine, & les Papes poſſedaſſent aperpetuité les Villes en queſtion avec toutes leurs dependances. Atolphe mourut ſubitement l'année d'aprés, & Didier luy ſucceda par les ſoins & le ſupport d'Eſtienne qui comblé d'aage & de merite quitta auſſi cette vie, & eut pour ſucceſſeur Paul premier ſon frere qui tint le S. Siege dix ans. Il eut pour competiteur Theophitacte, mais le peuple uni à la 757.
plus grande partie du Clergé, le rendit paiſible. Il repara tous les deſordres faits aux environs de Rome par

les Lombards sous Atolphe dont Didier se rendit imitateur. Car il ne se vid pas plutost affermi dans le thrône que par une perfidie qui meritoit la punition qu'il en receut, il reprit plusieurs Villes de l'estat de l'Eglise, mit le Duc de Spolette en prison, relegua celuy de Benevent, establit Argise à sa place, & envoya des Ambassadeurs à Copronime pour l'engager à la guerre contre le Pape, promettant de joindre ses troupes à celles de l'Empereur, afin de le rendre maistre de Ravenne & restablir son authorité en ce pays-là. Mais Paul suivant les traces de son frere eut recours à Pepin qui menaçea Didier de repasser en Italie. Si bien que pour ne pas recevoir une visite si fascheuse, il satisfit le Pape qui mourut un peu aprés.

Le siege vacqua pendant un an, à cause des grandes difficultez que l'on eut à convenir d'un Pape legitime,
768. & d'exclure Constantin qui s'estoit emparé du thrône de S. Pierre, d'où il fut chassé honteusement par Estienne quatriéme qui le tint environ trois ans & demi. Il envoya aussi tost

donnet avis de la promotion à Pepin que ses Legats trouverent mort, mais ils s'acquiterent de leurs fonctions envers Charles & Carloman ses enfans, & en obtinrent douze Evesques François qui les accompagnerent à Rome ou Estienne tint un Concile contre l'Antipape Constantin à qui l'on avoit crevé les yeux, & que l'on introduisit dans ce Concile. Le peu de modestie qu'il témoigna dans ses réponces aux interrogations & aux reproches qu'on luy fit d'avoir osé, n'estant que laïque, envahir le S. Siege, luy attira l'indignation de tout le monde. De sorte que l'on le condamna à une prison perpetuelle. On brûla ensuitte tout ce qui s'estoit fait pendant sa tirannie, & pour remedier à de semblables malheurs, le Concile fit un decret portant que personne ne seroit promeu à la Papauté, qu'aprés avoir passé par tous les ordres de la Clericature. Que tous ceux que cet Antipape avoit fait Evesques seroient deposez, mais que si les peuples de leurs Dioceses les demandoient, Estienne les reconcilieroit à

l'Egliſe & les renvoyeroit à leurs ſieges. Ce que l'on ordonna auſſi à l'égard des Preſtres & des Diacres qui eſtoient dans le meſme cas, avec reïteration d'anatheme contre les Iconoclaſtes ou briſeurs d'Images. La cauſe de l'Eveſque de Ravenne que l'on accuſoit d'avoir envahi cet Eveſché n'eſtant que laïque, y fut auſſi traitée; le Pape Paul avoit commencé cette procedure qui avoit eſté interrompuë pendant ce grand deſordre & qui fut repriſe par ce Concile ou la choſe bien examinée, il fut trouvé innocent & renvoyé à ſon Dioceſe, mais eſtant mort quelque temps aprés, & les Lombars ayant par un pur effet de leurs violences ordinaires, mis à ſa place un homme de leur faction, Eſtienne qui l'en chaſſa, s'attira la haine implacable du Roy Didier, & l'Egliſe tomba dans de plus grands deſordres que jamais. Car bien loin qu'il voulut ſatisfaire aux promeſſes faites à Pepin & rendre les Villes dont il s'eſtoit emparé, il mit le blocus devant Rome ou ſes partiſans exciterent une ſedition dans laquelle on arra-

cha les yeux à Christophe & à Sergius par qui Estienne avoit fait demander ces Villes à Didier : dequoy Estienne fut tellement affligé & des autres desordres que continuerent les Lombars qu'il en mourut.

Adrien luy succeda huit jours aprés & tint le saint Siege prés de vingt-quatre ans. Il reçeut de Charlemagne d'obligeantes congratulations sur sa promotion, & mesme de Didier qui luy promit de rendre les Villes en question, s'il vouloit bien vivre avec luy. Mais ce perfide fit tout le contraire de ce qu'il promettoit. Car ceux qu'il avoit envoyez à Rome faire tant de belles promesses y estoient à peine arrivez, que l'on apprit qu'il s'estoit emparé de Ferrare & de quelques autres places du mesme païs, qu'il promit toutes-fois de rendre si le Pape vouloit aller luy mesme traiter avec luy. Ce qu'il ne faisoit que dans le dessein de l'obliger, lors qu'il en feroit le maistre, à sacrer & couronner Rois de France les enfans de Carloman qui venoit de mourir, s'imaginant par la qu'il y auroit de la division dans le Royaume, & qu'ainsi 772.

Charlemagne occupé chez luy, ne songeroit point à passer en Italie, donc par ce moyen Didier esperoit de se rendre maistre absolu. Adrien balança quelque temps sur la proposition de Didier, Mais enfin se doutant de son dessein, il ne voulut point quitter Rome. De sorte que Didier pour l'y contraindre, entra en armes dans les terres de Sienne & d'Urbain ou il disposa toutes choses pour le siege de Rome. Adrien luy écrivit envoya diverses Ambassades, & voyant que tout cela ne l'arrestoit point il eut recours à la France ou ses Legats furent receus par Charlemagne avec tout l'acueil imaginable & dont le Lombar essaya d'empescher l'effet par des Ambassadeurs, qui arriverent de sa part peu de temps aprés les Legats. Charlemagne toutefois ne prit point le change, il voulut sçavoir la verité, & pour cela envoya d'autres Ambassadeurs à Rome qui reverans par la Lombardie firent ce qu'ils purent pour porter Didier à rendre ce qu'il avoit usurpé, mais d'autant plus inutilement qu'il rejetta mesme avec fierté l'offre que Char-

lemagne luy envoya faire de quatorze mille sous d'or pour le dédommager des frais de la guerre qu'il avoit faite au Pape. De sorte que Charlemagne ne balança plus : Il prit resolution d'en venir à la force, & mit aussi-tost son armée au champ. La nature & l'art fortifioient les passages des Alpes, mais Charlemagne vint à bout de tout, les Lombars lâcherent le pié, & se retirerent partie dans Pavie avec Didier, & partie dans Veronne avec son fils & les enfans de Carloman; qui rendirent la place à leur oncle. Pavie soûtint un siege de six mois, & enfin se rendit avec Didier, sa femme & ses enfans que Charlemagne emmena prisonniers en France. Le moine Sigebert dit qu'avant que de partir, il fit un voyage à Rome ou il passa la Feste de Pasques, confirma la donation faite par luy, Carloman son frere, & Pepin leur Pere, à Estienne troisiéms dans Crecy sur Oyse, de toutes les terres que possede aujourd'huy, l'Eglise Romaine. Il fit tenir ensuitte un Concile de cent cinquante trois

Eveſques ou Abbés, de l'avis deſquels le meſme Sigebert ajoûte, qu'Adrien donna le droit à Charlemagne d'élire les Papes, & d'inveſtir & d'approuver tous les Eveſques. Je croy ce dernier article car nous avons pluſieurs témoignages des nominations aux Eveſchez par les premiers Roys de la ſeconde race, mais je doute de ce droit d'élire les Papes, avec d'autant plus de raiſon que cet Autheur qui vivoit ſur la fin de l'onziéme ſiecle eſt extremement ſuſpect en cette matiere, à cauſe qu'il ſe declara grand ennemi de Gregoire ſettiéme, qui ayant excommunié les Preſtres concubinaires, & exhorté les fidelles à ne pas aſſiſter aux Meſſes que diſoient ces Sacrileges, Sigebert ſuppoſa malicieuſement qu'il avoit dit que les Meſſes des Preſtres mariez eſtoient nulles, & prit de la occaſion de faire un Livre contre ceux qui calomnioient les Preſtres mariez. Mais ſaint Anſelme Eveſque de Cantorbie, le refuta dans ſa Lettre à l'Abbé Guillaume, ou il dit entr'autres choſes, qu'il faut obſerver que ce que le S. Siege avoit decerné

contre les Prestres débauchez, estoit d'autant plus juste, qu'il n'estoit pas convenable que des Prestres soüillez de lubricité, approchassent des Autels qu'ils infectoient plûtost qu'ils ny servoient : non pas que l'on dût mespriser les Mysteres qu'ils traittoient, mais avoir en execration ceux qui les traittoient dans ce miserable estat, afin que par l'horreur que l'on auroit de ces mal-heureux, on les obligeât à ne plus commettre de si grandes profanations.

Ce fut au reste sous ce Pape que se tint le settiéme Concile general, qui fut le second de Nicée, & qu'Offe Roy d'Angleterre fut à Rome, ou à l'imitation d'Inas, il assujettit chaque famille de son Roy à payer un denier tous les ans à saint Pierre : à quoy nos Annales ajoûtent que Charlemagne fit un autre voyage à Rome où ses Chantres ayant esté repris par ceux du Pape d'avoir corrompu le chant Gregorien, ils soûtinrent au contraire que c'estoient ceux du Pape. De sorte que la question portée devant Charlemagne, il demanda à ses

Chantres, s'ils croyoient l'eau d'une fontaine meilleure dans ſa ſource que dans ſes ruiſſeaux, & eux luy ayant répondu qu'elle eſtoit meilleure dans ſa ſource; il leur dit que par la meſme raiſon on devoit mieux chanter à Rome qu'en France. En effet il en amena d'excellens Chantres qui reformerent noſtre Chant, & meſme nous enſeignerent l'uſage des orgues, ainſi que diverſes ſciences que pluſieurs ſçavans de ce païs-là vinrent profeſſer à Paris. Hincmar dit qu'il fit tenir un Concile plenier à Francfort l'an 794. où il ſe trouva trois cens Eveſques, tant de France que d'Italie, & dans lequel Felix Eveſque d'Urgel & Eliprand Archeveſque de Tolede qui ſoûtenoient que JESUS-CHRIST n'eſtoit que Fils adoptif de Dieu, furent condamnez. Il dit auſſi que l'on y condamna encore un Concile tenu un peu auparavant à Conſtantinople, parce qu'il avoit anathematisé le ſettiéme general qui ordonnoit l'adoration des Images, en faveur deſquelles & de ce Concile general, Adrien écrivit & expliqua

comment ce Concile avoit entendu cette adoration. Baronius en fait un grand détail, ainſi que Coëffeteau dans ſa belle réponſe à Dupleſſis Mornay, de ſorte que j'y renvoye le Lecteur.

Leon troiſiéme ſucceſſeur d'Adrien tint le ſaint Siege vingt ans & demy. C'eſtoit un Prelat fort ſçavant & en reputation d'une ſi grande chaſteté que quelques fabuliſtes ont pris de-là occaſion de dire, qu'une femme luy ayant baiſé la main, il ſe ſentit tellement émeu d'impudicité, qu'il ſe coupa cette meſme main, & ordonna qu'au lieu des mains, l'on ne baiſeroit plus aux Papes que les pieds; Sottiſe d'autant plus grande qu'il eſt conſtant qu'on leur baiſoit les pieds long-temps auparavant. 796.

Il enyoya auſsi-toſt aprés ſa promotion des Legats à Charlemagne, qui le renvoya congratuler par une celebre Ambaſſade & de grands preſens, que Leon employa à decorer les Egliſes de Rome. Mais il ſe fit contre luy la quatriéme année de ſon Pontificat, une effroyable conjura-

tion, dont Paſcal & Campule neveux du Pape Adrien furent les chefs. La jalouſie qu'ils avoient contre luy en fut la cauſe ſecrette, & certain crime qu'ils luy ſuppoſerent en fut le motif apparent. De ſorte qu'un jour s'eſtans fait accompagner de gens armez, ils l'arreſterent comme il ſortoit de l'Egliſe de ſaint Eſtienne, où ils le firent rentrer, & l'ayant renverſé devant l'Autel, le battirent de verges cruellement, luy firent arracher les yeux & couper la langue. C'eſt l'opinion commune, qui eſt contredite neanmoins par une opinion particuliere de ceux qui croyent que les ſatellites commis à cette execution, furent plus humains que ceux qui la leur avoient commandée, s'eſtans contentez de luy laiſſer dequoy parler & voir, comme il fit juſques à ſa mort. Mais de quelque maniere que la choſe ſoit, les méchans n'en furent pas moins ſurpris que les gens de bien conſolez & encouragez à le ſecourir. De ſorte qu'Albin ſon maiſtre de chambre le fit porter dans l'Egliſe de ce ſaint Apoſtre, d'où le Duc de Spo-

lette l'emmena, & luy donna moyen de le sauver en France. Il y fut receu avec l'accueil deu à sa qualité, à son merite personnel, & au sujet qui l'y faisoit venir. Son sejour toutefois n'y fut pas long, mais le secours qu'il en remporta fut d'autant plus grand & efficace, qu'on le receut par tout & jusques dans Rome en triomphe. En suite dequoy les Archevesques, Evesques & Comtes que Charlemagne luy avoit donnez pour escorte, informerent contre ses assassins, qu'ils firent arrester & conduire en France, où ils furent condamnez à un supplice égal à leur crime. Mais Leon aussi veritable imitateur de JESUS-CHRIST que son legitime Vicaire, pria si puissamment pour eux, que toute leur punition fut convertie en exil. Ce que Rheginon & plusieurs autres disent n'estre arrivé que l'an huit cens au retour du couronnement Imperial de Charlemagne. Je diray autre part quelque chose de cette ceremonie pour ne pas interrompre le fil de l'histoire de Leon, qui l'an 805. revint en France & fut receu à Cre-

cy ſur Oyſe, d'ou il paſſa juſques à Aix la Chapelle, puis à Utrech, ou il dedia l'Egliſe ſous l'invocation de la Vierge. Il fut de là à Cologne, & à la priere de l'Eveſque du lieu, canoniſa ſaint Sauvibert. L'hiſtoire d'Eſpagne luy attribuë la tranſlation du ſiege Epiſcopal d'Hirie à Compoſtelle, ou elle ajoûte que le corps de ſaint Jacques avoit eſté trouvé, & ou depuis cela, il y a eu beaucoup de devotion, à cauſe des grands miracles qui s'y firent, & qui ont continué juſques à cette heure. Les uns diſent qu'il fit cette tranſlation à la priere de Charlemagne, & d'autres à la priere d'Alphonſe le chaſte; mais de quelque maniere que la choſe ſoit, Compoſtelle eſt devenu depuis ce temps-là un lieu ſi celebre que Calixte ſecond l'erigea en Archeveſché l'an 1124. Enfin Charlemagne eſtant mort Leon s'aperceut bien-toſt du prejudice qu'il en recevoit, car ſes ennemis que le pardon qu'il avoit obtenu pour eux de l'Empereur, n'avoit point touchez, conjurerent tout de nouveau contre luy. Ce que ſes amis

& les Magiſtrats de Rome ayant découvert, ils ſe ſaiſirent des criminels, & malgré Leon en firent la Juſtice qu'ils devoient. Aprés quoy l'âge, & toutes ces grandes diſgraces ayant prevalu ſur l'admirable conſtitution de Leon, il mourut en paix l'an 816.

SECONDE SECTION.

Des Schiſmes.

LE quatriéme arriva ſur le ſujet de ſaint Boniface Pape quarante-troiſiéme, à qui quelques diſcoles du Clergé de Rome favoriſez par Simmaque, qui eſtoit Payen & Gouverneur de la ville, oppoſerent Eulalius. Mais aprés ſix mois d'uſurpation, l'Empereur Honorius le chaſſa & maintint Boniface, qui convoqua un Concile de deux cens cinquante Evéques, où l'on dépoſa Eulalius, qui eut cette moderation de ne plus troubler l'Egliſe, & qui meſme aprés la mort de Boniface, qu'il ſurvéquit

Ans de N. Seigneur. 418.

d'un an, refuſa l'offre qu'on luy fit de le remettre legitimement dans le ſaint Siege.

498. Laurens Archipreſtre de ſainte Praxede de Rome fut autheur du cinquiéme. Feſtus Patrice, c'eſtoit une dignité qui ne ſe donnoit qu'aux Senateurs de grand merite, pour fayoriſer l'Empereur Anaſtaſe qui apuyoit les heretiques, quoy que Simmaque eût eſté éleu Pape canoniquement, ne laiſſa pas de luy oppoſer Laurens qui, dit-on, luy avoit promis de l'argent. De ſorte que cette pratique découverte, fut trouvée ſi honteuſe, que pour en empeſcher les ſuites, on ſe pourveut à Theodoric Roy des Gots, qui bien qu'Arrien, chaſſa Laurens. Il y a des Autheurs qui diſent qu'il renonça volontairement à ſa pretention, & que Simmaque le fit Eveſque de Nocere dans la Campagne de Rome. Mais d'autres aſſurent qu'il y fut relegué, comme il y a bien de l'apparence, puis que l'année d'aprés il excita de ſi grands deſordres dans Rome qu'il en coûta la vie à bien du monde. De ſorte que Theodoric

fut

fut obligé d'y retourner & d'y faire tenir un Concile ou Simmaque absous des pretendus crimes dont ses ennemis l'avoient calomnié, fit deposer Laurens que Theodoric relegua en Dalmatie.

Le sixiéme arriva pour Dioscore qui se fit élire pour de l'argent qu'il donna à quelques seditieux dont la violence & l'authorité estoient si grandes qu'ils l'eussent maintenu, & chassé Boniface second éleu canoniquement, si sur ces entrefaites ce mal-heureux Simoniaque ne fut pas mort. De sorte que Boniface estant demeuré paisible, fit le procés à sa memoire. Ce qui fut suivi d'un decret du Senat qui declara toutes les promesses qui se feroient en cas pareil, de nulle valeur. Le Pape Agapet neanmoins successeur de Jean second qui avoit succedé à Boniface rétablit la memoire de Dioscore. 530.

L'Imperatrice Theodoce femme de Justinien fut cause du settiéme, comme je l'ay dit dans la vie de Silverius & de Vigilius dequoy j'ay fait un assez grand détail pour me dispenser 536.

d'en rien dire icy davantage.

684. Le huitiéme arriva aprés la mort du Pape Jean cinquiéme, que le Clergé s'eſtant aſſemblé & voulant élire à ſa place Pierre qui eſtoit Preſtre de ce meſme Clergé, l'Exarque luy oppoſa Theodore Archipreſtre. De ſorte que toute la Ville demeura quelque temps en armes, ſans qu'un parti voulut ceder à l'autre, le Clergé toutefois s'eſtant raſſemblé dans l'Egliſe de Latran pour aviſer aux moyens de tout pacifier au lieu de ſonger ny à Pierre ny à Theodore, éleut comme par inſpiration divine Conon tout d'une voix. Ce que l'Exarque & ceux de ſon parti qui connoiſſoient le grand merite de Conon approuverent ſi unanimement qu'ils vinrent auſſi-toſt avec des cris d'allegreſſe luy baiſer les pieds.

687. L'Empereur Juſtinien fils de Conſtantin Pogonate fâché de ce que ſon Pere avoit renoncé au droit que ſes predeceſſeurs s'eſtoient attribué de confirmer les Papes, avoit deffendu d'en élire aucun que du conſentement de l'Exarque de Ravenne. De

sorte que cela causa de grands desordres dans l'Eglise & donna lieu principalement au neuviéme Schisme. Car Theodore qui avoit esté cause du Schisme precedent n'eut pas plûtost appris la mort de Conon, qu'il se saisit d'une partie du Latran, & s'y fortifia contre Pascal qui s'estoit saisi de l'autre, & que l'Exarque soûtenoit. Si bien que les plus judicieux du Clergé, & de l'armée condamnans l'estrange façon d'agir de ces deux Ecclesiastiques, se reunirent pour l'élection d'un troisiéme qui fut Sergius premier du nom. Theodore luy ceda en mesme temps, mais Pascal attira l'Exarque à Rome moyennant de l'argent qu'il luy promit, & toutefois quand l'Exarque sceut comme la chose s'estoit passée, il approuva l'élection de Sergius de qui il ne laissa pas d'extorquer cent livres d'or qu'il dit que Pascal luy avoit promis pour les frais de son voyage.

Theophilacte causa le dixiéme aprés la mort d'Estienne. Car quelques-uns du Clergé & du peuple qu'il avoit cabalez, s'estans desunis du plus grand 757.

nombre le nommerent Pape & firent effort de le maintenir. Mais si tost que Paul frere d'Estienne eut esté proposé par d'autres, tout le Clergé, les Magistrats, & le peuple coururent à luy. Si bien que Theophilacte luy mesme deferant à un si digne choix renonça à sa pretention.

768. L'onziéme qui arriva aprés la mort de Paul fut bien plus long & plus dangereux. Le Duc Toton, Passivus & Pascal ses freres, en furent les autheurs. Car ils n'eurent pas sceu la mort de Paul qu'ils se rendirent Maistres de Rome & du Latran, ou ils firent violemment consacrer Constantin leur quatriéme frere qui n'estoit encore que Laïque. L'Evesque de Preneste qu'ils forcerent à cette impieté, eut beau leur en remontrer les consequences, se jetter aux pieds de Constantin, & le conjurer par tout ce qu'il y a de plus saint dans la religion, de se joindre à luy, & s'opposer ensemble au damnable dessein de ses freres; on ne l'écouta point: au contraire, on ne luy proposa que d'obeir ou de mourir. De sorte que cette menace & sa

timidité luy firent preferer la vie à son devoir. Il tonsura Constantin & enfin luy donna tous les ordres, mais il ne demeura pas long-temps sans recevoir le chastiment de sa lâcheté, une paralisie qui luy fit secher la main droite, ayant esté le prelude d'une infinité d'autres maux dont il fut accablé, & qui luy ôterent enfin ce qu'il avoit cru conserver aux dépens de sa conscience. Constantin se maintint dans son usurpation par la force des armes, jusques à ce que Christophle que le Bibliotequaire Anastase appelle Conseiller du saint Siege, & Sergius son fils, ayant fait semblant de se vouloir faire Moines, se retirerent aupres de Didier Roy des Lombards, luy conterent la maniere dont Constantin s'estoit fait Pape, & la tiranie que ses freres exerçoient dans Rome sous son authorité. De sorte que Didier leur ayant donné le secours qu'ils demanderent, ils le menerent contre Rome, ou ils entrerent par le moyen des intelligences qu'ils y avoient, & combattirent en suitte si vaillamment, que Toton tué,

Paſſivus & ſes gens s'enfuirent avec Conſtantin dans le Latran, où ils ſe defendirent quelque temps. Ce qui donna lieu à un Preſtre nommé Valdipert de ſe faire chef d'un autre parti qui nomma pour Pape un Moine appellé Philippe, que l'on alla tirer d'un Monaſtere de Rome, où toutefois il retourna ſi-toſt qu'il vid que l'on n'approuvoit pas ſon élection. Cette retraite fut ſuivie de la priſe de Conſtantin, & de l'élection legitime que le Clergé, l'armée & le peuple, firent unanimement d'Eſtienne quatriéme.

TROISIE'ME SECTION.

Des Heretiques.

Ans de N. Seigneur. 424. VIGILANCE parut au commencement du cinquiéme ſiecle, & debita dans les Gaules, où il eſtoit venu de Calahorra en Eſpagne, ſon venin contre l'Invocation des Saints, la veneration de leurs Reliques, les veilles qui ſe faiſoient ſur leurs tombeaux, le vœu de pauvreté volontaire,

& le celibat des Preſtres. Mais ſaint Jerôme le refuta ſi doctement qu'il ne ſe fit preſque plus mention de ces hereſies juſques aux Vaudois qui les renouvellerent, & dont nos pretendus reformez ont tiré une partie des leurs.

Helvidius ſouſtint dans le meſme 400.
temps que la Vierge aprés la naiſſance de Noſtre-Seigneur avoit eu des enfans de ſaint Joſeph. Ce qui fut encore ſi vigoureuſement refuté par S. Jerôme, que cette hereſie perit avec ſon autheur.

Secondin n'eſt connu que par ſaint 414.
Auguſtin, qui dans une belle lettre qu'il luy écrivit pour réponſe à celle qu'il avoit receuë de ce Manichéen ſur le ſujet de ſa converſion, fait voir les fables ridicules de cette ſecte. Ce qui fut ſuivy d'une refutation qu'il fit des erreurs de Priſcillien qui enſeignoit que nos ames eſtoient d'une meſme ſubſtance que Dieu, & que la Virginité n'eſtoit pas un eſtat plus ſaint que le Mariage.

Pelage ſe mit auſſi ſur les rangs vers 430.
le meſme temps, & entre une infini-

té d'erreurs, enſeigna qu'il n'y avoit point de peché originel, & que ſans la grace les commandemens de Dieu eſtoient poſſibles. Il fut ſuivy de quelques autres appellez demy Pelagiens, parce qu'ils avoüoient avec les Catholiques que la grace eſt neceſſaire à la juſtification, & que ſans elle tout ce que nous ſçaurions faire eſt inutile pour noſtre ſalut, mais ils croyoient avec les Pelagiens que de nous-meſme nous pouvons commencer le bien, & que la grace l'acheve.

430. Neſtorius Patriarche de Conſtantinople commença à vomir ſes blaſphemes vers l'an 430. contre la Vierge, qu'il ſoûtenoit eſtre ſeulement *Chriſtotocos*, c'eſt en Grec Mere de Chriſt, & non pas *Theotocos*, c'eſt à dire Mere de Dieu, à cauſe, diſoit-il, qu'il y avoit deux perſonnes en Chriſt, l'une Divine, & l'autre Humaine. Cette hereſie fit un ſi grand parti parmi les Grecs, qu'elle y ſubſiſte, encore qu'elle ait eſté condamnée par le troiſiéme Concile general.

460. Eutiches Moine de Conſtantinople, pour ſe donner le plaiſir de contre-

dire Nestorius, enseigna un peu aprés que comme selon la croyance orthodoxe, il n'y avoit qu'une personne en nostre Seigneur, il n'y avoit aussi qu'une nature ; il fut suivy des Acephales, c'est à dire qui n'avoient point de chef, quoy que dans le vray Eutiches fust le leur, puis qu'ils soûtenoient avec luy entre plusieurs erreurs, qu'il n'y avoit qu'une nature en Nostre-Seigneur.

Les Pacificateurs eurent pour chef l'Empereur Zenon, qui fit un Edit pour obliger les Catholiques à relâcher plusieurs choses des veritez de la Foy, & les Eutichéens quelque chose de leur opinion. Mais estant Eutichéen luy-mesme, & n'ayant pour but que le Concile de Calcedoine qu'il tâchoit d'aneantir par cét Edit, qui d'ailleurs regloit plusieurs choses purement de doctrine, le Pape Felix troisiéme declara cét Edit impie, & mesme excommunia tous ceux qui l'avoient receu.

Pierre Foulon Usurpateur du Siege d'Antioche & Eutichéen, ajoûta à l'heresie d'Eutiches, que la divinité 476.

avoit esté passible en la personne de Nostre-Seigneur aussi bien que l'humanité. De sorte qu'il voulut qu'en suite de ces paroles du Trisagion *Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel*, on dist, *qui a esté crucifié pour nous*, comme si toute la Trinité avoit esté crucifiée.

542. Un autre Eutichéen nommé Julien, qui estoit Evesque d'Halicarnasse, prit le contrepié de Foulon Car il enseigna qne le corps de Nostre-Seigneur avoit esté impassible dés sa conception. Sur quoy un autre Eutichéen, appellé Jacques, d'où sont venus les Jacobites, encherit de sorte, qu'il soûtint que le Saint Esprit ne procede que du Pere, que le peché ne vient pas de nostre libre arbitre, mais du diable, que s'il n'y avoit point de diable, il n'y auroit point de peché, que le Bapteſme conferé sans l'onction du Cresme est nul; que l'on ne doit dire la Messe qu'avec du pain levé, & qu'il y a des pechez dont aucun Prestre ne peut donner l'absolution. Cette secte est fort étenduë & fait mesme plusieurs branches presente-

ment en Armenie en Sirie, en Egipte, & en Ethiopie, dont quelques-unes sont revenuës à la communion de l'Eglise Catholique. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que comme l'a fait voir le docte Arnaud dans son admirable réponse au Ministre Claude, tous ces schismatiques & heretiques Grecs, conviennent avec l'Eglise Latine touchant la croyance de la prece réelle du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

Les Monothelites parurent en suitte 626.
sous Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & Sergius Patriarche de Constantinople, qui soûtenoient qu'il n'y avoit en Nostre-Seigneur qu'une volonté, & qu'une operation, d'où il s'ensuivroit qu'il n'y auroit eu qu'une seule nature. Cette heresie subsiste encore en diverses Provinces de Grece, ainsi que celle des Iconomaques ou ennemis des Images: Les Juifs en sont les autheurs, & apres eux Ezides Roy des Arabes ou Sarazins, qui à la persuasion d'un Magicien Juif, les fit toutes abattre dans son Royaume vers le temps que j'ay marqué à la

marge, & que l'Empereur Leon Isaurique à la persuasion d'un autre Juif, imita quelque temps aprés, ainsi que Constantin Copronime, & quelques autres de leurs successeurs. Toutes ces heresies cependant en produisirent une infinité d'autres dont le détail n'est pas necessaire, ny de mon sujet. De sorte que je passe aux Conciles.

QUATRIE'ME SECTION.

Des Conciles.

Ans de nostre Seigneur.

L'EGLISE d'Affrique ayant esté persecutée par les Rois Vandales qui estoient Arriens, & par Gildon qui estoit Payen, & grand fauteur des Donatistes, faisoit tous ses efforts pour restablir ses pertes & reparer la discipline Ecclesiastique que la guerre & la persecution avoient extrémement affoiblie. De sorte qu'outre les Conciles de Carthage, dont j'ay parlé dans le chapitre precedent, il s'y en tint encore d'autres, tant pour le mesme sujet, que contre les Donatistes

& les Pelagiens. Ce que l'Egliſe univerſelle fit auſſi à Epheſe ville celebre d'Ionie, où du temps du Pape Celeſtin premier, & des Empereurs Theodoſe & Valentinien, elle tint le troiſiéme Concile Ecumenique contre Neſtorius, qui de Moine avoit eſté fait Patriarche de Conſtantinople. C'eſtoit un homme extrémement chaſte, fort ſobre, & tres-eloquent, mais inſuportablement vain : On le reconnut dans la ſuite, & meſme dés ſa premiere Predication devant Theodoſe, qu'il apoſtropha par ces paroles apparemment pieuſes & dans le vray fort arrogantes ; *Donnez-moy, grand Empereur*, luy dit-il, *un pays où il n'y ait point d'heretiques, & je vous rendray Maiſtre des Perſes.* Ce qui fut ſuivy de la démolition d'une Egliſe des Arriens contre qui il pretendit ſignaler ſon zele, mais ſi malheureuſement que ces heretiques ne voulant pas luy donner le plaiſir d'achever cette démolition, y mirent le feu, dont la violence fut ſi grande qu'il brûla un tiers de la ville. Ce fut l'augure qu'on devoit attendre d'un

Le III. Concile General tenu à Epheſe. 431.

ſi étrange homme, qui ne tarda pas long-temps à découvrir l'impieté qu'il avoit juſques alors voilée d'un zele apparent. Car il fit preſcher hautement & clairement à cinq ou ſix mois de là par un Preſtre nommé Anaſtaſe, & un Eveſque appellé Dorothée, ce qu'il n'avoit oſé debiter luy-meſme qu'en termes couverts. Toute la ville qui en fut extrémement ſurpriſe, luy en demanda reparation. Mais au lieu de ſatisfaire à une ſi juſte demande, il prit audacieuſement la defenſe de ces deux impies. Ses amis eurent beau l'en blâmer, & luy en remontrer la pernicieuſe conſequence, il ſe mocqua de tout. Cirille Patriarche d'Alexandrie & qui eſtoit ſon intime, luy en écrivit d'abord des lettres de civilité, & puis de doctrine, mais il n'avança pas plus que les autres : En un mot tout l'Orient en murmura, & toute l'Egliſe ſe ſoûleva contre luy ſans que neanmoins cela ſerviſt qu'à le rendre plus opiniâtre. Si bien que Cirille en ayant écrit au Pape Celeſtin, Neſtorius qui le ſceut, luy

en écrivit auſſi, mais ce ne fut que pour agraver ſon impieté qu'il affecta de ſoûtenir par toutes ſes lettres. Ce qui obligea ce ſaint Pape à faire aſſembler un Concile à Rome, où Neſtorius fut condamné & depoſé, ſi dix jours aprés la ſignification du decret de ce Concile, il ne reconnoiſſoit ſa faute. Cirille commis par le Pape pour l'execution de ce decret, envoya quatre Eveſques à Neſtorius pour eſſayer de le ramener, & pour le luy ſignifier en cas qu'il perſiſtât dans ſon opiniâtreté. Mais Neſtorius ne les ſceut pas plûtoſt arrivez qu'il les fit chaſſer: il aſſembla meſme un Concile de ſes partiſans, avec qui il condamna ce decret, & favoriſé de l'Eunuque Chriſapius, & de l'Empereur meſme, il fit retentir ſon impieté dans toutes les Egliſes de ſon Patriarchat, ou toutefois la verité ne manqua pas de defenſeurs. De ſorte que le deſordre éclatant de toutes parts, l'Empereur preſſé par les Orthodoxes, de permettre qu'un Concile general s'aſſemblaſt pour terminer un ſi grand different, y con-

ſentit enfin, & voulut qu'il ſe tint à Epheſe. Ce qui fut ſignifié à tous les Patriarches, qui le firent ſçavoir à leurs Primats, & ceux-cy à leurs Metropolitains pour en avertir leurs Suffragans. Le temps ſe trouva ſi court pour les Eveſques d'Italie, des Gaules, & d'Eſpagne, qu'ils n'y aſſiſterent qu'en la perſonne de Cirille, à qui le Pape envoya ſa procuration par Arcade & Projet Eveſques, & Philippes Preſtre, qui au jour aſſigné firent l'ouverture du Concile compoſé de deux cens Eveſques, & de pluſieurs autres Eccleſiaſtiques. Le Concile ayant ſceu que Neſtorius eſtoit dans ville, l'envoya prier d'y aſſiſter, mais il répondit qu'il ne manqueroit pas de s'y trouver quand il le faudroit: on y envoya encore le lendemain ſans en tirer de réponſe plus preciſe, & enfin le troiſiéme jour on deputa quatre Eveſques pour l'aller ſommer par écrit de ſe trouver au concile; mais la porte de ſon logis eſtant defendnë par des gens de guerre, à travers leſquels un de ſes Eccleſiaſtiques paſſa pour venir dire

qu'il n'avoit pû luy-mesme parler à Nestorius, mais que ses autres domestiques l'avoient chargé d'assurer ces quatre Evesques, que quand le Concile seroit assemblé, il ne manqueroit pas de s'y rendre. Ils retournerent faire le rapport de tout cela. Ce que le Concile ayant pris pour un refus formel de comparoistre, on proceda à l'examen des lettres & des livres du défaillant que fut le sixiéme jour declaré heretique & deposé. Jean Patriarche d'Antioche & fauteur de Nestorius arriva sur ces entrefaites avec plusieurs Evesques de son ressort, entre lesquels Theodoret Evesque de Cir dans la Palestine estoit remarquable par son bel esprit, & plusieurs ouvrages qu'il nous a laissez. Ils firent d'abord de grandes plaintes de ce que l'on ne les avoit pas attendus, soûtinrent que le Concile ne se pouvoit tenir sans eux, protesterent contre, & se voyant appuyez des Comtes Candidien & Irenée que l'Empereur avoit envoyez á Epheſe pour la seureté du Concile, ils tinrent de leur part une assemblée, où ils

caſſerent tout ce que le Concile avoit fait, condamnerent Cirille & Mennon Metropolitain d'Epheſe, comme ſectateurs de l'heretique Apollinaire, qui avoit ſoûtenu que JESUS-CHRIST n'avoit point d'Ame humaine & intellectuelle, mais que ſa Divinité luy en tenoit lieu : Ils interpreterent outre cela les lettres que le Concile écrivoit à l'Empereur, & luy en ſuppoſerent de conformes à leurs méchantes intentions. Si bien que l'Empereur ainſi abusé, fit arreſter Cirille & Memnon. Mais quelque étonnement où cela deuſt jetter le Concile, il ne laiſſa pas d'aller ſon chemin, & de citer devant luy par trois differentes fois Jean d'Antioche, qui n'ayant tenu conte de ſe preſenter fuſt excommunié & depoſé. De quoy, ainſi que du reſte, l'on donna avis à l'Empereur, & parce que l'on ſe douta que les premieres lettres ne luy avoient pas eſté renduës, l'on dépeſcha un Catholique fidelle, qui s'habilla en pauvre, mit les lettres du Concile dans une cane qu'il portoit à ſa main, & eſtant heureuſement arrivé

à Conſtantinople s'adreſſa à la Princeſſe Pulcherie ſœur de l'Empereur, à qui elle le preſenta. Alors la verité agiſſant dans l'eſprit de ce Prince. Il ſe fâcha d'avoir eſté le Miniſtre de la paſſion des méchans pour perſecuter les bons, fit mettre en liberté Cirille, & Memnon, appuya l'execution des decrets du Concile, fit enfermer Neſtorius dans le Monaſtere de ſaint Euprepe où il avoit eſté Moine, & depuis meſme, de peur qu'il n'infectaſt quelqu'un de ſon impieté, le relegua dans Oaſe petite ville d'Arabie, ou ce mal-heureux vid tomber ſa langue maudite que les vers & les pous avoient à demy mangée, & finit ainſi ſa vie dans les douleurs & un deſeſpoir, qui firent horreur aux fauteurs de ſes blaſphemes. Entre ceux qui furent touchez d'un ſi grand exemple de la colere de Dieu, Theodoret ſe ſignala par un retour d'autant plus ſincere, qu'il condamna Neſtorius & le mit dans ſon Ouvrage, *de fabulis hæreticorum*, au nombre des heretiques : Jean d'Antioche revint auſſi quelque temps

aprés par les ſoins de l'Empereur, ſouſcrivit au Concile, & fut en ſuitte reſtabli dans ſon ſiege. Ainſi la paix ayant eſté renduë à l'Egliſe, il ſe tint pluſieurs autres Conciles Provinciaux en ſuite de celuy-là, pour l'y affermir.
441. Celuy d'Orange eſt remarquable par ſon premier canon, qui defend de baptiſer ſans l'onction du Creſme, voulant que ceux qui auront eſté baptiſez dans quelque occaſion preſſante ſans cela, le reçoivent avec l'onction de la confirmation, & qu'à cet effet le Preſtre qui les preſentera à l'Eveſque pour eſtre confirmez, ait le ſoin de l'en advertir: celuy de Vayſon aſſez prés d'Orange, excommunie dans ſon quatriéme canon ceux qui retiennent ou different de payer les legs faits à l'Egliſe par les defunts, qu'ils privent, ajoûte ce Concile, du fruits de leurs vœux: celuy d'Arles, qui eſt du meſme temps, parle dans ſon ſecond & ſon troiſiéme canon, du celibat des Preſtres, & celuy de Nantes, defend aux fideles d'entendre la Meſſe les Dimanches & les Feſtes ailleurs que dans leurs parroiſſes,

à moins qu'ils ne soient en voyage.

De sorte qu'il est aisé de voir par ces Conciles & divers autres qui furent tenus ailleurs dans le cinquiéme siecle, que l'Eglise, bien loin d'estre tombée en ruine ny en desolation, comme parlent nos pretendus reformez, estoit au contraire tres-florissante, puis qu'elle maintenoit si hautement la doctrine, & la discipline, un heretique ne vomissoit pas plûtost son venin, qu'elle y apportoit le remede necessaire. En effet Eutiches Prestre & Archimandrite, c'est à dire Superieur d'un Monastere, s'estant advisé pour contredire Nestorius, de debiter les heresies que j'ay remarquées dans la section precedente, Eusebe Evesque de Dorilée, le denonça en mesme temps à saint Flavien Patriarche de Constantinople, qui fit assembler un Concile ou il fut condamné : Dequoy cet hypocrite se plaignit au Pape Leon premier, comme d'une injustice d'autant plus grande, qu'il disoit n'avoit rien fait en tout cela, que soûtenir la foy du Concile de Nicée, qui comme je l'ay

dit, avoit definy qu'il n'y avoit qu'une personne en JESUS-CHRIST. Aquoy il adjoûtoit que c'estoit un effet de la passion de Flavien qu'il accusoit d'adherer aux erreurs de Nestorius. Leon que Flavien avoit instruit de la verité du fait en luy envoyant le decret de ce Concile, tâcha par sa réponse à Eutiches de le tirer de son erreur, & l'obliger à souscrire à un si saint decret. Mais Eutiches qui vid que la justice Ecclesiastique ne luy estoit pas favorable, se pourveut à l'Empereur Theodose le jeune, de qui il obtint par la faveur de Crisapius Eunuque & maistre absolu des volontez de ce Prince, que l'on tiendroit là dessus un nouveau Concile à Epheſe. Flavien fit ce qu'il put pour l'empescher, ainsi que le Pape Leon, qui en écrivit à l'Empereur; mais l'Eunuque prevalut: Le Concile s'assembla; Leon y envoya ses Legats avec deux lettres: Disocore Patriarche d'Alexandrie, & indigne successeur de Cirille s'y trouva avec Domnus Patriarche d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, & grand nombre d'E-

vesques, outre Barsame Abbé au nom de tous les Moines: Elpidius s'y rendit aussi de la part de l'Empereur pour la seureté du Concile, ou plûtost pour en exclure tous ceux qui avoient condamné Eutiches. En effet il voulut pour leur chercher querelle qu'avant toutes choses on lut les actes de ce dernier Concile de Constantinople : les Legats s'y opposerent & soûtinrent que les lettres de Leon devoient estre leuës preferablement à tout le reste : Eutiches soûtint le contraire, alleguant de pretendus sujets de recusation contr'eux, & entr'autres qu'ils avoient mangé avec Flavien. De sorte qu'ils furent démis de leur pretention, & mesme de la presidence à ce Concile qui fut depuis nommé *Latrocinale*, comme qui diroit une assemblée de voleurs. Ce qui ayant obligé les Legats à se retirer aprés de grandes protestations, Dioscorde prit leur place & secondé d'une troupe de trois cens Moines, & de grand nombre de soldats, qui avoient ordre de luy obeïr, remplit l'assemblée de tumulte, couvrit d'injures ceux qui

luy voulurent faire des remontrances, & aſſomma de coups des Eveſques qui voulurent entreprendre la defenſe de Flavien. En un mot ce malheureux s'eſtant ainſi rendu la terreur de l'aſſemblée, il fit depoſer Domne, puis Theodoret de Cir, & Ibas d'Edeſſe, quoy que ces deux derniers fuſſent abſens : Eutiches fut en ſuite declaré orthodoxe, Flavien & Euſebe de Dorilée depoſez & mis en priſon comme Neſtoriens : Dequoy Dioſcore n'eſtant pas encore ſatisfait, il prit occaſion de l'appel interjetté par Flavien de toutes ces violences au ſaint Siege, pour le faire releguer. Mais avant qu'il partit il le battit & le fit battre ſi outrageuſement, qu'il en mourut trois jours aprés.

Leon averty de tout ce deſordre, aſſembla auſſi-toſt à Rome un Concile, où Eutiches & Dioſcore furent excommuniez, & l'Empereur Valentinien y eſtant venu avec Placidie ſa mere & Eudocie ſa femme, il luy repreſenta le déplorable eſtat de l'Egliſe, l'obligea d'en écrire à Theodoſe pour obtenir la permiſſion de faire

aſſembler

assembler un Concile general, où ce qui venoit d'estre fait dans ce Conciliabule put estre examiné. Mais Theodose l'en refusa hautement, & son entestement fut si grand qu'il ordonna que l'on obeïroit à ce Conciliabule comme au Concile de Nicée. Sa mort toutefois arrivée à quelque temps de là, & sa sœur Pulcherie qui luy survéquit empeschérent les suites d'une si injuste ordonnance. C'étoit une Princesse tres-digne de luy succeder dans le gouvernement, mais parce qu'il estoit inoüy qu'une femme eut tenu les rénes de l'Empire, & pour éviter les troubles que cela pouvoit causer dans l'estat, Theodose luy conseilla en mourant d'épouser Marcien. Deux choses neanmoins s'opposoient à cela, le vœu de chasteté perpetuelle qu'elle avoit fait, & la naissance de Marcien, qui n'estoit fils que d'un soldat de fortune. Mais le bien de l'estat, & l'avantage de la Religion, joints au grand merite de Marcien, porterent Pulcherie à suivre le conseil qu'on luy donna de l'épouser, à condition qu'il luy lais-

ſeroit garder ſon vœu : dequoy toutes les parties eſtant demeurées d'accord, le mariage ſe fit : Marcien fut en ſuite reconnu Empereur, & pour premices de ſon regne, ayant receu des lettres du Pape Leon qui le prioit de permettre l'aſſemblée d'un Concile general, il y donna les mains, & nomma pour cela l'Egliſe de ſainte Euphemie, qui eſtoit dans un des fauxbourgs de Calcedoine ville de Bithinie ſeparée de Conſtantinople d'un fort petit trajet de mer. Il fit plus encore, il rappella tous les Eveſques que le Conciliabule avoit fait exiler, obligea Anatolius qui avoit ſuccedé à ſaint Flavien d'envoyer une profeſsion de Foy orthodoxe à Leon avec anatheme contre Eutiches : Il voulut auſsi que l'on rapportât le corps de ſaint Flavien à Conſtantinople, où il fut receu avec grand éclat & beaucoup de magnificence pour honorer ſa memoire.

Le IV. Concile general tenu à Calcedoine.

451. Ces beaux commencemens ayant encouragé les orthodoxes, on ſe rendit de toutes parts au Concile, qui fut ouvert le huitiéme Octobre.

Paſcaſe Eveſque de Lilibée en Sicile, Lucentius Eveſque d'Aſcoli en Italie, & Baſile Preſtre de Rome y preſiderent en qualité de Legats de Leon, & s'aſſirent à la premiere place du coſté gauche, eſtimée la plus honorable, à cauſe que l'Evangile eſtant ſur l'Autel, & le Concile ayant en face le reſte de l'Egliſe, ils ſe trouvoient à la droite de l'Autel qui dans les Egliſes repreſente JESUS-CHRIST. Tous les autres au nombre d'environ ſix cens trente Eveſques, ſe mirent en ſuitte des deux coſtez. Il y eut treize ſeances ou ſeſſions : Marcien & Pulcherie entrerent à la premiere avec pluſieurs Senateurs & autres perſonnes de qualité qu'ils avoient amenez du conſentement des Eveſques, pour juger des controverſes civiles que l'on prevoyoit devoir naiſtre dans l'aſſemblée.

Mais pour faire à peu prés concevoir ou & comment les uns & les autres s'aſſirent, il faut ſuppoſer que les Egliſes anciennes, eſtoient diviſées en trois parties principales, dont la premiere & la plus proche de la

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

porte estoit pour les Catechumenes, c'est à dire ceux qui n'estoient pas encore baptisez, & pour les penitens, qui estoient de deux sortes, ceux qui avoient permission d'assister à la Messe, mais ne communioient point, & ceux qui assistoient aux lectures saintes & aux prieres preparatoires pour le Sacrifice, mais qui sortoient à l'Offertoire avec les Catechumenes. La seconde partie tenoit depuis la premiere jusques à un certain espace, & estoit comme la premiere separée en deux, un costé estant pour les hommes, & l'autre pour les femmes; & enfin la troisiéme qui estant plus élevée que le reste, se divisoit en trois espaces: dans le premier on donnoit la Communion aux laïques, & mesme les Diacres, Soûdiacres, & Lecteurs y faisoient sur un ou deux pupitres les lectures saintes, c'est à dire des Evangiles, des Epistres, Propheties & autres livres de la sainte Ecriture, chacun selon sa dignité & son ordre; dans le second, les Psalmistes & les autres Clercs chantoient l'office; & dans le troisiéme estoit

l'Autel sur lequel on mit les saints Evangiles. Si bien que suivant cette disposition les Peres avoient le visage vers l'Autel, & le peuple : les Senateurs & les autres Juges laïques se mirent sur le premier de ces trois espaces avec l'Empereur, qui ayant pris la parole recommanda particulierement de ne rien proposer qui ne fût conforme aux definitions des trois cens dix-huit Peres du Concile de Nicée, & à la foy de Constantin, ainsi, ajoûta-t-il, que cela estoit contenu dans les lettres que le tres-saint Pape Leon qui gouvernoit le trône Apostolique avoit écrites à Flavien de sainte memoire Evesque de la ville Royalle de Constantinople, protestant d'ailleurs qu'il n'étoit entré dans le Concile que pour en autoriser les Decrets, faire en sorte que le peuple ne fût plus seduit par une mauvaise doctrine, & que tout le monde vesquit dans une croyance uniforme : Les Legats de Leon parlerent en suite, & demanderent que Dioscore, qui comme criminel, devoit estre jugé par le Concile, n'eût

pas seance parmy ses Juges : Eusebe de Dorilée prit la parole aprés eux, & fit un recit de toutes les violences commises par le Conciliabule, dont on leut les actes. Ce qui donna tant de confusion à Dioscore, que ne sçachant qu'y répondre, il s'en prit aux Evesques qui les avoient signées avec luy, & dit qu'il n'en estoit pas plus coupable qu'eux : eux au contraire luy soûtinrent qu'ils n'avoient rien fait que par la crainte des soldats qu'il avoit fait entrer dans le Conciliabule. De sorte que la chose examinée dans la seconde seance, & Dioscore qui n'y voulut pas assister, ayant esté cité par trois fois, & ne s'estant pas presenté, on lut tous les actes qui justifioient les accusations faites contre luy, d'impieté, de meurtre, de viol, & de vol. Aprés quoy il fut declaré heretique tres-impie & deposé : Ibas d'Edesse, & Theodoret de Cir furent rétablis dans leurs sieges ; les Evesques du Conciliabule reconciliez à l'Eglise aprés une confession publique de leur faute ; & enfin, defini conformément à la lettre du Pape Leon,

qu'il y avoit en JESUS-CHRIST deux natures diſtinctes, la Divine & l'Humaine; qu'il eſtoit conſubſtantiel au Pere quant à la divine, & quant à l'humaine conſubſtantiel & ſemblable à l'homme, en toutes choſes, excepté le peché.

Il fut ordonné dans les Seſſions ſuivantes entre pluſieurs choſes, que les Eccleſiaſtiques ne prendroient ny terres ny maiſons à ferme pour en tirer du profit; qu'ils ne ſe feroient point ſolliciteurs des affaires des laïques, horſmis des Veuves & des Orphelins, ce qui eſt relatif à ce qu'en dit ſaint Paul dans ſa ſeconde à Timothée, & au ſentiment de ſaint Ciprien & de ſaint Ambroiſe, & meſme au premier Concile de Carthage, ainſi qu'à pluſieurs autres; Que les Eccleſiaſtiques prepoſez ſur une Egliſe ne la quitteroient point pour un autre de plus grand revenu; Que s'ils le faiſoient, les Eveſques les revoyeroient à la premiere: ce qui condamne ce familier & honteux commerce des Benefices, que l'on couvre du nom de permutation;

Que les vierges & les moines qui ayant fait vœu de chasteté perpetuelle se mariroient seroient excommuniez ; Que l'on tiendroit des Conciles Provinciaux deux fois chaque année ; que les moines n'iroient point vagabonds, ny ne bâtiroient point d'Églises ny de chapelles sans la permission des Evesques des lieux ; que les Evesques auroient soin des Monasteres, & que les moines seroient soûmis à leur jurisdiction : Il est vray que ce dernier canon n'est plus en usage à cause des privileges que les Papes ont accordez aux moines. Mais je croy que ceux qui les ont accordez, & ceux qui s'en servent au prejudice de ce Concile, & mesme de l'ordre hierarchique, en seront également responsables devant Dieu. Ce que je croy pouvoir dire apres la façon admirable dont s'en explique saint Bernard dans sa quarante-deusiéme lettre, où il dit, *que dans le mesme temps qu'un moine songe à se soustraire à la jurisdiction de son Evesque, il se soûmet au demon: En effet*, adjoûte-t'il sur le sujet de la Crosse, de la Mitre, &

des autres ornemens Epiſcopaux affectez par les Abbez, *ces gens-là ne font que trop voir ce qu'ils penſent, lors qu'à prix d'argent ils obtiennent des privileges qui leur donnent la faculté d'uſer, comme font les Eveſques de la Mitre, de l'Aneau, & autres choſes ſemblables: En verité*, continuë-t-il, *ſi cela ſe fait pour ſe rendre conſiderable par ſa dignité, c'eſt une choſe fort éloignée de la profeſſion d'un moine, ſi c'eſt pour la dignité du miniſtere, cela n'appartient qu'aux ſeuls Eveſques, & l'on peut juger de là quelle paſſion ils ont d'eſtre ce que marquent ces ornemens, & qu'ils ne ſont ſoûmis qu'en apparence aux Eveſques, avec qui leur vanité les porte à faire comparaiſon. O que ne donneroient-ils point ſi ces privileges leur faiſoient acquerir avec ces ornemens le nom d'Eveſque*; c'eſt ſur la fin de cette lettre qu'il parle ainſi: elle eſt extrémement longue, & l'on peut l'appeller la regle de la conduite des moines envers les Eveſques, ſous la juriſdiction deſquels le premier Concile d'Orleans tenu ſous Clovis, ordonna auſsi que les Abbez & les

moines demeureroient : A quoy le Pape Adrien second se conforma dans sa lettre à Charles le Chauve, à qui il dit que le desordre des Monasteres n'estoit venu que de ce que cela n'y avoit pas esté observé.

Cependant quoy que ce Concile general se fût si clairement expliqué là dessus, On ne laissa pas d'y contrevenir environ quatre ans apres, dans l'Abbaye de Lerins en Provence, où l'Abbé Fauste ne voulut jamais permettre à Theodore Evesque de Grace de faire la visite. Ce qui donna lieu au troisiéme Concile d'Arles tenu selon la plus commune opinion en ce temps-là, & qui entr'autres choses, ordonna que les moines de Lerins ne pourroient estre promeus aux Ordres que par Theodore & ses successeurs, ny mesme confirmez que du cresme de l'Eglise de Grace, & qu'aucun étranger ne seroit receu dans cette Abbaye, soit pour y communier, soit pour y celebrer, que du consentement du mesme Theodore & de ses successeurs. Ce qui marque combien l'on estoit alors

regulier sur cette matiere, tous ces Conciles estans uniformes à maintenir chacun dans ce qui luy appartenoit, sans neanmois que cela pût empescher que dans la suitte des temps il ne s'y fit de si grandes contraventions, que Gregoire quinziéme, Urbain huitiéme, Innocent dixiéme, & Alexandre settiéme, ont esté obligez d'y mettre souvent la main, comme cela se voit principalement dans le recueil des decisions de la Congregation des Cardinaux donné au public par Fagnian, qui en a esté Secretaire prés de quarante ans, & que le Conseil du Roy a suivy dans l'Arrest rendu entre l'Evesque d'Agen & les Reguliers de son Dioceſe en 1669.

Mais revenant au Concile general, je ne dois pas oublier, que lors qu'on le croyoit finy & qu'en effet chacun se disposoit à retourner chez-soy, les Legats furent avertis qu'Anatolius de Constantinople & les Evesques de son ressort, ayant dressé secretement quelques Canons, les insererent parmy ceux du Concile pour confirmer

en faveur du Patriarche de Conſtantinople la premiere place aprés Rome que luy avoit accordée le ſecond Concile general. Ce qui obligea les Legats à faire raſſembler le Concile qui blâma extrémement ce procedé. Mais les Juges laïques dont j'ay parlé, ayant pris connoiſſance de ce different, comme ne regardant point la foy, le decideren en faveur d'Anatolius à cauſe de la grandeur, & de la dignité de la ſeconde Rome, comme ſi cette preference, qui eſtoit purement Eccleſiaſtique eût deu eſtre fondée ſur la grandeur & la magnificence d'une ville. Les Legats neanmoins s'y oppoſérent & voulurent que leur oppoſition fut écrite dans les regiſtres. Paſcaſin s'eſtant entr'autres raiſons ſervy de cet argument, *Si les Eveſques de Conſtantinople ont eu ce droit par le paſſé, pourquoy le demandent-ils preſentement, & s'ils ne l'ont pas eu, pourquoy l'oſter à d'autres pour le leur donner.* En un mot tous ces differens ayant pris fin, les Peres en firent une relation qu'ils envoyerent à ſaint Leon, le priant comme ſes enfans

de ratifier leurs decrets : Zonare, Glicas, & plusieurs autres historiens Grecs rapportent plusieurs miracles qui se firent, tant par les reliques de sainte Euphemie, que par d'autres grands Saints qui vivoient, alors pour la confirmation des canons de ce Concile que plusieurs moines Eutichéens ne laisserent pas de reprouver. Ce qu'ils firent si insolemment dans la Palestine, que Juvenal Patriarche de Jerusalem qui defendoit contr'eux le Concile de toute sa force, fut deposé par leurs brigues, & Theodose moine débauché, que l'on avoit chassé de son Monastere pour sa méchante vie, & qui fut depuis pour sedition monté sur un chameau promené & foüeté par la main du bourreau dans Alexandrie, mis à la place de Juvenal, qu'ils firent effort d'assassiner, mais n'ayant pû y reussir, ils s'en prirent à Severin Evesque de Scitople & à Anastase Archidiacre de Jerusalem qu'ils massacrerent. Les desordres arrivez dans Alexandrie aprés la mort de Dioscore ne furent pas moins grands, ses par-

tiſans en haine de ce qu'on luy avoit donné Proterius pour ſucceſſeur, ayans excité une ſi grande ſedition, qu'il fallut pour l'appaiſer que Marcien y envoyaſt des trouppes, qui toutefois ne purent empeſcher qu'il n'y arrivaſt un grand ſchiſme, dont ſaint Jean Damaſcene ou de Damas, dit qu'un Sirien nommé Jacques fut l'autheur. C'eſt celuy dont j'ay parlé dans la Section des Heretiques.

494. Entre tous les autres Conciles Provinciaux & nationaux qui ſuivirent ce quatriéme Concile general, celuy qui ſe tint à Rome ſous le Pape Gelaſe, a cela de particulier, qu'il fit faire trois catalogues des livres canoniques, & un indice des livres apocrifes, pour éviter que l'on ne confondit ceux-cy avec les autres.

Le premier de ces catalogues contient les livres de l'ancien & du nouveau teſtament, conformement à nôtre vulgate; le ſecond, une diviſion des matieres de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui doivent eſtre leuës dans l'Egliſe pendant le cours de toute l'année; & le troiſiéme, les ouvrages des Peres,

& entre'autres ceux de saint Ciprien, de saint Athanase, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Basile, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Hilaire, de saint Chrysostome, de saint Jerôme, & de saint Prosper, plusieurs lettres & decretales de divers Papes, les vies de plusieurs Martyrs, celle du Pape Silvestre, les histoires de l'Invention de la sainte Croix, & de la teste de saint Jean Baptiste, quelques ouvrages de Tertullien, d'Origene, & de Rufin; la Cronique & l'histoire d'Eusebe de Cesarée, & de plusieurs autres.

L'Indice ou catalogue des livres apocrifes contient l'Itineraire de saint Pierre; les actes de saint André, & de saint Thomas; les Evangiles de saint Thadée, de saint Thomas, de saint Barnabé, de saint Barthe.emy, & de saint André; d'autres Evangiles falcifiées par Hirtius & Lucien; les livres de la Naissance & Enfance de Nostre-Seigneur; tous les livres de Lentitius; d'autres livres intitulez le fondement de la Genese, ou des filles d'Adam; le Pentametre; les Actes

de Thecle & de Paul ; Lepotius ; les Proverbes de Sixte, les Revelations de Paul, de Thomas & d'Estienne ; le trépas de la Vierge ; la penitence d'Origene, & de Ciprien ; Jamna & Membra ; la penitence d'Adam ; Diogene le Geant ; le testament de Job ; le sort des Apostres ; Susanne ; les Canons des Apostres ; le Philologue ; l'histoire d'Eusebe de Pamphile, apparemment parce qu'il estoit passionné pour Origene, & d'ailleurs grand Arrien ; les Opuscules de Tertullien ; celles de Jovinien & de Gallus, de Montanus, de Priscille & de Maximille ; toutes les œuvres de Fauste Manichéen ; les Opuscules de Clement Alexandrin ; celles de Cassien Prestre François ; celles de Victor de Poitiers, de Faustin de Rhege, & de Frument ; la lettre de Nostre-Seigneur au Roy Abagare ; la Passion de Gregoire, celle de Quirice & de Julite ; la contradiction de Salomon ; divers traittez de malefices qu'on luy attribuë ; ceux de Simon le Magicien, de Nicolas de Terecide, de Marcion, de Basilide, d'Ebion, de Paul de Sa-

mosate, de Bonose, de Montanus & de ses obsenes sectateurs, d'Appollinaire, de Valentin le Manichéen, de Fauste, de Sabellius, d'Arrius, de Macedonius, d'Eunomius, Vonacius, Sebitius, Calentus, Donat, Eustache, Julien, Pelage, Celestin, Maximien, Priscilien, Lapidius, Dioscore, Eutiches, Pierre d'Alexandrie, Pierre d'Antioche, Acace, & divers autres tant schismatiques qu'heretiques qui ont suivy ceux-là.

A quoy se trouve conforme la quinziéme distinction du decret de Gratien, où il traitte amplement de cette matiere, & dit qu'apocrife est un mot Grec composé d'*Apo* & de *Crisios*, qui en Grec signifie caché ou secret, adjoûtant qu'il y a quatre sortes de livres apocrifes, ceux dont les autheurs ont caché leur nom, ceux à qui les veritables autheurs donnent d'autres noms que les leurs, & ceux dont on connoist les autheurs, mais ou la verité & le mensonge sont mélez: La lecture de ces trois sortes de livres apocrifes, n'est pas absolument defenduë, & l'on oblige seulement

ceux qui les lisent à ne le faire qu'avec bien de la precaution ; & enfin les livres des heretiques, que les seules personnes de capacité éprouvée peuvent lire, à cause du grand danger qu'il y a pour les autres.

C'est je croy sur l'exemple de cét Indice du Pape Gelase, & de ceux qui selon saint Augustin l'avoient precedé, que l'usage s'introduisit au Concile de Trente & s'est continué dans Rome, de mettre à l'Indice les livres suspects. Ce que les sectaires du seiziéme siecle ont traité de Tirannie & de nouveauté, à cause que l'on avoit defendu la lecture de leurs livres & des traductions qu'ils avoient faites de la Bible, quoy que comme je viens de faire voir, ce soit un usage aussi ancien que l'Eglise, qu'outre cela il est conforme à celuy de la Sinagogue, qui ne permettoit pas indifferemment à tout le monde la lecture des livres de l'ancien Tastament; qu'en effet les grands mysteres qui sont contenus dans ces livres passent la portée d'une infinité de personnes; & qu'enfin la grande pureté de nostre

Religion ne doit pas admettre de lectures qui ne soit approuvée par ceux que le saint Esprit a prépoſez au gouvernement de l'Egliſe pour l'explication des dogmes, principalement dans ce temps-là, où l'Egliſe eſtoit épouventablement combattuë par les heretiques qui avoient à leur teſte en Orient l'Empereur Anaſtaſe en Italie, en Eſpagne & en Affrique, les Erules, les Gots & les Vandales qui eſtoient Arriens, & dans l'Allemagne, l'Angleterre, & les Gaules, des Souverains qui eſtoient idolatres.

L'Egliſe cependant ne fut jamais ſi floriſſante, ny ne fit jamais de ſi admirables progrez ny tant de ſaints reglemens pour le maintient de ſa diſcipline, Dieu ne l'expoſant à de ſi étranges ſecouſſes, que pour faire admirer davantage la ſolidité de ſon fondement. En effet ſes plus grands ennemis aprés l'avoir cruellement perſecutée, devenoient tout à coup ſes protecteurs, comme cela ſe void principalement dans les Gaules au commencement du ſixiéme ſiecle, qu'Alaric Roy des Viſigots, c'eſt à

dire Gots d'Occident à l'égard des Oſtrogots qui regnoient en Italie, comme qui eût dit Gots d'Orient, permit la tenuë du Concile d'Agde l'an 22. de ſon regne, le 14. du regne de Theodoric Roy des Oſtrogots, le 21. de Clovis Roy de France, le dixiéme de l'Empereur Anaſtaſe, & le huitiéme du Pape Simmaque. Ceſarius d'Arles y preſida, & l'on remarque qu'il en fit l'ouverture par des prieres pour Alaric quoy qu'Arrien. Mais ſaint Martin ayant fait la meſme choſe pour Maxime tyran des Gaules, ainſi que les Papes pour Odoacre Roy des Erules, & pour Theodoric tous deux Arriens, on ne doit pas trouver étrange le procedé de Ceſarius.

On a juſques à ſoixante canons de ce Concile, dont le premier defend aux Bigames, c'eſt à dire ceux qui aprés un premier mariage ont convolé à un ſecond, & eſtans veufs pour la ſeconde fois auroient eſté promeus à la Preſtriſe ou au Diaconat, d'en faire la fonction. Ce qui ſe pouvoit bien ordonner à leur égard, puis que les ſecondes nôces eſtoient

alors regardées comme des incontinences qui assujettissoient les contractans à de grandes penitences : Le second defend de recevoir les Clercs discoles qu'à la communion étrangere qui estoit differente de la communion laïque, en ce que celle-cy s'y faisoit hors le Presbytere, & l'autre dans un endroit du Presbitere, où estoient receus les clercs étrangers qui avoient des attestations de leurs Evesques, telles, je pense, que sont aujourd'huy les lettres d'*Exeat*.

Le huitiéme prononce anatheme contre l'Ecclesiastique qui pour les chose de sa profession se soustrait au Juge d'Eglise, & a recours au Juge laïque. Ce qui est conforme à tous les Conciles precedens qui ont parlé de cette matiere. Celuy mesme de Mascon tenu l'an 576. excommuniant le Juge laïque qui retient la connoissance de ces sortes de causes, & condamnant à la discipline ou à la prison l'Ecclesiastique qui fait cette faute, sans prejudice toutefois au Juge laïque de connoistre des causes majeures des Ecclesiastiques, comme de

meurtre, de vol & de ſortilege. Mais le trente-deuxiéme canon de celuy d'Agde ne veut pas que pour ces ſortes d'affaires l'on ſe pourvoye devant les laïques ſans l'avis de l'Eveſque.

Le neuviéme canon de ce meſme Concile d'Agde veut que le Preſtre ou le Diacre marié, c'eſt à dire qui eſtans mariez auroient eſté promeus aux Ordres du mutuel conſentement d'eux & de leurs femmes, & ſeroient en ſuite retournez avec elles, au lieu de garder le celibat, comme l'ordonne le decret du Pape Cirice, ſoient depoſez.

Le dixiéme defend aux Eccleſiaſtiques de demeurer avec des femmes, à moins qu'elles ne ſoient leurs meres, leurs tantes, leurs ſœurs, ou leurs nieces, ou autres perſonnes non ſuſpectes.

Le douziéme commande de jeûner tous les jours de Careſme, horſmis les Dimanches.

Le quatorziéme, que non ſeulement on oigne du ſaint Creſme les Autels, mais qu'on les beniſſe.

Le dix-huitiéme declare que l'on

ne doit pas regarder comme Catholiques ceux qui ne communient pas à Paſques, à la Pentecoſte, & à Noël. Ce qui fait voir que Caſaubon s'eſt trompé quand il a dit que les Fidelles doivent communier toutes les fois que l'on dit la Meſſe.

Le vingt-ſixiéme excommunie les clercs qui ſupprimẽt les titres des Egliſes, ou les donnent aux parties adverſes.

Le trentiéme ordonne que pour rendre l'uſage de l'Egliſe uniforme par tout, l'Eveſque ou le Preſtre die les Oraiſons aprés les Antiennes, que les Hymnes de Matines & de Veſpres ſe chantent tous les jours, & qu'à la fin des meſmes Matines, Veſpres & la Meſſe, l'on die des Verſets & l'Oraiſon.

Le trente-neuviéme ordonne encore aux Eccleſiaſtiques d'éviter les feſtins des nôces, comme perſonnes à qui n'eſtant pas permis de ſe marier, il eſt indecent de ſe trouver dans ces ſortes d'aſſemblées, où la veuë & l'ouye peuvent eſtre offenſées par les danſes, les chanſons, & les autres

choſes trop libres qui s'y pratiquent ordinairement.

Le quarante-ſettiéme, enjoint aux Fidelles d'entendre la Meſſe tous les Dimanches.

Le ſoixante-quatriéme veut que l'on ſuſpende pour trois ans les Eccleſiaſtiques qui s'abſentent de leurs Egliſes les jours ſolemnels.

Le ſoixante-neuviéme defend aux Eveſques de conferer les Ordres aux clercs ſeditieux ou uſuriers.

Et le ſoixante-dixiéme ordonne de priver de leurs fonctions les Eccleſiaſtiques qui bouffonnent & ſe picquent de dire de bons mots.

Le premier Concile d'Orleans ſe
507. tint deux ans apres ſelon Baronius, il eſt remarquable en pluſieurs choſes, mais principalement en ce que ſaint Remy de Rheims, ſaint Ildard de Roüen, ſaint Loup de Soiſſons, ſaint Melan de Renne, ſaint Quintien, de Rodés, & ſaint Theodoſe d'Auxerre y aſſiſterent, & en ce que le quatriéme Canon defend de promouvoir aux Ordres, un Laïque ſans le conſentement du Prince; le

cinquiéme

cinquiéme soumet les Abbés à la juriſdiction des Eveſques. Le vingt-ſixiéme veut qu'avant la feſte de Paſque les Eccleſiaſtiques ne jeûnent que pendant la Quadrageſime; au lieu qu'avant cela ils eſtoient obligez de jeûner depuis la Septuageſime: Et enfin le vingt-neuviéme ordonne que les proceſſions des grandes Litanies reſtablies par ſaint Mamert Eveſque de Vienne l'an 474. ſe façent par toute la France les trois jours avant l'Aſcenſion avec abſtinence de viande, & injonction de chomer, afin que tout le monde tant Maiſtres & Maiſtreſſes que valets & ſervantes y puiſſent aſſiſter.

Ceux de Rheims, de Terragone, d'Epaone dans la Province de Vienne, de Lerida, le troiſiéme d'Arlés, le ſecond d'Orange, le troiſiéme de Vayſon, celuy de Carpentras, le ſecond de Tolede, le ſecond le troiſiéme le quatriéme & le cinquiéme d'Orleans, le ſecond de Paris, ainſi que pluſieurs autres de Rome d'Affrique & d'ailleurs ſuivirent ceux-là, & furent tous tenus principalement pour

la diſcipline Eccleſiaſtique juſques en l'année 553. que les Hereſies de Neſtorius & d'Eutiches qui n'avoient eſté qu'aſſoupies par les Conciles generaux d'Epheſe & de Calcedoine recommencerent à troubler l'Egliſe. De ſorte qu'incontinent aprés la mort de l'Empereur Marcien, Proterius qui avoit ſuccedé à Dioſcore deposé par le Concile de Calcedoine, reſſentit le premier effet de la fureur des Eutichéens, qui l'aſſaſſinerent, brulerent ſon corps, jetterent les cendres au vent & mirent Elurus l'un de leurs chefs à ſa place. Il ne s'en fit pas moins dans Antioche, ou Severe ſucceſſeur de Pierre Foulon qui avoit violemment uſurpé le ſiege ſur Martir, anathematiſa le Concile de Calcedoine, pilla les Egliſes & fit cruellement mourir juſques à trois cens moines Ortodoxes. De ſorte que l'impunité de tant de violences ſoûtenuës auprés de l'Empereur Juſtinien par Theodore Eveſque de Ceſarée en Capadoce, donna l'audace à Nonnus & Leonce moines ignorans, de debiter diverſes erreurs imputées à Ori-

gene, avec un succés si grand & si funeste que toute la Palestine & les environs s'en trouverent infestez. Ce qui obligea Justinien à faire enfin un Edit tres severe tant contre ces derniers que contre les autres. Mais Theodore grand fauteur d'Origene & declaré pour les Acephales dont j'ay parlé dans la section precedente, entreprit d'éluder l'execution de cét Edit. Il porta pour cela l'Empereur auprés de qui il estoit fort puissant, à condamner les trois livres ou Chapitres qui faisoient tant de bruit. Theodore Evesque de Mopsüete en Sirie estoit autheur du premier, ou disputant contre l'heretique Apollinaire qui enseignoit que le Verbe ayant pris chair humaine sa divinité luy servoit d'ame raisonnable, il soûtenoit qu'il n'y avoit qu'une personne en JESUS-CHRIST: Ibas Evesque d'Edesse estoit autheur du second, ou écrivant à Marisperſan, il blâmoit Rabule son predecesseur, d'avoir injustement condamné Theodore; & enfin Theodoret Evesque de Cir, estoit autheur du troisiéme, ou il censuroit

les articles de foy publiez par ſaint Cirille d'Alexandrie contre ceux qui refuſoient de ſouſcrire au Concile general d'Epheſe. De ſorte que Theodore aſſuroit malicieuſement qu'il n'y avoit que cela qui empéchaſt les Eutichéens de recevoir le Concile de Calcedoine. Ce que l'Empereur, s'étant laiſſé perſuader, il condamna ces trois Chapitres, dans le deſſein toutefois de reconnoiſtre Ibas & Theodoret pour Ortodoxes, parce qu'ayant fait dans ce Concile une profeſſion de foy Catholique, ils avoient eſté rétablis dans leurs Sieges ſans que l'on euſt parlé de leurs deux écrits & qu'ils eſtoient morts dans la Communion de l'Egliſe. Mais le Pape Vigile prevoyant que tout cela ne tendoit qu'à diviſer les Catholiques, en reprimanda fort Theodore qui ne laiſſa pas de continuer & d'obliger l'Empereur d'en écrire à tous les Eveſques dont pluſieurs acquieſcerent à ſes ordres, & les autres s'en remirent à la maniere dont l'Egliſe recevroit cette propoſition. Si bien que l'Empereur qui vid la confuſion que

cela causoit par tout, n'y trouva point d'autre remede que de proposer un cinquiéme Concile general sur le sujet tant des trois Chapitres que des erreurs d'Origene. Ce que Theodore mania si adroitement qu'il fut assigné & tenu à Constantinople.

Eutiches Patriarche de cette Ville là, Apollinaire d'Alexandrie, Domne d'Antioche, & trois Evesques deputez d'Eustache de Jerusalem s'y trouverent avec cent cinquante neuf Evesques. Le Pape Vigile qui estoit alors à Constantinople ne voulut point y assister pour ne pas faire prejudice au droit qu'à le saint Siege de confirmer les Decrets des Conciles. Ce qu'il n'eut pu faire s'il se fut trouvé à celuy-là. Il ne voulut pas non plus y envoyer des Legats, de peur que s'y passant quelque chose contre la foy, leur presence semblast l'authoriser. Outre que les Evesques d'Occident en qui il avoit toute sa confiance comme moins partiaux, n'ayant pas eu le temps d'y venir, il luy estoit d'autant plus avantageux de voir comment cette

554. *Cinquiéme Concile General second de Constantinople.*

affaire tourneroit en l'état qu'elle eſtoit, que celuy auroit eſté un moyen de la deſapprouver, ſi l'Egliſe en recevoit quelque prejudice. Il ne laiſſa pas toutefois d'eſtre fort ſollicité d'y preſider, premierement par une deputation des trois Patriarches, & dix-ſept Eveſques, & enſuitte par trois Patrices, le Chancellier de l'Empereur, l'Illuſtre Beliſaire, & un grand nombre d'autres Eveſques que Juſtinien y envoya. Mais il s'excuſa conſtamment ſur ce que ſes predeceſſeurs ne s'eſtoient jamais trouvez à aucun Concile general, promettant toutefois d'approuver tout ce qui ſe feroit en celuy-là pour le bien de l'Egliſe. Aprés cela l'aſſemblée entra en matiere & d'abord proteſta unanimement qu'elle croyoit tout ce qu'avoient enſeigné les Apoſtres & ce qui avoit eſté defini par les Conciles generaux de Nicée, Conſtantinople, Epheſe, & Calcedoine, & ce qu'avoient écrit les Docteurs de l'Egliſe tant Grecs que Latins, Athanaſe, Hilaire, Baſile, Gregoire le Theologien ou de Na-

zianze, Gregoire de Nisse, Ambroise, Augustin, Theophile, Chrisostome, Cirille, Leon, & Proclus. On examina ensuitte la matiere des trois Chapitres & puis les écrits de Vigilius pour essayer de le convaincre de prevarication & voir si l'on n'y trouveroit rien d'ou l'on pust inferer qu'il eut autrefois condamné les trois Chapitres qu'il défendoit alors, non pas veritablement comme Orthodoxes, mais comme des choses dont la condamnation pouvoit donner atteinte au Concile de Calcedoine, & apres sept differentes sceances on prononcea dans la huitiéme & derniere anatheme contre les trois Chapitres, les Acephales, & les autres partisans tant d'Eutiches que de Nestorius & nommément Theodore de Mopsüette & Ibas quoy que decedez. Mais on ne parla point de Theodoret parce qu'il avoit renoncé publiquement à l'Heresie de Nestorius & avoit esté reçeu à la Communion de l'Eglise par le Pape saint Leon & le Concile de Calcedoine. Mais avec tout cela & quoy que ce Concile eut

eſté approuvé par Vigilius & par pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, ainſi que par les ſixiéme & ſettiéme Conciles generaux, il receut de grandes oppoſitions dans les ſuittes juſques à ce que Gregoire le grand & Sergius euſſent appaiſé tous les deſordres arrivez en Italie ſur ce ſujet.

Le troiſiéme Concile de Paris fut
557. tenu quatre ans aprés celuy là. Il fut
560. ſuivi du ſecond de Tours & d'un autre tenu à Lion ou il ſe fit pluſieurs beaux reglemens pour la diſcipline Eccleſiaſtique & entr'autres touchant le Celibat des Preſtres & des Religieuſes, la maniere de reſerver le S. Sacrement dans les Egliſes, & le temps des Meſſes, Matines, Prime, Tierce, Sexte None & Veſpres.

Il s'en tint encore un autre à Xain-
566. tes ou Emerius qui avoit eſté intrus dans le ſiege Epiſcopal du lieu par le Roy Clotaire, au prejudice du droit commun & du troiſiéme Concile de Paris qui venoit d'ordonner que perſonne ne ſeroit promeu à l'Epiſcopat que par le choix & election du Clergé du lieu, fut deposé. Mais cette

action aussi sainte que genereuse eut des suittes qui y répondirent d'autant moins que le Concile ayant envoyé Heraclius Prestre à Cherebert fils de Clotaire pour luy rendre compte de cette deposition, ce Prince que Germain Evesque de Paris avoit excommunié pour s'estre trouvé mary de deux femmes & adultere de deux sœurs, envoya Heraclius en exil sur une charette remplie d'épines, & rétablit Emerius. Mais cette violence qui ne diminuoit rien du droit de l'Eglise, n'osta pas tellement le courage au Clergé, qu'il ne resistast vigoureusement aux entrepriſes que les autres Roys de ce temps-là firent sur l'Eglise, comme cela se void dans le quatriéme & le cinquiéme Concile de Paris, dans celuy de Chalons sur *S*aone, ou Salone & Sagitaire Evesques furent deposez, dans celuy de Mascon dont le sixiéme Canon ordonne que l'on dira la Messe à jeun, dans celuy de Valence, dans celuy de Narbonne & dans celuy d'Auxerre, dont le troisiéme Canon ordonne de solemniser les Festes des

581. 588. 589. 590.

saints dans les Egliſes, le ſixiéme que les Curés iront à la fin du Careſme recevoir le ſaint Creſme des Eveſques, le huitiéme que l'on ne mettra au ſaint Sacrifice que du vin avec de l'eau dans le Calice à cauſe que quelques ſuperſtitieux y méloient d'autres liqueurs, & le dix-neuviéme comme le ſixiéme de Maſcon, que l'on ne dira la Meſſe qu'à jeun. Je paſſe ceux tenus en ce temps là à Poitiers, Mets, & Orleans, parce qu'ils n'ordonnent rien d'extraordinaire non plus qu'un grand nombre d'autres tenus à Rome à Tolede, & ailleurs juſques au ſixiéme general qui fut le troiſiéme de Conſtantinople & dont les Monotelites furent la cauſe.

Ils tiroient leur origine des Eutichéens & des Acephales, qui n'ozans dire ouvertement qu'il n'y eut pas deux natures en JESUS-CHRIST, le diſoient Amphibologiquement, en ſoutenant qu'il n'y ayoit qu'une volonté. Theodore Eveſque de Phorane en Arabie, fut le premier qui publia cette Hereſie dans un diſcours qu'il adreſſa à Sergius qui fut Patriar-

che de Constantinople quelque temps aprés, & de qui l'aprirent Cirus Evesque & Athanase Sirien. Ils estoient également ennemis du Concile de Calcedoine, mais cet Athanase surpassoit tous les autres en effronterie. De sorte que s'estant insinué auprés de l'Empereur Heraclius, il fit tant par ses souplesses qu'il l'engagea à luy promettre un Patriarcat, s'il souscrivoit au Concile de Calcedoine. L'offre estoit trop grande, & Athanase trop ambitieux pour refuser l'Empereur qui croyant que cet hipocrite alloit de bon pié le fit Patriarche d'Antioche, d'où apres qu'il y eut demeuré quelque temps sans que l'on se plaignist de luy, il revint à Constantinople & l'a s'entretenant un jour avec l'Empereur qui se piquoit d'estre grand Theologien il luy demanda si croyant comme il faisoit, deux natures en nostre-Seigneur, il croyoit qu'il y eut aussi deux volontez. L'Empereur demeura coiit à cette demande, & pour en estre éclairci écrivit à Sergius Patriarche de Constantinople & à Cirus qu'il avoit aussi fait Patriar-

che d'Alexandrie, pour avoir leur ſentiment ſur cette matiere. Ceux-cy qui s'entendoient avec Athanaſe, ayant répondu qu'il n'y avoit qu'une volonté, Heraclius ſuivant les traces malheureuſes de quelques uns de ſes predeceſſeurs qui dans de ſemblables occaſions au lieu de recourir au premier ſiege, & d'aſſembler de ſa participation des Conciles generaux, avoient fait le contraire & cauſé par là de ſi effroyables deſordres dans l'Egliſe, s'imagina que ſon ſentiment joint à celuy de ces trois hommes, ſuffiſoit pour decider une matiere ſi delicate & encore plus importante. De ſorte que l'an 639. il fit publier un Edit là deſſus ſous le nom *d'Ecteſis* c'eſt à dire expoſition de la Foy, autrement *Typus* qui ſignifie formulaire de foy. Ce n'eſt pas que par cét Edit Heraclius definit qu'il n'y avoit qu'une volonté, la choſe eut eſté trop temeraire & également rebutante pour les Orthodoxes, il falloit quelque choſe de plus adroit & de plus inſinuant: auſſi ſe contenta-t-il de deffendre de dire qu'il n'y eut qu'une ou deux vo-

lontez; mais il glissoit artificieusement dans le reste du discours qu'il n'y en avoit qu'une. Maxime toutefois Abbé d'un Monastere de Constantinople, & Sophrone Patriarche de Jerusalem, découvrirent bien-tost cette adresse, & s'y opposerent de toute leur force. Sergius s'en plaignit au Pape Honoré, qui faute d'estre bien instruit de la matiere, où d'en prévoir la consequence, se contenta de luy écrire ainsi qu'à Cyrus & à Sophrone, qu'il falloit couper la racine de toutes ces questions. Ce que Cyrus & Sergius interpretant à leur avantage, ils firent sur ce fondement divers decrets qui establissoient hautement le Monotheliſme, c'est à dire, la croyance d'une seule volonté en JESUS-CHRIST. Mais le Pape Jean quatriéme successeur de Severin, qui l'estoit d'Honoré, ayant eu avis du progrés que faisoit cette heresie à la faveur de ces decrets, assembla à Rome un Concile où il les cassa, & écrivit si fortement à l'Empereur touchant cét Edit, qu'il luy répondit pour excuse, qu'il n'y avoit fait que

preſter ſon nom, & que Sergius en eſtoit le veritable autheur. Heraclius eſtant mort ſur ces entrefaites, & Conſtans ſon fils ayant ſuccedé à ſon hereſie comme à ſa couronne, le Monotheliſme prit des accroiſſemens d'autant plus grands en Orient, que Sophrone ne ſurveſquit de guere Heraclius, & que Maxime ſe retira en Affrique. Si bien que le Pape Martin n'y trouva point d'autre remede que d'aſſembler à Rome un autre Concile, & d'y condamner tant le Monotheliſme que l'Edit d'Heraclius. Cette action fit de l'éclat, mortifia les Patriarches Grecs, & encouragea extrémement les Orthodoxes dont l'affliction eſtoit dautant plus grande & plus juſte, que tout cela arriva dans le meſme temps que l'impieté de Mahomet commençoit à perſecuter les peuples d'Arabie & des environs, ſans que ny Conſtans ny ſes fauteurs ſe miſſent en peine que de ſe vanger du Pape Martin, qui fut enlevé de Rome, & enlevé dans la Cherſoneſe où il mourut, comme je l'ay dit dans la Section des Papes.

Cette persecution cependant dura jusques au regne de Constantin Pogonate, qui pour reparer en quelque façon les deffauts de son ayeul, & les impietez de son pere, & essayer de remettre le calme dans l'Eglise, fit proposer au Pape Domnus, un Concile general. Ce Pape y donna volontiers les mains, mais estant mort sur ces entre-faites, la chose ne s'executa que sous Agathon son successeur, qui y envoya pour Legats Theodore & Georges Prestres, Jean Diacre, & Constantin Soudiacre du clergé Romain, le Concile tenu à Rome dans ce temps-là y deputa aussi quatre Ecclesiastiques qui ne furent pas plûtost arrivez que le Concile s'assembla dans la Chapelle du Palais de Constantinople, appellée Trulle, à cause, comme je l'ay dit dans la vie d'Agathon, de la forme de son bastiment.

Les Legats du Pape y presiderent, les Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & Georges Prestre pour celuy de Jerusalem, s'assirent aprés eux, puis les quatre deputez du Concile Romain, & en 680. *Le VI. Concile general in Trullo, III. de Const.*

rantinople.

suite tous les autres au nombre de deux cens quatre-vingts-neuf Eveſques. On fit d'abord rendre raiſon de leur foy aux Monothelites qui tomberent dans de ſi grandes abſurditez, que l'on n'eut pas beaucoup de peine à prouver leur erreur. Les lettres du Pape & du Concile Romain, furent leuës en ſuitte, & receuës avec un applaudiſſement univerſel, & enfin Macaire Patriarche d'Antioche & Monothelite declaré, ayant perſiſté dans leur erreur, fut depoſé & enfermé dans un Monaſtere. Ce qui donna lieu à un moine nommé Policrone, d'entrer temerairement dans l'aſſemblée, & de dire tout haut, que Dieu luy ayant revelé que le Monotheliſme eſtoit de foy, il offroit de le prouver par la reſurrection d'un mort. On le rejetta d'abord comme un fanatique, mais comme l'on vid que les heretiques commençoient d'en prendre advantage, le Concile pour les convaincre auſſi bien d'extravagance que d'hereſie, receut la propoſition de Policrone qui fit apporter un mort, & ayant mis ſa profeſſion

de soy dessus, luy commanda de ressuscíter, mais le mort demeura ce qu'il estoit, & toutefois Policrone persistant dans sa folie, le Concile le degrada du Sacerdoce, & definit qu'il y avoit deux volontez en JESUS-CHRIST, une divine & l'autre humaine, & qu'en toutes choses celle-cy estoit soûmise à la premiere. Ce decret signé des Legats, des Patriarches, des Evesques, & de l'Empereur mesme, fut aussi-tost envoyé à Agathon pour le confirmer. Mais la mort l'ayant prevenu, Leon second son successeur y supplea. En suitte dequoy l'Empereur fit un Edit portant injonction à tous ses sujets d'obeïr au Decret.

Il se tint dix ans aprés, d'autres en mettent davantage, dans la mesme Chapelle une assemblée de deux cens vingt-sept Evesques qui firent cent deux canons. Balsamon autheur Grec qui vivoit il y a prés cinq cens ans, & a colligé quelques canons des anciens Conciles surquoy il a fait des remarques, appelle cette assemblée Quinisexte, c'est à dire qui participe

des cinquiéme & ſixiéme Conciles generaux ; ces deux cens vingt-ſept Eveſques ayant pretendu par ces canons ſuppléer à ces deux Conciles, qui n'avoient rien ordonné touchant la diſcipline Eccleſiaſtique. Il y a là deſſus cependant une grande controverſe. Car Bellarmin rejette ces canons comme faits par une aſſemblée qui n'eſtoit point en droit d'ajoûter à ces deux Conciles, & Joüeri les defend comme n'ayant rien que de bon. La difference qu'il y a entre le Rit Grec & le Rit Latin, eſtant ce qu'en ſubſtance l'on y peut trouver à redire. Car je laiſſe à part la formalité.

Le huitiéme ſiecle commença par le dix-huitiéme Concile Provincial de Tolede, & par un autre tenu à Rome ſous le Pape Jean ſixiéme que l'Empereur Juſtinien ſecond avoit prié d'examiner les cent deux Canons dont je viens de parler, afin d'approuver ceux qu'il trouveroit conformes à la diſcipline Eccleſiaſtique, & rejetter ceux qui y ſeroient contraires. Mais ce Pape par les raiſons qu'en donne

Bellarmin, les rejetta tous.

Sept ans aprés l'Empereur Philippique fit assembler un Conciliabule à Constantinople où l'on condamna le sixiéme Concile ecumenique. Ce qui arriva par la fourberie d'un moine Monothelite qui contrefaisoit le Prophete & l'appuy de Philippique, à qui il predit qu'il ne regneroit qu'autant qu'il empescheroit l'execution des decrets de ce Concile. Ce qui joint à plusieurs soupleſſes que sa cabale fit valoir, flatta si agreablement la foibleſſe de ce Prince, qu'il promit tout ce que l'imposteur luy demanda. Il voulut toutefois garder quelques mesures & ne rien faire que dans une grande assemblée qu'il convoqua, mais qui n'estant composée que de Monothelites, condamna hardiment le Concile; ce crime toutefois ne demeura pas impuni, Dieu ayant permis qu'un an aprés, nonobstant les predictions de l'imposteur, Anastase se revoltast contre Philippe à qui il fit crever les yeux. 712.

L'Egliſe respira un peu sous ce nouvel Empereur, qui neanmoins

n'eut pas le loisir de faire tout le bien qu'en esperoient les Orthodoxes, car Theodose le vainquit auprés de Nicée, & l'obligea de se faire Prestre. Mais Theodose pressé ou par sa conscience qui luy reprochoit son usurpation, ou par les intrigues de Leon Isaurique, quitta le trône pour se retirer dans une solitude où il passa le reste de sa vie fort saintement. On peut dire cependant qu'une si bonne cause produisit deux effets bien differens, car si Theodose en receut un si grand avantage en son particulier, le general de l'Eglise en souffrit de grandes disgraces de la part de Leon. Il avoit esté comme tous ceux qui ont des desseins aussi injustes qu'extraordinaires, si curieux de sçavoir le succez de ce que luy suggeroit son ambition, qu'il avoit consulté là-dessus ce qu'il trouva de gens qui se mesloient de predire la bonne fortune. De sorte qu'entre ceux là quelques Juifs luy ayant fait esperer qu'il seroit Empereur, il eut pour eux quand il le fut, une deference si aveugle, qu'il s'y laissa posseder entiere-

ment: En quoy Conſtantin Eveſque de Nicolie ou Nicople, qui eſtoit un fort étrange perſonnage, leur donna pour adjoint un Sirien qui profeſſoit le Mahometiſme, & qui ſe trouvant auſſi emporté que ces Juifs contre les Images, employa comme eux, tout ce qu'il crut capable d'en inſpirer la meſme averſion à l'Empereur. Ce qui leur reuſſit à ſouhait, perſonne ne s'en eſtant jamais declaré ennemy ſi irreconſiliable que Leon, qui pour prelude fit briſer celle de Noſtre-Seigneur qui eſtoit en bronze ſur une des portes de Conſtantinople. Cette impieté en affligea & émeut également le peuple qui prit les armes pour l'empeſcher : Leon qui en devint furieux, defendit auſſi-toſt la veneration des Images, & pourſuivit ſi cruellement tous ceux qui ne voulurent pas luy obeïr, que l'on ne vid plus que meurtres par tout. Celuy toutefois de douze Eccleſiaſtiques qui eſtoient gardes de la Bibliotheque fondée par le grand Conſtantin, & où il y avoit trois cent mille volumes, ſurpaſſa ce qu'il commit de plus

cruel en cette occaſion. C'eſtoient des perſonnes d'une pieté ſi grande & d'une doctrine ſi eminente que les autres Empereurs avoient accouſtumé de les conſulter dans les affaires de la plus grande importance : mais celuy-cy ne les conſulta que pour découvrir le ſentiment qu'ils avoient touchant les Images. De ſorte que ſon impieté confonduë par leurs raiſons luy inſpira tant de fureur qu'il les fit brûler avec toute cette Bibliotheque. Il porta meſme ſon reſſentiment juſques contre ſaint Jean de Damas, qui eſtoit Miniſtre d'eſtat du Roy des Sarrazins, & en haine de ce qu'il avoit écrit pour les Images, il l'accuſa de trahiſon auprés de ce Roy, à qui il envoya de fauſſes lettres qui faiſoient voir que ce Saint luy donnoit des avis contre le bien de ſon eſtat. Ce qui ſurprit & irrita ſi fort ce Roy barbare, que ſans examiner cette accuſation, il fit couper auſſi-toſt la main à ce Saint. Mais la Vierge qui luy apparut la nuit d'aprés ce martyre, la luy reſtablit ſans qu'il ſe viſt qu'une ſimple coûture

autour du poignet. Enfin Leon n'ayant plus que ſaint Germain Patriarche de Conſtantinople qui le contredit, la crainte qu'il eut du peuple empeſcha veritablement qu'il ne le fit mourir, mais ne put empeſcher qu'il ne le bannit, & ne mit à ſa place un tres-méchant homme appellé Anaſtaſe.

Le Pape Gregoire ſecond en ayant eſté averty luy écrivit pluſieurs fois pour eſſayer de le ramener à ſon devoir, & voyant qu'il ne luy faiſoit point de réponſe, & que ſes impietez, ainſi que ſes cruautez augmentoient au lieu de deminuer, il l'excommunia, le declara décheu de l'Empire, & retint le tribut que l'on portoit tous les ans d'Italie à Conſtantinople. Cette action qui excedoit veritablement le pouvoir du Pape, redoubla la fureur de Leon, qui pour s'en venger envoya une armée en Italie, ou une tempeſte l'empeſcha de prendre terre, & meſme en fit perir la plus grande partie. Ce qui fut ſuivy d'une infinité d'autres ſignes de la colere de Dieu, ſans que ce Prince

en devint meilleur. De sorte qu'estant mort dans son peché, Constantin Copronime son fils luy succeda en toutes choses, adjoûtant mesme à ses impietez la Magie & de tres-rigoureuses defenses de prier ny la Vierge ny les Saints. Ce qui ayant poussé à bout la patience des habitans de Constantinople, ils le chasserent, mirent à sa place Artabase, qui estoit son neveu & grand Maistre du Palais, tuerent le Mahometan qui avoit persecuté *Leon*, & rétablirent par tout les Images. Mais la mesure du tyran n'estant pas comble, il assiegea la ville, la prit, fit crever les yeux à Artabase, couper les mains à plusieurs personnes de qualité, foüetter par toute la ville le faux Patriarche Anastase, qui avoit couronné son ennemy, piller la ville & destruire derechef toutes les Images: il assembla en suite un Conciliabule de trois cens dix-huit Evesques, & le qualifia
754. Concile general: Il n'en donna aucun avis au Pape de la part de qui non plus que de celle des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem,

Jerusalem, personne ne s'y trouva. De sorte qu'Anastase qu'il avoit restably dans son siege estant mort d'une maniere épouventable, Constantin entra dans l'Eglise où se tenoit le Conciliabule, monta sur la Tribune ou pupitre, & nomma tout haut de sa propre autorité pour Patriarche un moine appellé Constantin qui sur l'heure presida à l'assamblée, où il fut defendu de venerer les Images avec anatheme contre saint Germain, Saint Jean de Damas, & tous les autres Orthodoxes. Il fit brûler ensuite tout ce qu'il trouva de Reliques des Saints, & fit jurer tous les Evesques apostats sur un morceau de bois de la vraye Croix & sur le Corps & le Sang de Nostre-Seigneur dans l'Eucharistie, de n'avoir jamais les Images qu'en execration. Mais sa rage n'estant pas encore assouvie, il s'en prit aux Images vivantes de JESUS-CHRIST, qui sont les gens de bien, & les persecuta par tout avec une fureur inoüye, & dont l'on voit un exemple dans la vie de saint Estienne le jeune donnée au public avec soixante-trois autres

par Arnaud Dandilly. Cét orage toutefois finit avec la vie du tyran, de qui Cedrenus Autheur Grec rapporte que Dieu voulant punir les excés dés ce monde, luy envoya une maladie terrible dont il mourut hurlant comme un enragé, & criant qu'un feu devorant le brûloit tout en vie pour avoir violé le respect dû à la Vierge, dont il fit restablir le culte : Mais trop tard, & pour luy & pour Leon quatriéme son fils & son successeur qui n'en profita point, & qui toutefois fit moins de mal que luy, n'ayant regné qu'environ cinq ans. A quoy il me semble necessaire d'ajoûter, que pendant tous ces desordres de Copronime en Orient contre les Images, les Lombards luy rendoient si rudement la pareille en Italie, qu'ils la luy enleverent avec Rome, dont les Papes devinrent enfin les maistres. Car ces Lombards s'en estant pris également aux Papes, ils les firent recourir à Charles Martel, puis à Pepin, & enfin à Charlemagne, qui destruisit leur Royaume, & fit les Papes Souverains de Rome, comme je l'ay dit

dans la premiere section de ce chapitre. De sorte que pour revenir à mon premier discours, Copronime s'estant voulu allier avec Pepin contre les Lombards, luy envoya des Ambassadeurs qui pendant leur sejour en France donnerent lieu à quelques heretiques de leur suitte de répandre leur venin parmy les François contre le Saint Esprit & les Images. Si bien que pour y remedier, il se tint un Concile à Gentilly prés Paris, où il 766.
fut defini conformement au Simbole, que le Saint Esprit procedoit du Pere & du Fils, & que la veneration des Images estoit Orthodoxe. Ce qui fut reïteré dans un autre tenu à Rome, & 779.
où tout ce que Copronime avoit fait fut anathematisé, & le livre de Theodore Patriarche de Jerusalem en faveur des Images auquel ceux d'Alexandrie, & d'Antioche avoient souscrit, approuvé avec de grands éloges. On tient que ce fut dans ce Concile qu'il fut ordonné, que personne ne seroit éleu Pape qu'il ne fût Cardinal, afin de ne plus tomber dans le desordre que l'Antipape Constantin venoit

de cauſer dans l'Egliſe, comme je l'ay déja remarqué. Ce qu'il ne faut pas entendre toutefois, comme des Cardinaux d'aujourd'huy; ceux d'alors n'ayant point encore tout ce grand éclat, mais ſeulement des principaux Preſtres du Clergé Romain, avec qui le Pape, comme avec ſes conſeillers, gouvernoit les affaires de l'Egliſe de Rome. Car lors qu'il s'agiſſoit des affaires generales de toute l'Egliſe, & que pour cela les Papes aſſembloient des Conciles à Rome, il n'y entroit que des Eveſques, qui en effet ſont ſeuls nommez dans les Conciles tenus à Rome, au moins pendant les dix premiers ſiecles.

Ces choſes donc ainſi reglées en Occident, Conſtantin qui avoit ſuccedé à Leon quatriéme ſon pere, & eſtoit conduit par Irene ſa mere Princeſſe fort Catholique, prit la conjoncture du repentir de Paul alors Patriarche de Conſtantinople pour rétablir avec le repos de l'Egliſe, le culte des Images. Car Paul qui en avoit eſté grand ennemy, s'eſtant converty, & meſme s'eſtant démis de ſon Pa-

triarchat pour se retirer dans une solitude, & y faire penitence de son impieté, Constantin jetta les yeux sur Taraise premier Secretaire d'Estat, pour remplir cette place. Ce que Taraise refusa long-temps, & ne l'accepta enfin qu'aprés que l'Empereur & sa mere luy eurent promis de faire assembler un Concile, qui fut le settiéme general.

Il fut assigné à Constantinople du consentement du Pape Adrien premier, à qui l'Empereur & sa mere en écrivirent, & qui y envoya pour Legats & Presidens Pierre Archiprestre de l'Eglise de saint Pierre, & Pierre Abbé de saint Sabas. Les Iconomaques firent effort de l'empescher, & pour cela exciterent une grande sedition dans Constantinople, d'où il fut transferé à Nicée, en Bithinie, où s'estoit tenu celuy de l'an 325. Taraise s'assit aprés les Legats du Pape, & aprés luy Jean & Thomas deux illustres moines que les autres Patriarches avoient chargez de leurs procurations, & tous les autres Evesques en suitte, au nombre de trois cens

787. *Le VII. Concile general second de Nicée.*

cinquante, tres-eminens en doctrine & en pieté, ainſi qu'un grand nombre d'autres Eccleſiaſtiques qui s'y trouverent auſſi, & meſme pluſieurs Senateurs illuſtres qu'y envoya l'Empereur.

Il ſe trouva parmy eux pluſieurs Eveſques qui avoient eſté du Conciliabule de Conſtantinople, ou qui avoient eſté conſacrez par ceux qui y avoient aſſiſté. De ſorte que l'on diſputa long-temps ſi l'on les admettroit. Mais le ſincere repentir qu'ils témoignerent fit juger la choſe en leur faveur. En ſuitte dequoy on leut les lettres du Pape à l'Empereur & à Taraiſe, celles de Taraiſe aux Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem. Les réponſes qu'ils y avoient faites en faveur des Images, les paſſages tant de la ſainte Ecriture que des Peres ſur le meſme ſujet, & puis l'on definit tout d'une voix que l'on reſtabliroit les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, des Anges, & des autres Saints, pour les reverer, non pas du culte de Latrie, qui n'eſt dû qu'à Dieu, mais à la maniere de la

vivifiante Croix, afin de porter les fidelles & à imiter les vertus, & à rapporter aux originaux, le respect qui se rend à leurs Images & à leurs Reliques avec anatheme contre tous ceux qui n'auroient pas le mesme sentiment. Ce que le Concile executa le premier, ayant fait apporter l'Image de Nostre-Seigneur que toute l'assemblée adora. On leut aprés cela les actes du Conciliabule, & lors que l'on eut fait voir la fausseté des sophismes qui avoient servy de fondement à ses impietez, & principalement l'allegation ridicule que l'on y avoit faite contre les Images, de ce que l'Ecriture dit contre les Idoles des Payens, on anathematisa les faux Patriarches Anastase & Constantin, & le reste du Conciliabule. On fit en suite vingt-deux canons touchant la discipline Ecclesiastique, dont le premier porte que ceux qui sont élevez à la dignité du Sacerdoce, doivent regarder les constitutions canoniques, comme David l'enseigne par ces paroles. *J'ay trouvé, Seigneur, autant de joye dans l'accomplissement*

de vostre loy que dans la possession de toutes les richesses du monde, parce qu'en effet le saint Esprit & six Conciles generaux en sont les autheurs.

Le second, que l'on ne doit point consacrer un Evesque qui ne jure pas de les garder.

Le troisiéme, que l'Evesque promeu par l'autorité seculiere doit estre deposé: A quoy se conforma l'Empereur Charlemagne dans les 84. & 86. articles du premier livre de ses Capitulaires, où il ordonne que les élections des Evesques se feront par le Clergé, & celles des Abbez par les moines, defendant à ses successeurs d'y contrevenir. Ce qui rend fort suspect ce que l'on dit de l'investiture des Evesches accordée à ce Prince par le Pape Adrien. Car ces defenses durerent jusques à l'Empereur Othon premier qui usurpa ce droit, & fit autoriser son usurpation par l'Antipape Leon, qui s'estoit intrus dans le saint Siege au prejudice de Jean douziéme. De sorte que la continuation de cette funeste entrepriſe ne fut accordée que par Gregoire VII.

Et enfin le quatriéme & les suivans, que l'Evesque seroit puny de la mesme peine qu'il feroit souffrir injustement à un Ecclesiastique ; que l'on tiendroit deux fois l'an des Conciles Provinciaux; que l'on ne consacreroit point d'Eglises, sans y mettre quelques Reliques des Saints, & sans les prieres en tel cas requis, avec defenses à tous Ecclesiastiques, d'estre vestus somptueusement, d'aliener le fonds des Eglises, & d'entreprendre par un interest sordide, d'en servir plus d'une. Ce qui est fort opposé à la pluralité des Benefices.

Il y a quelques controverses touchant ce Concile, où les heretiques pretendent avoir esté definy que l'on rendroit aux Images la mesme adoration qu'à la sainte Trinité. Mais comme le prouve tres-bien Baronius, outre que ce Concile ne parla point ainsi, mais seulement comme je l'ay rapporté, ils interpretent malicieusement ce que signifie Adoration, qui est un mot Generique dont Latrie, Dulie, & Hiperdulie, sont les especes, qui toutes trois signifient service,

mais analogiquement & par proportion. De sorte que Latrie ne regarde que Dieu, & en ce sens les Images de JESUS-CHRIST pourroient estre adorées du culte de Latrie, à cause du rapport qu'elles ont avec leur original, qui est Dieu, au lieu que Dulie ne regarde que les Saints, & Hiperdulie, la Vierge. Car c'est comme il faut entendre ce Concile dont tous les actes justifient que c'est le sens où il a parlé de l'adoration deuë aux Images; & quand le Concile de Francfort condamne ceux qui disoient crûment que l'on devoit aux Images le mesme culte qu'à Dieu, il ne condamne que quelques Iconomaques, qui interpretoient malicieusement ce que le settiéme Concile general avoit definy là dessus. En effet, ce que les ennemis de ce Concile avoient ramassé dans celuy de Franc-fort, fut rejetté par le Pape Adrien premier. Car il n'en admit que le dernier chapitre rapporté par Baronius, qui éclaircit le culte des Images si doctement, que j'y renvoye ceux qui voudront en sçavoir davantage, & se-

fortifier de raisons solides contre les sophismes de nos pretendus reformez, aussi grands Iconoclastes que Leon & Copronime.

CINQUIÉME SECTION.

Des Saints & Ecrivains illustres.

J'AY parlé si amplement de saint Jean Chrysostome dans la premiere Section de ce chapitre, que je me contenteray de dire icy qu'il nâquit à Antioche, & qu'ayant esté Avocat dans sa jeunesse avec succez, il quitta neanmoins cette profession pour se donner à Dieu. Mais pour le faire plus absolument, il se retira dans une solitude, & y pratiqua pendant quatre ans de si grandes austeritez, que sa santé en fut alterée le reste de ses jours. L'Eglise d'Antioche estoit alors divisée par les Arriens qui faisoient un si grand parti que pendant quarante-cinq ans leurs Evesques en occuperent le Siege. Si bien que le parti des Orthodoxes pour se fortifier rappella Jean de sa solitude, & l'obligea de se *Ans de N. Seigneur.*

faire Prestre & de monter en chaire pour defendre la verité presque accablée par le grand nombre de ses ennemis. Le succez répondit bien-tost à l'esperance : le petit nombre des Orthodoxes égala dans peu celuy des Arriens, & enfin le passa si considerablement, que personne ne pouvant resister à l'eloquence de ce nouveau Predicateur; on le nomma *Chrysostome*, c'est à dire bouche d'or. Ce qui fit qu'aprés la mort de Nectarius Evesque de Constantinople, le Clergé, la Cour, & le peuple de cette grande ville l'éleurent tout d'une voix : il s'y
402. fit admirer comme à Antioche, mais s'y fit également haïr par ceux à qui les flatteries des autres Predicateurs avoient rendu la verité insupportable. Ce qui produisit les funestes effets que j'ay remarquez sur son sujet dans la vie du Pape Innocent premier. Il laissa plusieurs beaux ouvrages imprimez à Venise en 1574. sur lesquels Bellarmin dit dans ses Observations, que tout ce que contient le premier Tome est de luy, excepté l'Homelie sur le second chapitre de la Genese,

qui doit estre d'un Auteur bien moins ancien que saint Chrysostome ; qu'à l'égard du second, ce qui s'appelle l'ouvrage imparfait sur saint Mathieu, n'est pas de luy, ou s'il en est qu'il a esté corrompu par quelques heretiques ; que les commentaires sur saint Marc ne sont point non plus de luy, mais de quelque moine qui expliquoit cét Evangile à d'autres moines ; qu'à l'égard du troisiéme tome les 55. Homelies sur les Actes des Apostres sont de luy quoy que Erasme en ait douté, Ecumenius ainsi que saint Jean Damascene les ayant citées comme estant de luy ; & qu'à l'égard du quatriéme & du cinquiéme Tomes, tout est de luy, horsmis les Homelies au peuple d'Antioche, dont on ne trouve dans les anciens manuscrits que vingt-une qui puissent en estre veritablement.

Saint Germain nasquit à Auxerre 409.
en Bourgogne & contre le Proverbe fut Prophete en son païs, puis qu'il en fut Evesque & y fit une infinité de choses admirables. Ses parens qui estoient aussi riches que nobles, pri-

rent grand soin de son education : ils l'envoyerent à Rome pour apprendre le droit, & eurent la satisfaction de voir qu'à son retour il passa pour le plus sçavant le plus eloquent & le plus integre de tous ceux qui frequentoient le bareau de ce pays-là. Il devint peu de temps aprés gouverneur de la Province, se maria & se montra dans la suitte si passionné pour la chasse qu'il en faisoit son unique divertissement. Il affectoit mesme d'en faire voir les marques au public, attachant toutes les testes des bestes qu'il prenoit à un grand arbre qui estoit au milieu de la ville. Ce que les payens regardant comme un trophée consacré a Diane, Amateur Evesque d'Auxerre le pria souvent de ne pas donner ce scandale, & voyant qu'il continuoit, prit l'occasion qu'il estoit absent & fit couper cet arbre. La colere de Germain alla jusques à la fureur : il voulut tuer son Evesque qui se sauva à Autun, mais qui revint quand l'emportement de Germain fut passé. Il avoit eu pendant ce voyage revelation que Germain

luy devoit succeder, & mesme obtenu du Prefet du Pretoire, permission de le Tonsurer. De sorte qu'un jour Germain estant entré dans l'Eglise avec grand nombre de gens de guerre, Amateur les obligea de porter leurs armes dehors, & puis ayant fait fermer les portes il s'addressa à Germain & luy dit que Dieu luy avoit commandé de le Tonsurer : Il demeura extraordinairement surpris de ce discours, mais il ne s'opposa point à l'action d'Amateur qui luy coupa les cheveux & le revestit d'un habit Ecclesiastique. La surprise de sa femme ne fut pas moins grande, voyant revenir son mari en cet estat : elle voulut s'affliger, mais Dieu ne luy en donna pas le temps : il en soûmit le cœur à sa volonté : elle renoncea au droit qu'elle avoit sur le corps de son mari, & ne le regarda plus que comme son frere : leur mariage ne fut plus qu'une union d'esprit & de charité : ils consacrerent leurs corps à Dieu & leur lit en Autel, ou ils sacrifierent leur convoitise charnelle. Amateur admirant le doigt de Dieu

en toute cette affaire, fit passer Germain par tous les degrez de la clericature, & aprés l'avoir fait Prestre, quitta cette vie pour une meilleure & son siege à Germain qui par les vœux unanimes du Clergé & du peuple y fut assis quelque resistance qu'il y apportast. L'austerité, l'estude, l'hospitalité & la priere furent les compagnes inseparables de ses autres fonctions, ayant fait bâtir un grand Monastere, ou quand il avoit fait celles de Marthe dans la Ville, il se retiroit pour vaquer à celles de Madeleine. Le Pelagianisme cependant faisant de grands desordres dans la grande Bretagne, les Catholiques en avertirent les Evesques des Gaules qui y deputerent Germain d'Auxerre & Loup de Troye. Je dois ce témoignage à la Patrone du païs qui m'a donné la naissance, à Genevieve cette petite Bergere, & en mesme temps ce grand miracle de la grace prevenante & efficace, que Germain fut le premier qui découvrit & publia les merveilles que Dieu vouloit operer en la personne de cette Illustre

Vierge. Car paſſant par Nantere d'ou elle eſtoit, & dont tout le peuple fut au devant de luy, il la ſepara de la foule, la careſſa, l'honora, dit que les Anges s'eſtoient rejoüis à ſa naiſſance, que ſa vertu la rendroit precieuſe aux yeux de Dieu, & que le monde ſe la propoſeroit pour exemple : il la benit enſuitte, la reçut à faire entre ſes mains le veu de chaſteté perpetuelle, & continua ſon voyage, dont une effroyable tempeſte ayant interrompu le cours, il ne fit que jetter dans la mer une goutte d'huile, qu'il benit au nom de celuy qui avoit appaiſé les vents ſur celle de Tiberiade, & l'orage ceſſa ſi bien, que Germain & Loup arriverent à bon port, preſcherent, diſputerent, & firent tant de miracles que les Heretiques furent confondus : celuy d'une fille aveugle à qui Germain rendit la veuë, & celuy d'une grande Victoire que les Naturels de cette grande Iſle, remporterent ſur les Pictes & les Saxons ſans autres armes que les prieres de Germain qui eſtoit à leur teſte, acheverent d'affermir

les Orthodoxes, & ceux des Heretiques qui s'eſtoient convertis : les obſtinez ſe cacherent & n'oſerent plus paroiſtre que quand ils ſçurent que ces deux Apoſtres eſtoient de retour dans leurs Dioceſes. Mais Germain ayant eſté averti que ces miſerables eſtoient ſortis de leurs tannieres & recommançoient leurs premiers deſordres, retourna auſſi en ce païs-là, ou il étouffa ſi abſolument cette hidre, qu'il ne s'y en parla plus depuis. Son retour dans ſon Dioceſe fut accompagné de l'excés de joye que luy en temoigna le peuple & de l'honneur que tout le monde luy rendit. Mais ſa charité ne l'y ſouffrit pas longtemps. Car les peuples de la Gaule Armorique aujourd'huy la Bretagne Françoiſe, s'eſtant revoltez, Æſtius general de l'Empereur Valentinien y envoya des Allemans qu'il avoit à ſa ſolde, avec ordre de tout ravager. Germain à cette nouvelle ſe met entre deux, fait leur paix avec celuy qui commandoit ces troupes, & pour la faire confirmer par l'Empereur le fut trou-

ver à Ravenne ou ce Prince, Placidie ſa mere, & S. Pierre Criſologue qui en eſtoit Eveſque, le receurent avec des honneurs extraordinaires. L'affaire toutefois de ces peuples ne ſe fit point, parce qu'ils tomberent dans une ſeconde revolte. Mais Germain edifia tellement cette cour par ſa pieté, & l'étonna ſi fort par ſes miracles, que Placidie s'eſtima tres-honorée d'une écuelle de bois & d'un pain d'orge qu'il luy donne en échange de beaucoup de vaiſelle d'argent dont elle luy avoit fait preſent, & qu'il avoit ſur l'heure diſtribuée aux neceſſiteux & aux priſonniers qu'il delivra enſuitte d'une maniere toute merveilleuſe. Car paſſant un jour devant la priſon, ces priſonniers qui le ſcurent éleverent leurs voix & le prierent de les ſecourir. Il s'addreſſa aux Geolliers qui ne luy firent point de réponſe, mais les portes s'ouvrirent d'elles meſmes, les chaiſnes de ces pauvres malheureux ſe briſerent, & Germain les mena à l'Empereur de qui il obtint leur grace, il reſſuſcita enſuitte un mort, guerit un

homme du mal caduc, & enfin quitta la depouille mortelle pour aller jouïr de l'Eternité bien-heureuſe ; Placidie herita de ſon Reliquaire, les Eveſques qui ſe trouverent à la Cour partagerent ſes habits, & l'Empereur renvoya ſon corps dans les Gaules, ſuivi d'un grand nombre des Preſtres & de perſonnes de qualité qui le mirent entre les mains des moines de ſon Monaſtere ou il fut enterré.

J'ay preſque fait le portrait de ſaint Loup en faiſant celuy de ſaint Germain. Car outre qu'il luy eſtoit égal en naiſſance, il fut marié comme Germain, porta comme luy ſa femme au celibat, fut Eveſque de Troye, alla avec luy dans la grande Bretagne, & comme Germain avoit arreſté la fureur du commandant des Allemans qui alloient ſaccager la Bretagne Gauloiſe, Loup arreſta la fureur d'Attila qui ſe diſpoſoit à ſaccager la ville de Troye, il avoit, ſur la nouvelle de ſa marche, redoublé ſes prieres & ſes auſteritez, & lors que tout ce pauvre peuple ſe croyoit perdu, Loup ſortit à ſon ſecours, reveſtu de ſes habits Pontifi-

caux, fut au devant d'Attila & luy demanda hardiment qui il estoit: A quoy ce tiran ayant répondu qu'il estoit le fleau de Dieu, Loup luy répondit avec beaucoup d'humilité, que cela estant, il fit ce que Dieu luy permettoit. Ce qui toucha si fort Attila, qu'il passa sans permettre qu'il se fit aucun desordre à la ville; le peuple toutefois en fut si peu reconnoissant, qu'il soupçonna le saint d'estre d'intelligence avec Attila, & luy fit sous ce pretexte un si mauvais traitement, qu'il se retira à Mâcon ou il mourut apres une infinité de miracles. 451.

Le debordement des Vandales en Affrique y causa des desordres d'autant plus grands que Genseric leur Roy estoit non seulement Arien, mais naturellement tres-cruel. De sorte qu'une infinité de Catholiques fut l'objet de son extreme cruauté. Car Victor Evesque d'Utique dans l'histoire qu'il nous a laissée de cette persecution, dit qu'il ne se contenta pas de bannir toutes les personnes de qualité, d'en donner le bien à ses Satellites, & de destruire indifferem- 437

ment par le fer & par le feu les lieux ſaints comme les prophanes, mais qu'il s'acharna particulierement aux Preſtres & aux Eveſques, entre leſquels il fit bruler avec des lames de fer toutes rouges le venerable Papinien Eveſque d'Utique & Manſuet Eveſque d'Urice & couper le cou au Comte Sebaſtien gendre du Comte Boniface. Genſeric l'avoit tenté ſouvent de ſe pervertir, mais une fois entre autres qu'il le preſſoit extraordinairement, le Comte le pria de luy faire apporter un pain de froment: Ce que Genſeric ayant commandé, le Comte prit ce pain, & luy dit que ce pain n'euſt pas eſté auſſi excellent qu'il eſtoit ſi apres avoir ſeparé le ſon de la farine, on ne l'euſt petri avec de l'eau & fait en ſuitte paſſer par le feu, & s'appliquant cette comparaiſon ajoûta que comme ce pain, il avoit paſſé ſous la meule de la foy Catholique qui eſtoit ſa mere, avoit eſté criblé par le crible de l'examen, aroſé par l'eau du bateſme & purifié par le feu du ſaint Eſprit, & de meſme, continua-t-il, que ce pain à toute ſa

perfection au sortir du four, ainsi aprés avoir passé de degré en degré par les divins Sacremens sous la conduite de l'adorable artisan qui opere toutes ces merveilles, je suis sorti par des sacrez fonts du Baptesme: mais voicy une proposition que je fais à vostre Majesté; qu'elle commande que l'on rompe ce pain en morceaux, qu'on le trempe dans l'eau & qu'on le remette au four, je promets á vostre Majesté que s'il en sort meilleur, je feray ce qu'elle m'ordonne. Ce discours si judicieux sembla trop hardi au Tiran qui ne sçachant qu'y répondre suivit son impetuosité accoustumée. Il se defit du Comte, comme je l'ay dit, & continua ses massacres par tout. Rien toutefois ne fit tant d'éclat que le martire de quatre freres qui estoient esclaves d'un Seigneur Vandale: Martinien l'aisné estoit Armurier de sa profession & à cause de cela fort cheri de son maistre qui avoit une esclave tres-belle nommée Maxime & qu'il fit épouser à Martinien. Mais cette fille estant Catholique & ayant fait

veu de Chasteté, Martinien fut fort étonné lors qu'en voulant user comme avec sa femme, elle luy dit que s'estant consacrée à Dieu qui estoit son époux, elle n'en pouvoit avoir un autre, & que s'il vouloit suivre son Conseil, il s'y donneroit aussi entierement, & s'estimeroit heureux d'employer toute sa vie à son service. Dieu se méla aux paroles de Maxime & toucha si puissamment le cœur de Martinien, qu'il suivit l'avis de cette Vierge & se fit Catholique: ses freres à son exemple en firent autant que luy, & tous se sauverent une nuit, Martinien & ses freres dans un Monastere d'hommes, & Maxime dans un de filles, où ils furent trouvez, pris, enchaisnez, & par l'ordre de Genseric battus tous les jours sur le dos avec de gros bastons faits en scie. Mais quoy qu'on les déchirast jusques aux entrailles, on les trouvoit le matin entierement gueris. Maxime fut mise dans des entraves d'une effroyable pesanteur, & qui à la veuë de plusieurs personnes se rompirent aussi-tost: tout cela neanmoins

neanmoins ne toucha point le Vandale, dont Dieu se vangea par sa mort subite qui fut suivie de celle de ses enfans & de tout son betail. Si bien que sa femme pour se défaire de ces fideles qu'elle regardoit comme la cause de cette mortalité, les donna à Sesaon parent de Genseric. Mais ils ne furent pas arrivez chez luy que le demon tourmenta horriblement ses enfans & ses domestiques. Ce que Genseric ayant sceu, il relegua les quatre freres parmi les Mores, & permit à Maxime d'aller ou bon luy sembleroit. Le Monastere qui luy avoit déja servi d'asile fut le lieu de sa retraite, ou elle estoit Superieure du temps de Victor qui ajoûte que ces quatre freres convertirent presque toute la contrée ou Genseric les avoit releguez, & que ce tiran l'ayant sceu, les envoya prendre & les fit attacher à la queuë de quelques chevaux indomptez qui les traînerent à travers les buissons & les rochers ou ils furent mis en pieces.

Je veux finir cette triste & sainte relation par la mort d'Armogaste

Eveſque de Carthage. Il eſtoit eſclave de Theodoric l'un des fils de Genſeric qui le fit extremement geheſner avec des cordes dont on luy garotoit les jambes & la teſte d'une maniere inconcevable. Mais ſi toſt qu'il levoit les yeux au Ciel toutes ces cordes ſe rompoient auſſi facilement que des cordes d'araignées : on le pendit aprés cela en l'air par un pied la teſte en bas, ſans qu'il parut en ſouffrir la moindre inquietude : enfin ſon Maiſtre s'en voulant défaire commanda qu'on luy tranchât la teſte, mais Jocond[illegible] preſtre Arien l'en empeſcha, luy disant que les Romains, c'eſt comme ils appelloient les Catholiques, le traiteroient de Martir, & qu'il luy conſeilloit de l'envoyer travailler aux mines de Biſacens : on l'en retira toutefois à quelque temps dela, & pour luy faire plus de confuſion on luy fit garder les vaches dans des prairies prés de Carthage, ou eſtant un jour ſous un cheſne avec Felix qui eſtoit Catholique & avoit la conduitte de la maiſon de Theodoric, il luy dit que l'heure de ſa mort appro-

chant, il le prioit lors quelle seroit arrivée, de l'enterrer sous ce mesme chesne. Felix y repugna comme à une chose injurieuse à un si grand serviteur de Dieu. Mais Armogaste l'en conjura tant qu'il luy promit & l'executa. Mais il fut d'autant plus étonné qu'aprés avoir fait foüiller sous les racines de ce chesne, il s'y trouva un tombeau de marbre blanc fort poli & admirablement bien travaillé.

Hunneric successeur de Genseric son pere encherit sur sa cruauté & son avarice : Il en fit l'essay sur ses proches & mesme sur plusieurs de sa suitte qu'il fit mourir pour avoir leurs biens & s'assurer dans sa tirannie contre la crainte que luy donnoient les siens. Les presages de ce qu'il projettoit contre l'Eglise furent extraordinaires & allarmerent extremement les fidelles avec d'autant plus de justice que les effets les suivirent de prés. Car il commança par chasser de sa maison & dépouiller de leurs biens tous les officiers Catholiques : il s'en prit en suitte aux vierges consacrées à Dieu, les fit gesner, suspen-

dre & brûler pour les forcer à nommer les Eveſques & les Preſtres qui, diſoit ils, avoient abuſé d'elles : la conſtance de ces Vierges fut ſi grande que pluſieurs moururent dans les tourmens & celles qui y reſiſterent porterent le reſte de leurs jours les marques glorieuſes de leur fermeté. Il paſſa de là aux Preſtres, aux Eveſques, & à tous les autres fidelles dont pour un coup il en envoya cinq mille en exil dans le deſert, aprés leur avoir fait ſouffrir tous les tourmens que ſa cruauté imagina ſans les tuer, & enfin voyant que tout cela n'avançoit rien, il fit démolir ce qui reſtoit d'Egliſes aux Catholiques, dont les Preſtres Ariens courans par tout avec des gens de guerre rebatiſerent tout autant qu'ils en purent attraper. Ils crurent toutefois qu'ils ne reuſſiroient pas dans leur deſſein s'ils ne ſe défaiſoient de ce qui reſtoit d'Eveſques de Preſtres & d'autres Clercs. Si bien qu'on les aſſembla de toutes parts dans Carthage, ou l'on tourmenta cruellement les plus vieux en preſence des jeunes. Mais comme l'on vid

que cela les fortifioit au lieu de les intimider, on les envoya tous en exil, horsmis douze extremement jeunes que Tuchaire qui avoit esté lecteur & estoit devenu Apostat, fit mettre dans une maison, ou il les pretendit intimider par des menaces effroyables. Mais ils firent voir que leur sagesse surpassoit leur âge : dequoy les Ariens irritez les firent durant plusieurs jours meurtrir à coups de bâtons : Dieu toute fois les fortifia tellement que la foiblesse de leur age prevalut sur la fureur de leurs ennemis : ils survesquirent à Hunneric, & du temps de Victor Autheur de cette histoire, ils vivoient encore & demeuroient ensemble dans une mesme maison.

Saint Honoré, ou Honorat estoit d'Arlés tres noble, fort riche, né de parens infidelles, mais aprés leur mort il se fit Chrestien, fut en Orient visiter les Saints qui peuploient les solitudes de ce païs-là, & en revint tellement edifié qu'il vendit son bien, le donna aux pauvres, & se retira dans le desert de l'Isle de Lerins, ou

pendant pluſieurs années il mena la vie Monaſtique alors fort peu connuë dans les Gaules, c'eſtoit un ſejour qui manquoit de tout ce qui ſert à la vie de l'homme, car il n'y avoit ny bleds, ny fruits, ny meſme de l'eau: au contraire, il y avoit une ſi grande abondance de ſerpens, que perſonne avant luy, n'y avoit oſé demeurer. Mais il fut un ſaint enchanteur qui les empécha de fermer les oreilles au commandement qu'il leur fit de la part de Dieu d'en ſortir, comme ils firent auſſi toſt, ſe jettant dans la mer ou ils perirent, ſans que l'on y en ait veu depuis, n'y meſme que ceux que l'ony avoit portez pour en faire l'experience y ayent pu vivre.

Ce miracle y attira de tous coſtez des perſonnes qui cherchant les moyẽs de faire leur ſalut ſe mirent ſous la conduite d'Honoré; il y fit par ce moyen un celebre Monaſtere, ou l'on chantoit jour & nuit les loüanges de Dieu, ou de jeunes enfans paroiſſoient des viellards en ſageſſe, & les viellards ſe rendoient enfans par une pieuſe ſimplicité, ou des hommes fragi-

les vequirent comme des Anges, & ou les passions ne furent connus que par leur défaite. Honorat estoit le pere de tels enfans qu'il instruisoit bien mieux par ses exemples que par sa regle : ses infirmitez, quoy que grandes, estoient surmontées par son zele & sa charité : il n'y avoit point de dureté d'ame qui put resister à sa douceur : il gouvernoit chacun d'une façon si particuliere qu'il en obtenoit tout ce qu'il vouloit pour son salut : enfin sa reputation fut si grande, que Patrocle Evesque d'Arles estant mort, le Clergé & le peuple crurent ne pouvoir mieux faire que de remplir le siege d'un si mechant Evesque de la personne d'Honorat qui ne quitta son desert que de corps, ou plûtost qui en transporta la pauvreté, les veilles, le jeune, & la penitence dans Arlés, ou il repara les ruines qu'y avoit fait son predecesseur.

Thessalonique ville de Thessalie 402.
fut la patrie de Porphire Evesque de Gasa dans la Palestine. La nature le fit naistre vertueux & la grace le sanctifia. Car il ne connut le siecle

que pour y renoncer, s'estant retiré dans une caverne prés du Jourdain ou ses penitences altererent tellement sa santé qu'il fut obligé d'en sortir pour en aller pratiquer de plus moderées dans Jerusalem. Là JESUS-CHRIST le guerit dans une vision, & Proclus qui en estoit Evesque en ayant connu le merite, le fit Prestre & gardien de la sainte Croix. L'Idolatrie que Theodose avoit chassée ou fort affoiblie dans presque toutes les Villes de son Empire, s'estoit si puissamment maintenuë dans Gasa que les Chrestiens n'y faisoient qu'un tres-foible parti qui gemissoit sous l'oppression de celuy des idolatres. De sorte que leur Evesque estant mort & cherchant un homme puissant en science & en œuvres pour remplir sa place, ils eurent recours à celuy de Cesarée à qui Dieu revela de leur donner Porphire. Sa repugnance fut grande, mais Dieu luy ayant fait connoître sa volonté, elle cedà à sa soumission: il n'y eut que le diable qui le redoutant soûleva tous les Idolatres contre luy: ils firent ce

qu'ils purent pour empêcher son installation : ils menacerent, ils conjurerent contre Porphire, remplirent d'épines, & d'odeurs empoisonnées le chemin par ou il devoit passer. Mais ses pieds ne craignirent point les épines d'un païs dont son maistre avoit eu le chef couronné, & le parfum de ses vertus prevalut sur la mauvaise odeur de ses ennemis. Il entra dans Gasa ou quelque temps aprés son arrivée, il survint ainsi que dans tout le païs une si grande secheresse que les idolatres la luy imputant, le peuple faillit à se soûlever contre luy. Mais il fit comme Elie, il leur proposa de prier Marnas qui estoit le nom de la fausse divinité qu'ils adoroient, de leur donner de la pluye, & que s'ils n'en obtenoient pas, luy & les Chrestiens en demanderoient à JESUS-CHRIST, les idolatres ne pouvant refuser ce parti, prierent leur Dieu pretendu pendant sept jours, mais inutilement : Porphire à son tour se mit en prieres, ordonna un jeune de trois jours, & mena ensuitte tout son peuple en procession à

une Egliſe ou repoſoient les reliques de Timothée diſciple de ſaint Paul & de quelques autres Martyrs : Dieu voulut tenter ſa confiance en differant ce qu'ils luy demandoient avec d'autant plus d'inſtance qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de la verité de leur religion, mais de la perte de leur vie & de leur bien. En effet, les idolatres les voyans revenir ſans pluye, leur fermerent les portes de la ville. Porphire ne s'impatianta point, il redoubla ſes prieres qui ouvrirent enfin les cataractes du Ciel, & les portes de la ville ou il rentra, & ou ce miracle produiſit un grand nombre de converſions. Mais comme avec cela les fidelles n'égaloient pas les idolatres, Porphire eſtoit tous les jours expoſé à de grandes inſultes Car on excedoit à toutes heures ſes Eccleſiaſtiques, & il ſouffrit patiemment juſques à ce qu'il connut que ſa patience ne ſervoit qu'a rendre les idolatres plus inſolens. Car alors il fut à Conſtantinople & y agit ſi efficacement, qu'il obtint les ordres neceſſaires pour la demolition des temples

des idolatres qui exciterent une grande ſedition contre luy : On pilla ſa maiſon : on le chercha pour le tuer, mais il ſe cacha, & aprés une infinité d'autres travaux, il mourut extremement agé, laiſſant ſon Egliſe auſſi libre & triomphante qu'il l'avoit trouvée eſclave.

Saint Alexis fils unique d'Euphemien & d'Aglée perſonnes de la premiere qualité de Rome du temps du Pape Innocent premier & de l'Empereur Honorius, parvint à la ſainteté par une voye ou perſonne n'avoit marché avant luy : il avoit eſté le fruit des vœux de ſon pere & de ſa mere qui eſtoit ſterile & qui le fit élever dans la crainte de celuy de qui ſes prieres l'avoient obtenu. Il eſtoit toute leur joye & l'eſperance de leur maiſon. De ſorte que le voyant en âge de le marier, ils luy donnerent une fille dont la naiſſance eſtoit égalle à la ſienne. Mais Alexis qui s'étant conſacré à Dieu ne leur obeit que juſques la. Car aprés quelques preſens faits à ſa femme le ſoir des nôces, il ſe déroba, s'en alla à Oſ- 405.

tie toute la nuit, & le lendemain fit voiles dans un Vaiſſeau qui le mena à Edeſſe, où il diſtribua aux pauvres ce qu'il avoit porté, & ſe fit ſi pauvre luy meſme qu'il ne veſquit plus que d'aumônes. Sa retraite ordinaire fut le porche d'une Egliſe dediée à la Vierge, ou ceux que ſon Pere avoit envoyez aprés luy le rencontrerent & luy donnerent l'aumône ſans le connoiſtre, tant le jeûne & les autres penitences l'avoient changé. Il demeura dans cet eſtat & dans cet exercice pendant dix ſept ans, au bout deſquels un Sacriſtain de cette Egliſe, ayant eu revelation que ce pauvre qui couchoit ſous le porche, eſtoit un grand ſeruiteur de Dieu, voulut l'honorer comme ſon merite l'y obligeoit. Mais Alexis qui n'avoit tout quitté que pour s'humilier davantage ſortit d'Edeſſe, ſe remit en Mer dans le deſſein d'aller en pelerinage à Tarſe, d'où eſtoit ſaint Paul, & fut jetté par une furieuſe tempeſte à Oſtie, d'ou il fut à Rome, & obtint de ſon Pere qui ne le reconnut point, le deſſous d'un eſcalier pour ſe coucher. Car il de-

meuroit toute la journée dans les Egliſes, & n'en ſortoit que pour demander dans la ville quelque morceau de pain, & regagner ſon pauvre giſte, où il paſſoit la plus grande partie de la nuit en prieres. Ce qu'il fit pendant dix-ſept autres années, voyant tous les jours ſon pere, ſa mere & ſa femme, ſans toutefois que ny cela ny les outrages que luy faiſoient ſes propres domeſtiques, luy donnaſſent ny émotion ny reſſentiment. Il mourut meſme ſans ſe plaindre & ſans qu'on s'apperceut qu'il fût malade. Mais ſa mort fut découverte par une voix qui s'entendit pendant qu'Innocent diſoit la Meſſe, & qui l'avertit d'aller chercher le Serviteur de Dieu dans la maiſon d'Euphemien, où en effet Alexis fut trouvé mort ſur ſon grabat, tenant un papier qu'il ne quitta que quand le Pape luy eut commandé de le luy donner : on y leut ſon nom & les circonſtances de ſon mariage, & de la vie qu'il avoit menée depuis ce temps-là. Ce qui combla ſes parens d'affliction, & toute la ville d'une conſolation,

d'autant plus grande que cette meſme voix avoit dit qu'il prieroit pour Rome, dont en effet les habitans en receurent de grands ſecours en differentes occaſions, qui les obligerent de bâtir une Egliſe à Dieu ſous le nom de ce Saint.

Saint Exupere Eveſque de Tho-
405. loſe nâquit à Aure en Comminge, & non pas à Bordeaux, comme l'a écrit Gabriel de Ville dans ſon hiſtoire des hommes Illuſtres d'Aquitaine. On le confond ſouvent avec Exupere qui fut Rheteur fameux de ce temps là, & dont parle Auſone en ces termes dans une de ſes Epigrammes.

Decedens placidos mores tranquillaque vita
Tempora præ dives finiſti ſede Caduræa.

Il fut Precepteur des enfans de Dalmatius, qui ayans eſté faits Ceſars, luy procurerent de grands emplois, & entr'autres celuy de Preſident en Eſpagne. Aprés quoy, ſelon la Croix, qui a écrit l'hiſtoire des Eveſques de Cahors, il en fut fait Eveſque & y

passa le reste de sa vie tranquillement, au lieu que Catel qui a écrit les memoires de Languedoc & l'histoire des Comtes de Toulouse, dit que cet Epigramme n'a rien qui convienne à nostre Exupere qui mourut Evesque de Toulouse, & qui avoit vécu dans une si grande pauvreté, qu'il portoit aux malades le Corps de Nostre-Seigneur dans un pannier d'osier, & son Sang dans un verre. Parce qu'il avoit employé non seulement tout son bien, mais mesme vendu tous les vaisseaux sacrez de son Eglise pour assister le peuple de Toulouse reduit à une extréme misere par les Vandales qui passant en Espagne causerent une desolation generale dans les Gaules. Saint Jerôme qui dans une de ses lettres déplore ces desordres effroyables parle dans celle qu'il écrivit à un moine nommé rustique si avantageusement des charitez d'*Exupere*, que je ne puis mieux finir son eloge que par là. *Sanctus Exuperius*, dit-il, *Tolosæ urbis Episcopus, viduæ Sareptensis imitator esuriens pascit alios, & ore pallente jejuniis, fame tor-*

quetur aliena, omnemque ſubſtantiam Chriſti viſceribus erogavit, nihil illo ditius qui corpus Domini Caniſtro vimineo & ſanguinem portat in vitro qui avaritiam ejecit è templo, ajoûtant dans une autre lettre à Furiâ qu'elle ne peut avoir un meilleur Directeur qu'Exupere, *habes ſanctum Exuperium probatæ ætatis & fidei qui te monitis ſuis frequenter inſtituat.* Le témoignage de ce grand Docteur eſt auſſi autentique pour la realité du Corps & du Sang de Noſtre-Seigneur dans l'Euchariſtie, que pour la grande reputation de ſainteté d'Exupere.

6. Saint Nicaiſe Eveſque de Rheims fut un des plus grands Prelats des Gaules, non ſeulement par ſa ſcience & ſon eloquence, mais par ſa pieté envers Dieu, & ſa tendreſſe pour ſon troupeau, pour lequel il donna genereuſement ſa vie dans le paſſage que firent les Vandales par la France. Car ces barbares qui avoient pillé ſa ville, ayant aſſiegé un reduit où eſtoit l'Egliſe, Nicaiſe ne voulut point que ceux qui s'y eſtoient retirez ſe defendiſſent, mais il fut au devant des en-

nemis, dont il ſuſpendit la fureur pour quelque temps par un diſcours qu'il leur fit, & où il les pria de tourner toute leur colere contre luy, & de pardonner à ceux dont Dieu luy avoit commis le ſoin. Il ſe mit en ſuitte à genoux & tendit le col à ces inhumains qu'une action ſi pieuſe ne toucha point, & qui luy ayant abattu la teſte d'un ſeul coup, & fait le meſme traittement à ſainte Eutropie ſa ſœur, voulurent continuer par le reſte de ce qui eſtoit dans l'Egliſe, mais un bruit effroyable qui s'y fit, & ſe communiqua à ceux qui pilloient la ville, les étonna tellement qu'ils s'enfuirent tous, & abandonnerent leur butin.

Jean Caſſien, Scite d'origine, & Athenien de naiſſance, fut diſciple de ſaint Jean Chryſoſtome qui le fit Diacre, & aprés l'exil duquel l'Egliſe de Conſtantinople l'envoya à Rome pour demander juſtice au Pape Innocent premier de la violence faite à ce grand Saint. Mais ſa mort arrivée à Cucuſe ayant rebuté Caſſien de Conſtantinople, il demeura à Rome, où

il fit amitié avec ſaint Leon qui fut Pape quelque temps aprés ; & Alaric ayant pris & pillé cette grande ville, Caſſien vint à Marſeille, où Venerius Eveſque du lieu le fit Preſtre, & luy permit d'y faire bâtir un Monaſtere d'hommes, & un autre de Vierges, qu'il conduiſit avec une ſainteté admirable. Ce fut alors qu'il compoſa les Collations ou Conferences des Peres, en vingt-quatre livres, dont toutefois le treziéme obligea ſaint Proſper Eveſque de Riés de le re-
448. garder comme Semipelagien. Mais parce qu'il ne s'opiniâtra point à ſoûtenir cet ouvrage, & que l'Egliſe n'avoit point encore condamné diſtinctement cette hereſie, toute la Provence le traite de Saint. Il compoſa encore pluſieurs beaux ouvrages, & entr'autres trois livres de la maniere de vivre des Cenobites, un des Inſtitutions, huit de l'origine des huit vices capitaux, & de leurs remedes, & à la priere du Pape ſaint Leon, un traitté de l'Incarnation du Verbe contre Neſtorius.

425. Paul Oroſe Preſtre de Tarragone

en Espagne, ayant esté envoyé par deux Evesques de ce païs-là vers saint Augustin pour luy demander du secours contre les heretiques qui troubloient leurs Eglises, aprés s'estre dignement acquitté de cet employ, se rendit disciple de ce grand Saint, dont il apprit une infinité de belles choses, & par son avis composa l'histoire depuis le commencement du monde jusques à l'an 416. de Nostre-Seigneur. Il y a des Autheurs qui luy attribuent d'autres ouvrages, & qui mesme le font de l'Ordre de saint Augustin, & puis Evesque de Leon, mais la commune opinion traitte cela de fable, Bellarmin ne luy attribuant que cette histoire, & ne le qualifiant que Prestre Espagnol.

Saint Paulin Evesque de Nole estoit originaire de Rome, & de la noble famille des Aniciens, mais il nâquit à Bordeaux avec un si avantageux naturel, qu'ayant eu le Poëte Ausone pour Precepteur, il excella non seulement comme luy en Poësie, mais mesme en eloquence. La Prefecture & le Consulat furent ses emplois 430.

dans le ſiecle, mais la pauvreté, l'humilité, la pieté & la charité, furent ſes vertus dans la vie Eccleſiaſtique. Car Lampius Eveſque de Barcelone l'ayant fait Preſtre, il vendit & donna aux pauvres tous les grands biens qu'il avoit dans les Gaules & en Italie, où il ne reſerva qu'un champ & une petite maiſon auprés de Nole, & s'y retira. Les perſonnes de pieté l'admirerent dans cet eſtat, mais les gens du ſiecle le traitterent de melancolique : Auſone meſme qui l'avoit tant loüé le traitta de fou. Paulin qui ſçavoit que cette folie ſelon le monde eſt la veritable ſageſſe ſelon Dieu, ne ſe rebuta ny de cela ny du meſpris que luy témoigna le Clergé de Rome, dont la malignité fut ſi grande, qu'on luy ſuppoſa pluſieurs crimes qui paſſerent pour veritables meſme aux yeux du Pape, mais c'eſtoit un or que Dieu vouloit rafiner : les grands applaudiſſemens de cette Capitale du monde pouvoient corrompre les bonnes intentions de Paulin que cette perſecution ſoûtint & luy fit prendre les voyes par où Dieu le vouloit

conduire sur le siege de l'Eglise de Nole. Il y porta la patience, la douceur, la sagesse, le desintéressement, la penitence, la prudence, & le zele dont son peuple avoit besoin pour estre instruit à la crainte de Dieu qui inspira pour luy & les siens tant de respect à Alaric, que Nole ne fut point pillée. Mais Dieu quelque temps aprés permit que les Vandales n'ayant pas eu la mesme consideration saccagerent tous les environs de Nole, d'où mesme ils emmenerent une infinité de personnes en servitude. De sorte que Paulin en ayant rachetté plusieurs, une veuve fort âgée luy vint demander la mesme grace pour son fils unique qui la faisoit subsister. Paulin avoit vendu son bien, distribué l'argent aux pauvres & employé le bien de son Eglise au rachat de tant d'esclaves, qu'il ne luy restoit plus que la liberté, & il la donna pour celle du fils de cette veuve, fut emmené en Affrique, & vendu au gendre de Genseric, qui le fit Jardinier, mais qui reconnut bien-tost la grande sagesse de Paulin. Car ses dis-

cours en eſtoient tous remplis, & ce maiſtre en faiſoit tant de cas, qu'il preferoit ſon entretien à toute autre choſe. Ce qui porta Paulin à luy découvrir une conjuration qui ſe tramoit contre Genſeric, & que Dieu luy avoit revelée. Genſeric voulut voir Paulin, & l'ayant reconnu pour cét Eveſque qu'il avoit veu en ſonge aſſis auprés de Dieu, & qui luy oſtoit un fleau des mains, l'obligea de luy avoüer ſa condition. Les careſſes que luy fit Genſeric furent extraordinaires, & comme le ſervice qu'il venoit d'en recevoir ne pouvoit eſtre plus grand, il luy rendit la liberté, & à pluſieurs de ſes Dioceſains, avec leſquels il s'en retourna comme un conquerant, repara les deſordres que les ennemis, en ſon abſence, avoient fait dans ſon troupeau, & mourut dans la paix de Noſtre-Seigneur, l'amour de ſon peuple, & l'eſtime univerſelle de l'Egliſe. Il compoſa divers ouvrages en Proſe & en Vers, entre leſquels on luy attribuë
431. la vie de ſaint Ambroiſe, mais elle eſt d'un Paulin Preſtre de Milan,

celle de saint Martin en Vers, mais elle est comme la premiere d'un autre Paulin, qui en effet y fait mention de Paulin de Nole, & se glorifie de porter son nom, & enfin un Poëme de sa propre vie, qui est encore l'ouvrage d'un autre Paulin, qui comme il le dit, véquit 83. ans, & le nostre selon Baronius n'en vêquit que soixante & dix-huit.

On croit que Sulpice Severe estoit 420.
du Dioceſe d'Agen, qu'il fut marié, & qu'estant veuf, il fut voir saint Martin de Tours, & demeura longtemps auprés de luy, où il apprit la perfection de la vie spirituelle. Il ne fut jamais Eveſque, mais seulement Preſtre, soit qu'il ait refusé l'Episcopat, soit qu'il n'y ait pas esté appellé, quoy que son merite fut trop grand & l'estime que l'on en faisoit trop universelle pour croire que l'on ne l'en eût pas jugé digne. Il écrivit entre plusieurs ouvrages l'histoire sacrée en deux livres depuis le commencement du monde jusques à la Passion de Noſtre-Seigneur inclusivement; la vie de saint Martin, &

un dialogue de la converſation des moines d'Orient, en ſi beau Latin, qu'on le compare à celuy de Saluſte. Mais Bellarmin dit qu'il faut lire cette hiſtoire & ce dialogue avec precaution par pluſieurs raiſons qu'il en donne. Gennadius Preſtre de Marſeille qui vivoit l'an 490. & a fait pluſieurs ouvrages, a écrit dans ſon livre des hommes Illuſtres, que Severe avoit eſté ſurpris par les Pelagiens dans ſa vieilleſſe, que la lettre celebre que le Pape Celeſtin écrivit ſur la grace aux Eveſques des Gaules, luy fit connoiſtre ſa faute, & que pour penitence il ſe condemna à un ſilence perpetuel. Il y a pluſieurs Autheurs qui le confondent avec ſaint Sulpice Eveſque de Bourges, mais ils ſe trompent de cent ans, Sulpice de Bourges ayant aſſiſté au Concile tenu à Maſcon l'an 585.

430. Saint Cirille Eveſque d'Alexandrie ſucceda à Theophile ce grand perſecuteur de ſaint Jean Chryſoſtome, dont Cirille fit rétablir le nom dans les tables de ſon Egliſe d'où Theophile l'avoit

l'avoit fait effacer. Ce que Cirille ne fit toutefois qu'à la priere d'Atticus de Constantinople & d'Isidore de Damiette ou de Peluse, & mesme, dit-on, qu'aprés une apparition qu'il eut de ce saint Prelat. Il s'opposa vigoureusement à l'heresie de Macedonius, qui ayant envoyé plusieurs de ses ouvrages aux moines d'Egipte, Cirille écrivit contre, & adressa ses livres tant à ces moines qu'à l'Empereur Theodose le Jeune, à Eudoxe sa femme & à Pulcherie sa sœur. Il presida, comme je l'ay dit, de la part de Celestin premier au Concile general d'Epheſe, & y fit condamner Nestorius. Mais il fut persecuté par Jean d'Antioche, qui dans un faux Concile le fit dépoſer & mettre en prison, d'où il sortit si glorieusement que Jean reconnut sa faute & souscrivit au Concile. Nous avons ses Ouvrages en deux tomes, sur le sujet desquels Bellarmin remarque que les seize livres sur le Levitique ne sont pas de luy, mais d'Origene, que celuy de la sainte Trinité semble n'estre pas de luy, parce que l'autheur de cét Ouvrage y dispute des deux volontez

en Noſtre-Seigneur, cette queſtion ne s'eſtant meuë que long-temps aprés luy.

460. Salvien eſtoit de Treves, d'où il vint à Lion auprés de ſaint Eucher qui en eſtoit Eveſque, & qui luy donna la conduite de Varanius & Salonius ſes enfans qu'il avoit eus de legitime mariage, & qui profiterent ſi avantageuſement de la pieté & de la ſcience de Salvien, qu'ils furent tous deux Eveſques quelque temps aprés. Il paſſa en Provence, & fut fait Prêtre de l'Egliſe de Marſeille, & même Eveſque, ſelon quelques Autheurs. Il compoſa pluſieurs beaux ouvrages, dont il ne nous reſte qu'un traité de la Providence de Dieu en ſept livres, & un autre de l'Egliſe Catholique en quatre livres, où il deſcrit les mauvaiſes mœurs des Eccleſiaſtiques de ſon temps avec un zele qui auroit eſté blâmable en tout autre qu'en Salvien que Gennadius appelle le Maiſtre des Eveſques.

Il eut pluſieurs grands hommes pour contemporains, & entr'autres Sidonius Apollinaris Eveſque de

Clermont. Il eſtoit de Lion, & fils d'un Prefet du Pretoire des Gaules: Euſebe luy enſeigna la Philoſophie & Hœnius Orateur fameux de ce temps-là l'eloquence & la Poëſie, ou il s'acquit tant de reputation que l'Empereur Anthemius l'ayant fait venir à Rome, il y prononça le Panegirique de ce Prince, qui le fit Prefet de la ville, & puis Patrice. L'Empereur Avitus luy fit dreſſer une ſtatuë pour recompenſe d'un Panegirique qu'il avoit auſſi prononcé à ſa loüange, & meſme luy donna une de ſes filles en mariage. Mais Majorin ayant obligé Avitus à luy quitter l'Empire, Sidonius fut arreſté à Lion, & quelque temps aprés mis en liberté & employé par Majorin à la paix qui ſe fit entre luy & Theodoric Roy des Gots. Ce fut la derniere action d'éclat qu'il fit dans le ſiecle, car ſa ſcience & ſa pieté l'ayant fait élire malgré luy Eveſque de Clermont, il s'appliqua entierement aux devoirs de cet employ avec tant de ſuccez, qu'il fut l'exemple de tous les Prelats de ſon temps, ſes penitences, ſes charitez,

pendant une grande famine, le ſiege que les Gots mirent devant Clermont, ſa patience à ſouffrir les injures que luy firent deux méchans preſtres de ſon Egliſe, & les violentes perſecutions des heretiques, ayant mis la derniere main à toutes les bonnes œuvres qui l'accompagnerent en l'autre vie, âgé ſeulement de cinquante deux ans. Il ne nous reſte de tout
482. ce qu'il a écrit que neuf livres de lettres, & une vingtaine de pieces en vers qui ont eſté imprimées avec des Notes & ſa vie.

Socrate hiſtorien Eccleſiaſtique, vivoit dans le meſme temps. Il commença ſon hiſtoire ou Euſebe finit la ſienne. Il l'écrivit en Grec, & la continua cent quarante ans au de-là. Baronius, aprés bien d'autres, le croit Novatien, mais le ſçavant Valois, comme je l'ay dit au chapitre precedent, le croit Orthodoxe, & quoy que ſon ouvrage ne ſoit pas entier, on ne laiſſe pas de l'eſtimer, ainſi que celuy de Soſomene, autre hiſtorien Grec, qui a écrit depuis 324. juſques en 489.

Saint Pierre Chryſologue Eveſque de Ravenne vivoit dans le meſme temps. Il écrivit 122. Homelies fort courtes, mais élegantes, & une lettre à l'hereſiarque Eutiches, qu'il exhorte à rendre obeïſſance au Pape ſaint Leon, parce que, dit-il, ſaint Pierre qui anime & gouverne encore ſon Siege, éclaire ceux qui le conſultent ſur les veritez de la Foy

Saint Proſper Eveſque de Riés en Provence eſtoit d'Aquitaine, extrémement riche, & de bonne maiſon. Mais comme l'Evangile avoit eſté ſa premiere lecture, il en pratiqua de tres bonne heure les conſeils, ayant vendu tout ſon bien pour le donner aux pauvres, & s'appliquer à l'eſtude des ſaintes lettres. Saint Auguſtin venoit de terraſſer les Pelagiens par ſes diſputes & ſes écrits, que Proſper étudia ſoigneuſement, & s'inſtruiſit par ce moyen ſi parfaitement de la matiere de la grace, qu'il découvrit un des premiers le Semipelagianiſme, dont il donna avis à ſaint Auguſtin, qui compoſa auſſi-toſt le traité de la predeſtination des Saints, 466.

& du don de la Perſeverance. Mais ce grand Docteur eſtant mort, & ſes ennemis pour profiter de l'occaſion l'accuſant d'erreur, Proſper fut à Rome avertir le Pape Celeſtin de ce deſordre, & l'obligea d'écrire aux Eveſques des Gaules, cette belle lettre ou il enſeigne ce qu'il faut croire ſur ces queſtions, & confirme la doctrine de ſaint Auguſtin. Proſper de ſon coſté en fit autant contre certaines objections d'un nommé Vincent, que l'on croit eſtre Vincent de Lerins, & contre les Conferences de Caſſien. Il ajoûta meſme trois livres des promeſſes de Dieu, trois de la vie contemplative, deux de la vocation des Gentils, un de la Grace & du libre arbitre, un des opinions de ſaint Auguſtin, un commentaire ſur tous les Pſeaumes, un Poëme de la Grace contre les Ingrats, pluſieurs Epigrammes, une continuation de la Cronique d'Euſebe & de ſaint Jerôme, & un livre de la Providence de Dieu, que Bellarmin toutefois croit eſtre plûtoſt d'un Semipelagien que de ſaint Proſper, qui fut fait enfin Eveſ-

que de Riés par saint Leon. Il y fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'une grande pieté jointe à une capacité eminente, qui l'obligea de quitter son Eglise pour aller au secours de Leon, que les Pelagiens avoient circonvenu jusques dans son siege. Mais Prosper le confondit dans plusieurs disputes, contribua beaucoup à la lettre fameuse que ce Pape écrivit à Flavien contre Eutiche, & s'en revint à Riés, ou il mourut avec la reputation du plus sçavant Prelat de son temps.

Saint Aignan Evesque d'Orleans 433
estoit originaire de Hongrie, d'ou ses parens fuyant la persecution des Atriens, se retirerent à Vienne en Dauphiné, ou Agnan nâquit. Il fut élevé dans une si grande pieté, qu'aprés leur mort il se fit Solitaire dans un lieu assez prés de Vienne. Il y passa plusieurs années dans une pratique severe de tout ce qu'il y a de plus penitent & de plus saint, mais la grande reputation de saint Euverte Evesque d'Orleans l'ayant attiré auprés de luy, il le pria de le recevoir au

nombre de ſes Clercs. Euverte connut en peu de temps le grand merite d'Aignan qu'il fit Preſtre, puis Abbé d'un Monaſtere prés d'Orleans, & enfin ſon ſucceſſeur dans l'Epiſcopat. Aignan s'y oppoſa en vain, la volonté de Dieu fut manifeſtée par un miracle qui le convainquit: Euverte avoit fait mettre dans un Calice les noms de tous les Preſtres qu'il jugeoit capables de luy ſucceder, & fit venir un enfant qui ne ſçavoit encore que begayer, mais qui tira du Calice le nom d'Aignan tout le premier, & prononça diſtinctement qu'Aignan eſtoit Eveſque. On ouvrit encore ſelon l'uſage du temps le Pſeautier, les Epiſtres de ſaint Paul, & tout ce que l'on y leut fut favorable pour l'élection d'Aignan qui faiſant ſon entrée dans la ville demanda grace au Gouverneur pour tous les priſonniers. Mais il la luy refuſa, & Aignan eut recours à Dieu, qui permit qu'une groſſe pierre tombée ſur ce Gouverneur entrant dans l'Egliſe luy fit courre riſque de la vie, qu'Aignan luy conſerva par l'impoſition de ſes mains,

& en obtint la grace qu'il luy avoit demandée. De ſorte qu'en memoire de cela tous les criminels qui ſe trouvent à la premiere entrée des Eveſques d'Orleans obtiennent abolition. Mais Attila fut la matiere d'un miracle bien plus grand que ceux-là. Il ſe nommoit le Fleau de Dieu, comme je l'ay dit ſur le ſujet de ſaint Loup, & avoit aſſiegé Orleans : le ſecours des François ou des Romains eſtoit éloigné, & l'aſſaut general qui ſe preparoit eût eſté ſuivy de la priſe & du ſac de la ville : Tout le peuple y eſtoit conſterné : Aignan ſeul cherchoit auprés de Dieu le remede à un mal que les hommes n'eſtoient pas capables de détourner : Auſſi l'y trouva-t-il comme il l'avoit eſperé. Car eſtant monté ſur la muraille il cracha trois fois contre les ennemis, & une tempeſte effroyable les mit dans un deſordre extréme pendant trois jours. Attila toutefois raſſembla ſes gens, les raſſura, & continua ſon entrepriſe ; mais Aignan ayant recours à la priere, fut tranſporté miraculeuſement dans le camp des François

& des Romains, qu'il fit marcher au ſecours d'Orleans, d'où Attila ſeva le ſiege, & fut défait dans les champs Catalauniques, ſoit auprés de Châlons, ſoit ailleurs. Car les Autheurs ne ſont pas d'accord là-deſſus. Les François & les Romains acquirent beaucoup de gloire dans la défaite de ce redoutable ennemy, mais Aignan en fut regardé comme le principal autheur. Il véquit quatre-vingts quinze ans, dont il paſſa ſoixante-cinq dans l'Epiſcopat, c'eſt à dire, dans l'auſterité, la priere, la vigilance, & toutes les autres bonnes œuvres, qui par excellence ſont le partage des Eveſques.

§ 4. Comme c'eſt une grande lâcheté à une homme de guerre de quitter ſon poſte, c'eſt un grand ſujet de reproche à un Eveſque de quitter ſon Egliſe, les Canons l'attachant inſeparablement à ſon épouſe, & la penſée de rompre un mariage ſi ſaint devant eſtre toûjours ſuſpecte, quelque ſujet que l'on croye avoir de le faire. Cependant nous avons un exemple de cette rupture approuvé

de Dieu dans la personne du fameux Evesque de Colone en Armenie, Jean le Silentiaire. Il estoit de Nicople & de parens illustres qui le laisserent tres-riche & âgé seulement de dix-huit ans. Mais il employa tout ce bien à faire bâtir une Eglise à l'honneur de la sainte Vierge, & tout joignant un Monastere où il véquit avec des moines qu'il ne gouverna que par son exemple. Son jeûne estoit continuel : Il passoit les nuits entieres en prieres, & prenoit un soin particulier de mortifier sa langue par une loy qu'il s'imposa de ne parler que quand il y estoit forcé, ou par l'obligation de faire quelques exhortations aux freres, ou par quelque autre necessité. Une si grande lumiere ne demeura pas long-temps sous le boisseau, les habitans de Colone le demanderent pour Evesque au Metropolitain de Sebaste, qui obligea le Saint à obeïr. Il y travailla pendant dix ans avec un soin qui répondit à l'attente de ses Dioceſains. Car son austerité qu'il retint toûjours ne fut pas pour luy : Il n'exigeoit pas des autres de

ſi grandes perfections : Il les aidoit à acquerir celles que leur Bapteſme les obligeoit d'avoir, & les inſtruiſoit par ſes Predications & ſes exemples. Mais un de ſes parens ayant fait de grandes violences dans ſon Dioceſe, luy donna du dégouſt pour le ſiecle : Il crut que tout ce qu'il avoit fait eſtoit inutile, & qu'il ſe perdroit avec ceux qu'il avoit eſſayé de ſauver. En effet dans l'embarras de ces penſées, la crainte de ſe rendre reſponſable de la malediction de la terre dont il s'éloignoit l'ayant fort agité, Dieu luy fit voir pendant une nuit qu'il eſtoit en prieres, une eſtoille fort brillante & en forme de Croix, d'où une voix luy dit, que s'il ſe vouloit ſauver il ſuivit cette lumiere. De ſorte qu'il ſe mit ſous la conduite de ce divin Meteore qui le conduiſit à la Laure, ou Monaſtere du fameux ſaint Sabas. Il y fut receu & y véquit inconnu : Il y pratiqua eminemment le jeûne, la priere, la maceration, & ſur tout un ſi grand ſilence, qu'en cinquante-cinq ans, car il en véquit cent quatre, il ne le rompit que pour confeſſer à

ſaint Sabas ce qu'il eſtoit, & pour parler de Jeruſalem qui alla dedier l'Egliſe du Monaſtere.

La naiſſance & l'erudition de ſaint Remi Eveſque de Reims égaloient ſa pieté, dont la grandeur ſe doit juger par la grace que Dieu fit à toute la France par ſon moyen en la perſonne de Clovis noſtre premier Roy Chreſtien qu'il convertit & batiſa: ſa mere l'avoit conceu dans un age ou ſelon la nature elle ne pouvoit avoir d'enfans, de ſorte que le regardant comme un preſent du Ciel, elle le fit élever avec des ſoins extraordinaires, & Remi y répondit de ſon coſté ſi avantageuſement, qu'il fit un grand progrés dans les bonnes mœurs & les ſciences. Le mépris des grandeurs du ſiecle luy inſpira l'amour de la ſolitude qu'il chercha dans un lieu aſſez prés de Laon qui n'eſtoit alors qu'un ſimple Chateau. Il y mena une vie toute Angelique & dont l'odeur ſe répandit par tout ſi agreablement, que Bennadius Eveſque de Reims eſtant mort, le Clergé & le peuple arracherent Remi de ſa ſolitude pour le met- 471.

tre à sa place, quoy qu'il n'eut que vingt deux ans : il eut beau leur opposer sa jeunesse, son peu d'experience & la contravention aux Canons de l'Eglise, ils le forcerent de les suivre & d'accepter ce saint employ, ou il respondit parfaitement à l'attente de ce peuple. Sidonius Appollinaris en parle comme d'un des plus eloquens Evesques de ce temps-là, & nous avons dans la biblioteque des Peres quelques Lettres qu'on luy attribuë.

495. Gelase de Cizique que j'ay cité sur le sujet du Concile de Nicée en a écrit l'histoire en trois livres d'un stile assez simple. On le croit mesme autheur d'un traité de deux natures de nostre-Seigneur contre Eutiche, que quelques uns attribuent au Pape Gelase. Ce que Bellarmin fonde sur cinq conjectures qui valent cinq raisons ajoûtant que cette histoire du Concile de Nicée a esté inserée dans le premier Tome des Conciles imprimez à Rome.

529. Saint Basile & saint Antoine sont deux chefs d'ordre si celebres dans

tout l'Orient que malgré les heresies des Grecs, & le Mahometisme, ils y conservent encore grand nombre de Monasteres. On peut dire toutefois que ces deux ordres ensemble n'ont jamais égalé la grandeur de celuy de saint Benoist en Occident, puisque les autheurs de sa Cronique en comptent 40. Papes, 200. Cardinaux, 30. Patriarches, 1600. Archevesques, 4600. Evesques, 4. Empereurs, 12. Imperatrices, 46. Rois, 40. Reines, & 3600. saints Canonisez. Il estoit de Narsie dans le tetritoire des Sabins prés Rome, ou ayant achevé ses estudes à 17. ans, il se retira dans une caverne & y en demeura trois sans que personne le sceut qu'un de ses amis qui luy portoit toutes les semaines de quoy vivre, sa retraite fut precedée d'un grand miracle confirmé par Gregoire le Grand qui dit que Benoist quittant Rome, sa nourrice qui se doutoit de son dessein le suivit jusques a un village, ou ils s'arrêterent pour prendre quelque refection & que la cette bonne femme ayant cassé un vase de terre qu'elle

avoit emprunté, en fut extremement affligée, mais que Benoist pour la consoler en amassa les pieces & les joignit ensemble, de sorte qu'il sembloit qu'il n'eust jamais esté cassé: dequoy les païsans du lieu témoins du miracle, furent si edifiez qu'ils attacherent ce vase à l'entrée de leur Eglise, ou ce grand Docteur assure qu'il demeura jusques à l'arrivée des Lombars. Benoist cependant eut beau se cacher, l'odeur de ses vertus le découvrit a des moines d'un Monastere prochain qui l'élurent pour leur Abbé malgré luy. Mais comme par son exemple & ses discours, il essaya de les porter à éviter l'oisiveté, garder le silence, travailler, jeûner, prier, se macerer, fuir le murmure, la medisance, & la proprieté, il leur devint si insupportable qu'ils le voulurent empoisonner dans un verre d'eau sur lequel il n'eut pas fait le signe de la Croix que le verre s'estant cassé, il reconnut leur mauvaise volonté & les quitta. Le Mont Cassin estoit encore habité par quelques idolatres, de sorte qu'il y alla y abbatir une

idole d'Appollon ; en convertit les habitans par ſes predications & ſes miracles, & y baſtit deux Monaſteres qui ſe multiplierent preſque à l'infini & donnerent la naiſſance ſpirituelle à tous les grands hommes dont je viens de parler. Je paſſe par deſſus une infinité d'autres actions miraculeuſes qui ſuivirent celles-là, parce qu'outre que mon deſſein ne me permet pas d'entrer dans ce détail, & qu'elles ſont écrites ailleurs, il eſt aiſé de les preſumer de ce que je viens de dire.

Saint Severin acheva dans la Cour 540.
de France ce que ſaint Remy y avoit commancé. Il eſtoit Abbé d'un Monaſtere prés la Ville de Sion dont l'Eveſque eſt Prince de l'Empire & allié des Suiſſes. Sa reputation avoit volé juſques à la Cour de Clovis qui avoit oüy ſouvent raconter ſes prieres & ſes miracles. De ſorte qu'étant malade à l'extremité il envoya prier Severin de le venir viſiter. Cette priere le ſurprit, l'idée de la Cour l'effraya, l'éloignement de ſa ſolitude l'afligea, mais la crainte de déplai-

re à un Prince nouvellement converti, jointe à l'eſperance d'eſtre utile à quelque Idolatre dont cette Cour eſtoit encore remplie, prevalut: il ſe mit en chemin: il paſſa par Nevers ou il guerit Eulalius Eveſque du lieu d'une Paraliſie qui le tenoit depuis un an: il rendit la ſanté à un Ladre qu'il baiſa entrant dans Paris, & s'eſtant preſenté au Roy qu'il ſalua fort humblement, luy mit ſa chaſuble dont l'attouchement le guerit à l'heure meſme: il continua par pluſieurs miracles qui toucherent ſi fort ce qui reſtoit d'idolatres auprés de ce Prince, que tout le monde s'y convertit. Severin cependant quitta la Court, ſi toſt que Dieu luy eut fait connoître qu'il y eſtoit inutile pour ſon ſervice, & mourut en Gaſtinois dans un lieu ou le Roy Childebert fit baſtir une Egliſe celebre.

Clovis ne fut pas ſeulement converti par ſaint Remi & gueri par ſaint Severin, mais confirmé dans la foy & les bonnes œuvres par ſaint Gilles qui eſtoit Athenien, & qui ayant quitté ſon païs pour éviter l'eſtime

que luy avoit acquise un grand nombre de miracles, aborda en Provence & vesquit pendant trois ans auprés de Cesarius Evesque d'Arles. Mais quelques nouveaux miracles qu'il y fit l'obligerent à fuir d'Arles comme d'Athenes, & à se cacher dans une caverne assez prés de l'endroit ou le Rône se décharge dans la Mer. Il y vacqua pendant plusieurs années à la priere, sans autre nourriture que le lait d'une biche qui s'étoit apprivoisée avec luy. Mais un jour que Clovis chassoit de ce costé là, cette Biche lancée & poursuivie des chiens, courut se prosterner aux pieds de Gilles qui fut mesme blessé d'un coup de fleche tiré sur la biche. Ce que le Roy ayant sçeu il se transporta sur le lieu, fit penser le saint, & bastir pour l'amour de luy le Monastere qui s'y void encore & dont le Roy força le saint de prendre la conduite. La vie qu'il y mena fut toute Angelique: son exemple sanctifia tous ceux qui furent témoins de ses actions; & ses Conseils produisirent d'aussi merveilleux effets

sur les absens qui eurent recours à luy, entre lesquels les Historiens de sa vie citent ce Roy, & ajoûtent qu'il fut porté par ses prieres à faire penitence de quelque grand peché.

530. Les quatre enfans de Clovis ne diviserent pas seulement son Royaume, mais furent si divisez entr'eux mesmes qu'ils s'entrepillerent & s'entregorgerent, tant ce qui restoit de la ferocité des mœurs de nos Ancestres prevaloit encore sur la mansuetude du Christianisme, qui toutesfois malgré la fureur qui agitoit ces quatre Princes, produisit un effet admirable en la personne de saint Clou. Il estoit cadet de Thibaud & de Gontran enfans de Clodomir Roy d'Orleans & de Bourgogne, & nourri avec eux aprés la mort de leur Pere, par sainte Clotilde leur grande mere veuve de Clovis. Mais Clotaire Roy de Soissons & Childebert Roy de Paris leurs oncles, voulans se saisir de leurs biens & pour cela se défaire de ces trois Innocens, envoyerent à Clotilde des ciseaux & un Poignard pour signifier qu'ils devoient ou mourir ou

eſtre mis dans un Monaſtere. Elle ne put conſentir n'y a l'un ny à l'autre. De ſorte qu'ayant eſté enlevez de force, Clotaire maſſacra Thibaud & Gontran malgré Childebert qui ſe repentant eſſaya de l'en empécher. Clou qui s'eſtoit ſauvé en chemin par le moyen de quelques perſonnes de qualité, au lieu comme on le croyoit de chercher à remonter ſur le thrône, ayant appris de Clotilde à mépriſer les honneurs du monde, changea ſa pourpre en habit de Religieux dans le Monaſtere de ſaint Maurice ſous la conduite de ſaint Severin. Les miracles que Dieu opera par ſon moyen l'obligerent d'en ſortir pour éviter la vanité. Mais s'eſtant retiré en Provence ou Dieu luy donna la meſme vertu, il en ſortit & ſe vint cacher dans un petit village nommé Nogent à une lieuë de Paris. Il y baſtit un Monaſtere, s'y enferma & y veſquit avec tant d'auſterité & de miracles, qu'aprés ſa mort ce village porta ſon nom, le Monaſtere dans la ſuitte du temps eſtant devenu un Chapitre ſeculier.

Saint Fulgence Eveſque de Ruſpe en Affrique eſtoit de Lepté dans la Province & petit fils d'un Senateur celebre de Carthage qu'il quitta à cauſe des tirannies de Genſeric. Fulgence eut auſſi ſa part des perſecutions que les Roys Vandales exercerent contre les Orthodoxes. Car Traſimond pour complaire aux Eveſques Arriens qui craignoient Fulgence, le relegua en Sardaigne ou il écrivit pluſieurs beaux ouvrages, tant contre ceux qui attaquoient la doctrine de ſaint Auguſtin, que contre les Arriens, dont nous n'avons qu'une partie. Il mourut en 533. dans une eſtime ſi grande qu'à Rome ou il avoit eſté l'an 500. on l'appelloit l'Auguſtin *de ſon ſiecle.*

521. Ce n'eſt ni la nobleſſe, ny les richeſſes, ny l'âge, ny le ſexe qui font les perſonnes vertueuſes, mais la ſeule grace de JESUS-CHRIST dont l'eſprit ſouffle ou il luy plaiſt, & auprés duquel il n'y a point d'acception des perſonnes. En effet ſainte Brigite ou Brigide qui eſtoit fille adulterine d'une eſclave Ecoſſoiſe, à en juger ſe-

lon la naissance, ne devoit estre que le rebut de son sexe. Cependant elle fut les delices du Ciel & de la terre, la grace l'ayant fait tres sainte & la nature n'ayant jamais produit une plus belle fille. Ce qui la fit desirer en mariage d'une infinité de personnes, mais la sainte qui s'estoit consacrée à JESUS-CHRIST, le pria puisque sa beauté l'exposoit ainsi de la changer de sorte qu'au lieu de toute cette estime on n'eut plus pour elle que du mépris. Sa priere fut accomplie : elle perdit un œil, & cette difformité éloigna tous ceux qui s'empressoient si fort auprés d'elle. Ce qui fit que son Pere qui l'avoit prise dans sa maison quelque temps auparavant, consentit au grand desir qu'elle témoigna de se faire religieuse. Machile disciple de saint Patrice luy donna le voile, mais par un rare effet de la puissance de Dieu, ce saint Evesque vid pendant cette action, une colombe sur la teste de Brigitte: le marchepied de l'Autel qui estoit de bois tres sec, reverdit si tost qu'elle s'y fut agenouillée, & cet œil qu'elle

avoit perdu pour ſe conſerver dans une plus grande pureté, devint auſſi beau qu'auparavant. Tous ces prodiges joints à une infinité d'autres que Dieu continua d'operer par Brigitte, la firent dans peu élire Superieure de ſon Monaſtere, ou elle donna de ſi grands exemples de pieté & fit au dehors tant d'autres miracles qu'elle fut l'admiration de l'Ecoſſe, ou elle avoit pris naiſſance, de l'Hibernie ou elle mourut, & de tout le monde Chreſtien ou ſa memoire eſt en tres-grande veneration. Il y eut une ſainte de ce meſme nom en Suede dont la naiſſance eſtoit auſſi relevée que celle de la premiere eſtoit baſſe : elle fut meſme mariée, mais quelques années aprés du conſentement de ſon mari qui entra dans un Monaſtere, elle ſe fit Religieuſe, eut le don de Prophetie, fonda un ordre de ſon nom ſous la Regle de S. Benoiſt, écrivit un Livre de ſes revelations, qui fut examiné par un ſçavant Cardinal dont le Concile de Baſle confirma l'approbation qu'il en fit, & enfin mourut à Rome & fut canoniſée

canonisée par Boniface neuviéme.

Mais dans le mesme temps que sainte Brigitte se precautionnoit si pieusement en Ecosse contre sa beauté, Marie abusoit de la sienne en Egipte fort honteusement. Elle estoit d'auprés d'Alexandrie ou elle alla contre le gré de son Pere & de sa mere, & se prostitua pendant dix-sept ans : aprés quoy estant allée à Jerusalem par curiosité & peut estre pour y débaucher ceux que la solemnité de l'Exaltation de la sainte Croix y appelloit de tout l'Orient, Dieu permit que comme elle voulut entrer dans l'Eglise, une main invisible l'en repoussa trois fois. Alors une pensée salutaire luy ayant frappé l'esprit & ouvert les yeux de l'ame, elle ne douta plus que sa mechante vie ne fut la cause de ce rebut si miraculeux : elle se retira un peu à l'écart, fondit en larmes, & toute troublée aperçeut une image de la Vierge devant laquelle elle pria avec beaucoup de contrition de sa vie passée, luy demandant la grace de pouvoir entrer dans cette Eglise pour adorer

le bois precieux de la Croix: elle ſe leva enſuite, & pleine de confiance reprit le chemin de l'Egliſe & y entra malgré la grande foule, avec tant de facilité qu'elle ne douta point que ce ne fut un effet de la protection de la Vierge: auſſi y mit elle toute ſon eſperance, & eſtant revenuë devant ſa ſainte Image, elle l'a pria d'interceder pour elle: ſacrée Vierge, luy dit-elle, envoyez moy ou il vous plaira: ſoyez mon guide dans le chemin de mon ſalut, & me montrez la voye qui conduit à la penitence: il luy arriva ſur ces entrefaites deux choſes qui luy perſuaderent fortement que Dieu approuvoit ſon deſſein. Car une voix luy dit que ſi elle paſſoit le Jourdain elle trouveroit un heureux repos, & comme elle prit ce chemin, une perſonne luy donna trois pieces d'argent dont elle acheta trois pains, ſe lava le viſage les mains & les pieds dans les eaux de ce fleuve, le paſſa & s'enfonçea dans le deſert ou pendant quarante ſept ans, elle mena une vie ſi penitente & ſi miraculeuſe, que ces trois pains & quel-

ues herbes suffirent à sa nourriture, comme elle le raconta à l'Abbé Zosime qui au bout de ce temps-là fut assez heureux pour la rencontrer & luy porter à sa priere l'année d'aprés le saint Sacrement qu'elle luy avoit demandé. Mais y estant retourné la suivante il l'a trouva morte au mesme endroit ou elle l'avoit prié de se rendre, & ou il leut ces paroles écrites sur le sable ; mon Pere Zozime, enterrez le corps de la miserable Marie: rendez à la terre ce qui est à la terre, & au nom de Dieu, priez pour moy, ce dixiéme d'Avril la veille de la Passion de Nostre-Seigneur. L'inquietude de Zozime fut grande touchant l'execution de ce que luy ordonnoit la sainte: Outre qu'il n'avoit ny besche, ny pic pour faire une fosse, sa foiblesse estoit si grande qu'il n'eut pû en venir a bout, quād il eut eu tout ce qui luy estoit necessaire pour cela. Mais Dieu luy envoya un Lion qui aprés avoir leché les pieds de la sainte & fort caressé le vieillard, fit avec ses ongles une fosse profonde, ou Zosime enterra ce saint corps s'en re-

tourna chantant les loüanges de Dieu, & fit à ſes freres le recit de toute cette avanture que nous a laiſſée Sophrone Eveſque de Jeruſalem qui vivoit ſur la fin du ſixiéme ſiecle, & dont nous avons outre cela deux Sermons dans la Biblioteque des Peres, un de la naiſſance de Noſtre-Seigneur & l'autre des Anges avec une Epiſtre celebre à Sergius de Conſtantinople qui eſt dans l'onziéme action du ſixiéme Concile general.

520. Boece eſtoit de l'ancienne famille des Aniciens & des Torquates, & fut un des plus ſublimes genies de ſon temps, Caſſiodore Secretaire de Theodoric Roy des Gots luy rendant ce beau témoignage, qu'il s'eſtoit enrichi dans Athenes des dépoüilles de l'attique, & avoit fait connoiſtre à Rome, Pitagore le Muſicien, Ptolomée l'Aſtronome, Nicomaque l'Aritmeticien, Euclide le Geometre, Platon le Theologien, Ariſtote le Philoſophe, & Archimede le Mathematicien, par des traductions qui valoient les originaux, neanmoins ce Roy cruel eſtant entré en defiance du

Senat de Rome, fit arreſter Boece & Simmaque ſon beau pere : Boece fut conduit à Pavie ou il demeura ſix mois en priſon, & pendant cela compoſa ce beau traité de la Philoſophie qui eſt venu juſques a nous, & qui brille en proſe & en vers de penſées & d'expreſſions auſſi tendres qu'agreables. On luy attribuë encore d'autres ouvrages de Theologie aſſez differens toutefois du premier : mais les ſoupçons de ce Roy cruel augmentans à l'égard de ces deux grands hommes quoy que ſans fondement, il leur fit couper la teſte : dequoy il eut tant de remors & fut tellement troublé, qu'un jour comme on luy ſervit la teſte d'un poiſſon, il l'a prit pour celle de Simmaque & mourut en Freneſie quelques jours aprés. Nous avons de Caſſiodore dont je viens de parler un volume de Lettres & une cronique depuis le commencement du monde juſques au temps de Theodoric. Il écrivit auſſi douze livres de l'hiſtoire des Gots dont Jourdain Eveſque de Ravenne a fait un abregé: enfin s'eſtant retiré dans un Monaſte-

re il y compoſa deux livres d'inſtitutions ſaintes, un commentaire ſur les Pſeaumes & l'Hiſtoire Tripartite de Socrate, Theodoret & Soſomene qu'Epiphane le Scolaſtique avoit à ſa priere traduit en Latin.

540. La nobleſſe de ſaint Aubin Eveſque d'Angers ne ſervit pas à le rendre ny plus faineant ny plus inſolent comme cela arrive dans la pluſpart des perſonnes de qualité qui croyent que c'eſt vivre noblement que de battre un païſan & courre un Lievre. Il eſtoit du Dioceſe de Vannes & fut dés ſa jeuneſſe ſi enclin à la pieté, que pour y vaquer plus exactement il ſe fit moine dans Cincilly dont il fut Abbé & d'où les Angevins l'arracherent pour le faire leur Eveſque, il eſtoit infatigable dans toutes ſortes d'œuvres de pieté, prechant continuellement, conſolant ſans ceſſe les malades, prevenant les querelles & les procés de ſes Dioceſains, employant tout ſon revenu en aumônes, viſitant les priſonniers & prenant un ſoin tout particulier des mœurs de ſon Clergé. Entre une infinité de miracles qui

le rendirent tres-celebre, l'autheur de ſa vie dit qu'une femme de qualité qui eſtoit priſonniere pour dettes, eſtant gardée par des ſoldats impudiques, Aubin la leur fut demander avec aſſurance qu'il ſatisferoit ſes creanciers comme il fit : mais un de ces impudiques au lieu de répondre à la charité du ſaint, luy dit des injures atroces, & meſme ſe mit en eſtat d'empécher que ſes compagnons ny deferaſſent. De ſorte que le ſaint ne fit que luy ſouffler ſur le viſage & ce malheureux mourut ſubitement. Il guerit de paraliſie une Dame nommée Grata, reſſuſcita un jeune homme nommé Malabonde, rendit la veuë à cinq aveugles. Ce qui le mit en telle eſtime auprés du Roy Childebert qu'il ne luy refuſoit rien. Mais ce ſaint n'employa tout ce grand credit que pour le ſervice de Dieu, ayant obtenu de ce Roy la permiſſion de faire aſſembler le troiſiéme Concile d'Orleans, ou entre une infinité de choſes tres avantageuſes à l'Egliſe, les mariages entre parens furent declarez nuls, deffenſes faites aux Juifs

qui injurioient les ceremonies Chreſtiennes de ſortir de leurs maiſons depuis le Jeudi ſaint juſques au Lundi de Paſques, les Preſtres concubinaires excommuniez & ceux qui perſevereroient degradez & enfermez dans un Monſtere.

560. Saint Jean Climaque c'eſt à dire de l'echelle, à cauſe d'un Livre qu'il a compoſé & nommé l'Echelle ſainte, qui eſt un ouvrage tres-ſpirituel & contient trente Chapitres ou degrez pour monter à la perfection Chreſtienne en l'honneur de la vie cachée de JESUS-CHRIST. Il fut Abbé du Mont Sinaï ou il gouverna des ſolitaires avec une ſainteté admirable. Nous avons encore de luy une Lettre au Paſteur qui eſt un ouvrage auſſi excellent que le premier, s'il ne le ſurpaſſe, parce qu'il y fait paroiſtre ſa haute ſageſſe dans la conduite des ames, & il n'y a point de directeur de conſcience ny de Superieur de maiſon Religieuſe qui n'y trouve tout ce que les Peres Grecs ont écrit ſur cette matiere. C'eſt comme en parle l'Illuſtre Arnaud d'Andilli, dans la

traduction qu'il a faite de ces deux ouvrages, ausquels il a ajoûté les éclaircissemens de divers autheurs sur cet Echelle sainte.

L'idolatrie regnoit encore en beaucoup d'endroits des Gaules du temps de Clotaire, de sorte que ce n'estoit ny l'honneur ny les grands revenus qui rehaussoient la dignité de l'Episcopat, mais la seule charité qui produisoit alors les mesmes merveilles dans ces païs icy qu'ailleurs du temps des Apostres. Aussi quand un Evesque mouroit, son Clergé & le peuple estoient ils tres-soigneux de luy chercher un digne successeur cela se passa ainsi dans la ville de Vermandois ou aprés la mort de l'Evesque, Medard Prestre de son Eglise fut mis à sa place. Il avoit eu dés sa plus tendre jeunesse tant d'amour pour les pauvres qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit. Ce que ses parens prirent comme un augure de sa future saintеté, & pour ne se pas opposer au dessein que Dieu témoignoit avoir sur cet enfant, ils le donnerent à ce bon Evesque qui luy fit exercer tous 564.

les ordres de la Clericature dont il s'acquitta si bien qu'il le promeut à la prestrise. Medard pour se rendre digne de sacrifier l'hostie nouvelle, se dépoüilla entierement du vieil homme, & fit tant de choses si miraculeuses qu'il fut l'admiration du Clergé, de la Cour & du peuple de ce temps-là, comme il sera aisé d'en juger par ce qui arriva à Clotaire auprés du Chasteau de Noyon. Ce Prince avoit mené une armée dans le païs de Vermandois où le pillage fut si universel, que l'on n'avoit non plus épargné les Eglises que le reste. Mais au retour la Cavalerie & les Chariots qui portoient le butin demeurerent immobiles pendant trois jours. Le Roy se doutant d'où cela venoit, fut avec ses principaux officiers trouver Medard à qui il demanda pardon & fit restituer tout ce qui appartenoit à l'Eglise. Medard leur fit la reprimande qu'ils meritoient, & s'estant mis en prieres obtint de Dieu leur liberté : toutes ces choses furent les motifs qui aprés la mort de l'Evesque de Vermandois firent élire Medard à

sa place. C'estoit le temps du passage des Huns, & des Vandales qui demolirent l'Eglise de Vermandois, & aprés avoir souvent fait courre risque de la vie à Medard qui s'exposoit pour son peuple, l'obligerent à establir son siege Episcopal dans Noyon ou il est encore, & qui n'estoit alors qu'un simple Chasteau. Les temps estoient des plus difficiles, les affaires de son Dioceſe l'accabloient, & toutefois sa charité le fit consentir à l'élection que les Tournaisiens firent encore de luy pour Evesque: ils estoient pour la plusparт idolâtres, farouches en leurs mœurs, & tres brutaux dans leurs coustumes, mais la charité qui n'a point de bornes mit Medard au dessus de tout cela & des violences qu'ils luy firent, car ils le battirent souvent, le voulurent lapider une fois, & étrangler un autre, sans que leur malice prevalut sur sa charité qui le rendit si perseverant, qu'il chassa l'idolatrie de Tournay & de presque tous les païs voisins qui le regardent comme leur Apostre. Les autres Evesques de France qui le connurent dans trois

Conciles le considererent comme leur maistre, & le Roy Clotaire n'en parla jamais que comme d'un saint.

Venance Fortunat Evesque de Poitiers estoit Italien. Il fit ses estudes à Ravennes d'ou il vint à Tours avec Gregoire qui estoit son ami & aupres de qui il demeura. Mais Radegonde qui estoit Reyne de France l'ayant emmené à Poitiers ou elle fit bastir le Monastere de sainte Croix & y passa saintement le reste de ses jours, Fortunat demeura auprés d'elle, & à cause de son bel esprit & de sa grande pieté, ayant esté fait prestre de l'Eglise de Poitiers, il en fut aussi fait Evesque selon quelques autheurs. Il composa la vie de divers saints qui l'avoient precedé, & entre autres un poëme de celle de saint Martin en reconnoissance de ce que par son intercession il avoit esté gueri d'une fluxion qui faillit à luy faire perdre la veuë. Il fit plusieurs autres ouvrages en vers & entre autres. *Vexilla regis prodeunt, & Pange lingua gloriosi, prælium certaminis.*

579. La ville d'Authun se glorifie avec

raiſon d'avoir donné à celle de Paris un des plus grands Eveſques de toutes les Gaules. Authun en eſtoit alors la plus conſiderable ville, & Germain qui fut cét Eveſque celebre ſortoit d'une des plus nobles familles de cette grande & ancienne ville. Il n'eut point d'autre Precepteur qu'un de ſes oncles qui eſtoit un Preſtre illuſtre, & qui l'éleva ſi bien qu'il fut jugé digne d'eſtre Diacre, puis Preſtre, & enfin Eveſque de Paris aprés la mort d'Euſebe : dequoy le Roy Childebert fut ſi ſatisfait qu'il le fit ſon Archichapelain, c'eſt ce que l'on appelle aujourd'huy grand Aumônier. Le zele de la maiſon de Dieu le devoroit, mais ce zele eſtoit accompagné de tant de prudence, qu'il accorda parfaitement le ſervice de Dieu & celuy de ſon Prince qu'il aimoit d'une tendreſſe Epiſcopale. La Cour n'avoit point encore veu d'homme ſi ferme, ſi deſintereſſé & ſi charitable : Il n'inſpiroit au Roy que des vertus Chreſtiennes, & ne ſe ſervoit du credit qu'il avoit auprés de luy qu'en faveur des pauvres, & pour le porter à n'élever aux

charges de l'Eſtat, que ceux qui en eſtoient dignes : Il fut le Promoteur du Concile tenu de ſon temps à Paris, & des beaux Reglemens qui s'y firent contre la ſimonie & les autres abus qui ſe faiſoient dans la collation des Benefices : On dit meſme que par l'ordre de Childebert il fut à Jeruſalem pour avoir un morceau certain de la vraye Croix, que paſſant par Conſtantinople l'Empereur Juſtinien luy fit des honneurs extraordinaires, qu'eſtant de retour à Paris Childebert fit bâtir en l'honneur de cette ſainte Relique le Monaſtere qui en porte le nom, mais aprés la mort de Childebert, Clotaire ſon ſucceſſeur luy fit refuſer l'entrée de ſa chambre, dont Dieu le punit par un mal ſi violent, qui le ſaiſit la nuit ſuivante, que les Medecins en deſeſperans, Clotaire recourut à ſaint Germain, qui ayant oublié cét affront pria pour luy & le guerit par le ſimple attouchement de ſa robe. Il eut un plus rude démeſlé avec Charibert ſucceſſeur de Clotaire. Car ce Prince ayant épouſé la ſœur de ſa femme avec le

voile de Religieuse, il l'avertit de sa faute, il l'exhorta à en faire penitence, & enfin l'excommunia. Il est vray que Charibert se mocqua de cette excommunication, mais il est vray aussi que Dieu l'en punit d'autant plus terriblement qu'il mourut presque dans le mesme temps sans avoir fait penitence. Il faut, dit l'illustre Evesque de Vence, user de plus de douceur à l'égard des Princes que des particuliers, à cause que leur authorité les rend moins capables de discipline, & que s'écartant une fois de l'obeïssance, ils peuvent se porter à de facheuses extrémitez contre l'Eglise. Mais aussi il y a de certains crimes qu'un Evesque ne peut dissimuler : la Couronne n'exemte point les Rois de la correction de leur Pasteur quand ils en ont besoin pour le salut de leur ame. Car ce n'est qu'à ce seul interest que s'étend la jurisdiction Episcopale.

J'ay veu dans l'Eglise Collegiale 584.
d'Alby une chasse tres-belle, où est le corps de saint Salvius Evesque de cette ville-là, & dont la vie fut toute

miraculeuſe, mais je me contenteray d'en rapporter deux ou trois actions qui feront ſuffiſamment juger des autres. Il avoit exercé une Magiſtrature dans le ſiecle qu'il quitta pour ſe faire moine, & pour acquerir dans cet eſtat toutes les perfections neceſſaires à l'Epiſcopat où Dieu l'appella quelque temps aprés. Mais l'Autheur de ſa vie dit qu'avant cela, c'eſt à dire lors qu'il n'eſtoit qu'Abbé, eſtant mort, il reſſuſcita ſur le point qu'on vouloit l'enterrer : l'extréme déplaiſir qu'il fit paroiſtre de cette reſurrection, le redoublement de ſes auſteritez, ſes larmes continuelles, ſes diſcours humbles & admirables touchant l'eſtat de l'autre vie, authoriſerent tellement cette verité que perſonne n'en douta. En effet ayant eſté éleu Eveſque il en fit toutes les fonctions comme un homme veritablement reſſuſcité. Car il rétablit la diſcipline dans ſon Clergé, bannit le peché de ſon trouppeau, & ſe rendit un exemple de toutes les vertus Chrétiennes. Le Roy Chilperic entendoit le Latin, & ſçavoit aſſez de ces cho-

ses que l'on appelle humanitez, qui luy faisant confondre la Theologie avec la Grammaire, le porterent à composer un livre qu'il voulut faire approuver par des Prelats de reputation, & parce que Gregoire de Tours, à qui il le montra, luy avoit dit que tout son ouvrage estoit le pur Sabellianisme, il crut que Salvius qui estoit venu à la Cour pour les affaires de son Diocese, seroit plus complaisant. Mais il fut au contraire si ferme pour la verité, qu'il luy dit que le feu pouvoit seul purifier les heresies de son ouvrage. Ce qui produisit un si grand effet dans l'esprit de Chilperic, qu'au lieu de se mettre en colere, il supprima si absolument son livre, qu'il ne s'en parla plus depuis. C'est un bel exemple de sa fermeté, auquel toutefois ne cede point celuy de sa charité envers ses Diocesains, que Mummol passant par Alby, durant la guerre que Gondebaud fit au Roy Gontran, emmena presque tous prisonniers. De sorte que Salvius courut aprés avec les vaisseaux de l'Eglise qu'il engagea pour leur rançon, se voulant mesme don-

ner pour suppléer à ce qui manquoit. Ce qui attendrit si fort l'ennemi qu'il luy rendit tous ces prisonniers, avec lesquels il rentra comme en triomphe dans Alby. La peste succeda à cette guerre, mais Salvius n'imita pas le pasteur mercenaire qui s'enfuit & quitte ses brebis dans le besoin : il mit au contraire son ame pour les siennes : Il fortifia les sains, assista les malades, fut par tout où le danger estoit plus grand, & joignant ses prieres à tant de travaux s'offrit à Dieu en sacrifice pour son peuple, dont en effet il fut la victime, la peste qui luy osta la vie, ayant par un grand miracle cessé dés le lendemain de sa mort.

587. Fredegonde & Brunehaud furent deux Reines qui ne se servirent de leur beauté que pour deshonorer leur sexe, & de leur authorité que pour faire tout le mal dont des femmes passionnées sont capables. Brunehaud veuve du Roy Sigibert cedant au pouvoir de Fredegonde femme en secondes nôces de Chilperic, se retira dans Roüen où Meroüée fils du pre-

mier lit en devint amoureux, & quoy qu'elle fût ſa tante, obligea Pretextat Eveſque de Roüen & ſon parrein de les marier. Fredegonde à cette nouvelle prend feu & fait monter ſon mary à cheval qui faillit à ſurprendre les nouveaux mariez, dont toute la reſource fut de ſe ſauver dans une Egliſe. Chilperic toutefois en tira Meroüée par adreſſe, & l'obligea à ſe faire Preſtre, & à ſe mettre dans un Monaſtere, d'où Boſon le fit ſortir pour aller joindre Brunehaud en Auſtraſie, mais étant ſurpris en chemin par ſon pere, il ſe tua. Fredegonde voyant le ſuccez de cette affaire conforme à ſes deſirs, acheva de les pouſſer à bout contre Pretextat. C'eſtoit un Prelat d'un merite ſi extraordinaire, qu'aux Conciles de Paris & de Tours, ſes confreres l'avoient écouté comme leur maiſtre. Mais Fredegonde n'eut égard à rien : elle força le Roy d'aſſembler quarante-cinq Eveſques à Paris dans l'Egliſe de ſaint Pierre, & d'accuſer devant eux Pretextat d'avoir celebré le mariage inceſtueux de Meroüée & de Brunehaud, recelé

leurs meubles, diſtribué de l'argent à des aſſaſſins pour tuer Chilperic, & ſollicité ſes ſujets à une revolte. Le premier chef de ces accuſations eſtoit veritable, mais les autres eſtoient viſiblement ſuppoſez, & toutefois il n'y eut qu'Etius Archidiacre de Paris qui oſaſt parler dans l'aſſemblée pour ſa juſtification, & que Gregoire de Tours qui voulut repreſenter au Roy l'innocence de Pretextat; ce qu'il fit ſi efficacement que Fredegonde apprehendant le mauvais ſuccez de ſon entrepriſe, corrompit Bertram Eveſque de Bordeaux & Raymond Eveſque de Paris qui ſe diſoient amis de Pretexat, & le porterent dans la veuë d'eſpargner au Roy l'affront qu'il eût receu d'eſtre convaincu d'une fauſſe accuſation, d'avoüer ces crimes pretendus, comme il fit dans le Concile, où l'on prit cét aveu au pied de la lettre. De ſorte que l'on privât Pretextat de la communion Eccleſiaſtique, & Chilperic le relegua dans une iſle prés Coutances, où il fut conduit preſque aſſommé en chemin, & d'où il ne ſortit qu'aprés la

mort de Chilperic. Car le Roy Gontran l'ayant receu à se justifier, il retourna glorieux à son Eglise, où Fredegonde ne le pouvant souffrir, le fit assassiner le jour du Vendredi Saint comme il estoit à Matines : la ville fut 589.
mise en interdit : L'assassin & ses complices pris, confesserent qu'ils n'estoient qu'executeurs des ordres de Fredegonde, mais elle les arracha des mains de la Justice, & par cette violence confirma le témoignage qu'ils avoient rendu contre elle.

La petite taille de Zachée ne le rendit pas mépriſable aux yeux de Nôtre-Seigneur, & celle de Gregoire de Tours n'empécha pas qu'il ne s'acquit une grande reputation de science & de sainteté. Celle-cy luy estoit hereditaire, parce qu'il descendoit 572.
du martyr Epagathe, qui se rendit si celebre dans la seconde persecution de Lion, & il avoit tiré l'autre de l'education que luy avoit donnée Gal son oncle Eveſque de Clermont. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si dés sa jeuneſſe il fit de si grands progrés dans toutes les deux : Sa ſanté toute-

fois moins forte que ſes études & ſes mortifications, ſuccomba : une fiévre dangereuſe le ſaiſit, mais il en guerit au tombeau de ſaint Allire, l'un des predeceſſeurs de ſon oncle : En reconnoiſſance dequoy il offrit à Dieu la ſanté qu'il avoit receuë, promit de ſe faire Clerc, & de prendre Dieu pour la portion de ſon heritage. Le ſucceſſeur de Gal le fit Diacre, mais une auſſi dangereuſe maladie que la premiere l'ayant ſaiſi il ſe voüa à ſaint Martin de Tours, qui luy rendit auſſi la ſanté, & comme il fut à ſon tombeau pour l'en remercier, Euphrone Eveſque mourut, & le Clergé & le peuple éleurent Gregoire à ſa place. Mais il s'en crut ſi indigne, qu'il fut long-temps ſans l'accepter, & ſi le Clergé de Tours n'y eût employé l'authorité du Roy Sigibert, on n'en fût jamais venu à bout. Ses predications, ſa magnanimité, ſa douceur, ſa fermeté, & l'exemple de ſa bonne vie reparerent en peu de temps, les deſordres que le relâchement avoit cauſez dans ſon Clergé, & les ruines que la guerre avoit faites dans ſon

Dioceſe. Je viens de dire ce qu'il fit pour Pretextat auprés de Chilperic, & contre Fredegonde, qui eſtoit une ennemie auſſi irreconciliable que puiſſante, & qui trois ans aprés fit pour ſe vanger aſſembler un Concile, où elle l'accuſa d'avoir fait d'elle des médiſances atroces. Mais le merite de Gregoire prevalut ſur les intrigues de Fredegonde, & il en fut quitte en aſſurant qu'il n'en eſtoit rien. Il fut à Rome, où ſi Gregoire le Grand s'étonna de ſa petite taille, il en admira l'eminente capacité, l'honora comme un Saint, & le renvoya à ſon Egliſe avec toutes les graces qu'il eſtoit allé luy demander. Noſtre hiſtoire de France luy doit ſes premieres lumieres, & on ne peut marcher que ſur ſes pas dans le commencement de la Monarchie, ſi l'on ne veut s'égarer. Il eſt vray que ce qu'il a écrit de la gloire des Saints, n'a pas dans le monde la meſme authorité, à cauſe de beaucoup de miracles qu'il rapporte ſur la foy d'autruy, mais comme le dit l'Autheur de ſon Eloge, il avoit trop de pieté pour écrire des

fausſetez qu'il eût reconnuës, outre que les miracles ny les actions des Saints ne doivent pas estre examinées par les maximes & les regles, soit de la science humaine, soit de la nature, puis qu'elles sont opposées aux unes, & qu'elles surpassent les autres.

620. Les parens de saint Didier estoient illustres par leur grande pieté & par les charges qu'ils avoient auprés du Roy Dagobert. Il fut luy-mesme Surintendant des finances, & quoy que fort jeune & que cette charge soit un piege, ou il est difficile qu'on ne se prenne par quelqu'une des foiblesses qui sont en l'homme; il l'exerça avec une probité qui le fit aimer du Roy & admirer de ses sujets. Saint Ouyn qui fut Evesque de Roüen, saint Eloy de Noyon, & saint Arnoul de Mets, furent ses plus intimes amis. De sorte que comme l'on Juge d'un homme par ceux qu'il frequente, la sainteté des amis de Didier ne pouvoit estre qu'un grand témoignage de la sienne qui éclatta encore davantage dans l'occasion funeste de la mort de Rustique son frere Evesque de Cahors, que des vicieux

qui

qui ne pouvoient ſouffrir ſes reprimandes aſſaſſinerent inhumainement. Dagobert vouloit que toute la ville de Cahors portât la peine de ce parricide, mais Didier intercedoit également pour les coupables comme pour les innocens: Il ſçavoit que ſon frere, s'il eût eſté en vie, n'eût pas agi autrement: il entroit dans ſes ſentimens, & faiſoit ce qu'il pouvoit pour obtenir la confirmation du pardon qu'il leur avoit accordé en mourant. Mais la conſequence en eſtant trop grande, il ne put obtenir grace que pour le general de la ville, qui livra les criminels, dont le Roy fit un chaſtiment exemplaire. Aprés cela il falut remplir le ſiege du defunt. On propoſa divers ſujets, mais ny le Clergé ny les laïques ne purent convenir que de Didier, que les gens de bien crurent ſeul capable de reparer la perte de ſon frere. Le Roy eut de la peine à ſe défaire d'un Miniſtre ſi cher & ſi utile: Didier en eut encore davantage à ſe reſoudre, moins toutefois par la crainte que luy devoit inſpirer l'exemple de

l'assassinat de son frere que par la sainte apprehension de ne pouvoir pas remplir ce divin employ. Mais l'interest de l'Eglise l'emporta sur Didier, comme sur le Roy, qui écrivit des lettres au Clergé, aux Gentilshommes, au peuple de Quierci, & à Sulpice Metropolitain de Bourges, où il parloit de Didier avec tous les témoignages de tendresses & d'estime qu'un souverain peut rendre à son sujet : aussi répondit-il à tout cela d'une maniere qui le rendit l'exemple de son Clergé, & la consolation de tout son peuple : Il nous reste de luy un volume de lettres imprimées dans la Bibliotheque des Peres.

30. Jean Mosc Prestre du Monastere de S. Theodose de Jerusalem fit de grands voyages dans tous les païs où il sçavoit qu'il y avoit des Solitaires dont il recueillit ce qu'il vid de plus saint & de plus extraordinaire, & en composa un ouvrage appellé le Pré Spirituel: Il en est fait mention dans le settiéme Concile general & dans la Bibliotheque de Photius, qui dit que c'est un livre fort profitable aux ames religieuses.

Saint Iſidore Eveſque de Seville en Eſpagne, eſt appellé Iſidore le Jeune, pour le diſtinguer d'Iſidore Eveſque de Cordouë : Severin Gouverneur de Carthagene fut ſon pere & Fulgence Eveſque de la meſme ville ſon frere : Il ſucceda dans l'Eveſché de Seville à ſaint Leandre ſon frere aîné, & y defendit, ainſi que dans toute l'Eſpagne, la doctrine Orthodoxe contre les Acephales, dont j'ay parlé dans la Section des heretiques. De ſorte que dans le huitiéme Concile de Tolede tenu dix-ſept ans aprés ſa mort, on donna à ſes ouvrages la meſme authorité qu'à ceux de S. Auguſtin & de ſaint Gregoire. Alphoſe ou Idelphonſe dans ſon livre des hommes Illuſtres, luy en attribuë un de la maniere de celebrer l'office Divin, un autre des Proëmes ou Prefaces, un de la vie & de la mort des Peres, un des Sinonimes, deux contre la malice des Juifs, un de la nature des choſes, un des differences, un des ſentimens, un de queſtions touchant les Sacremens, & un des etimologies : on les imprima à Paris en 1601. mais on y ajoûta un grand

nombre d'autres choſes que Bellarmin ne croit pas eſtre de luy, parce que ſaint Alphonſe n'en fait pas mention.

630. La ſolemnité qui ſe fait à Roüen tous les ans le jour de l'Aſcenſion, eſt une des plus celebres du Royaume. Car le Parlement a la faculté de faire lever ce jour-là par un criminel la chaſſe de ſaint Romain, & moyennant cela le renvoyer abſous ſans patentes ny abolition du Prince. Ce qui vient de ce que ce grand Saint qui fut Chancelier de France, & puis Archeveſque de Roüen, ayant eſté averti qu'il y avoit dans la foreſt de Rouvroy un ſi effroyable ſerpent, qu'il devoroit les beſtes & les hommes également, il y fut accompagné de deux criminels, dont l'un eſtoit prevenu de vol & l'autre de meurtre. Mais à la veuë du monſtre, le voleur s'enfuit, & le meurtrier demeura ferme auprés du Saint, qui d'un ſigne de Croix arreſta le monſtre, luy jetta ſon Etole dans le col, & le fit mener en laiſſe par le meurtrier juſques dans la place publique de Roüen, où il

fut brûlé, & ou en memoire de ce miracle se fait cette solemnité que je vis en 1637. Mais ce miracle ne fut pas l'unique que fit ce grand Saint: Il chassa d'un vieux temple d'Idoles les diables qui s'en estoient emparez, & qui par une infinité de prestiges infestoient tous les environs. Mais pour s'en vanger ils exciterent des tempestes si effroyables, que la riviere de Sene en fut tellement agitée & enflée qu'elle eût submergé Roüen, si le Saint n'y eût esté en procession. Car sa presence dissipa l'orage, & cét element impitoyable rentra dans son lit si-tost que le Saint eut fait dessus le signe de la Croix.

La nature & la fortune contribue- 635.
rent beaucoup à la grandeur de saint Ouyn. Car il estoit fils d'Authaire Seigneur qualifié de la Cour de Dagobert, & fut Chancelier sous ce Roy & son successeur. Mais la grace contribua à le faire Saint, car il n'attendit pas à pratiquer la pieté qu'il fut ou vieux ou pourveu d'un Evesché: Il en estoit un modele, quoy que jeune & à la Cour, où il ne rougissoit

point de dire que le ſalut eſt l'unique affaire de l'homme, toutes celles que traîne neceſſairement la dignité de Chancelier où le Roy l'éleva luy ſemblant infiniment au deſſous de celle-là : Il avoit fait amitié avec ſaint Eloy, qui d'orfevre eſtoit devenu Treſorier de Dagobert, & fut enſuite Eveſque de Noyon. De ſorte que ces deux courtiſans n'eſtant encore que laïques, edifioient autant la Cour par leurs ſaints diſcours & leurs bons exemples, qu'ils faiſoient regner le Roy puiſſamment & paiſiblement par leurs bons conſeils : l'hereſie des Monothelites ſe gliſſa en France au commencement du regne de Clovis ſecond fils de Clotaire, mais elle en fut chaſſée par ſaint Ouyn & ſaint Eloy, qui porterent le Roy à faire aſſembler un Concile à Orleans où ils aſſiſterent, y confondirent les fauteurs de cette hereſie, & les firent bannir du Royaume. Ce qui les mit en telle veneration, que l'Archeveſché de Roüen ayant vacqué par la mort du grand ſaint Romain, ſaint Ouyn fut éleu à ſa place. Mais avant

que de ſe charger de ce grand fardeau il voulut faire un eſſay de ſes forces, & pour cela il fut en divers lieux prêcher & catechiſer avec tant de zele & de ſuccez qu'on l'engagea à paſſer juſques en Eſpagne, où une ſterilité de ſept ans ayant deſolé le païs, il en porta comme avoit fait Elie à l'égard d'Iſraël, le peuple à penitence, & luy obtint une pluye ſi favorable que cette ſterilité ceſſa. Aprés cet eſſay il revint à ſon troupeau qu'il ſanctifia par ſes Predications, ſes aumônes, ſes viſites exactes dans tous les lieux de ſon Dioceſe, & ſes grands ſoins pour l'education de ſes Clercs, à quoy l'on peut dire qu'un Eveſque ne ſçauroit trop s'attacher. Enfin il fut à Rome viſiter le tombeau des Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & y porter les offrandes dont une infinité de gens de bien l'avoit chargé, mais à ſon retour il trouva le Roy Thierri fort en deſordre avec le reſte de la famille Royale. Ce qu'il racommoda toutefois, ainſi qu'un grand different ſurvenu entre les François & les Auſtra-

ſiens. Il mourut au retour d'un autre voyage qu'il fit à Cologne pour cela, & le Roy, la Reine & toute la Cour aſſiſterent à ſes funerailles, qui ſe firent avec une magnificence égale à la douleur que tout le Royaume eut de ſa mort.

Bathilde femme du Roy Clovis ſecond eſtoit de la maiſon de Saxe, c'eſt à dire de la plus noble qui ſoit au monde. Mais par un malheur dont ſa naiſſance ne la put exempter, elle fut enlevée fort jeune par des pirates qui la vendirent en France à Archambaud Maire du Palais, dont la femme prit Bathilde auprés d'elle. Sa beauté & ſa vertu éclaterent également à la Cour, où elle s'acquit l'amitié de tout le monde avec celle d'Archambaud, qui la voulut épouſer aprés la mort de ſa femme. Mais Bathilde ayant deſſein de vivre vierge ſe cacha juſques à ce qu'Archambaud fût remarié. Ce que Dieu ne permit apparemment que pour la mettre ſur le thrône, Clovis ſecond fils de Dagobert l'ayant épouſée malgré elle quelque temps aprés. Un honneur ſi

extraordinaire n'altera point ſa modeſtie, qui jointe à une prudence admirable, rendit ſa conduite agreable à tout le monde. Car elle regardoit le Roy comme ſon Seigneur, les Eveſques comme ſes Peres, les Princes comme ſes enfans, les Religieux comme ſes freres, les pauvres comme ſes domeſtiques, & les étrangers comme ſes amis. Son mary qui mourut à vingt-ſept ans luy laiſſa trois enfans, dont Clotaire, qui eſtoit l'aîné, ſucceda à ſon pere. Elle fit donner le Royaume d'Auſtraſie à Childeric le ſecond, & reünit par ce moyen les François, les Auſtraſiens & les Bourguignons : Elle abolit la Simonie à la priere des Eveſques, fonda un Monaſtere de Religieux à Corbie, & un de femmes à Chelles prés Paris, où elle ſe retira comme ſimple Religieuſe, & y pratiqua tout ce que la Religion a de plus humble, ayant toûjours dans la bouche ces paroles de l'Evangile, *Je ne ſuis pas venu pour eſtre ſervy, mais pour ſervir.* 665. Ce qu'elle accomplit exactement le reſte de ſa vie, qu'elle finit l'an 665.

Perſonne n'eſtoit ſurpris dans les premiers ſiecles de l'Egliſe de voir un homme paſſer du Monaſtere à l'Epiſcopat: On avoit meſme fort applaudi au choix que l'Egliſe fit des deux Chancelliers dont nous venons de parler pour le ſiege de Roüen, mais on ne peut voir ſans admiration qu'Arnoul Maire du Palais de Theodebert, fut éleu Eveſque de Mets & s'acquitât ſi dignement d'un employ ſi ſaint & ſi peu conforme au premier. Cette admiration cependant n'eſtoit que de ceux qui ne jugeant des choſes que par leur dehors, ne regardoient Arnoul que par ſa naiſſance. Car il eſtoit par Bithilde ſa mere petit fils de Clotaire premier, & fut pere d'Anchiſe Comte Palatin qui fut tris-ayeul de Charlemagne. Mais ſous l'exterieur d'un grand homme de Cour Arnoul avoit l'ame d'un Saint, & en pratiquoit toutes les vertus. La contrainte neanmoins où cela l'obligeoit de vivre, luy déplut: Il crut que pour ſe donner tout à fait à Dieu, il devoit ſe défaire entierement du monde: Il meditoit pour cela ſa re-

traite dans Lerins, & n'estoit retenu que par la consideration de sa femme, dont la vertu estoit si grande qu'ayant penetré dans le dessein de son mary, elle se fit honneur de contribuer à son execution, & pour cela s'enferma dans un Monastere de la ville de Tréve où elle mourut en odeur de saintété. De sorte qu'Arnoul s'estant démis de sa charge de Maire entre les mains du Roy, & ayant distribué ses terres à ses enfans, & ses autres biens aux pauvres, voulut partir pour Lerins. Mais Dieu qui en avoit autrement ordonné, permit que l'Evesque de Mets estant mort, il fut éleu à sa place avec tant d'affection de la part de tout le monde, qu'il fut forcé d'accepter cette dignité, dont la sainte disposition qu'il venoit de faire de son bien, le rendit d'autant plus digne que Dieu estoit veritablement sa portion. Sa maison devint l'azile des pauvres : ny sa table, ny ses meubles, ny ses domestiques ne blesserent point la severité des Canons : Son jeûne estoit presque continuel : apres trois jours d'abstinence, il se contentoit

d'un morceau de pain d'orge & d'un verre d'eau : Il y ajoûta un cilice qu'il ne quitta plus, & ne dormoit jamais que ſur un peu de paille, ſans que toutes ces auſteritez l'empéchaſſent de vacquer avec une aſſiduité Angelique aux devoirs de ſon employ. Mais ayant eſté obligé de ſe trouver dans un Concile tenu à Rheims, les grands honneurs qu'on luy rendit le rebuterent : la penſée de la ſolitude luy revint, & il fut prier Dagobert de luy permettre de quitter ſon Eveſché : le
630. Roy fit ce qu'il put l'en empeſcher, juſques à le menacer de faire égorger ſes enfans, & à tirer l'épée contre luy-meſme, mais cét orage paſſa bien-toſt : le Roy qui n'eſtoit tombé dans cet emportement que parce qu'il aimoit trop le Saint, & craignit de le perdre, luy demanda pardon, & avec un extréme regret luy permit de ſe démettre de ſon Eveſché entre les mains de Georic, qui eſtoit un ſaint homme, aprés quoy il ſe retira dans le montagnes de la Voſge, & s'y enferma avec Romaric, qui eſtoit un Anachorete de grande reputation.

Mais ses austeritez ruinerent tellement sa santé qu'il mourut au bout de deux ans.

Idelphonse ou Alphonse disciple de saint Isidore & son successeur dans l'Evesché de Tolede, outre le catalogue des ouvrages de son predecesseur, composa un beau traité de la virginité de la sainte Vierge, un autre de son enfantement & de sa virginité perpetuelle, & douze Sermons sur le mesme sujet imprimez dans la Bibliotheque des Peres parmi les œuvres de saint Isidore. Il composa encore plusieurs autres ouvrages en vers & en Prose que nous n'avons pas & merita dit Bellarmin aprés de fort graves Autheurs, de voir dés ce monde la sainte Vierge envers qui il estoit extremement devot, & mesme d'en recevoir une Chasuble & d'estre de sa propre bouche assuré de son salut éternel. 667.

Bede Prestre Anglois appellé le venerable à cause de sa Sainteté & de sa science, composa grand nombre de beaux ouvrages. Mais on luy en attribuë plusieurs autres que l'on ne

croit pas de luy parce qu'il n'en dit rien dans le petit indice qu'il a fait de ses propres œuvres. Il passa la plus grande partie de sa vie dans un Monastere, ou entr'autres choses, il composa divers traitez de Mathematiques, l'Histoire des six ages du monde & celle de son païs, plusieurs traitez de Philosophie, plusieurs vies de saints, un traité des oracles des Sibiles, un Martirologe, un livre de la situation de Jerusalem, une explication du Pentateuque, des Roys, de Samuel, d'Esdras, de Tobie, de Job, des Proverbes, & du Cantique des Cantiques, avec un traité du tabernacle, des vaisseaux & du reste de ce qui y servoit, outre un Commentaire sur le nouveau Testament dont Baronius excepte les Epistres de saint Paul, en attribuant le Commentaire à Pierre Abbé de Tripoli, mais Bellarmin n'est pas de son avis. Car il croit que ce Commentaire est aussi de Bede qui composa encore diverses Homelies, un Commentaire sur les Pseaumes & sur le Livre de la Trinité par Boëce, un traité de la femme forte, un du

Temple de Salomon, un du remede des pechez & pluſieurs autres.

Ce grand Iconoclaſte Leon Iſaurique Empereur de Conſtantinople, au lieu de deffendre les Chreſtiens ne s'amuſaſt qu'à faire la guerre aux Images, laiſſoit aux Saraſins la liberté d'acroiſtre tous les jours leurs conqueſtes. De ſorte que s'eſtans rendus maiſtres de la ville de Damas ils infectoient de la toutes les mers, & non ſeulement détruiſoient le commerce, mais meſme la Religion par tout ou ils mettoient le pié. Ils ne purent toutefois ébranler la fermeté du pere, & de la mere de ſaint Jean, dont je veux parler & que l'on a ſurnommé Damaſcene à cauſe de la ville de Damas ſa patrie. Ils en faiſoient l'ornement par le rang qu'ils y tenoient, ainſi que par leurs bonnes qualitez. De ſorte que le pere de Jean s'eſtant trouvé un jour dans la place publique, ou aprés que l'on eut vendu pluſieurs Chrêtiens pris ſur mer, on vouloit égorger, ceux que l'on n'avoit pu vendre, & qui ſe jettoient aux pieds d'un venerable moine le conjurant de prier Dieu qu'il

731.

754.

leur fit misericorde. Le pere de Jean ne douta point que ce ne fust quelque homme de grand merite, de sorte qu'il fut le demander au Roy des Sarazins, l'obtint, le mena chez luy & le pria de prendre soin de l'education de Jean qui répondit si admirablement aux instructions de son precepteur qu'aprés la mort de son pere, le Roy des Sarasins le fit chef de son conseil. Jean eut bien voulu eviter cet employ, pour avoir plus de liberté de vaquer à la priere & aux autres œuvres de pieté, mais il fut obligé d'obeïr. C'estoit le temps ou Leon s'étoit le plus violemment declaré contre les Images. De sorte que Jean mit la main à la plume pour les défendre & y reussit: de quoy Leon fut tellement irrité qu'il songea a s'en vanger & pour cela fit contrefaire l'écriture de Jean dans une Lettre qu'il supposa en avoir receuë, & par laquelle Jean luy donnoit avis de la facilité qu'il y avoit de s'emparer de Damas. Leon l'envoya aussi tost à ce Roy, luy temoignant qu'encore qu'il fut sollicité par des traitres de sa maison

à luy faire la guerre, il vouloit toutefois vivre en paix avec luy comme il le reconnoistroit par la Lettre de Jean. Le Sarazin ayant reçeu le paquet de Leon fit aussi tost venir Jean qui avoua que l'Ecriture de cette Lettre ressembloit à la sienne, mais nia qu'il y eut la moindre part. Le Sarrasin toutefois sans autre éclaircissement fit le procés à Jean à qui l'on coupa la main droite que l'on exposa en public comme la main d'un traitre, & le soir estant venu Jean fit prier le Sarasin de souffrir qu'on luy rendit sa main pour l'enterrer, & l'ayant obtenuë il l'a mit dans son Oratoire ou il se prosterna contre terre & pria la sainte Vierge de rejoindre à son bras cette main qui n'avoit esté coupée que parce qu'il en avoit défendu sa sainte Image & celles des autres Saints. Il s'endormit aprés cette Priere & merita d'entendre pendant son sommeil que la sainte Vierge luy dit que sa main avoit esté rétablie dans son premier estat, comme cela se trouva à son reveil. Ce qui étonna tellement les Sarazins qu'ils allerent dire au

Roy que le ſaint avoit corrompu le Bourreau qui avoit coupé la main à un des eſclaves de Jean. Mais la verité connuë par le témoignage de tous ceux qui s'eſtoient trouvez à cette execution & par une couſture qui eſtoit demeurée au tour du poignet de Jean, le Roy le voulut rétablir dans ſon employ, dont Jean le pria de le decharger avec tant d'inſtance qu'il l'obtint. Il donna enſuite la liberté à tous ſes eſclaves & tout ſon bien aux pauvres & aux Egliſes, alla viſiter le ſaint Sepulcre & puis ſe rendit à la Laure de S. Sabas ou il mena une vie ſi ſainte dans la compagnie de Coſene ſon frere adoptif qui n'avoit pas voulu l'abandonner, que le Patriarche de Jeruſalem le fit Preſtre malgré luy, & l'engagea quoy qu'il fut retourné dans ſa cellule à écrire pour la défenſe des Images. Ce qui luy attira de nouvelles perſecutions de l'Empereur Conſtantin Copronime qui acheverent la couronne de ſon immortalité. De toutes ſes œuvres on ne doute que de l'hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, ainſi que du diſ-

cours de ceux qui ſont morts dans la Foy.

Les Ardennes, le Brabant, le Liege & tous les environs avoient ouy parler de l'Evangile qui ſous ſaint Lambert Eveſque de Maſtric y avoient fait quelque progrés, mais le paganiſme en occupant encore la plus grande partie, Dieu voulut que Hubert fils du Duc d'Aquitaine en achevaſt la converſion quoy qu'il fut encore payen il s'eſtoit retiré à cauſe de la tirannie d'Ebroin Maire du Palais, auprés de Pepin Roy d'Auſtraſie qui le receut comme une perſonne dont le merite eſtoit égal à la qualité. De ſorte qu'eſtant un jour à la chaſſe & pourſuivant un Cerf, JESUS-CHRIST attaché en Croix luy apparut comme à ſaint Euſtache au milieu du bois de cet animal, & luy commanda d'aller trouver Lambert qui l'inſtruiroit des choſes de ſon ſalut. Hubert obeït, fut inſtruit, batisé, & tellement changé qu'il ne luy reſta du vieil homme que ce que ſa memoire luy en ſuggeroit pour l'obliger à en faire penitence. Mais Pe-

pin qui avoit veſcu juſques alors dans une reputation de Prince auſſi vertueux que vaillant, eſtant devenu malheureuſement amoureux d'Alpayde ſœur du Comte Dodon, repudia Plectrude ſa femme, & ſans les remontrances de Lambert eut épouſé ſa concubine qui craignant que ce ſaint n'obligeaſt enfin le Roy à la quitter, complota avec Dodon l'aſſaſſinat de ce ſaint Eveſque qu'en effet ce parricide maſſacra dans ſa chambre avec deux de ſes neveux qui eſtoient en prieres avec luy. De ſorte que Hubert qui s'eſtoit retiré à Rome pour n'eſtre pas témoin de cette débauche, fut mis à la place du ſaint par le Pape Sergius l'an 690. il revint donc auſſi toſt dans ſon Dioceſe, ou il continua pendant douze ans le bien que ſon predeceſſeur y avoit commencé, & puis en ayant transferé les reliques & le ſiege Epiſcopal à Liege, il porta ſes ſoins dans tout les païs que j'ay nommez & y détruiſit entierement l'idolatrie par ſes predications. Volcand l'un de ſes ſucceſſeurs ayant fait bâtir un Monaſ-

cere dans les Ardennes en son honneur, y fit vers l'an 825. transporter son corps que l'on y va encore venerer, & ou par son intercession il se fait tous les jours plusieurs miracles.

Paul Diacre de l'Eglise d'Aquilée & puis chef du Conseil de Didier Roy des Lombars, fut pris dans Pavie par Charlemagne avec ce Roy & emmené en France. Son erudition luy fit des amis en ce païs icy, mais il fut soupçonné d'avoir machiné contre l'estat & relegué dans l'Isle de Caprara d'où il se retira chez le Duc de Benevent gendre de Didier, & de la au mont Cassin ou il se fit moine. Il composa l'histoire des Lombars en six livres, & mesme on luy en attribuë deux de l'Histoire Romaine ajoutez à Eutrope: il composa encore l'histoire des Evesques de Mets, les vies de saint Arnoul, de saint Ciprien & de saint Benoist, quelques Homelies & plusieurs autres ouvrages en prose & en vers, & principalement cette belle Hymne de saint Jean Baptiste, *Vt queant laxis*. 770.

Ny la guerre, ny la Cour ny les autres suittes d'une naissance illustre ne

796. purent corrompre l'excellent naturel de ſaint Claude Archeveſque de Beſançon. Il naquit à Salins qui appartenoit à ſon Pere l'un des Palatins ou Princes de Bourgogne, on eût un ſoin tout particulier de ſon education & comme il avoit l'eſprit doux, aiſé, & ſubtil, le corps extremement ſouple & agile en toutes ſortes d'exercices, ſes Maiſtres luy enſeignerent facilement ce qu'ils voulurent: la pieté toutefois prevalut ſur tout le reſte, de ſorte qu'il ſe deſabuſa du monde dés l'age de vingt ans pour ſe donner à Dieu. Ceux qui ne jugent que ſelon la chair, & le ſang, conſiderans toutes ſes belles qualitez, le rang de ſes parens, & les belles eſperances qu'il pouvoit juſtement avoir d'un grand établiſſement dans le monde, condamneront ſa retraite. Mais l'Archeveſque de Beſançon la regardant comme un effet de la grace, y applaudit, la fomenta, & pour y mettre la derniere main, engagea Claude dans la Clericature par une Chanoinie ou titre de ſon Egliſe qu'il luy confera. Sa maniere de vie en cet eſtat devroit eſtre le veritable exemple des bene-

ficiers de ce temps icy, comme elle le fut de ceux de ce temps-là. En effet il eſtoit le premier & le dernier à l'Egliſe, priant ou meditant aſſidument, ou s'occupant le reſte du temps à la lecture ou à la compoſition pour éviter les pieges que l'oiſiveté tend à tout le monde : il ne parloit jamais ſans neceſſité pour n'eſtre pas obligé de rendre compte des paroles inutiles: il ne mangeoit qu'une fois le jour horſmis les Dimanches qu'il faiſoit deux repas : il couchoit ſur une ſimple paillaſe, mais dans le temps qu'il eſtoit ſi ſevere à ſoy meſme, il eſtoit extremement doux & affable aux autres, propre & ſimple dans ſes habits, modeſte dans ſon regard, grave dans ſes geſtes & fort charitable aux pauvres, il mena cette vie douze ans entiers, c'eſt à dire juſques à la mort de l'Archeveſque, qu'alors il fut à Salins ſous pretexte d'y voir ſes parens, mais pour éviter qu'on ne ſongeaſt à luy dans l'election d'un autre Archeveſque. En effet il s'en propoſa pluſieurs ſans que l'on parlaſt de luy & ſans que l'on ſe put accorder d'aucun. Si bien que l'on eut recours aux

prieres durant leſquelles une voix du Ciel fit entendre diſtinctement que Dieu n'en vouloit point d'autre que Claude le Chanoine. On courut à Salins luy porter cette nouvelle qui l'affligea de ſorte que l'on ne le put jamais reſoudre ny donner ſon conſentement: il fallut que le Pape luy commandât de ſe ſoumettre à peine de deſobeïſſance. Si bien qu'il ſubit le joug & ſatisfit admirablement aux devoirs de ce ſaint employ, qu'il quitta neanmoins au bout de ſept ans, pour, dit-il, faire penitence de toutes les fautes qu'il y avoit commiſes. Il ſe retira dans l'Abbaye d'Ivrée ou il ſe fit ſimple Religieux. Mais aprés la mort de l'Abbé il fut malgré luy éleu à ſa place: cette nouvelle charge luy donna de nouveaux ſoins & luy fit renouveller ſes prieres & ſes auſteritez qui bien qu'extraordinaires ne l'empécherent pas de vivre juſques à l'age de quatre vingt dix ans, que ſe ſentant affoiblir il ſe fit porter à l'Egliſe pour recevoir le ſaint Viatique aprés quoy il mourut de la mort des juſtes.

CHAPITRE

CHAPITRE CINQUIE'ME

Contenant ce qui s'est passé dans les neuf, dix, onze, & douziéme siecles de l'Eglise.

Il y eut dans l'espace de ces quatre siecles soixante dix-huit Papes, depuis Leon III. exclusivement jusques à Innocent III. inclusivement, dix sept Schismes, plusieurs Heresies nouvelles, quatre Conciles generaux, plusieurs Provinciaux, & grand nombre de Saints & Ecrivains Illustres.

PREMIERE SECTION.

Des Papes.

ESTIENNE cinquiéme du nom succeda à Leon III. & tint le S. Siege environ sept mois. Il fit un voyage en France ou Louis le

Ans de N. Seigneur. 816.

debonnaire le reçeut à Reims, & la Eſtienne le couronna & ſon fils avec luy. Il n'y fit pas long ſejour, & il ſembla qu'il n'y fuſt venu que pour cette action & pour obtenir abolition en faveur des complices qui reſtoient de l'aſſaſinat du Pape Leon.

817. Paſcal tint le S. Siege aprés luy un peu plus de ſept ans: il envoya ſi toſt qu'il fut éleu en donner avis à Louis le debonnaire & luy demander la confirmation des privileges obtenus par le S. Siege, tant de luy que de ſes predeceſſeurs. Cependant le deſordre de Conſtantinople contre les images augmentant, il y envoya une legation à la priere de Theodore Studite. Ce qui produiſit beaucoup de bien, ainſi qu'un Monaſtere qu'il donna dans Rome aux moines Grecs bannis d'Orient pour les Images. Car pluſieurs autres Orthodoxes perſecutez pour le meſme ſujet, ayant ſceu le bon traitement que ceux-là trouvoient dans Rome, s'y retirerent & reçeurent de Paſcal un accueil digne du Pere commun des Chreſtiens.

Mais il arriva ſur ces entrefaites un deſordre d'autant plus grand dans Rome que Leon & Theodore Ambaſſadeurs de la part du S. Siege vers le debonnaire eurent à leur retour les yeux crevez & peu de temps aprés la teſte coupée, en haine, diſoit-on, de ce qu'ils avoient paru trop attachez aux intereſts de Lothaire fils du debonnaire pendant le ſejour qu'il eſtoit venu faire à Rome, ou Paſcal l'avoit ſacré Roy d'Italie. Paſcal fut ſoupçonné de ce meurtre, duquel toutefois il ſe purgea par ſerment en preſence de l'Ambaſſadeur de Lothaire, & d'un grand nombre d'Eveſques, ſans vouloir pourtant livrer les meurtriers.

Eugene II. luy ſucceda & tint le S. Siege trois ans & deux mois. Il 824.
eut pour competiteur Zinzinnus. Mais Eugene ayant prevalu envoya en France un Legat vers le debonnaire qui eſtant occupé à un grand armement contre les Bretons, ordonna à Lothaire ſon fils de le recevoir & de ſe rendre en ſuitte à Rome, ou ſi toſt qu'il fut arrivé, il fit informer contre les

aſſaſſins de Theodore & de Leon. Le Pape Paſcal ſe trouva innocent de cette action arrivée dans un tumulte du peuple qui s'eſtoit ſoulevé contre les Juges commis par differens Papes & qui avoient confiſqué le bien de pluſieurs particuliers. De ſorte que Lothaire fit rendre le bien confiſqué, deſtitua ces Juges Iniques, & ordonna qu'à l'avenir il n'y en auroit point d'autres que ceux que l'Empereur commettroit. C'eſt l'autheur de la vie & des geſtes de Louis le debonnaire qui dit cela, contre ce que le Blond & Paul Emile ont avancé d'une renonciation chimerique qu'ils diſent que fit le debonnaire entre les mains de Paſcal, au droit de commettre aux judicatures de Rome. Ce fut au reſte ſous Eugene qu'arriverent en France les Ambaſſadeurs de Michel Empereur de Conſtantinople, Louis les receut à Rouen & fit grand cas du Livre de la Hierarchie attribuée à ſaint Denis l'Areopagite qu'ils luy apporterent, & qui n'avoit point encore paru en France, d'où ces Ambaſſadeurs paſſerent à Rome & ſi-

rent quelques propoſitions au Pape de la part de leur Maiſtre touchant les Images. Mais ce que le Pape y repondit fut d'autant plus inutile, que cet Empereur ſelon Cedrenus & Zonare eſtoit un grand libertin.

Valentin ſucceda à Eugene & ne 828.
tint le S. Siege que quatre jours, d'autres diſent quarante. Mais ils ſe ſont trompez au chiffre. Il eut pour ſucceſſeur Gregoire IV. qui le tint ſeize ans, entre pluſieurs beaux baſtimens qu'il fit, il renouvella la ville d'Oſtie & fit enfermer dans la ville de Rome le Fauxbourg ou eſtoit l'Egliſe de ſaint Pierre, & qui s'appelle maintenant le Chaſteau ſaint Ange bâti ſur les ruines du Sepulcre de l'Empereur Adrien. Il fut en Allemagne pour mettre d'accord le debonnaire avec ſes enfans. Mais il n'y reuſſit pas. Car cet Empereur le meilleur de tous les Peres ſe fiant à la negotiation de Gregoire qui le trompa ſelon quelques autheurs, ou qui ſelon d'autres fut luy meſme trompé par Lothaire, fut pris par ces enfans denaturez, degradé par Ebon Archeveſque de

Reims, & enfermé dans ſaint Medard de Soiſſons, d'où il fut retiré l'année d'aprés par Louis Roy de Germanie & Pepin Roy d'Aquitaine deux de ces meſmes enfans jaloux de Lothaire. De ſorte qu'eſtant remonté ſur le thrône, il fit paix avec Lothaire qui obligea ſes freres à rendre le bien des Egliſes dont eux & des particuliers s'eſtoient emparez, principalement en Italie ou l'on avoit reduit le Pape Gregoire fort à l'étroit. Ce qui peut juſtifier qu'il n'eſtoit pas d'intelligence avec Lothaire contre l'Empereur qui en effet n'en témoigna aucun reſſentiment contre ce Pape, duquel il exigea ſeulement que la Feſte de tous les Saints que l'on avoit accouſtumé de celebrer le douze May fut transferée au premier de Novembre. L'affaire ſe paſſa autrement à l'égard d'Ebon qui ſe penſant ſauver fut arreſté & conduit à Mets, ou devant tout le peuple, la degradation de l'Empereur fut leuë & condamnée unanimement. Hildelman Eveſque de Beauvais qui eſtoit un de ceux qui avoient aſſiſté Ebon

ayant decouvert les intrigues de Lothaire & du meſme Ebon, les furieuſes menaces qu'ils luy avoient faites pour l'obliger à entrer dans leur complot, & tout le reſte de ce qui s'étoit paſſé dans une ſi eſtrange action. De ſorte que Lothaire qui avoit déja obtenu ſon pardon, en obtint plus facilement celuy d'Hildelman & de pluſieurs autres Eveſques qui dans la verité n'avoient rien fait contre l'Empereur que par la crainte qu'ils avoient euë de Lothaire & d'Ebon qui haïſſoit l'Empereur & s'eſtoit fait promettre l'Abbaye de ſaint Vaſt d'Arras par Lothaire. L'Empereur ſe rendit de Mets à Thionville ou il fit aſſembler un Concile de quarante trois Eveſques devant qui Ebon avoüa tout, & ſe depoſa luy meſme de ſon Archeveſché, priant le Concile de ne pas permettre que ſes crimes devinſſent publics, de peur de ſcandaliſer les Laïques. Le Preſident Fauchet rapporte ainſi cette affaire, & remarque que cela ſe fit ſans la participation du Pape qui n'eut pas manqué de recevoir l'appel d'Ebon & de le

rétablir dans son Siege aprés la mort de l'Empereur, si les Papes eussent eu alors la superiorité qu'ils ont pretenduë depuis sur l'Eglise de France qui à ce privilege de n'y estre soumise que quand toutes les parties en sont d'accord.

844. Sergius II. tint aprés Gregoire le S. Siege deux ans & trois mois. Quelques autheurs disent qu'il s'appelloit visage de Porc, & qu'à cause de cela il prit le nom de Sergius incontinant apres son election qui fut troublée par un Diacre nommé Jean, mais ce trouble fut appaisé par l'arrivée de Louis Roy de Lombardie & fils de Lothaire, que les uns disent estre allé à Rome de la part de son pere, & les autres de son propre mouvement, pour recevoir le serment du Pape & du peuple Romain qui refuserent de le faire que pour l'Empereur. Le vilain Ebon, c'est comme l'appelle Thegan autheur de ce temps-là, prit cette conjoncture pour essayer de se faire rétablir. Mais Sergius rejetta sa supplique, & mesme le declara indigne de Commmnier avec les simples

Prestres, ce qui obligea Lothaire qui le favorisoit toûjours, d'obtenir du Pape comme par force, que l'on assemblast un Concile pour revoir les actes de sa déposition. Ebon y fut assigné mais il n'osa s'y presenter, & ce Concile ayant veu exactement cette procedure, assura Leon quatriéme successeur de Sergius mort dans ce temps-là, qu'Ebon avoit fait défaut. De sorte qu'il confirma Hincmar qui avoit succedé à Foulques mis à la place d'Ebon. On remarque sur le 847
sujet de Leon, qu'ayant esté éleu, on n'osa le consacrer d'abord, parce que l'on attendoit la permission de l'Empereur Lothaire qui ne témoignant pas non plus que son fils, eut un grand empressement pour cela, l'on passa outre à la ceremonie, d'où Baronius apres Anastase & Gratien, à pris occasion de dire que Leon obtint de Lothaire & de Louis son fils la permission de faire à l'avenir l'élection & consecration des Papes sans attendre le consentement des Empereurs. A quoy les deux derniers ajoûtent que Leon voyant les degasts faits par les

Sarraſins dans le Bourg de ſaint Pierre dont ils avoient demoly les murailles que Gregoire IV. & Leon III. y avoient fait faire, il les fit relever & meſme les rendit beaucoup plus fortes qu'auparavant. Ce qu'il fit auſſi à l'égard des autres murailles de la ville en ſix ans, malgré ces meſmes ennemis qui eſtans revenus avec grand nombre de vaiſſeaux, furent tellement diſſipez par une tempeſte, que ce que la mer n'engloutit pas, fut pris, fait éclave, & employé à tous ces ouvrages. Il infeoda meſme aux habitans de Corfou qui fuyoient la fureur des Sarazins, pluſieurs pieces de terre dans la ville & aux environs d'Oſtie ſous le bon plaiſir de l'Empereur, & cela fait, teint un Concile de ſoixante ſept Eveſques & de pluſieurs autres Eccleſiaſtiques celebres qui tous enſemble firent quarante deux Canons pour la diſcipline Eccleſiaſtique, & meſme degraderent Anaſtaſe Preſtre Cardinal du titre de ſaint Marcel abſent de ſa Paroiſſe depuis cinq ans. Ce qui fut auſſi fait preſque dans le meſme temps par un

autre Concile a l'égard de Gregoire Eveſque de Siracuſe, comme cela ſe void dans la neuviéme Epiſtre du Pape Nicolas, avec cette reſtriction toutefois, que Leon approuveroit leur jugement. Ce fut au reſte du temps de ce Pape qu'Audal Roy d'Angleterre imitateur d'un autre appellé Inas rendit chaque famille de ſon Royaume tributaire au ſaint Siege d'un denier ſterlin c'eſt à dire de dix deniers. Polidore Virgile que j'ay déja cité, témoignant avoir eſté employé pendant cinq ou ſix ans à la perception de ce droit qui s'y leva juſques à la perverſion du Roy Henry VIII. Enfin Leon eſtant mort, on éleut ſix jours aprés Benoiſt III. Mais Anaſtaſe Preſtre Cardinal qui comme je 855.
le viens de dire, avoit eſté degradé, fit un ſchiſme ſi violent, que ſous de ſi malheureux auſpices, il envahit le ſaint Siege, & s'y maintint à force ouverte pendant ſix jours, juſques à ce que le Clergé & le peuple ayant repris cœur, l'en chaſſerent honteuſement & rétablirent Benoiſt.

Le temps qu'il y eut entre Leon

IV. & Benoiſt III. ayant eſté ſi court, je ne ſçay d'où l'on à pû prendre le pretexte de mettre entre deux la Papeſſe Jeanne qui ſelon quelques Autheurs occupa le ſaint Siege un an & un mois; ſelon d'autres, deux ans & deux mois, & ſelon d'autres, un an. Marianus Scotus eſt le premier autheur de cette Fable: il ſe contente toutefois de dire dans ſa cronique, que Jean, que l'on diſoit avoir eſté femme, ſucceda à Leon, au lieu que Heraud qui a fait imprimer cette Cronique dit affirmativement qu'une femme ſucceda à Leon. Surquoy il faut obſerver que pendant deux cens ſoixante ans qu'il y a depuis Leon juſques à Marianus, aucun autheur n'en a parlé, ny n'a dit que Benoiſt ne fut pas ſucceſſeur immediat de Leon. Outre que Marianus ayant eſté un de ceux qui ſuivirent l'Empereur Henry I. dans le Schiſme qu'il fit contre le Pape Gregoire VII. à cauſe du decret qu'il fulmina contre les Preſtres concubinaires, il eſt aiſé de deviner que ce Croniqueur n'a inventé cette fable que pour ſe vanger des

Papes. En effet Papire Maſſon, Flotimond de Raymond & Baronius, démeſlent tout cela ſi ſçavamment, que comme je l'ay dit, Blondel Miniſtre de la Religion pretenduë reformée, & tres-habile critique, demeure d'accord avec eux, que perſonne avant Marianus, n'en a parlé, & que ſelon toutes les regles de la Chronologie, n'y ayant point de place entre les Papes pour cette pretenduë Papeſſe, l'hiſtoire n'en peut eſtre que fabuleuſe.

Enfin à Benoiſt troiſiéme qui ne tint le ſaint Siegue que deux ans & demi, ſucceda Nicolas premier, qui le tint neuf ans & ſept mois. Il fut ſacré en preſence de Louis Empereur, qui alors ſe trouva dans Rome, où des Legats vinrent ſalüer le Pape de la part de Photius, qui s'eſtoit intrus dans le ſiege de Conſtantinople, d'où pour l'amour de luy l'Empereur Michel à la ſuggeſtion de Bardas ſon oncle, avoit chaſſé ſaint Ignace. La reformation des Eccleſiaſtiques & la recherche des Iconomaques furent le pretexte de leur voyage, dont la cauſe veritable eſtoit d'engager Nicolas

dans les intereſts de Photius contre Ignace, que ces Legats diſoient s'eſtre de luy-meſme retiré dans un Monaſtere, à cauſe de ſes infirmitez. Mais Nicolas pour ne pas prendre le change envoya d'autres Legats à Conſtantinople, ou Photius fit tenir un Concile qui depoſa Ignace, & dont on envoya le decret à Nicolas pour l'approuver. Mais il le rejetta & écrivit des lettres aux Catholiques qu'il exhortoit de ne point communiquer avec Photius qu'il excommunia en ſuitte, ainſi que les Legats Romains corrompus par Photius, qui n'épargna rien pour ſe vanger de Nicolas, & de tous ceux qui n'eſtoient pas de ſon parti. Mais ſur ces entre-faites l'Empereur Michel ayant eſté tué par Baſile, à qui comme parricide Photius refuſa la communion, Baſile prit le parti d'Ignace pour qui il s'intereſſa ſi fort auprés de Nicolas & d'Adrien ſon ſucceſſeur, qu'il en obtint d'autres Legats, dont fut le Bibliothecaire Anaſtaſe, qui ſe tranſporterent à Conſtantinople, où aprés avoir examiné l'affaire, ils depoſe-

rent Photius & reſtablirent Ignace.

Il eſtoit arrivé pendant tout cela de grands deſordres en France, où Baudoüin Comte de Flandres avoit enlevé Judith fille de Charles le Chauve, & veuve d'Eduf Roy d'Angleterre. De ſorte que Charles ayant de grandes guerres à ſoûtenir d'ailleurs, ſe fit faire raiſon de ce rapt par l'excommunication, que ſur ſa plainte Nicolas fulmina contre Baudoüin, qui fut à Rome la faire lever, & prier le Pape de moyenner ſa paix avec Charles. Lothaire Roy de Lorraine devenu dans le meſme temps paſſionné pour Valdrade, repudia Tierberge ſa femme. Ce qui luy attira auſſi-toſt des Legats du Pape ſur la plainte des freres de Tierberge. Mais ces Legats s'en retournerent ſans rien faire, ayant veu le decret d'un Concile tenu à Mets, & où Lothaire avoit fait authoriſer cette repudiation. Il fit ſuivre ces Legats par les Archeveſques de Tréve & de Cologne, qui tâcherent d'empécher la ſuite de cette procedure. Mais Nicolas demeurant ferme, aſſembla un Concile, qui ca-

le decret de celuy de Mets, & depoſa ces Archeveſques qui y avoient preſidé. Lothaire eſſaya en vain de les faire reſtablir, Nicolas fut inflexible, & pour rendre le decret du Concile Romain plus autentique, il envoya vn Bref à tous les Eveſques du Royaume de Lothaire qui eſt tout au long dans Fauchet, & contient en ſubſtance qu'il avoit caſſé le decret du Concile de Mets par l'avis d'un autre fort celebre tenu à Rome, privé de la Preſtriſe les Archeveſques de Tréve & de Cologne, & pardonné aux autres Eveſques leurs complices, en cas qu'ils ſe repentiſſent. Il fit encore davantage, car il envoya un Legat qui aſſembla de ſon authorité privée un Concile à Francfort, & y declara que ſi Lothaire gardoit plus long-temps Valdrade, il demeureroit excommunié avec tous ſes gens, au lieu qu'il leveroit l'excommunication s'il la quittoit & reprenoit Tierberge. Ce que Lothaire promit d'executer, & douze Seigneur avec luy, & qui firent ſerment qu'il traitteroit deſormais Tierberge comme ſa femme,

Aprés cela le Legat cita Valdrade devant le Pape pour répondre sur divers crimes dont on l'accusoit, passa en France, & excommunia Engerttrude femme de Boson, qu'elle avoit quitté pour épouser Auger son vassal. Ce qui l'estonna de sorte qu'elle jura par la sainte Trinité la main sur les Evangiles en presence du Legat qu'elle iroit à Rome pour recevoir telle penitence que le Pape luy ordonneroit. En effet elle se mit en chemin, mais elle n'en eut pas fait la moitié qu'elle s'en revint & obligea le Legat à la declarer excommuniée. Il n'en arriva pas moins de Valdrade que le Pape excommunia aussi. Ayant sceu que Lothaire qui avoit repris Tierberge l'avoit accusée d'adultere, & vouloit qu'elle s'en purgeast par les armes, & que si le Champion qui combattroit pour elle estoit vaincu, elle fut brûlée. Ce que le Pape empécha non seulement comme une chose de pernicieuse consequence, mais absolument contraire aux Canons de l'Eglise. Si bien que Tierberge qui vid le peu de seureté qu'il y avoit pour

elle auprés de ſon mary, ſe retira en France, & ſe mit ſous la protection du Roy Charles le Chauve ſon parent. En un mot l'activité de Nicolas fut ſi grande qu'il porta ſes ſoins juſques dans la Bulgarie qu'il acheva de convertir à la Foy, defendit aux habitans de Sardaigne l'uſage qui s'y eſtoit introduit d'y faire des mariages inceſtueux, condamna les Theopaſchites qui croyoient Dieu paſſible, & dont Pierre Foulon Patriarche d'Antioche eſtoit l'autheur, confirma la fondation de l'Abbaye de Vezelay en Bourgogne, confera pluſieurs privileges à celle de Corbie, exempta celle de ſaint Calais du Mans, donna le Pallium à l'Archeveſque de Vienne, & fit divers bâtimens dans Rome, & aux environs.

S. Adrien ſecond luy ſucceda & tint le ſaint ſiege prés de cinq ans. Il y fut porté malgré luy, tout le Clergé aprés la mort de Leon quatriéme & de Benoiſt troiſiéme ayant jetté les yeux ſur luy. Mais il trouva toûjours de ſi pertinentes excuſes qu'il évita ces deux fois, ce qu'il fut obligé de

subir cette troisiéme, quoy qu'âgé de 75. ans, & qu'il se fût caché dans l'Eglise de sainte Marie de la Creche. Les Ambassadeurs de Louis le Jeune Empereur se plaignirent de ce que cela s'estoit fait sans leur participation, mais lors qu'on leur eut fait voir que l'apprehension d'un schisme avoit porté tout le monde à en user avec tant de diligence, ils s'appaiserent, & mesme l'Empereur receut avec applaudissement la nouvelle de son élection, dont neanmoins la joye fut troublée par Lampert fils du Duc de Spolette qui estant venu dans Rome comme amy y introduisit des trouppes, la pilla, & y commit une infinité de sacrileges. En punition dequoy l'Empereur le priva de sa Duché. Si bien que ce sacrilege & ses complices se retirerent à Benevent, qui estoit le refuge de tous les bandits, & de ce qui restoit du parti des Orientaux, qui possedoient encore quelques places dans la Calabre, d'où les Occidentaux faisoient ce qui leur estoit possible pour les chasser entierement. L'Empereur Louis y faisoit alors

la guerre, & eſtoit ſecondé de Lothaire, qui prit cette occaſion pour aller á Rome, & ſe reconcilier avec l'Egliſe. Adrien luy rendit tous les honneurs deus à ſa qualité & le lendemain de ſon arrivée dit la Meſſe, où Lothaire & tous ſes gens communierent de ſa main, aprés que Lothaire eut juré qu'il avoit quitté Valdrade, comme le Pape Nicolas le luy avoit ordonné. Mais Reginon dit, que croyant avoir trompé le Pape, il ſe trompa le premier, Dieu ayant permis qu'en punition d'une ſi grande impieté, la peſte ſe mit parmy ſes gens, dont une grande partie mourut depuis Rome juſques à Plaiſance, où il perdit la parole, & mourut le lendemain. Charles le Chauve s'empara de ſon Royaume, & par-là s'attira une grande affaire du coſté de Rome. Car Adrien luy envoya des Legats qui menacerent de l'excommunier s'il n'en faiſoit part à l'Empereur.

Hincmar Eveſque de Laon ayant ſur ces entrefaites excommunié un Seigneur Norman qui refuſoit de ren-

dre une terre que Charles qui l'avoit euë de cette Eglise avoit donnée à ce Seigneur, fut cité dans un Concile tenu à Verbrie prés Compiegne, où cette excommunication fut levée, & Hincmar condamné d'obeïr au Roy. Mais en ayant relevé appel à Rome, les Evesques de France s'y opposerent comme á une procedure contraire aux privileges de l'Eglise Gallicane, & mesme aux canons des Conciles d'Affrique. Fauchet s'étend fort là dessus, & ajoûte que ce Hincmar fut enfin obligé par un autre Concile tenu à Attigny, & où se trouverent les Evesques des douze Provinces du Royaume, à se soûmettre non seulement au Roy, mais à son Metropolitain, & d'en passer un écrit qu'il signa, Adrien en fut extrémement choqué, de sorte qu'il manda à Hincmar Archevesque de Rheims de faire comparoistre à Rome l'Evesque de Laon & ses accusateurs. Mais il répondit que cela se pouvoit d'autant moins que les Evesques de France n'en sortoient jamais sans permission du Roy, qui luy écrivit qu'aucun des

Papes ſes predeceſſeurs n'en avoit uſé de la ſorte, que les Rois de France eſtoient Souverains chez eux, & nullement miniſtres & executeurs des ordres des Eveſques, & qu'Adrien n'imitoit pas en cela ny ſaint Pierre ny ſaint Gregoire, qui n'avoient jamais donné protection à un Eveſque condamné par ſes confreres.

La mort d'Adrien arrivée quelque
873. temps aprés, Jean huitiéme fut éleu à ſa place & tint le ſaint Siege dix ans. Il eut de grandes affaires pendant ſon Pontificat, & premierement avec Dadelgiſe Duc de Benevent, qu'il fit declarer ennemy de la Republique pour avoir retenu l'Empereur Louis le Jeune contre la foy publique, & l'avoir obligé à ſigner un traité injuſte avec des ſermens extraordinaires, dont le Pape déchargea cet Empereur, qui envoya peu de temps aprés une armée contre Benevent, d'où le Duc s'enfuit dans l'iſle de Corſe. Mais la mort de l'Empereur arrivée ſur ces entrefaites, Jean qui eut peur que Carloman fils de Louis le Debonnaire n'eut quel-

que pretention à l'Empire, y appella Charles le Chauve Roy de France, dans la veuë de le gouverner plus aisement, & à condition que Charles, pour luy & les siens, renonceroit en faveur du saint Siege aux droits & coustumes du Royaume, à la Calabre & aux villes de Benevent, Spolette, Aresi, & Clusi, & mesme qu'il n'y auroit plus de Commissaires de la part des Empereurs aux élections des Papes. Ce dernier point fut le coup de partie, & le titre dont les successeurs de Jean prirent occasion de se tant attribuer de prerogatives sur les Empereurs suivans. Car Charles promit tout ce que l'on voulut, & estant passé à Rome en reïtera la promesse publiquement au Pape, qui le couronna à ces conditions le jour de Noël 875. Cela ne se fit pas toutefois sans de grandes oppositions des Comtes de Tuscanelle, qui disoient que l'Empereur estant mort sans enfans, les Romains estoient assez puissans pour posseder & maintenir chez eux l'Empire, sans y appeller les étrangers. Mais ce Pape n'y eut aucun

égard, & Charles ainsi fait Empereur, s'en revint en France par Milan, où il fut aussi couronné Roy des Lombards. Il receut l'année suivante des Legats du mesme Pape avec des Bulles qui donnoient pouvoir à Ausegise Archevesque de Sens d'assembler en qualité de Primat des Gaules & de Germanie, un Concile quand il le jugeroit à propos. Sur quoy il y eut de grandes contestations de la part des Evesques assemblez à Pontyon, Hincmar de Rheims entr'autres contestant à Augesise cette qualité, & demandant que ces Bulles fussent leuës publiquement Mais l'Empereur l'empéchoit & disoit qu'il en devoit estre cru. De sorte que l'assemblée ne definit rien là dessus ; mais d'autres Legats estant survenus avec de nouvelles Bulles, l'on se rassembla, ces Bulles furent leuës, on traita de plusieurs affaires, & principalement de celle de Frotaire Archevesque de Bordeaux transferé à l'Evesché de Poitiers, à cause, disoit il, qu'il craignoit les irruptions des Normans. Mais comme depuis encore il s'estoit

fait

fait transferer a Bourges, les Evesques condamnerent ces translations comme contraires aux loix de l'Eglise, & rejetterent la requeste qu'il leur avoit presentée pour avoir leur approbation là dessus. Mais quelque temps aprés ce Pape à qui il se pourveut luy accorda ce qu'il demandoit. Les Legats cependant ayant pris jour pour une autre seance, tous les Evesques s'y trouverent avec leurs habits Episcopaux, ainsi que l'Empereur revestu à la Grecque & la Couronne Imperiale en teste. On y contesta derechef la Primatie d'Ausegise, mais les Legats sans s'y arrester allerent querir l'Imperatrice, & la conduisirent dans l'assemblée où elle demeura debout pendant la nouvelle ceremonie de ce couronnement, dont l'Empereur voulut avoir la confirmation dans un Concile qui se tint à Rome pour cela, & où l'Empereur envoya ses Ambassadeurs avec ces Legats, qui revinrent bien-tost aprés demander du secours contre les Sarrasins. Car le Duc de Naple,& d'autres méchans Chrestiens, s'estant

joints à eux, avoient pillé les environs de Rome. Si bien que l'Empereur arma auſſi-toſt, & fut juſques à Pavie, où il trouva le Pape, & où la nouvelle leur vint de la marche de Carloman neveu de l'Empereur avec des troupes beaucoup plus nombreuſes que les leur. Ce qui obligea l'Empereur à reprendre le chemin de France, où toutefois il n'arriva pas, Sedechie Juif & ſon Medecin l'ayant empoiſonné en chemin.

D'ailleurs, l'Empereur de Grece voulant finir le ſchiſme qui diviſoit Conſtantinople, où les uns tenoient pour Ignace & les autres pour Photius, envoya prier ce Pape d'y interpoſer ſon authorité, comme il fit par des Legats. Mais pretendant que le Patriarche de Conſtantinople avoit uſurpé la Bulgarie ſur le Patriarchat de Rome, il les chargea de la redemander à Ignace, qui mourut ſur ces entrefaites. De ſorte que Photius qui eſtoit exilé, ayant eu permiſſion de revenir, mena de ſi puiſſantes intrigues, qu'il fut reſtabli, & pour ſe vanger de Jean forma entre les Latins

& les Grecs le schisme qui dure encore. Nicetas David qui a fait la vie d'Ignace, dont il estoit contemporain, dit que ce Photius composa pendant son exil, qui dura dix ans, un Roman touchant la Genealogie de l'Empereur Basile, qu'il faisoit descendre d'un Roy d'Armenie, & parloit de la naissance & de la vie de Basile comme d'une chose miraculeuse. Il fit mettre en suitte ce Roman écrit en caractere Egiptien, dans la Bibliotheque du Palais par le moyen de celuy qui en avoit la garde, & qui découvrit ce livre à Basile comme un mistere dont le seul Photius estoit capable de donner l'explication. De sorte que Basile l'ayant rappellé, Photius luy expliqua ce Roman, où il y avoit de fort agreables incidens, & qui fut cause qu'il rentra dans les bonnes graces de Basile.

Cependant Carloman ayant découvert que Jean desiroit porter à l'Empire Louis le Begue fils de Charles le Chauve, envoya une puissante armée vers Rome, où nonobstant l'excommunication de Jean, elle entra, pilla

la maiſon de Jean, & ſe fit preſter ſerment de fidelité par les principaux habitans pour Carloman. Mais le Pape qui ſe ſauva en France par mer, aprés avoir fait fermer l'Egliſe de ſaint Pierre, couvert le grand Autel d'un cilice, & reïteré l'excommunication, tint un Concile à Lion, & un autre à Troye, où entr'autres choſes il démembra la ville de Tournay de l'Eveſché de Noyon pour en faire un Eveſché ſeparé, & de l'avis des Eveſques François & Belges, reagrava l'excommunication fulminée contre les gens de Carloman. On y leut auſſi les canons des Conciles de Sardice, & d'Affrique, touchant les Eveſques qui changent d'Egliſes, en conſequence dequoy Frotaire fut renvoyé à Bordeaux, & Hincmar de Laon reſtabli dans ſon ſiege, avec pouvoir de dire la Meſſe, quoy qu'aveugle, & reſtitution de la moitié de ſon revenu, l'autre moitié eſtant pour Hemulphe qui avoit eſté mis en ſa place, afin qu'il continuaſt de faire les fonctions Epiſcopales. Aprés cela Jean couronna Louis Empereur, mais ayant

pretendu que l'Empereur defunt avoit uni au saint Siege les Abbayes de saint Germain & de saint Denis par un écrit qu'il montra, Louis ne voulut pas confirmer cette union, ny Jean confirmer la cession faite par l'Empereur defunt en faveur de Louis, de peur que ses successeurs ne pretendissent l'Empire comme un droit hereditaire. Il y a des Autheurs qui disent qu'il fut pris en s'en retournant par les gens de Charles le Gros neveu de Charles le Chauve, & qu'ils l'obligerent de couronner leur maistre Empereur. Mais Sigonius dit au contraire que le Begue estant mort le Pape favorisa si puissamment le Gros qu'il passa en Italie, où aprés avoir esté couronné Roy des Lombards dans Milan, il fut couronné Empereur dans Rome le jour de Noël l'an 880. Il fit davantage; car voyant les terres de l'Eglise infestées par les Sarrasins, & que les Beneventins, les Capoüans, & les autres peuples de ces contrées là s'estoient remis sous l'Empire de Basile, qui promettoit de chasser les ennemis, & mesme de rendre la Bulgarie au saint

Siege, il receut Photius à ſa communion, s'imaginant que c'eſtoit un moyen aſſeuré de reunir les Grecs aux Latins. Ce qui toutefois fut d'autant moins approuvé, que la Theologie & la Politique eſtant fort oppoſées, il ne devoit pas faire prevaloir des raiſons d'eſtat ſur celles qu'avoient euës ſes predeceſſeurs d'en uſer autrement en cas pareil : auſſi eſt-ce delà que quelques Autheurs croyent que l'on a tiré la fable de la Papeſſe Jeanne, cette trop grande facilité l'ayant fait nommer par meſpris Jeanne & Papeſſe. Il repara neanmoins cette foibleſſe dans la ſuitte. Car ſes Legats s'eſtant laiſſé tromper par Photius, il les excommunia & caſſa toute leur procedure. Les Sarraſins cependant continuans leurs deſordres, il ſe prepara pour revenir en France, tant pour pacifier les affaires que pour obtenir de l'Empereur le ſecours dont l'Egliſe avoit beſoin contre de ſi dangereux ennemis, mais il mourut ſur le point de ſon départ.

883. Marin premier, ou ſelon d'autres Martin luy ſucceda. Cette mépriſe

fait que Martin quatriéme & Martin cinquiéme doivent eſtre appellez ſecond & troiſiéme. Platine dit qu'il eſtoit François, mais il s'eſt trompé, car il eſtoit Toſcan, ne tint le ſaint Siege qu'un peu plus d'un an, & pour premices il reïtera l'excommunication de ſon predeceſſeur contre Photius : dequoy l'Empereur Baſile ſe mit en ſi grande colere qu'il écrivit à Rome que Marin eſtant Eveſque avant que d'eſtre Pape, n'avoit pû ſuivant les Canons eſtre transferé de ſon Egliſe à celle de ſaint Pierre, & qu'ainſi il n'eſtoit point vray Pape. Ce fut de ce temps-là que deux grandes factions s'éleverent dans Rome, & dans la ſuite y tranniſerent ſi furieuſement le Clergé, que pluſieurs Papes ne ſe firent que par argent ou par violence. Il eut pour ſucceſſeur Adrien troiſiéme qui tint le ſaint Sie- 884.
ge un peu plus de trois ans. Il y a des Autheurs qui diſent que des Commiſſaires de l'Empereur Baſile trois jours aprés ſon élection, en mirent un autre à ſa place, pretendans que cette élection eſtoit vicieuſe, en ce

qu'elle avoit esté faite sans leur participation, mais le contraire se void par la suite de l'histoire.

885. Estienne sixiéme luy succeda, & tint le saint Siege six ans & demi. La coûtume s'estant déja introduite de piller la maison des Papes aprés leur mort, il eut beaucoup de déplaisir de se voir par le pillage de celle d'Adrien hors d'estat d'assister les pauvres. Car il estoit fort charitable. De sorte qu'il emprunta de ses parens tout le bled & l'argent qu'ils luy purent prester, & le distribua aux necessiteux, rachetta grand nombre des captifs, ne prit pour domestiques que des gens d'une probité reconnuë, maintint Teutbolde éleu Evesque de Langres par le Clergé & le peuple de la ville contre l'Archevesque de Lion, qui comme Metropolitain & soûtenu par par Eudes Roy de France, pretendoit y en mettre un de son autorité privée; & parce qu'aprés la mort de Basile Empereur de Constantinople, Michel son fils relegua Photius, & mit à sa place Estienne qui estoit Diacre. Ce saint Pape à qui l'on eut recours

dispensa cét Estienne du decret qui portoit que ceux que Photius avoit ordonnez ne pourroient estre portez à de plus hauts degrez. Le Cardinal Baronius remarque icy quelques fautes de certains autheurs dans la succession de Papes, comme de Leon d'Ostie, qui met Formose devant Estienne sixiéme. Car ce Formose Evesque de Port succeda à Estienne, ayant esté preferé à Sergius Cardi- 891.
nal Diacre qui selon Luitprand autheur du temps, fut arraché de l'Autel comme ceux de sa faction le vouloient faire sacrer. De sorte que le quatorziéme schisme dont il fut cause, finit dans le mesme temps du sacre de Formose, qui aprés la mort de Charles le Gros Empereur, couronna à sa place Guy Duc de Spolette. Mais il eut pour competiteur Berenger Duc de Frioul. Ce qui donna lieu à une si furieuse guerre, que l'Italie en fut presque ruinée : Dequoy Arnoul Duc de Baviere & Roy des Romains par la mort de l'Empereur Charles son oncle, sceut si bien profiter qu'estant venu en Italie, il prit Rome & se fit

couronner Empereur l'an 896. ce fut auſſi celle de la mort de Formoſe qui ne tint le ſaint Siege que quatre ans & demy.

Boniface ſixiéme qui luy ſucceda ne le tint qu'environ vingt-ſix jours. Baronius ne le met pas au nombre des Papes, à cauſe que c'eſtoit un tres-méchant homme, qui avoit eſté degradé une fois du Diaconat, & une autre fois de la Preſtriſe, s'étant meſme fait élire Pape par argent & par vio-
895. lence. De ſorte que tout cela joint enſemble l'ayant fait chaſſer, Eſtienne VII. fut mis à ſa place, & tint le S. Siege quatre ans. Sa conduite fut étrange à l'égard de Formoſe. Car l'ayant fait tirer du tombeau & reveſtir de ſes habits Pontificaux, il luy fit couper la teſte & deux doigts de la main droite parce, diſoit-il, qu'eſtant Eveſque de Port il avoit contre les Canons quitté ſon Egliſe pour celle de Rome. Il annulla meſme toutes ſes Ordinations, reordonna ceux qui ſe trouverent dans ce cas, & eut meſme un grand demeſlé avec Foulques Archeveſque de Rheims qu'il vouloit obli-

ger d'aller à Rome, & à qui il écrivit de fâcheuſes lettres. Mais ce ſage Archeveſque s'en demeſla ſi prudemment, qu'Eſtienne devint de ſes amis, ſans qu'il ſe die plus rien de ce Pape, ſinon qu'il fut empriſonné & étranglé par les Tuſcanelles, qui mirent en ſa place Romain neveu du Pape Marin au commencement du dixiéme 899.
ſiecle, que les Autheurs appellent le ſiecle de fer, à cauſe que la violence regna dans l'Italie, & principalement dans Rome, ou cette faction & celle qui luy eſtoit oppoſée commirent des choſes inoüyes contre le ſaint Siege, juſques à ce que les Empereurs Othons les aneantirent toutes deux. On remarque encore que l'ignorance de ce ſiecle fut ſi grande en Italie, qu'on l'a nommé encore le ſiecle obſcur, à cauſe qu'il n'y eut aucun Autheur dont l'ouvrage ait eſté jugé digne de venir juſques à nous. Romain cependant caſſa tout ce qu'avoit fait ſon predeceſſeur, & ſe fût encore porté à de plus grandes extremitez, ſi la mort au bout de quatre mois n'eût terminé ſon Pontificat & ſa vie.

899. Theodore ſecond luy ſucceda, & ne tint le ſaint Siege que vingt jours. De ſorte qu'il ne fit rien de remarquable, que de reſtablir tout ce qu'avoit fait Formoſe. Il y a des Autheurs qui ne mettent ny luy ny ſon predeceſſeur au nombre des Papes.

900. Jean neuviéme qui tint le ſaint Siege aprés luy environ quatre ans, eut pour competiteur Sergius, qui l'avoit eſté auſſi de Formoſe, mais qui malgré les Tuſcanelles ſes parens, fut obligé de ceder à Jean qui fit aſſembler un Concile à Ravenne, ou la cauſe de Formoſe examinée le Concile qui l'avoit condamné, fut annullé, l'élection de Boniface ſon ſucceſſeur caſſée, les partiſans d'Eſtienne qui avoient ſi mal traité le corps & la memoire de Formoſe condamnez, & ordonné que pour éviter les deſordres qui avoient accouſtumé d'arriver à l'élection des Papes, les Ambaſſadeurs des Empereurs s'y trouveroient doreſnavant.

904. Benoiſt quatriéme qui luy ſucceda, & tint le ſaint Siege trois ans, ne fit rien qui ne convint à ſon nom,

Mais Leon V. son successeur fut mis en prison vingt jours aprés son élection par Christophle Cardinal qui le fit mourir & envahit le saint Siege ou il ne se maintint que sept mois, parce que Sergius III. du nom qui avoit deja tenté deux fois d'y entrer, l'en chassa à l'aide des Tuscanelles, & le relegua dans un Monastere ou il mourut. On ne sçauroit imaginer les horreurs dont cet abominable Sergius infesta le saint Siege pendant trois ans de son invasion.

Anastase luy succeda, & estant mort 910.
au bout de deux ans, il eut pour successeur Landon de qui l'on ne dit autre chose sinon, qu'à la recommandation d'une courtisane il transfera de l'Eglise de Boulogne à celle de Ravenne Jean fils de Sergius III. & d'une autre courtisane nommée Marrosée. Il ne tint le saint Siege qu'environ trois mois, ayant esté suffoqué comme il dormoit. Il eut pour successeur ce Jean Archevesque de Ra- 912.
venne qui tint le saint Siege quinze ans Ce fut en ce temps-là que s'établit l'ordre de Cluni & que les Sa-

raſins ruinerent tous les environs de Rome qui meſme courut grand riſque. De ſorte que Jean fit venir à ſon ſecours Alberic fils d'Adelbert Marquis de Toſcane qui les bâtit l'an 915. & les chaſſa juſques à Minturne ou il les joignit encore quelque temps aprés, & les defit entierement. Si bien que Jean eſtant revenu à Rome. Il y reçut une Ambaſſade de Nicolas Patriarche de Conſtantinople & de l'Empereur Conſtantin pour traiter une ferme reunion avec l'Egliſe Romaine. Mais la guerre qui arriva entre Conſtantin & le Roy des Bulgares interrompit un ſi bon deſſein. L'hiſtoire de l'Egliſe de Compoſtelle dit que ce Jean preſſé de quelques remords, y envoya une offrande pour ſe rendre propice ſaint Jaques pendant la vie & à l'heure de la mort. Ce qui donna occaſion à l'Eveſque de Compoſtelle à qui il avoit écrit, de luy renvoyer un Preſtre de ſon Egliſe nommé Joanét, que le Roy de Leon chargea auſſi de lettres pour ce Pape & de preſens pour l'Egliſe de ſaint Pierre. De ſorte que cet en-

voyé fut si bien receu, qu'il demeura un an dans Rome & pendant ce sejour, y reforma le Missel Mosarabe sur le Missel Romain. Sculfe Archevesque de Rheims mourut environ ce mesme temps, & le Comte Herbert fit élire à sa place Hugues son fils âgé seulement de cinq ans. Ce que le Pape Jean confirma, mais donna l'administration du Dioceſe à l'Eveſque d'Authun sur la recommandation de Raoul Roy de France. Jean fut arresté l'année suivante 928. par Guy freres de Hugues qui se disoit Empereur & par son ordre étranglé dans la prison.

Leon VI. qui luy succeda ne tint le S. Siege que sept mois: Estienne VIII. son successeur que deux ans: & Jean onziéme que cinq. Il estoit selon quelques Autheurs fils de Sergius III. & de cette fameuse Marosie dont j'ay parlé: aussi fut ce un homme de tres mauvaises mœurs & d'ailleurs extremement malheureux pendant son Pontificat, Alberic qui s'estoit fait Tiran de Rome l'ayant toûjours tenu captif, & luy ayant fait faire abso-

929.

931.

lument tout ce qu'il vouloit, juſques à l'obliger de donner pour de l'argent aux Patriarches de Conſtantinople le droit d'uſer a perpetuité du *Pallium*, qu'ils ne portoient avant cela que par des conceſſions particulieres. Ce qui tomba depuis dans un ſi grand abus que tous les Eveſques Grecs en uſerent indifferemment. Mais parce que le mot de *Pallium* eſt équivoque, en ce qu'il ſignifie un manteau tel que le portoient anciennement les Philoſophes & à leur imitation & par modeſtie les premiers Chreſtiens, comme le fait voir Tertullien dans ſon traité de *Pallio* & qu'il ſignifie auſſi un ornement Epiſcopal, je me croy obligé de dire quelque choſe de la forme & de la ſignification de ce meſme ornement. Euſebe de Ceſarée dans ſon Sermon de l'Epiphanie en attribuë l'inſtitution à ſaint Lin ſucceſſeur immediat de ſaint Pierre, ajoûtant que comme l'Ephod eſtoit la marque de l'authorité des Preſtres de la Sinagogue, le *Pallium* le fut aux Preſtres Chrêtiens de leur puiſſance Paſtoralle. Il eſtoit blanc & de laine d'agneau, fait

en cercle & d'environ quatre doigts de large, ayant quatre bandeletes pendantes, deux à droit & deux à gauche devant & derriere, avec quatre croix rouges. Il se mettoit autour des épaules, ne se portoit qu'à la Messe, & signifioit plusieurs choses tres misterieuses selon divers Peres, dont les passages sont rapportez dans le chapitre neuviéme du second livre *De ritibus Ecclesiæ Catholicæ* imprimé sous le nom de Durant quoy qu'il soit de Pierre Danés Evesque de Lavaur, comme il le fait voir dans la section des écrivains illustres du sixiéme siecle.

Mais pour reprendre mon discours de la succession des Papes Jean XI. 936.
estant mort, Leon VII. luy succeda & tint le S. Siege quatre ans ce fut un grand homme de bien & dont le Pontificat fut remarquable par une infinité de belles choses qu'il fit & qu'il couronna par l'accommodement qu'il moyenna entre Hugue Roy d'Italie & le Tiran Alberic qui faisoit & defaisoit les Papes comme bon luy sembloit.

940. Eſtienne neuviéme luy ſucceda & tint le S. Siege trois ans & quatre mois. Il ſouffrit beaucoup de ce meſme Alberic dont Othon détruiſit enfin la Tirannie en la perſonne d'Octavien fils d'Alberic. On remarque de ce Pape qu'il envoya le *Pallium* à Hugues Archeveſque de Rheims, & qu'il contraignit par excommunication Hebert Comte de Vermandois & les autres Princes de France à reconnoiſtre pour Roy Louis fils de Charles le ſimple.

43. Marin II. que quelques autheurs nomment encore Martin III. luy ſucceda, tint le S. Siege trois ans & imita la pieté de ſon predeceſſeur lequel meſme paſſa à Agapét II. dont le
46. Pontificat fut de dix ans, & qui eut pour ſucceſſeur Jean XII. C'eſtoit cét Octavien dont je viens de parler fils d'Alberic, & qui prit dit on le nom de Jean pour monſtrer qu'il changeoit ſa principauté temporelle avec la ſpirituelle. Car il avoit ſuccedé à Alberic ſon pere dans la tirannie de Rome. D'autres diſent qu'il fit ce changement de nom pour perſuader qu'en

changeant d'eſtat il changeoit auſſi de mœurs. Mais que pouvoit on attendre d'un ſacrilege qui n'employa ſa puiſſance temporelle que pour uſurper la ſpirituelle par pure politique & dans le deſſein d'affermir l'une par l'autre, un projet toutefois ſi impie ne luy reuſſit pas. Car Othon Roy de Germanie fut à Rome ou Jean le couronna Empereur,& meſme luy jura de ne preſter directement ny indirectement aucun ſecours à Beranger ny à Adelbert tiran d'Italie. Ce que neanmoins il enfreignit ſi toſt qu'Othon fut repaſſé en Allemagne, s'étant uni avec Adelbert contre luy. Mais Othon repaſſé à Rome avec une puiſſante armée Jean s'enfuit avec Adelbert & des richeſſes immenſes dont il dépouilla les Egliſes. Si bien que le peuple indigné de cela & de ſa vie infame, preſſa tellement Othon de remedier à ce mal, qu'il fit aſſembler un Concile ou il fut deposé & Leon VIII. mis à ſa place.

Baronius fait un grand diſcours touchant la validité ou invalidité de cette dépoſition dont le lecteur curieux

peut s'inſtruire à fond. De ſorte que je diray ſeulement qu'Othon ne s'en fut pas retourné que Jean revint à Rome ou il fut introduit, ce dit Luitprend, par l'intrigue des femmes qui l'aimoient. A ſon arrivée Leon s'enfuit & pluſieurs de ceux qui tenoient à luy, les autres furent pris & fort mal traitez, ſon Protoſcriniaire, c'eſt à dire premier Secretaire, ayant eu la langue, le nez & les doigts coupez, & Jean Cardinal Diacre la main droite. Mais le meſme Luitprend ajouſte, que ce miſerable Pape eſtant couché avec une femme, le diable le battit ſi outrageuſement qu'il en mourut quelques jours aprés, & que le peuple luy donna pour ſucceſſeur Benoiſt qui fit le ſixiéme Schiſme & eſt nommé par quelques autheurs Benoiſt V. Othon toutefois le fit depoſer & conduire en Saxe ou il mourut comme fit auſſi Leon VIII. l'an 963. au mois de Septembre.

966. Le continuateur de Rheginon dit que les Romains pour éviter les deſordres qu'ils prevoyoient, n'ozerent proceder à l'élection, mais envoye-

rent à Othon qui commit Oger Evesque de Spire, & Luitprend de Cremone pour y assister & que Jean Evesque de Narni fut éleu tout d'une voix. Il tint le S. Siege prés de sept ans, mais non pas sans beaucoup souffrir des principaux de la Ville qui estans accoustumez au libertinage de plusieurs de ses predecesseurs, porterent si impatiemment ses reprimendes, qu'ils se souleverent contre luy & l'obligerent de s'enfuir à Capouë, d'ou Othon ayant repassé en Italie le ramena à Rome & punit severement les autheurs du desordre. Ce fut de son temps que la Pologne receut le Christianisme, qui fit des progrés d'autant plus considerables, que Jean y envoya aussi tost Gilles Evesques de Tusculum pour les confirmer dans la foy & leur donner des Pasteurs. Il couronna aussi Othon II. & baptisa d'eau & d'onction la grosse cloche de saint Jean de Latran, & la nomma Jean Baptiste l'an 968. Ce qui depuis cela s'est toûjours pratiqué dans l'Eglise. On remarque encore de luy qu'il fit tenir en Angleterre un Concile na-

tional qui ordonna que tous les Chanoines, Preſtres, Diacres & Soudiacres garderoient le celibat ou quitteroient leurs benefices.

Donus, ou Domnus, qui luy ſucceda changea ſon nom en celuy de Benoiſt comme depuis cela preſque tous les autres Papes ont fait, non pas à l'imitation de Jean XI. ny de Sergius II. mais de S. Pierre appellé Simon avant ſon Apoſtolat. Benoiſt ne tint le S. Siege que trois mois & eut pour ſucceſſeur un autre Benoiſt
973. V. que quelque autheurs appellent ſixiéme du nom. Il ne tint le S. Siege que quinze mois, au bout deſquels l'Empereur Othon premier eſtant mort, Boniface Francon Diacre & Cardinal fit étrangler Benoiſt & ſe mit à ſa place ſous le nom de Boniface VII. que quelques uns à cauſe de ſon invaſion, ne mettent pas au nombre des Papes. En effet il ne tint le S. Siege que treize mois, ſon invaſion n'ayant pu eſtre plus longtemps endurée des gens de bien qui éhurent Benoiſt VII. du nom. Ce fut le dix-ſettiéme Schiſme dont Benoiſt vint à

bout à l'aide des Comtes de Tuscanelles ses parens & par la fuitte de Boniface.

Jean XIV. qui succeda à Benoist se nommoit Pierre & estoit Evesque de Pavie & grand Chancelier d'Othon II. Mais il ne tint pas le S. Siege plus d'un an. Car cet Empereur qui s'estoit trouvé à Rome quand Pierre fut élu, estant mort, Boniface Francon, qui, comme je l'ay dit, s'en estoit fuï de Rome y revint si tost qu'il scût le deceds d'Othon, & mit Jean en prison, ou pour éviter que ceux du parti d'Othon III. qui avoit succedé à son pere ne l'en tirassent, il le fit mourir de faim, & exposer ensuite son corps en public. Dieu permit toutefois que ce parricide mourut subitement quatre mois aprés & que ses propres domestiques qui l'avoient en abomination, jettassent aussi son corps la nuit aux pieds de la statuë de Marcaurele ou le jour estant venu le Clergé l'alla prendre pour l'enterrer. 984.

Jean XV. du nom fut élû ensuitte sans trouble & avec toute la liberté que le Clergé pouvoit desirer, les fac- 985.

tions des Alberics & des Tuſcanelles ayant eſté détruites par les Empereurs. Il tint le S. Siege un peu plus de dix ans. Mais Crecentius Seigneur Romain & ſon ennemi, s'eſtant ſaiſi du Chaſteau ſaint Ange qu'il fit fortifier, Jean qui avoit l'exemple reçent de l'aſſaſſinat de deux de ſes predeceſſeurs, ne ſe crut pas en ſeureté dans Rome. Si bien qu'il ſe retira en Toſcane, d'où il prit de fort étroites liaiſons avec l'Empereur qui levoit alors une puiſſante armée dont les Romains eurent tant de peur, qu'ils envoyerent une grande Ambaſſade à ce Pape pour l'obliger de retourner à Rome, ou il fut reçeu de tout le monde, & meſme de Creſcentius avec des acclamations & des reſpects extraordinaires. Platine eſt tombé dans un grand deffaut ſur le ſujet de ce Pape qu'il multiplie juſques à deux autres du meſme nom Jean XVI. & Jean XVII. attribuans à ce Jean XVII. toutes les bonnes qualitez du veritable Jean XV. qui fut en effet un ſaint Pape ſous lequel il ſe paſſa une grande affaire en France touchant

Arnoul

Arnoul Archevesque de Rheims accusé d'avoir ouvert les portes de sa Ville aux ennemis du Roy qui estoit Hugues Capét. De sorte que tant sur cette accusation que sur quelques autres, le Roy ayant envoyé à Rome des Ambassadeurs pour obtenir du Pape la permission de faire assembler les Evesques de la Province pour travailler au procés de l'accusé, ce Pape prevenu en faveur d'Arnoul à qui l'on croyoit que Hugues n'en vouloit qu'à cause qu'il avoit tenu le parti de Louis V. refusa ce que Hugues demandoit. Ce qui l'obligea de faire assembler un Concile à Reims ou Sevin Archevesque de Sens ny ses suffragans ne voulurent pas se trouver. Mais d'autres Evesques gagnez par Hugues se firent amener Arnoul, le déposerent, l'envoyerent prisonnier à Orleans, & mirent à sa place Gerbert precepteur de Robert fils de Hugues, & mesme de l'Empereur Othon III. dequoy le Pape estant averti suspendit tous ceux qui avoient fait cette deposition, & envoya en France pour Legat Leon Abbé de saint Boniface

de Rome qui aſſembla un Concile à Mouſon, ou tout ce qui avoit eſté fait par celuy de Rheims fut annullé, Gerbert deposé & Arnoul rétabli. Ce qui eſtoit contraire au Concile de Sardice qui ayant ordonné que les Eveſques ſeroient jugez par leurs conprovinciaux en premiere inſtance, ce Pape n'en devoit connoiſtre que definitivement. De ſorte que les Eveſques de la province de Rheims avec ceux des provinces voiſines, ayant jugé Arnoul, il ſembloit que le Pape avant toutes choſes devoit recevoir ſon appel, luy donner de nouveaux Juges, & non pas ſuſpendre les premiers: auſſi n'attribuë-t'on la tolerance que l'on eut pour cette entrepriſe, qu'à la nouveauté de l'établiſſement de Hugues Capét qui ne voulut pas pouſſer les choſes plus loin, de peur de s'attirer de trop facheuſes affaires dans ce commancement de regne. Car il n'y avoit pas bien long temps qu'Ebbon de Rheims, Rothade de Soiſſons, & Hincmar de Laon, avoient eſté jugez & depoſez par les Eveſques de leur Province. On peut

toutefois répondre à cela deux choſes, l'une que les Eveſques y ont ſouvent eux meſme derogé, & l'autre que le Concile de Trente a jugé cette queſtion contre les Eveſques en faveur des Papes. Mais on replique à l'égard de la premiere qu'il n'y eut que les ordonnances de l'Empereur Valentinien qui attribuerent & firent valoir le droit d'appellation aux Papes, que les Eveſques d'Orient ne s'y ſoûmirent pas toûjours, que ceux d'Occident ne le firent que ſous la premiere race de nos Rois, encore ce fut avec cette reſtriction que les Papes n'en uſeroient que conformement au Concile de Sardice comme cela ſe void dans la Lettre du Concile d'Ouzy au Pape Adrien II. & qu'enfin les Epitres des Papes ou ce droit eſt non ſeulement exprimé mais tellement étendu que l'on y donne aux ſeuls Papes le meſme pouvoir qu'à toute l'Egliſe ne ſont pas ſi authentiques que l'on ne les ſoupçonne avec raiſon d'avoir eſté faites aprés coup; & à l'égard du Concile de Trente, on replique auſſi que le Car-

dinal de Lorraine y fit oppoſition au nom des Eveſques François nonobſtant laquelle Pie IV. ayant voulu faire le procés à cinq Eveſques ſous Charles IX. il fut obligé d'en ſuprimer les actes, le procés fait aux Eveſques de Bretagne & de Languedoc ſous Louis XIII. par les Commiſſaires du Pape en premiere inſtance, ne pouvant eſtablir le droit du Pape, puis que la choſe ne ſe fit que parce qu'ils eſtoient criminels de Leze Majeſté. Mais pour revenir au Pape Jean XV. & à l'eſtat de la Ville de Rome, Creſcentius dont j'ay déja parlé, y exerça enfin tant de violences, que le Pape & le peuple s'en pleignirent à Othon III. qui vint à leurs ſecours & aſſiegea ce tiran dans le Chaſteau ſaint Ange qu'il avoit tellement fortifié qu'il fut imprenable. Le docte Morin de l'Oratoire remarque au ſujet de ce Pape que ſes predeceſſeurs qui dattoient tous leurs actes des années des Empereurs, s'aviſerent apres que Charlemagne les eut fait Souverains, de changer cette datte: au lieu dequoy ils datterent d'abord

par indictions & puis par les années de leur Pontificat, comme cela se void dans le Sinode de Rome tenu par ce Pape pour la Canonisation de saint Vldaric Evesque Dausbourg l'an 993. ce qui se void aussi dans un bref de Glement II. son successeur, & dans une Bulle de Leon neuviéme à Henry premier Roy de France, à qui il declare que le corps de saint Denis l'Areopagite avoit esté transferé tout entier horsmis une main, à Ratisbonne dans l'Abbaye de sainte Ammerane par l'Empereur Arnoult. Jean mourut pendant ce Siege, & Bruno neveu d'Othon fut éleu à sa place. Il prit le nom de Gregoire V. & 995.
tint le saint Siege environ trois ans. Ce fut à son sujet qu'arriva le dix-neuviéme schisme. Car Othon ne fut pas sorti d'Italie que Crescentius tout fier de luy avoir resisté, sortit de son fort, chassa Gregoire & mit à sa place Philogatus Evesque de Plaisance qui prit le nom de Jean XVI. mais Othon estant revenu avec une armée fort puissante força le Chasteau saint Ange, fit, les uns disent, precipiter,

& d'autres decapiter le Tiran, creuer les yeux & couper les mains & les oreilles à l'Antipape qui fut enſuitte monté ſur une âne & promené par toute la Ville. Gregoire rétabli aſſembla un Sinode ou ſelon pluſieurs Hiſtoriens, il donna le Privilege aux Allemans d'elire les Empereurs, & inſtitua pour cela les ſept Electeurs. Ce qu'Onuphre & d'autres attribuent à Gregoire X. Ce fut auſſi ce Pape qui obligea le Roy Robert à repudier Berte fille d'Eude II. Comte de Blois, parce qu'elle eſtoit ſa commere : Aymoin & d'autres diſent pour embellir l'Hiſtoire que le Roy fut excommunié & que Berte eſtant groſſe accoucha d'un Monſtre qui avoit le cou & la teſte d'un Oyſon. Ce qu'il y a de veritable en cela c'eſt que Robert un peu trop ſcrupuleux defera ſi fort aux menaces de l'excommunication qu'il repudia la pauvre Berte dont le merite égalloit la grande beauté & épouſa Conſtance fille de Guillaume Comte d'Arles dont l'humeur faſcheuſe mit Robert à de bien rudes épreuves.

Silvestre II. du nom succeda à Gregoire. Il s'appelloit Gerbert & avoit esté deposé de l'Archevesché de Rheims comme je l'ay dit, & depuis cela fait Archevesque de Ravenne. Il estoit d'Aurillac en Auvergne, & si docte qu'il fut precepteur d'Othon III. & du Roy Robert & que le Cardinal Bennon le plus grand imposteur de son temps comme le plus Satirique des Historiens dit qu'il estoit parvenu au Souverain Pontificat par la Magie. Ce que Platine a remarqué & plusieurs autres qui l'ont pris de luy mais d'autant plus ridiculement que Helgand, Glabert, Marien Scot, Lambert de Chaffembourg & d'autres en parlent comme d'un Pape aussi recommandable par sa probité que par sa doctrine. Il tint le saint Siege environ quatre ans & demy, n'estant mort que l'an mille trois. De sorte que la premiere année de son Pontificat finit le dixiéme siecle appellé comme je l'ay dit le siecle de fer & le siecle obscur. Ce que nos pretendus reformez ayant pris à la lettre, ils ont dit que cette ignorance avoit empé- 999.

ché que l'on ne s'apperçût du changement qu'ils ſuppoſent eſtre arrivé dans l'Egliſe univerſelle ſur le ſujet de l'Euchariſtie, comme ſi l'ignorance & les deſordres de Rome, avoient eſté par tout. De ſorte que l'autheur du livre de la Perpetuité de la foy touchant la preſence réelle du corps de JESUS-CHRIST, dans l'Euchariſtie, a eſté obligé pour reprimer cette ſuppoſition, de rapporter dans la troiſiéme partie de cét ouvrage, le grand nombre des grands & ſaints perſonnages qui ont éclatté dans ce dixiéme ſiecle, & qui n'auroient pas manqué de s'oppoſer à ce changement, ou d'en faire au moins quelque mention dans leurs écrits. Enfin la mort de Silveſtre & celle de l'Empereur Othon, ayant donné lieu à la faction des Tuſcanelles de reprendre leurs anciens erremens touchant l'élection des Papes, ils firent ſucceder à Silveſtre un homme de leur dépendance nommé *Sicco* qui ſe fit appeller *Jean XVI.* ſelon l'ordre veritable des Papes de ce nom. Mais Platine l'appelle dixneuviéme à cauſe de ſa pretenduë Pa-

pesse & de deux autres Jeans qui sont rejettez par Hermanus Contractus autheur de ce temps-là qui le nomme Jean XVI. Neanmoins l'usage ayant prevalu je le nommeray avec Bellarmin & les autres Jean dix-septiéme. Il ne teint le saint Siege que cinq mois & fit remettre selon quelques autheurs l'élection des Papes au seul Clergé.

Jean XVIII. appellé auparavant Fasanus luy succeda & tint le saint Siege six ans. Ce fut un si grand homme de bien & d'une reputation si sainte & si vaste, que les Grecs en estant touchez defererent à ses Semonces se reünirent aux Latins & firent mettre son nom dans les Tables de l'Eglise de Constantinople. Car c'est comme le dit Pierre Patriarche d'Antioche dans une Lettre circulaire.

Ditmar autheur de ce temps-là dit, 1009.
que Sergius IV. qui succeda à Jean s'appelloit Pierre Bouche de Porc, & qu'à cause de cela il changea son nom. Mais les surnoms selon Machiauel dans son Histoire de Florence n'ayant commencé que sur la fin du siecle XI.

on en doit plutoſt croire ceux qui diſent qu'il ne fit ce changement que par reſpect pour ſaint Pierre, auſſi eſtoit ce un grand homme de bien & également ſçavant. Mais il ne tint le S. Siege que deux ans & huit mois. Ce fut ſous ſon Pontificat que s'établit l'ordre des Camalduces dont ſaint Romuald fut autheur.

1012. Benoiſt VIII. qui luy ſucceda le tint douze ans. Il eut pour competiteur Gregoire Preſtre Romain qui le chaſſa & l'obligea d'avoir recours à l'Empereur Henry II. qu'il fut trouver en Allemagne & en reçeut un ſi puiſſant ſecours qu'il fut reſtabli. En memoire dequoy cet Empereur qui avoit fait vœu de chaſteté perpetuelle, ainſi que ſa femme Cunegonde eſtant venu à Rome, Benoiſt le couronna dans l'Egliſe de ſaint Pierre. L'Abbé Bernon qui fut preſent à cette ceremonie remarque dans le traitté qu'il a fait de l'office de la Meſſe, que le Clergé Romain ny chantant pas le Simbole comme l'on faiſoit ailleurs, l'Empereur à qui l'on dit que c'eſtoit en memoire de ce que l'Egliſe Ro-

maine depuis ſaint Pierre n'avoit eſté infectée d'aucune hereſie, obtint du Pape qu'il s'y chanteroit d'orenavant. Les Sarraſins quelque temps aprés prirent terre en Italie d'où ils furent chaſſez. Mais la guerre n'y finit pas pour cela, les Grecs l'y ayant recommancée, de ſorte que Rodolphe gentilhomme Normand eſtant venu à Rome ſur ces entrefaites pour ſe plaindre de quelque mauvais traitement qu'il avoit reçeu de Richard Duc de Normandie, & le Pape luy ayant donné le commandement de ſes troupes il defit & chaſſa les Grecs. Mais eſtant revenus l'année d'aprés, Benoiſt & Rodolphe furent en Allemagne & en emmenerent du ſecours contre les Grecs à qui l'Empereur meſme en 1022. oſta pluſieurs Villes & châtia tant le Prince de Capouë, que pluſieurs autres qui avoient appuyé leur invaſion.

Jean XIX. frere de Benoiſt luy ſucceda moyennant de l'argent. Il tint le S. Siege environ dix ans & ſelon pluſieurs autheurs le quitta pour faire penitence de ſa Simonie aprés 1024.

avoir couronné dans Rome l'Empereur Courad ſecond petit fils d'Othon, & avoir confirmé l'apoſtolat de ſaint Martial en conſequence de deux Conciles tenus pour cela à Bourges & Limoges. Mais comme je l'ay fait voir dans le premier livre de l'hiſtoire de Montauban, la choſe ne laiſſe pas d'eſtre fort douteuſe.

1034. Theophilacte qui prit le nom de Benoiſt neuviéme, & eſtoit neveu de Jean, & fils d'Alberic Comte de Tuſcanelle, luy ſucceda âgé ſeulement de dix ans, ſelon Glaber, mais d'un âge plus avancé ſelon d'autres, qui ajoûtent qu'il tint le ſaint Siege ou plûtoſt le ſoüilla d'une perpetuelle luxure pendant ſeize ans De ſorte qu'il en fut chaſſé l'an 1044. Et Silveſtre mis à ſa place. Il n'y demeura toutefois qu'environ trois mois, parce que Benoiſt reprit la qualité & la fonction de Pape. Mais à un an de-là il s'en démit pour de l'argent en faveur de Gratien, qu'il querella quelque temps aprés & revint dans Rome, où ſe cantonna dans ſaint Jean de Latran, comme

Gratien s'estoit cantonné à sainte Marie majeure, & Silvestre à saint Pierre, partageant les revenus & les personnes selon que chacun d'eux en trouvoit le moyen. Ce mal finit toutefois par la remontrance qu'un autre Gratien qui estoit Archiprestre de saint Jean, & en reputation de grand homme de bien, alla faire à ces trois tyrans du miserable estat où leur conduite sacrilege mettoit l'Eglise. De sorte que cela les ayant touchez, ils renoncerent tous trois à la Papauté, moyennant certain revenu qu'on leur assigna. Ce bon Archiprestre d'un commun avis fut mis à leur place, & nommé Gregoire sixié- 1044.
me. Il tint le saint Siege environ trois ans, & fit ce qu'il put pour reparer le mal qu'avoient fait ses predecesseurs, sous qui certains scelerats ayant accoûtumé de vivre du pillage des offrandes que l'on faisoit dans les Eglises, & voulant continuer ce desordre sans se soucier de l'excommunication de Gregoire, il fallut lever des troupes pour les chasser des lieux où ils s'estoient cantonnez. Ce qui tou-

tefois n'empécha pas que l'on ne le fit paſſer pour Simoniaque auprés de l'Empereur Henry troiſiéme, qui eſtant venu en Italie, & ayant fait tenir un Concile à Plaiſance, tant contre luy que contre les trois autres dont je viens de parler, Gregoire qui pouvoit fort bien defendre ſa cauſe, aima mieux ceder au decret de ce Concile que de continuer le ſchiſme. De ſorte que Suidger Eveſque de Rimberg fut éleu à ſa place ſous le nom le Clement ſecond. Mais il ne tint le ſaint Siege que neuf à dix mois, eſtant mort en Allemagne, où cét Empereur l'emmena pour ne le pas expoſer à la violence des Tuſcanelles qui aprés ſa mort remirent ſur le thrône Benoiſt neuviéme. Mais il ne le tint que neuf mois, Poppon Eveſque de Brexe ayant eſté éleu à la recommandation de l'Empereur. Mais ce nouveau Pape mort de poiſon au bout de vingt jours, Benoiſt pour la cinquiéme fois remonta ſur le thrône. Il n'y demeura neanmoins que ſix mois. Car les gens de bien laſſez de ſes débauches, demanderent à l'Em-

pereur Henry troisiéme, Halinard Abbé de saint Benigne de Dijon, qui ne voulant pas se charger d'un si pesant fardeau, donna lieu à l'élection de Brunon Evesque de Toul, & parent des plus grands Princes de l'Europe. Elle se fit à Vormes tant pour l'Empereur que par tout ce qu'il y avoit là de Prelats & d'autres personnes de qualité. Mais comme cela sembloit extraordinaire, il fut à Rome, ou il protesta devant tout le Clergé, qu'ayant esté éleu dans cette assemblée contre son gré & en quelque façon contre les formes, il protestoit de s'en desister sur l'heure, si ce mesme Clergé n'approuvoit pas son élection, qui à cause de cela fut unanimement confirmée. De sorte qu'il prit le nom de Leon neuviéme, & fit pendant les cinq ans que dura son Pontificat divers voyages en France, en Allemagne, & par toute l'Italie, ayant tenu divers Conciles à Rome, à Rheims, à Mantoüe, & ailleurs, pour le restablissement de la discipline Ecclesiastique. Mais les Normans quelque temps auparavant qui s'é-

toient eſtablis dans la Poüille, y commettans de grands deſordres, Leon qui n'en put empécher la continuation par ſes anathémes demanda contr'eux à l'Empereur un ſecours de gens de guerre que les Normans taillerent en pieces. Ils uſerent toutefois de leur victoire ſi genereuſement qu'ayant le Pape entre leurs mains, ils n'en voulurent que l'abſolution, & le reconduiſirent luy & les ſiens en toute ſeureté juſques à Benevent. Il y receut la profeſſion de foy des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem qui ne s'eſtoient pas encore ſeparez de l'Egliſe Romaine, quoy que Michel Patriarche de Conſtantinople, & Leon qui ſe diſoit Patriarche de Bulgarie euſſent fait une lettre, où ils reprochoient aux Latins qu'ils ſacrifioient avec du pain ſans le vin. Ce qui obligea Leon d'envoyer quelque temps aprés des Legats à Conſtantinople où l'Empereur leur fit beaucoup d'accueil, & leur permit de faire publier la réponſe de Leon à la Lettre de ces deux Patriarches, & meſme celle qu'ils furent obligez de

faire à une autre Lettre que Nicetas moine Grec leur adressa dans le mesme temps sur la mesme matiere, ainsi que sur le mariage des Prestres. En quoy ils eurent tant de bonheur, que Nicetas non seulement anathematisa sa Lettre, mais mesme la brûla publiquement Les Patriarches persisterent dans leur obstination sans vouloir toutefois entrer en aucune conference avec les Legats, qui à cause de cela les excommunierent, mirent leur decret sur l'Autel de l'Eglise de sainte Sophie devant tout le peuple, & sortans secoüerent contr'eux la poudre de leurs soüilliers. Sur ces entrefaites Leon tombé malade à Benevent fut conduit par le Comte Honfroy Norman jusqu'à Capoüe, d'ou l'Abbé de Montcassin fut avec luy jusques à Rome, ou il mourut en odeur de saintеté.

Le saint Siege vacqua onze mois, les Romains à cause des intrigues de Benoist, qui tâcha de remonter sur le thrône pour la sixiéme fois, n'ayant pû convenir d'un Pape. De sorte qu'ils envoyerent vers l'Empereur

Henry troiſiéme, Hildebrand Soûdiacre du Clergé de Rome avec le pou-
1055. voir d'élire en leur nom celuy que l'Empereur en jugeroit digne. On luy en propoſa pluſieurs, mais Hildebrand ſe fixa à Gebehard Eveſque d'Aſt & parent de l'Empereur. Il prit le nom de Victor, & tint le ſaint Siege environ deux ans. Ce fut dans ce temps-là que Beranger dans un Concile tenu à Tours, abjura ſon hereſie pour la premiere fois en preſence d'un Legat de ce Pape, qui tint un autre Concile à Florence, où il dépoſa pour Simonie pluſieurs Eveſques & Abbez, crea pour ſes Vicaires en Provence & en Languedoc, les Archeveſques d'Arles & d'Aix contre les Simoniaques dont ces Provinces là eſtoient remplies, fit Federic Abbé de Montcaſſin, & mourut à Florence peu de temps aprés.

1057. Ce meſme Federic ſous le nom d'Eſtienne dixiéme du nom luy ſucceda. Il eſtoit François, fils d'un Duc de Lorraine, & fut éleu malgré luy. Mais il ne tint le Siege que huit à

neuf mois, estant mort à Florence le 28. Avril 1058.

Nicolas second du nom & François de nation luy succeda aprés un schisme de peu de durée causé par Jean Evesque de Velitre, & parent des Tuscanelles qui avoient forcé le Cardinal d'Ostie de le consacrer. Il avoit pris le nom de Benoist, mais il se retira si-tost qu'il vid les Romains portés à l'élection de Nicolas qui l'excommunia avec tous ses adherans, & tint à Rome un Concile de cent treize Evesques contre Beranger qui avoit renouvellé son heresie contre la presence réel'e du saint Sacrement, & qui en fit une seconde abjuration en presence de ce Concile devant qui il professa & signa que le pain & le vin que l'on consacroit sur l'Autel, estoient non seulement Sacrement aprés la consecration, mais le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, & que les Prestres le touchoient veritablement avec les mains. On ajoûte qu'il y fut aussi ordonné que l'Empereur Henry quatriéme auroit à la promotion des Papes le mesme pou- 1058.

voir que ſon pere. Il fut de là tenir un autre Concile à Melphe, ou il leva l'excommunication qu'avoient encouruë les Normans de la Poüille, les confirma dans la poſſeſſion de cette Province, & meſme de la Calabre & de la Sicile, ſans en excepter que Benevent, & ſans autre charge que l'hommage de douze deniers pour chaque paire de bœufs. Ce qui ne leur eut pas eſté concedé qu'ils prirent les armes contre les Tuſcanelles & les autres tyrans qui avoient exercé tant de violences contre le ſaint Siege, & démolirent toutes leurs fortereſſes. De ſorte qu'il ne s'en fit plus aucune mention.

1061. Alexandre ſecond ſur le ſujet de qui arriva le vingt-deuxiéme ſchiſme, ſucceda à Nicolas, & tint le ſaint Siege environ douze ans. L'Empereur & ſa mere trouverent mauvais que cela ſe fût fait ſans leur participation. De ſorte que pluſieurs de ceux dont on venoit de démolir les fortereſſes n'oſans plus agir de leur chef, appuyerent le meſcontentement de l'Empereur, qui fit élire à Baſle l'Eveſque de

Parme, sous le nom d'Honoré second. Sa conduite fut si violente, qu'il leva des troupes pour assieger Rome, mais il fut défait & mesme blessé. Alexandre toutefois n'en demeura pas plus paisible, au contraire estant accusé par ses ennemis de divers crimes, & entr'autres de Simonie, qui estoit alors le peché dominant des Ecclesiastiques, il fut obligé de s'en justifier dans un Concile tenu à Mantouë, ou l'Antipape fut excommunié, sans que cela l'empéchast de mettre de nouvelles trouppes sur pied, & de se saisir du chasteau saint Ange, qu'il quitta neanmoins aprés deux ans de siege, & s'enfuit seul pauvre & tellement mespriſé qu'il en mourut peu de temps aprés. Il y a des Autheurs qui disent qu'il envoya demander son absolution à Alexandre, & les autres au contraire, qu'il se maintint Pape jusques au dernier soûpir.

Gregoire settiéme qui fut éleu malgré luy aprés la mort d'Alexandre, & tint le saint Siege douze ans, avoit servy sous dix de ses predecesseurs en differentes fonctions, & toûjours 1073.

avec ſuccez. Il receut une Ambaſſade de l'Empereur Michel de Conſtantinople, qui le congratuloit ſur ſon élection. Ce qui luy fit eſperer quelque reunion de l'Egliſe Grecque à la Latine, & le porta à exhorter tous les Chreſtiens à ſecourir cét Empereur, conſola Ciriac Eveſque de Carthage, que le Roy des Sarrazins avoit fait foüetter publiquement ſur une fauſſe accuſation de quelques méchans Chreſtiens, ordonna à l'Archeveſque de Lion de ſacrer l'Eveſque de Maſcon, nonobſtant l'oppoſition qu'y formoit le Roy de France Philippe premier, qui, à ce que diſoient les Eccleſiaſtiques de cette Egliſe, vendoit les Eveſchez. Il envoya des Legats en Allemagne pour y tenir un Concile contre les Eveſques Simoniaques qui s'y oppoſerent : à cauſe dequoy Gregoire ſuſpendit l'Eveſque de Bremen de ſes fonctions, comme autheur de cette deſobeïſſance, que l'Empereur Henry quatriéme favoriſoit ſous main. De ſorte qu'il nâquit de là un grand ſchiſme. Car Gregoire ayant tenu un Concile à Rome

l'an 1074. où il fut ordonné que suivant les anciens Canons les Prestres vivroient en celibat, il écrivit aux Evesques d'Allemagne de faire garder ce decret, & de n'admettre plus personne aux Ordres sacrez qui ne s'y soûmit par vœu. Mais tout le Clergé de ce païs-là s'en émeut si fort que l'Archevesque de Mayence qui parut le plus affectionné pour l'execution de ce decret, faillit à estre assommé dans une sedition qui se fit contre luy à cause de cela: d'où Sigebert prit occasion de tant écrire sur cette matiere contre ce Pape, qui tint un autre Concile à Rome en 1076. ou il excommunia l'Empereur pour n'avoir pas voulu se deporter de nommer aux Eveschez. Mais nonobstant cette excommunication, tous les Evesques de Lombardie & d'Allemagne tinrent le party de l'Empereur, horsmis quelques-uns, entre lesquels Udo Archevesque de Treve prescha hardiment contre ce schisme. Ce qui produisit un si bon effet que Henry se soûmit enfin & se reconcilia avec l'Eglise, s'estant presenté l'année d'aprés

nuds pieds devant Gregoire qui luy donna l'abſolution, & le fit jurer qu'à l'avenir, il tiendroit la main à l'execution des decrets de l'Egliſe contre les mauvaiſes mœurs & la mauvaiſe doctrine. Mais il manqua de parole ſi-toſt qu'il fut en Lombardie, ou preſque tous les Eveſques eſtoient Simoniaques & concubinaires. Ce qui luy attira une nouvelle excommunication, & en Allemagne une grande aſſemblée où il fut depoſé comme prevaricateur & Rodolphe Duc de Saxe luy fut ſubſtitué. Ce qui produiſit un deſordre dont les ſuites furent auſſi longues que funeſtes. Gregoire pour reſiſter à cet orage tint un troiſiéme Concile à Rome, où il manda tous les Eveſques ſchiſmatiques, & meſme les Ambaſſadeurs de Henry & de Rodolphe. Il y fit auſſi venir l'Archidiacre Berenger, qui eſtoit retourné à ſon premier vomiſſement, & qui abjura derechef ſes erreurs en plein Concile, ou l'Archeveſque de Ravenne chef des ſchiſmatiques de Lombardie fut depoſé, & Nicephore Botoniates qui avoit

uſurpé

usurpé l'Empire de Grece sur Michel qui estoit Catholique excommunié. Il envoya encore des Legats en France qui suspendirent l'Evesque de Mâcon & son Chapitre pour une insulte faite à l'Archevesque de Vienne revenant de tenir les Ordres dans l'Abbaye de Cluny, ou cét Evesque dans le Diocese de qui elle est située, pretendoit qu'il n'y avoit que luy qui pût les conferer. Mais l'an 1080. Henry ayant battu Rodolphe, assembla un Conventicule à Mayence qu'il transfera à Brexe, ou toutefois il ne se trouva que trente Evesques, qui sur des calomnies atroces, déposerent Gregoire, & luy substituerent Guibert de Ravenne que Henry conduisit en armes vers Rome, ou il mit le siege que Robert Guiscard Roy de la Poüille luy fit lever honteusement. Il est vray qu'ayant esté plus heureux en Allemagne, ou il défit & tua Rodolphe, il revint assieger Rome dont il prit le bourg, & installa son Pape pretendu dans la chaise de saint Pierre, sous le nom de Clement troisiéme. Il prit aussi la ville quelque temps

aprés,& obligea Gregoire à ſe ſauver dans le château ſaint Ange ou Henry aprés avoir pris la Couronne Imperiale de la main de ſon Pape, mit le ſiege, que le brave Robert Duc ou Roy de la Poüille, comme l'appelle Petrarque, luy fit encore lever. Gregoire mourut l'année d'aprés dans Salerne en odeur de ſainteté. Les grandes traverſes qu'il ſouffrit de la part des ſes ennemis, ne luy eſtant arrivées qu'à cauſe *du zele qu'il avoit témoigné* pour la reformation des mœurs des Chreſtiens, & principalement des Preſtres concubinaires.

1086. Victor troiſiéme fut éleu à ſa place, mais il s'enfuit à Montcaſſin, dont il eſtoit Abbé, & il fallut une armée pour l'en tirer, & que ce qu'il y avoit de gens de bien ſe jettaſt à ſes pieds & luy fit durant prés d'un an toutes les inſtances imaginables pour l'obliger à reprendre les ornemens Pontificaux qu'il avoit jettez lors qu'on l'en reveſtit par force la premiere fois. Il fut en ſuite ſacré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, parce que l'Antipape tenoit celle de Noſtre-Dame

de la Rotonde, & enfin passant de Rome à Montcassin, puis à Benevent. Il y tint un Concile ou il confirma le decret de son predecesseur contre Henry & l'Antipape, & estant retourné à Montcassin il y mourut.

Urbain second luy succeda, & tint le saint Siege un peu plus de douze ans. Il estoit de Chastillon sur Marne, fut reconnu du Roy de France, & mesme de l'Empereur de Constantinople. Celuy d'Allemagne, qui estoit Henry quatriéme, le voulut aussi reconnoistre, & n'en fut empesché que par les Evesques schismatiques. Mais les Romains à l'ayde des Princes de Sicile, Calabre & la Poüille, chasserent l'Antipape, qu'ils rappellerent neanmoins l'année d'apres que le declin du schisme commença dans Ulme, ou plusieurs Princes Allemans s'estant assemblez resolurent de reconnoistre Urbain, qui fit Hugues Archevesque de Lion son Legat en France. Ce Legat tint un Concile à Clermont, d'autres disent à Authun l'an 1093. où il excommunia le Roy Philippes premier, qui avoit enlevé la 1087.

femme de Foulques le Rechin Comte de Gaſtinois & d'Anjou. Ce Concile de Clermont n'eſt pas ſeulement remarquable par cette excommunication, mais par les Archeveſques & Eveſques dont le nombre fut de 219. & par la Croyſade qui s'y publia pour la conqueſte de la terre Sainte, à la ſollicitation de Pierre l'Hermite. Urbain viſita en ſuite preſque toute la France, & la Chronique de Tours ajoûte que le Roy Philippes s'eſtant preſenté devant luy pour eſtre abſous de ſon excommunication, il luy oſta pour penitence le droit de nommer à l'Eveſché d'Angers, & le donna au Comte Foulques. Ce fut ſous ce Pape que ſaint Bruno autheur des Chartreux vint à Rome, & aprés y avoir demeuré quelque temps & fait approuver ſon Inſtitution, ſe retira dans une ſolitude de la Calabre, où il mourut, & où Roger Comte de ce païs-là, fit bâtir un tres-beau Monaſtere de cét Ordre.

1099. Paſcal ſecond qui luy ſucceda tint le ſaint Siege prés dix-neuf ans, paſſa en France préſqu'auſſi-toſt qu'il fut

éleu, & peu de temps aprés retourna en Italie, & y apprit la mort de l'Antipape, par laquelle neanmoins le schisme ne finit pas, l'Empereur Henry & son fils ayant fait élire trois Antipapes successivement. Pascal cependant retourné à Rome & Anselme Archevesque de Cantorbie en Angleterre d'où il estoit allé vers Pascal pour empescher la nomination aux Eveschez & aux Abbayes que pretendoit Guillaume Roy de ce païs-là, Pascal prit de si justes temperamens dans tout ce grand démeslé, que les deux parties en furent satisfaites. Il envoya en suitte pour Legat en France l'Evesque d'Albe, à cause que Philippe qui avoit repris sa concubine ayant esté derechef excommunié dans un Concile tenu à Poitiers, Mezeray contre toutes les circonstances dit à Troye, l'avoit quittée derechef. Si bien qu'il fut absous par ce Legat de cette seconde excommunication dans l'Eglise de Paris. L'Empereur qui pendant cela avoit esté privé de sa Couronne par Henry son propre fils, sous pretexte qu'il estoit

excommunié, eſtant mort, Paſcal qui ſembloit avoir appuyé le fils contre le pere, eut bien-toſt ſujet de s'en repentir. Car Henry aprés quelques conventions entre luy & Paſcal vint à Rome pour eſtre couronné : Paſcal l'y receut à bras ouverts : mais quand il fallut jurer ce qu'il avoit promis à Paſcal, il dit qu'il ne le pouvoit, & ſur ce que Paſcal inſiſta, on le força d'achever la ceremonie du Couronnement de Henry qu'il avoit commencée, & à l'iſſuë de laquelle Henry le fit arreſter. Le peuple ſe ſoûleva en ſa faveur, tua grand nombre d'Allemans, & chaſſa de la ville l'Empereur & ſon armée. Mais le Pape fut emmené, demeura deux mois en priſon, & n'en ſortit qu'aprés avoir juré qu'il n'inquieteroit plus Henry ſur les inveſtitures & autres droits de ſon Royaume. Ce que les Cardinaux qui eſtoient priſonniers avec luy, l'obligerent de promettre, en luy repreſentant les grands maux qui pouvoient arriver à l'Egliſe, ſi ſa priſon duroit plus long-temps, car il aimoit mieux eſtre priſonnier toute ſa vie,

que de rien faire qui prejudiciast au saint Siege. Les autres Cardinaux au contraire, blâmerent son procedé, s'assemblerent entr'eux, & prirent une deliberation en desaveu de ce que Pascal avoit promis, comme contraire aux decrets de Gregoire settiéme, & d'Urbain second. Ce que plusieurs autres Evesques de differens lieux, blâmerent également, & entr'autres ceux de France qui tinrent un Concile à Lion sur ce sujet, contre lequel toutefois Yves de Chartres se declara pour Pascal, qui pour aller au devant du desordre assembla un Concile general dans saint Jean de Latran en 1112. dont je parleray dans la Section des Conciles. Il en tint un particulier à Benevent en faveur du Patriarche d'Antioche qui l'avoit envoyé prier d'empescher que celuy de Jerusalem n'entreprit sur ses droits, & apres avoir encore esté chassé de Rome par l'Empereur, il y revint & y mourut.

Gelase second son successeur ne tint le saint Siege qu'un an, & en ce peu de temps souffrit des disgraces extraor- 1118.

dinaires. Car il fut pris le propre jour de ſon élection dans l'Egliſe, & battu outrageuſement par Centius Frangepain, qui eſtoit dans les intereſts de l'Empereur, & qui l'ayant emmené priſonnier ne le remit en liberté que quand le peuple eut pris les armes en ſa faveur. L'Empereur vint luy-meſme à Rome quelques jours apres, pretendant que ſon élection ayant eſté faite ſans ſon conſentement, eſtoit nulle. De ſorte que Gelaſe s'enfuit par le Tibre à Cajette mal-gré l'effort des Allemans, qui le ſuivirent & luy tirerent une infinité de fleches empoiſonnées. L'Empereur luy fit auſſi toſt ſubſtituer l'Eveſque de Bracara en Eſpagne, ſous le nom de Gregoire huitiéme, & cependant tous les Princes & Seigneurs Normans de ces païs-là, ainſi que tous les Archeveſques & Eveſques s'eſtans rendus aupres de luy, il reprit ſon chemin vers Rome, d'où l'Empereur qui craignoit les Normans ſe retira en Allemagne. Les Tuſcanelles prirent l'Antipape ſous leur protection, & attenterent ſur la vie de Gelaſe, qu'ils euſſent

tué dans l'Eglise de sainte Praxede sans un Normand nommé Estienne, qui leur resista si vaillamment qu'il eut le loisir de se sauver à Pise, d'où il passa en France, & mourut dans l'Abbaye de Cluny sur la fin de Janvier.

Caliste second, qui estoit François, 1119.
oncle de la Reine Adelayde, proche parent de l'Empereur, & Archevesque de Vienne en Dauphiné luy succeda, & tint le saint Siege six ans moins deux mois. Il fit ce qu'il put pour empescher son élection, & mesme aprés qu'elle eut esté approuvée des Romains & des Prelats Allemans il eut bien de la peine à se resoudre. Il tint un Concile à Rheims composé de prés de cinq cens Evesques, approuva la Regle de saint Norbert, & prit le chemin de Rome d'où l'Antipape se retira dans Suthri: Mais il fut pris & livré à Caliste, qui voyant son obstination le condamna à une prison perpetuelle. Il fit en suitte démolir les fortereresses de Centius Frangepin, & assembla un Concile general dans l'Eglise de Latran, & receut

de l'Empereur une celebre Ambaſſade par laquelle il ſe démit de la pretention qu'il avoit touchant les inveſtitures. En ſuitte dequoy Caliſte envoya ſes Legats en Allemagne pour abſoudre l'Empereur & recevoir ſa ratification, dont voicy la teneur: *Je Henry par la grace de Dieu Empereur des Romains pour l'amour de Dieu & de la ſainte Egliſe Romaine & de Monſeigneur le Pape Caliſte & pour le remede de mon ame, cede à Dieu & à ſes ſaints Apoſtres Pierre & Paul, & à la ſainte Egliſe Catholique toute inveſtiture par l'anneau & le baſton, & permets qu'en toutes les Egliſes on faſſe librement l'élection & la conſecration: Je reſtituë auſſi à l'Egliſe Romaine toutes les poſſeſſions & regales de ſaint Pierre qui luy ont eſté oſtées depuis le commencement de la diſcorde juſques au temps de mon pere ou du mien, leſquelles j'ay maintenant; & quant à celles que je n'ay pas, j'aideray fidellement à les faire reſtituer. Outre cela je feray en ſorte que les poſſeſſions de toutes les autres Egliſes que j'ay ſoient renduës ſuivant la juſtice & le conſeil de mes*

Princes & autres, tant Clercs que laïques. Je donne vraye paix à Caliste, à l'Eglise Romaine, & à tous ceux qui sont ou qui ont esté de son party : en consideration dequoy Caliste accorda les privileges contenus dans l'acte du neuviéme des Calendes d'Octobre de l'an 1122. dont voicy les termes : *Je Caliste, Serviteur des Serviteurs de Dieu, concede à toy, mon bien-aimé fils Henry par la grace de Dieu Empereur des Romains, que les élections des Evesques & Abbez du Royaume d'Allemagne qui appartiennent au Royaume se facssent en ta presence, sans Simonie, ny violence aucune, & si quelque discorde survient entre les parties, que tu prestes consentement & secours à la plus saine, suivant le conseil ou jugement du Metropolitain & des Provinciaux, que celuy qui sera éleu reçoive de toy les Regales par le sceptre excepté ce que de notorieté appartient à l'Eglise Romaine, & qu'il t'en facsse ce qu'il doit de droit : & quant aux autres parties de l'Empire que le consacré reçoive semblablement de toy les Regales par le Sceptre dans six mois. Je te presteray aussi mon ayde*

selon le dû de mon office en tout ce dont tu me feras des plaintes, & te donne une vraye paix, & à tous ceux qui sont ou qui ont esté de ton party pendant la discorde.

Ces Regales estoient comme elles sont encore en partie, le droit qu'avoit l'Empereur d'assister par luy ou ses Commissaires aux élections, de recevoir le serment de fidelité des éleus, & de faire les fruits siens pour en disposer toutefois au profit de l'Eglise. Ce fut ou finit ce long & effroyable schisme. Apres quoy Caliste retourné à Rome envoya en Pomeranie Othon Evesque de Bomberg pour y prescher l'Evangile. Ce qu'il fit avec tant de succez qu'il convertit presque tout ce païs-là. Enfin aprés une infinité d'autres grandes actions, & d'edifices publics ou reparez ou faits de neuf dans Rome, Caliste y mourut sur la fin du mois de Decembre l'an 1124.

1125. Honoré second tint apres luy le saint Siege un peu plus de cinq ans. Les plus puissans du conclave furent d'abord pour luy, mais tout à coup

les avis changerent, & furent pour Thibault Cardinal de saint Anastase, qu'ils nommerent Celestin second. Les avis changerent neanmoins une seconde fois. Car l'Hymne du *Te Deum* que l'on chantoit fut interrompu par le Cardinal Frangepin & plusieurs autres qui proclamerent Honoré second. Celestin que l'on avoit éleu mal-gré luy, consentit sur le champ à l'élection d'Honoré, qui luy-mesme sept jours apres, se desista du Pontificat, ne croyant pas que son élection fût canonique. De sorte qu'un procedé si humble toucha si fort tout le monde, qu'il fut derechef éleu tout d'une voix. L'Empereur Henry estant mort sans enfans, il confirma l'élection de Lothaire Duc de Saxe, & excommunia Federic & Conrad beau-freres de Henry qui troubloient Lothaire. Il confirma aussi l'Orde de saint Norbert, & mesme celuy des Templiers, investit Roger de Sicile de la Duché de la Poüille apres quelque guerre, & mourut.

Innocent second fut éleu à sa place 1130.

le meſme jour par la plus grande partie des Cardinaux & par l'autre partie Pierre Cardinal de ſainte Marie de deçà le Tibre ſous le nom d'Anaclet ſecond. Saint Bernard parle de luy comme d'un homme fort indigne de cét honneur. En effet il cauſa un grand ſchiſme par ſes violences, & par ſes ſacrileges un grand ſcandale dans l'Egliſe. Innocent s'enfuit en France, où tout le monde le reconnut pour vray Pape, horſmis Gerard Eveſque d'Angouleſme, qui par dépit de ce qu'Innocent ne l'avoit pas voulu faire ſon Legat en France prit le parti de l'Antipape qui luy accorda ce qu'Honoré luy avoit refuſé. De ſorte que Gerard mit Guillaume Duc d'Aquitaine dans le parti de l'Antipape contre qui ſe declarerent avec la France l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecoſſe, & l'Eſpagne. Roger de Sicile en eût fait autant, mais l'Antipape le retint dans ſes intereſts par l'erection de ſes Principautez en Royaume. Pendant cela Innocent fut en Allemagne, d'où il vint en France, & tint un Concile general dans

Rheims. Il fut de là à Troye, & y confirma la cession qu'Abeilard avoit faite de son Monastere du Paraclit à Eloyse autrefois sa femme. Il demeura en France jusques au Printemps de l'année 1133. qu'il s'embarqua à saint Gilles au bas Languedoc pour Rome, où il arriva dans la compagnie de l'Empereur Lothaire, qui estoit allé à son secours, & qu'il couronna dans la Basilique de Latran, à cause que saint Pierre estoit occupé par l'Antipape, qui si-tost que l'Empereur s'en fut retourné, fit une sortie sur Innocent & l'obligea de se sauver à Pise. Il y tint un Concile fort celebre, y excommunia l'Antipape & ses adherans, & y receut la nouvelle que saint Bernard avoit détaché le Duc d'Aquitaine du parti d'Anaclet, & que l'Empereur preparoit des trouppes pour marcher contre Roger de Sicile qui s'estoit emparé de toute la Poüille, & de la campagne de Rome. L'Empereur à son arrivée reprit tout ce qu'avoit envahy Roger : Il y eut ensuite débat entre le Pape, & l'Empereur pour l'establissement d'un Duc

ou Gouverneur de la Poüille, qui ſe fit toutefois par Innocent. Ce Duc par les prieres de ſaint Bernard défit Roger qui avoit refuſé l'accommodement : L'Antipape mourut dans ſon peché, & eut pour ſucceſſeur Gregoire Cardinal ſurnommé Victor quatriéme, qui peu de temps aprés ſe voyant abandonné des freres du defunt Antipape, fut trouver ſaint Bernard qui le conduiſit devant Innocent aux pieds de qui il fit ſon abdication. Il tint auſſi un Concile general, & fit la paix avec Roger de Sicile, à qui il confirma le titre de Roy. Les Romains voulurent en ſuite qu'il rompit cette paix, parce qu'il l'avoit faite eſtant priſonnier de Roger, mais il la confirma comme l'effet heureux d'un mal-heur qui remettoit la tranquillité dans l'Egliſe. Sur ces entrefaites l'Archeveſque de Bourges eſtant mort, Innocent fit promouvoir à ſa place Pierre de la Chaſtre, & le ſacra ſans le conſentement du Roy, qui fit fermer les portes de Bourges au nouvel Archeveſque. Pierre Abbé de Cluny en écrivit à Innocent com-

me d'une chose prejudiciable aux droits de sa Majesté, mais Innocent mourut sur ces entrefaites.

Il eut pour successeur Celestin se- 1143.
cond, qui ne tint le saint Siege que cinq mois treize jours sans rien faire de memorable que de terminer l'affaire que son predecesseur avoit avec Louis Roy de France touchant l'Archevesché de Bourges.

Lucius second qui luy succeda ne le 1144.
survesquit que de dix mois & quelques jours. Les Romains ayans étably un Senat mal-gré les oppositions d'Innocent second, pretendirent que Lucius se devoit dépoüiller de tous ses revenus, & se contenter des dixmes, comme Arnaud de Bresse heretique de ce temps-là, & grand ennemy de toute puissance Ecclesiastique, le leur avoit insinué. Mais il reprima leur audace par sa fermeté, qui toutefois estoit accompagnée d'une douceur extraordinaire.

Eugene troisiéme fut éleu à sa pla- 1145.
ce le lendemain, & pour éviter l'insulte des seditieux de Rome qui vouloient qu'il confirmast leur Senat, il

se retira dans l'Abbaye de Farfe, où il fut sacré, mais les seditieux animez par le mesme Arnaud de Brexe, qui prit ce temps pour rentrer dans Rome, pillerent & demolirent les maisons du Pape, des Cardinaux, & mesme de principaux de la Noblesse, supprimerent le Gouverneur de Rome, créerent à sa place un Patrice, luy donnerent toute la puissance temporelle, firent de l'Eglise de saint Pierre une forteresse, & en emporterent ce qu'ils trouverent de meilleur. Ce qu'Eugene souffrit pendant quelque temps qu'il employa à porter les Princes Chrestiens, & entr'autres Louis le Jeune Roy de France à une nouvelle Croisade. Aprés quoy il retourna contre les seditieux qu'il reduisit à luy demander la paix, à condition que le Patrice demeureroit supprimé, le Prevost de la ville restably, & le Senat dependant du Pape. Sur ces entrefaites des Legats arriverent à Rome de la part des Armeniens, qui prierent Eugene de leur donner un formulaire touchant la Messe, où ils ne mettoient point d'eau avec le vin,

offroient du pain levé, & ne faisoint qu'une feste de la Nativité de Nostre-Seigneur, & autres points semblables. Mais la sedition ayant recommencé sur ces entre-faites, Eugene comme ses predecesseurs ne trouva point de retraite plus asseurée que la France, où il fut receu avec tout le respect imaginable. A propos dequoy l'on remarque qu'estant allé dire la Messe à sainte Genevieve de Paris, il y eut querelle entre ses gens & les valets des Chanoines, qui n'estoient pas Reguliers, & qui furent chassez de leur maison, à cause de leur mauvaise vie, & de l'appuy qu'ils avoient donné à leurs valets, dont l'insolence fut si grande dans ce démeslé, que le Pape & le Roy n'en furent pas plus respectez que le reste de leurs gens. De sorte que l'on mit à leur place des Chanoines Reguliers de saint Augustin, qui y sont encore; & parce que les Petrobrussiens infestoient le Languedoc & la Provence, Eugene y envoya Alberic Cardinal Evesque d'Ostie son Legat *à latere*, pendant qu'il tint un Concile à Rheims où il

condamna un heretique qui ſe diſoit Juge des vivans & des morts, obligea Gilbert Eveſque de Poitiers à faire abjuration de quelque hereſie contre la Trinité, & de là s'en retourna en Italie ſans oſer toutefois entrer dans Rome, où Arnauld de Brexe avoit revolté tout le Clergé de la ville contre les Cardinaux, comme les laïques contre le Pape meſme. Ce qu'il eſſaya d'appaiſer, mais ny luy ny Adrien quatriéme n'en purent venir à bout, & cette revolte ne finit que ſous Alexandre troiſiéme, encore avec des peines inconcevables. Enfin apres grand nombre d'autres choſes memorables, il mourut à Tivoli. Ce fut au reſte ſous ce Pape que Gratien moine de ſaint Benoiſt mit au jour le decret qui porte ſon nom, ou plûtoſt comme il le nomme luy-meſme, la Concordance des Canons qui ſe contrarioient, ou plûtoſt encore une compilation des decrets tant de la ſainte Ecriture, des Conciles & des Peres, que des Papes, ou il n'a pas ſuivy l'ordre des temps, mais celuy des matieres. Il avoit eſté precedé par

divers autheurs, & entr'autres par Jean Patriarche de Conſtantinople, qui l'an 565. fit ſon Nomocanon, ainſi nommé à cauſe qu'il eſt compoſé de loix Eccleſiaſtiques & civiles; par Iſidore Eveſque de Seville qui l'an 630. fit un recueil des decrets des Papes depuis ſaint Clement juſques à ſaint Silveſtre; par Burchard Eveſque de Vorme qui l'an 1003. mit en lumiere un autre recueil de canons en vingt livres; & par Yves Eveſque de Chartres qui l'an 1088. entre pluſieurs ouvrages, mit auſſi au jour un ſemblable recueil.

Gratien cependant employa vingt-quatre ans à faire le ſien, qui a eſté receu avec tant d'approbation, que les Papes ont voulu qu'il fuſt leu publiquement dans les Univerſitez, Gregoire treiziéme s'eſtant donné le ſoin en 1580. de le faire corriger par les plus habiles Canoniſtes de ce temps-là, à cauſe que Gratien n'avoit pas eſté exact dans le choix des autheurs dont il avoit pris ſes matieres. Bellarmin en rapporte ſix exemples conſiderables, qui joints aux remarques

de quelques Autheurs ſur le meſme ſujet, font voir que quelque habile que ſoit un homme, il eſt toûjours capable de faire des fautes.

1153. Anaſtaſe quatriéme ſucceſſeur d'Eugene, ne tint le ſaint Siege qu'environ un an & quatre mois.

1154. Adrien quatriéme, natif de ſaint Alban en Angleterre, luy ſucceda & tint le ſaint Siege prés de cinq ans. Il eut d'abord un grand demeſlé avec Guillaume Roy de Sicile, qui ne voulut pas recevoir ſes Legats, parce qu'il ne le nommoit pas Roy, mais Seigneur de Sicile, d'où cét Arnauld de Brexe, dont j'ay déja parlé, & qui ſe maintenoit dans Rome malgré luy ſous la protection de quelques factieux, prit occaſion de luy faire de grandes inſultes, juſques à faire aſſaſſiner le Cardinal Girard. De ſorte qu'Adrien mit toute la ville en interdit, & obligea enfin le Senat & le peuple à chaſſer de Rome cét heretique & ſes ſectateurs, qui s'enfuirent dans la campagne de Rome, où Federic Roy des Romains venant ſe faire couronner, le prit &

l'evoya au Prevost de Rome, qui le fit pendre & brûler. Il y eut grand débat entre Adrien & cet Empereur qui refusoit de tenir l'estrié au Pape montant à cheval comme avoit fait Lothaire son predecesseur. Mais tous les plus grands de sa Cour ayant rendu témoignage que c'estoit la coustume, il s'y soûmit, & s'en retourna en Allemagne fort satisfait. Guillaume de Sicile ayant sur les entrefaites brûlé les fauxbourgs de Benevent, & fait plusieurs autres desordres, Adrien l'excommunia; ce qui donna lieu au Prince de Capouë, & à plusieurs autres, de faire liaison avec les Grecs contre Guillaume, qui arma aussi-tost contr'eux, les défit & assiegea le Pape dans Benevent. Neanmoins on fit la paix dont l'absolution de Guillaume, la foy & hommage qu'il rendit au Pape, & divers presens qu'il luy fit, furent les conditions. Il mourut à Agnani l'an 1159. & eut pour successeur Alexandre troisiéme, qui tint le saint Siege prés de vingt-deux ans, 1160.
selon Plutarque & plusieurs autres. Il eut pour competiteur Octavien,

qui luy arracha la chappe Pontificale de deſſus les épaules, & ſe fit nommer Victor quatriéme. Alexandre toutefois ſoûtenu du Clergé, de la Nobleſſe & du peuple luy reſiſta, & envoya des Legats à l'Empereur Federic qui par un emportement inconcevable les voulut faire pendre en haine du Pape, à qui il pretendoit que Victor, quoy que viſiblement ſchiſmatique, devoit eſtre preferé. Mais il fut ſeul de ſon party. Les Rois de France, d'Angleterre, d'Eſpagne, de Sicile, de Jernſalem, de Hongrie, & meſme les Grecs reconnurent Alexandre, qui toutefois dans une aſſemblée d'Eveſques faite à Pavie, où Federic eſtoit en perſonne, fut declaré par deffaut ſchiſmatique, mais maintenu Pape legitime par une aſſemblée des Eveſques de France & d'Angleterre contradictoirement, c'eſt à dire les Legats d'Alexandre, & de Victor ayant eſté ouys. En ſuite dequoy Alexandre qui ne trouvoit aucune ſeureté en Italie, ſe retira en France, où l'Empereur eſſeïa de faire juger de nouveau ce differend par le Roy & luy.

Mais

Mais l'aſſemblée fut rompuë ſur ce que les Ambaſſadeurs de l'Empereur demeurerent d'accord que les laïques ne pouvoient pas eſtre Juges d'une queſtion purement Eccleſiaſtique. Alexandre aſſembla un Concile à Tours en 1163. compoſé de tous les Eveſques de France, d'Angleterre, d'Eſpagne, de Sardaigne, de Sicile, de Calabre, & meſme d'Orient. Aprés quoy il s'en retourna en Italie, où il apprit la mort d'Octavien, à qui les Schiſmatiques ſubſtituerent ſucceſſivement Paſcal, Caliſte & Innocent. Dieu permit toutefois que ce ſchiſme finit, & que Federic ſe reconcilia dans Veniſe avec le Pape, qui donna l'abſolution, & le porta à faire alliance avec Emanuel Empereur de Conſtantinople. En ſuite dequoy ſe tint l'onziéme Concile general & le troiſiéme de Latran.

Lucius troiſiéme luy ſucceda, & 1181.
tint le ſaint Siege un peu plus de quatre ans. Il eut un grand demeſlé avec les Romains, qui le chaſſerent de la ville. Mais l'Empereur Federic envoya une armée à ſon ſecours commandée

par l'Archeveſque de Mayence, que les Romains empoiſonnerent par le moyen de quelques eſpions qu'ils firent gliſſer dans ſon camp. La paix ſe fit toutefois l'an 1184. & Lucius mourut paiſiblement environ un an & demy aprés dans Verone.

1185. Urbain troiſiéme qui luy ſucceda tint le ſaint Siege un peu moins de deux ans. Il eut un grand differend avec l'Empereur touchant ce qu'il avoit uſurpé ſur le ſaint Siege qu'il ne vouloit pas reſtituer. De ſorte que ſe diſpoſant à l'excommunier, la nouvelle arriva du mauvais eſtat des affaires des Chreſtiens en Sirie. Ce qui l'affligea de ſorte qu'il tomba malade & mourut.

1187. Gregoire huitiéme éleu en ſa place le lendemain, ne tint le ſaint Siege que ſix ſemaines, & Clement troiſiéme qui luy ſucceda environ quinze mois. Il fit preſcher la Croiſade pour le ſecours du Royaume de Jeruſalem avec tant de zele & de ſuccez que Philippes Roy de France & Henry Roy d'Angleterre ſe croiſerent ainſi que l'Empereur Federic & pluſieurs

autres Princes Chreſtiens. L'effet toutefois en fut retardé par un nouveau different arrivé entre ces deux Rois, à qui le Pape envoya un Legat pour les accorder. Mais ce Legat corrompu par les Sterlins d'Angleterre, comme Philippes le luy reprocha, voulut faire un accord deſavantageux à la France, & pour cela menaça d'excommunication Philippes & tout ſon Royaume. Mais on luy répondit que le ſaint Siege n'eſtant pas en droit d'excommunier un Roy qui faiſoit la guerre pour reduire ſes ſujets & ſes Vaſſaux à leur devoir, cette excommunication n'eſtoit nullement à craindre. Ce qui arreſta le Legat, & donna lieu à Philippes de pourſuivre ſi vigoureuſement ſon ennemy, qu'il l'obligea de remettre Alix à Richard Comte de Poitiers, à qui Henry la vouloit oſter pour la donner à Jean Sans-terre ſon ſecond fils. De ſorte que Henry en mourut de déplaiſir à Chinon quelques jours apres. Guillaume Roy de Sicile eſtant auſſi mort ſur ces entre-faites laiſſa Conſtance ſa tante femme de l'Empereur Henry

ſon heritiere. Mais Tancrede bâtard du defunt Roy Roger s'empara de toute la Sicile, tant deçà que delà le phare de Meſſine, c'eſt à dire l'iſle de Sicile, & ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Naples, & s'y maintint pendant quelque temps contre l'Empereur & le Pape meſme qui mourut peu de jours aprés. De ſorte que la tranquillité ſe trouva ſi grande dans Rome, ſelon Pierre de Blois, que les Cardinaux ne s'aſſemblerent que le lendemain pour luy faire dire une Meſſe des Morts. Ils en firent dire le jour d'aprés une du ſaint Eſprit, & à l'iſſuë procederent pai-
1191. ſiblement à l'élection de Celeſtin III. Ce qui ne fut pas plûtoſt fait, que deux des plus anciens Cardinaux le conduiſirent devant le grand Autel de l'Egliſe de Latran, où il demeura à genoux pendant que les autres Cardinaux chanterent le *Te Deum laudamus*. Il fut de là mené & aſſis dans le thrône qui eſtoit derriere ce meſme Autel, où tous les Cardinaux allerent luy baiſer les pieds, & l'accompagnerent en ſuitte à l'Egliſe de ſaint

Sauveur, où il s'aſſit dans une chaiſe de pierre, que quelque fous ont appellée la chaiſe percée, s'imaginant que depuis la pretenduë Papeſſe Jeanne on viſitoit les Papes : chimere auſſi groſſiere que ridicule, puiſque, comme le dit l'autheur que je viens de citer, les Papes n'eſtoient aſſis dans cette chaiſe que par myſtere, & afin que l'on pût dire que Dieu accompliſſant en eux les ſix & ſettiéme verſets du pſeaume 112. élevoit le pauvre de la pouſſiere & de l'ordure pour le faire aſſeoir avec les Princes. Cette ceremonie achevée Celeſtin prit trois poignées de deniers & les répandit ſur le peuple, en prononçant ces paroles de ſaint Pierre, *je n'ay ny or ny argent, mais je vous donne ce que j'ay* : Il fut aprés cela conduit à l'Egliſe de ſaint Silveſtre, où s'étant encore aſſis devant le portail, il receut du Prieur de l'Egliſe de ſaint Laurens du Palais, une verge en ſigne d'authorité & de correction, avec les clefs de cette Egliſe & de celle de Latran, pour marque du pouvoir donné à ſaint Pierre de lier & de délier.

Il paſſa de cette chaiſe à une autre qui eſtoit auſſi de pierre & où eſtant il depoſa cette verge & ces clefs entre les mains de ce Prieur, qui luy mit une ceinture de ſoye rouge d'où pendoit une bourſe de pourpre avec douze ſceaux de pierres precieuſes & de parfum, ces deux chaînes ſignifians la primatie de ſaint Pierre, & la predication de ſaint Paul, ainſi que la continence eſtoit ſignifiée par cette ceinture, le treſor des pauvres par la bourſe, la puiſſance des douze Apoſtres par ces douze ſceaux, & la bonne odeur de la vie par le parfum. Aprés quoy tous les Officiers du palais luy ayant baiſé les pieds, il jetta au peuple douze poignées de monnoye d'argent, en diſant ces paroles, il a diſperſé & donné aux pauvres, ſa juſtice demeure à tous les ſiecles. On le mena encore à l'Egliſe de ſaint Laurens, où il demeura long-temps en prieres, & le Dimanche d'aprés il fut à celle de ſaint Pierre accompagné de tout le Clergé, de la Nobleſſe & du peuple, où il fut ſacré par l'Eveſque d'Oſtie aſſiſté de pluſieurs

autres : Le Prieur de ſaint Laurent mit le *Pallium* ſur l'Autel, d'où l'Archidiacre & le ſecond Diacre le prirent & l'en revétirent, l'Archidiacre luy diſant qu'il prit ce *Pallium* en ſigne de ſa pleine puiſſance en l'honneur de Dieu tout-puiſſant, de la Vierge, des bien-heureux Apoſtres Pierre & Paul, & de la ſainte Egliſe Romaine: L'Archidiacre & ce Prieur luy aiderent à mettre ce *Pallium*, dont j'ay fait la deſcription autre part, & dont les agrafes eſtoient d'or avec des pierres pretieuſes, & l'ayant conduit à l'Autel, il y dit la Meſſe, dont l'Epiſtre & l'Evangile furent leus en Latin & en Grec, & le reſte des prieres tiré de la ſeconde Ferie de Paſques : à l'iſſuë de la Meſſe on luy mit la Thiare ſur la teſte, & l'on le conduiſit à ſon palais par deſſous divers arcs de triomphe. L'Empereur pendant celà eſtoit aux environs de Rome attendant la fin de cette ceremonie pour commencer celle de ſon Couronnement, que le Pape à la priere des Romains refuſa de faire, s'il ne leur rendoit la ville de Tuſcule,

maintenant Freſcati, qu'il tenoit, & que les Romains demantelerent. Cét Empereur que les Allemans nomment Henry ſixiéme & les autres Henry cinquiéme avoit épousé du vivant de ſon Pere Conſtance fille de Roger de Sicile & tante de Guillaume mort ſans enfans, contre ce que diſent les hiſtoriens Italiens, qui ſouſtiennent qu'elle eſtoit âgée de cinquante ans, & que Celeſtin l'a tira d'un Monaſtere où elle avoit fait *profeſſion*, pour la marier à Henry. Mais Morin Preſtre de l'Oratoire dans ſon traitté de la Souveraineté des Papes fait voir ſi clairement la mépriſe des Italiens, que l'on doit preferer le ſentiment des autres au leur. L'Empereur, dis-je, aprés ſon Couronnement mena ſes troupes contre le bâtard Tancrede, qui au prejudice de Conſtance & de la nouvelle inveſtiture que le Pape avoit donnée du Royaume des deux Siciles à Henry, s'en eſtoit emparé. Mais Tancrede perdit la bataille avec la vie. De ſorte que par ſa mort les conqueſtes des Normans François paſſerent aux Allemans, qui commi-

rent des cruautez ſi grandes en ce Royaume là, que Henry y fut empoiſonné & grand nombre de ſes gens tuez. Federic neanmoins fils de Henry & de Conſtance leur ſucceda, mais ſa poſterité qui n'en jouïit pas longtemps, n'ayant laiſſé qu'un bâtard nommé Mainfroy, les Papes en inveſtirent Charles Comte d'Anjou frere de ſaint Louis, contre qui Mainfroy ſe defendit vigoureuſement, & neanmoins Charles prevalut. Mais le Roy d'Aragon qui avoit épousé une autre Conſtance fille de ce Mainfroy, quoy qu'il n'y eut aucun droit, s'en empara par le maſſacre que les gens du païs firent des François à ſa ſuggeſtion, le l'endemain de Paſques en 1282. pendant Veſpres. Les autheurs qui ont parlé de cette effroyable action, l'ont nommée les Veſpres Siciliennes, dont les ſuittes en differens temps ont eſté encore plus funeſtes à la France, à qui il n'en eſt reſté que la pretenſion. Mais pour reprendre le diſcours de la vie de Celeſtin, l'Empereur ne fut pas retourné en Allemagne que l'on apprit à Rome

la triſte nouvelle du progrés des Mahometans dans la Paleſtine De ſorte que Celeſtin eut recours à l'Empereur, qui envoya une armée au ſecours des Chreſtiens de ce païs-là, commandée par l'Archeveſque de Mayence, le Landgrave de Turinge, & le Duc de Brabant, qui reprirent toutes les places qu'y avoit perduës le Prince d'Antioche. Mais Celeſtin tombé malade quelque temps aprés, mourut le huitiéme Fevrier onze cens quatre-vingt douze, & eut pour ſucceſſeur Innocent III. comme je le diray dans le chapitre ſuivant.

Seconde Section.

Des Schiſmes.

Ans de N. Seigneur. 824. LE douziéme Schiſme arriva entre Eugene ſecond & Zinſinnus, aprés la mort de Paſcal. Les Cardinaux & les gens de qualité ayant éleu le premier, & le reſte du peuple le ſecond, les deux partis s'obſtinerent à ſoûtenir chacun ſon Pape. De ſorte

que le Debonnaire pour accommoder ce grand differend envoya à Rome Lothaire ſon fils, qui ſe declara pour Eugene.

Le treiziéme arriva par la mort de Leon quatriéme, parce que Benoiſt troiſiéme ayant eſté éleu à ſa place, quelques ſeditieux luy oppoſerent Anaſtaſe Preſtre Cardinal du titre de ſaint Marcel, quoy qu'il eût eſté excommunié & depoſé du temps de Leon. Il fut ſoûtenu pendant quelque temps par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, mais enfin le Clergé & le peuple s'eſtans reünis, ils le chaſſerent honteuſement & firent conſacrer Benoiſt. 855.

Serge apres la mort d'Eſtienne ſixiéme fut cauſe du quatorziéme Schiſme. Car ayant eſté éleu par un party fort puiſſant, Formoſe le fut par un ſecond parti qui prevalut ſur le premier, & chaſſa Serge qui cauſa encore le quinziéme Schiſme apres la mort de Theodore ſecond contre Jean neuviéme, qui toutefois fut maintenu. 885.

Aprés la mort de Benoiſt quatriéme 907.

à qui ſucceda Leon cinquiéme, Chriſtophle cauſa le ſeiziéme Schiſme, ayant fait empriſonner & mourir Leon. Mais il ne tint que ſept mois le ſaint Siege, d'où Serge, dont je viens de parler, le chaſſa & ſe mit à ſa place.

964. Jean douziéme eſtant mort & Benoiſt ayant eſté éleu au prejudice de Leon huitiéme par le Concile qui avoit deposé Jean, l'Empereur Othon qui tenoit le parti de Leon revint à Rome, chaſſa Benoiſt, reſtablit Leon, & par ce moyen finit le dix-ſettiéme Schiſme.

973. Le dix-huitiéme arriva aprés la mort de Benoiſt ſixiéme étranglé par Boniface Francon, qui ſe mit à ſa place, d'où il fut chaſſé au bout d'un an par Benoiſt ſettiéme, parent des Comtes de Tuſcanelle.

996. Aprés la mort de Jean quinziéme, arriva le dix-neuviéme Schiſme, cauſé par Philagat Eveſque de Plaiſance, qui ſe fit appeller Jean ſeiziéme, apres qu'à l'aide de Creſcentius tyran de Rome, dont j'ay parlé dans la Section des Papes, il eut chaſſé du ſaint

Siege Gregoire cinquiéme neveu de l'Empereur Othon qui estant revenu à Rome fit pendre ce tyran, couper le nez, les oreilles & les mains à Philagat, qui fut en suite promené sur une âne, & forcé de chanter par la ville. *Tale supplicium patitur, qui Romanum Papam de sua sede pellere nititur.*

Le vingtiéme fut causé apres la mort de Serge quatriéme, par Gregoire, qui chassa Benoist huitiéme du saint Siege, où il fut restably par l'Empereur Henry second. 1012.

Silvestre fut cause du vingt-uniéme, qui arriva par la deposition de Benoist neuviéme, horriblement debauché, & qui avoit esté fait Pape à dix ou douze ans, selon quelques autheurs, par les brigues & la violence des Tuscanelles. Mais au bout de cinq jours Silvestre comme Simoniaque fut chassé, & Benoist reprit le saint Siege, qu'il vendit à un nommé Jean. Ce qui fut suivy de toutes les infamies & sacrileges dont j'ay parlé dans sa vie, & dans celle de trois de ses successeurs. 1040.

1061. Le vingt-deuxiéme arriva apres la mort de Nicolas ſecond, qu'Alexandre ſecond ayant eſté éleu à ſa place, l'Empereur Henry quatriéme fâché de ce qu'il n'avoit point eu de part à l'élection d'Alexandre, luy oppoſa l'Eveſque de Parme, qui voulant ſe maintenir par la force, fut vaincu & depoſé par un Concile qui maintint Alexandre.

1073. Le vingt-troiſiéme arriva par la mort d'Alexandre. Car Gregoire ſettiéme ayant eſté éleu tout d'une voix, reconnu & conſacré du conſentement de l'Empereur, Guibert Archeveſque de Ravenne joint aux Eveſques de Lombardie, qui avoient eſté excommuniez, & à quelques Eveſques d'Allemagne, tint une aſſemblée à Brexe ſous la protection de cet Empereur : Il y fit accuſer & calomnier Gregoire, qui ſur pluſieurs fauſſetez fut depoſé & Guibert mis à ſa place. J'ay fait le detail de ce Schiſme dans la vie de Gregoire, de Victor troiſiéme, d'Urbain ſecond, & de Paſcal ſecond ; de ſorte que pour n'en pas faire une repetition

ennuyeuſe, je paſſeray au vingt-quatriéme Schiſme arrivé apres la mort de Paſcal, & l'élection de Gelaſe ſecond, à la place duquel l'Empereur fâché de ce que cette élection s'eſtoit faite ſans ſa participation, fit mettre à la place de Gelaſe Maurice Bardin, ſous le nom de Gregoire huitiéme, qui meſme apres la mort de Gelaſe conteſta le ſaint Siege à Caliſte ſecond, mais aſſiegé & pris dans Suthri, il fut mis en priſon perpetuelle. 1118.

Le vingt-cinquiéme Schiſme arriva entre Honoré ſecond & Thibaud, dit Celeſtin ſecond, & qui bien qu'éleu le premier & canoniquement, aima mieux renoncer à ſon droit que de cauſer du ſcandale à l'Egliſe. 1125.

Apres la mort d'Honoré ſecond, Innocent ſecond fut éleu, mais le meſme jour Pierre de Leon fut auſſi éleu ſous le nom d'Anaclet ſecond, qui pilla les Egliſes, & fit tant de violences, & d'autres deſordres qu'Innocent fut obligé de ſe ſauver en France, d'où toutefois il retourna en Italie, & apres bien des traverſes, & 1130.

la mort de Pierre de Leon, rentra dans Rome, où Gregoire ſucceſſeur de Pierre dans le Schiſme ſe vint jetter à ſes pieds, & par ce moyen finit le vingt-ſixiéme Schiſme.

1160. Le vingt-ſettiéme ſe fit contre Alexandre troiſiéme éleu canoniquement, & toutefois deux Cardinaux luy oppoſerent Octavien, qu'ils nommerent Victor, & qui fut ſuivi dans le meſme Schiſme de Paſcal, Caliſte, & Innocent, comme je l'ay dit dans la vie d'Alexandre. A propos dequoy je penſe pouvoir ajoûter qu'un des plus grands miracles de noſtre Religion, apresceluy d'avoir ſurmonté l'Idolatrie, & tant d'hereſies differentes, c'eſt de la voir ſubſiſter ſi glorieuſement malgré les effroyables ſecouſſes que tant de Schiſmes, & l'étrange conduite de pluſieurs Papes luy ont données.

Troisiéme Section.

Des Heretiques.

Claude Evesque de Turin, suivit les traces de Felix Evesque d'Urgel & d'Elipaud de Tolede, qui croyoient entr'autres erreurs, que Jesus-Christ n'estoit que Fils adoptif de Dieu. Ils furent condamnez dans un Concile tenu à Francfort, comme renouvellans le Nestorianisme. Ce Claude outre cela se declara contre l'adoration de la Croix, les Reliques des Saints, & les Pelerinages. Mais Jonas Evesque d'Orleans ayant le premier découvert ses erreurs écrivit contre luy. Michel le Begue Empereur de Constantinople se declara presque dans le mesme temps contre la Resurrection des corps, & les Prophetes, soûtenant aussi qu'il n'y a point de diables, & que la fornication n'est pas un peché. *Ans de nostre Seigneur.* 812.

Les Grecs, dont Photius Patriarche de Constantinople, commença le 1049.

Schiſme vers le milieu du neuviéme ſiecle, du temps du Pape Nicolas premier, & de Michel Empereur de Conſtantinople, ſe ſeparerent ouvertement des Latins vers le milieu du onziéme, par la profeſſion publique qu'ils firent de leurs principales erreurs touchant le ſaint Eſprit, qu'ils diſent ne proceder que du Pere, touchant la Meſſe, où ils diſent que l'on ne doit pas ſe ſervir de pain ſans levain, & le Souverain Patriarchat de Rome.

1087. Beranger Archidiacre d'Angers parut quelque temps aprés. J'ay parlé de ſes abjurations & recheutes dans la Section des Papes, c'eſt pourquoy je me contenteray de dire icy qu'il ſoûtenoit que le Corps de JESUS-CHRIST n'eſtoit pas réellement dans l'Euchariſtie, & qu'ayant abjuré cette erreur, il tomba dans celle de dire, qu'il y eſtoit conjointement avec le pain, & qu'il ne falloit pas baptiſer les enfans, mais les ſeuls adultes. De ſorte que ſa premiere erreur a enfanté les Zuingliens & les Calviniſtes, ſa ſeconde, les Lutheriens,

& ſa troiſiéme le Anabatiſtes, qui tous neanmoins l'ayans ſuivy dans ſes hereſies, devroient l'avoir imité dans ſon repentir. Car il mourut Catholique, ſelon tous les Autheurs de ce temps-là, & Blondel autheur Calviniſte.

Heribert & Liſoius environ le meſme temps remirent en vigueur le Manicheiſme qui fit de grands deſordres en Guyenne & en Languedoc. Ce qui fut ſuivy d'une trouppe de Juriſconſultes, qui ſoûtenoient que le mariage entre parens au quatriéme degré, n'eſtoit pas defendu. Mais ils furent condamnez en 1065. par un Concile tenu à Rome ſous Alexandre ſecond. 1060.

Bogomile chef des heretiques de ſon nom, declama auſſi ſur la fin de ce ſiecle, qui eſt l'onziéme, contre la ſainte Trinité, ajoûtant que Dieu avoit une forme humaine, que les demons avoient crée le monde, que ſaint Michel s'eſtoit incarné, que la Meſſe eſtoit le ſacrifice des demons, que l'Euchariſtie n'eſt que l'oraiſon Dominicale, qu'il eſt permis de diſ- 1087.

ſimuler ſa foy pour éviter la mort, que ceux qui venerent la Croix & les Images ſont idolatres, & ſes fidelles concevoient le Verbe de Dieu, comme avoit fait la Vierge ; à cauſe dequoy l'Empereur Alexis Comnene le fit brûler à Conſtantinople.

1112. Tanchelin d'Anvers ſe mit ſur les rangs au commencement du douziéme ſiecle, & enſeigna ſous les auſpices d'une armée de cinq ou ſix mille hommes, que les bonnes *œuvres* eſtoient inutiles au ſalut, & que la foy ſuffiſoit. De ſorte qu'il commettoit ſous ce pretexte cent impuretez & autres deſordres, ajoûtant à tout cela qu'il n'y avoit point de difference entre les Preſtres & les Laïques.

1119. Pierre de Bruys Provençal, qui fut brûlé à ſaint Gilles au bas Languedoc, & le moine Henry ſon diſciple, que ſaint Bernard chaſſa ſi vigoureuſement, enſeignerent les meſmes erreurs touchant le Bapteſme des petits enfans, les Egliſes qu'ils faiſoient abattre comme inutiles, les Prieres & la Meſſe. Ils furent ſuivis

des Adamites en Boëme, ainsi nommez à cause du rapport de leurs débauches avec celles des heretiques du second siecle, à qui l'on donna ce sobriquet, parce que selon S. Augustin, ils se mettoient tous nuds dans leurs assemblées pour imiter, disoient-ils, la nudité d'Adam.

Les Vaudois, appellez ainsi de Val- 1214.
de habitant de Lion, succederent à ceux-là, & engendrerent les Albigeois ainsi appellez d'un Concile tenu à Alby, où ils furent condamnez, ramasserent toutes les erreurs des autres. Ils disoient entr'autres choses, qu'ils n'estoient pas obligez de faire profession ouverte de leur foy, qui consistoit à croire deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, que le premier, qui est Dieu, créeoit les ames, & le second qui est le diable, créeoit les corps; que les corps ne ressuscite-ront point; qu'il n'y a ny Purgatoire ny Enfer; que le Baptesme n'est pas necessaire; que les Prestres n'ont pas plus de pouvoir de consacrer que les laïques; que le Corps de JESUS-CHRIST n'est pas plus dans l'Eucha-

riſtie qu'il eſt dans toute autre choſe; qu'il ne faut point confeſſer ſes pechez aux Preſtres ; que l'autheur du vieux Teſtament eſtoit menteur & homicide ; que ſon livre doit eſtre rejetté, & meſme le nouveau, à quelques autoritez prés qui y ſont inſerées ; que ſaint Jean Baptiſte eſtoit un demon ; que le Chriſt né dans la Bethléem terreſtre eſtoit un méchant; que le bon n'a jamais mangé n'y beu: à quoy d'autres de meſme ſecte ajoûtoient, qu'à la verité Dieu eſt unique, mais qu'il a engendré CHRIST & le diable , tous ſoûtenans que l'Egliſe Romaine eſt la paillarde dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe , qu'il n'y a point de peché de la ceinture en bas; qu'un fils pouvoit coucher avec ſa mere, un frere avec ſa ſœur ſans peché, & que ſi leurs Miniſtres qu'ils nommoient parfaits , mangeoient ou de la chair ou du fromage , ou telles autres choſes qui leur eſtoient defenduës, ils pechoient mortellement, & perdoient le Saint Eſprit qu'ils avoient receu par l'impoſition des mains.

Les deux derniers Comtes de Toulouse furent leurs protecteurs passionnez, comme je l'ay fait voir dans l'histoire de la ville de Montauban, qui fut apres Toulouse une des principales du party que firent ces sectaires. Mais ce party fut dissipé par Simon Comte de Montfort, sous les auspices de Blanche mere de saint Louis, qui maria son frere Alphonse Comte de Poitiers avec la fille unique du dernier de ces Comtes, & par leur mort sans enfans donna lieu à la reunion de la Comté de Toulouse à la Couronne.

Section Quatrie'me.

Des Conciles.

Comme il y eut plusieurs Conciles provinciaux dans les huit siecles precedens, il y en eut aussi dans les huit suivans un fort grand nombre. Mais cet usage qui est si utile à l'Eglise, & si absolument neces-

Ans de N. Seigneur.

saire pour la reformation des mœurs

des Eccleſiaſtiques a eſté interrompu dans le dix-ſettiéme ſiecle au prejudice de ce qu'ordonnent là deſſus les Conciles generaux & pluſieurs provinciaux ſous des peines qui devroient faire trembler les Eveſques par la negligence de qui un ſi ſaint & ſi ſalutaire uſage eſt interrompu. Je me contenteray toutefois de dire un mot de ce qu'il y aura de conſiderable dans les provinciaux, parce que ne voulant rien obmettre des generaux, je ne pourrois parler également des uns & des autres ſans paſſer les bornes que je me ſuis preſcrites. De ſorte que je ne commenceray cette Section que par le Concile provincial tenu à
813. Tours l'an 813. ſous le Pape Leon troiſiéme & l'Empereur Charlemagne. Les Canons en ſont dautant plus ſaints & utiles qu'ils regardent particulierement la conduite des Eveſques & des autres Eccleſiaſtiques, à qui ils ordonnent de prier Dieu pour le Roy, de lire inceſſamment l'Evangile, & meſme d'apprendre par cœur les Epiſtres de ſaint Paul, & le reſte des livres du nouveau Teſtament recomman-

recommandant principalement aux Eveſques de faire une étude particuliere du Paſtoral de ſaint Gregoire le Grand : A quoy le cinquiéme Canon ajoûte qu'ils ſe doivent contenter d'une table ſimple & honneſte : Le ſixiéme, que les pauvres & les étrangers y doivent eſtre les principaux conviez ; le ſettiéme, qu'ils évitent d'y recevoir des boufons ; le huitiéme, que tant eux que les autres Eccleſiaſtiques n'aillent point à la chaſſe ; le douziéme, que perſonne ne pretende aux Ordres ſacrez qu'apres avoir obſervé ce que l'Eveſque luy aura preſcrit pour ſe rendre par ſes mœurs digne d'un ſi ſaint employ ; le treiziéme, qu'aucun Preſtre n'aille de ſa paroiſſe faire la fonction dans une autre ſans permiſſion ; le quatorziéme, qu'un Preſtre qui paſſe d'une moindre Egliſe ſous le titre de laquelle il a eſté fait Preſtre, à une plus grande, ſoit frappé du meſme anatheme que l'Eveſque qui paſſe d'un ſiege à un autre ; le quinziéme, que tout Preſtre qui donnera de l'argent pour un Benefice, ſoit

deposé ; le vingt-uniéme, que les Ecclesiastiques qui frequenteront les cabarets pour y boire & manger, soient excommuniez; le vingt-deuxiéme, que les Evesques & les Prestres se precautionnent de sorte à l'égard des personnes qu'ils entendent en confession, qu'ils ne leur ordonnent rien que conformement à l'usage porté par le Formulaire de la Penitence; le trentiéme, que les Religieuses ne sortent de leurs Monasteres qu'avec permission & pour affaires tres-importantes ; le trente-settiéme, que les Fidelles pendant l'Office divin se mettent à genoux, horsmis le Dimanche & les temps que l'Eglise ordonne de prier debout, en memoire de la Resurrection de Nostre-Seigneur ; le trente-huitiéme, que les Prestres avertissent soigneusement les Fidelles, que les Eglises ne sont pas des lieux à s'entretenir de discours inutiles, mais pour prier avec attention & humilité ; & le cinquantiéme, que l'on doit exhorter les Fidelles de communier souvent, & au moins trois fois l'année.

Il s'en tint un autre à Châlons sur Saonne l'année d'aprés, où les mesmes Canons furent reïterez, & où j'ay creu devoir observer que depuis le trente-deuxiéme jusques au trente-huitiéme Canon inclusivement, il est amplement parlé de la Confession auriculaire que nos pretendus reformez pretendent fort mal à propos, comme je l'ay fait voir ailleurs, avoir esté abolie du temps de Nectarius. En effet ces Canons avec tant d'autres, montrent evidemment leur mespriſe, ainsi que le quarante-sixiéme, où il est parlé si precisement de la realité du Corps & du Sang de Nostre-Seigneur dans l'Eucharistie, que l'on ne peut douter que ce ne fust aussi bien la croyance universelle de ce temps-là, que de ce temps-icy, & que le livre attribué à Bertran, quelque sens qu'on luy veuille donner, n'ayant paru que soixante ans aprés ce Concile, qui est relatif à tous les precedens, ne peut faire aucune consequence contre une verité qui n'étoit alors aucunement controversée. 813.

869. Enfin aprés un grand nombre d'autres Conciles provinciaux. On tint le huitiéme general à Conſtantinople l'an 869. ſous le Pape Adrien ſecond, Louis Empereur d'Occident, & Baſile Empereur d'Orient: En voicy le ſujet. Jean Patriarche de Conſtantinople & grand ennemy des Images, touché de repentir, ſe retira dans un Monaſtere, où il mourut fort ſaintement. De ſorte que Leon Armenien qui avoit dépoüillé Michel de l'Empire, fait châtrer & mettre dans un Monaſtere Nicetas Ignace fils de Michel, s'aviſa par quelques remors, de le faire Patriarche à la place de Jean. Ce que tout le monde approuva, horſmis quelques Eveſques, & entr'autres Gregoire de Siracuſe, en haine de ce qu'Ignace fit difficulté à cauſe de ſa mauvaiſe vie, de l'admettre à ſon Sacre quand il fut ordonné Patriarche. Ce qui toutefois n'eut pas fait grand prejudice à Ignace, ſi ces mal-intentionnez n'euſſent eſté ſoûtenus par Photius Secretaire d'Eſtat, & qui aſpirant au Patriarchat, médiſoit inceſſamment d'Ignace, & meſ-

Le huitiéme Concile general IV. de Conſtantinople.

me affectoit ainſi que ce Gregoire & ſes complices, de ne ſe pas trouver à l'Egliſe lors qu'Ignace faiſoit l'office. Bardas meſme oncle maternel de l'Empereur ſe joignit à ces mal-intentionnez pour ſe vanger de ce qu'Ignace luy avoit refuſé la communion aprés l'avoir long-temps exhorté de rompre le commerce inceſtueux qu'il entretenoit avec ſa bru. De ſorte que Photius appuyé du credit de Bardas, & pour priver Ignace de celuy qu'il avoit auprés de Theodore mere de l'Empereur & de Tecle ſa ſœur, conſeilla à Bardas de les éloigner de la Cour, & pour les empeſcher d'y jamais revenir, de faire que l'Empereur commandaſt à Ignace de les obliger à ſe mettre dans un Convent, & meſme y prendre l'habit de Religieux. Ce que le Patriarche ayant refuſé de faire, Bardas l'accuſa d'avoir conſpiré avec ces deux Princeſſes contre l'Empereur dont la foibleſſe fut ſi grande qu'il relegua Ignace dans une Iſle où Photius pour avoir ſa demiſſion fit exercer ſur luy tout ce que ſon ambition luy ſuggera de plus

cruel, juſques à le faire battre ſi outrageuſement que les dents luy tomberent, ſans toutefois pouvoir rien obtenir. Si bien qu'il fit aſſembler un Concile compoſé de ce Gregoire & des autres Eveſques ſes complices, qui depoſerent Ignace. Ce que Photius pretendant faire authoriſer à Rome, le Pape Nicolas voulut eſtre inſtruit de la verité, & envoya pour cela des Legats à Conſtantinople avec charge expreſſe, ſi ce qu'on luy avoit écrit de l'invaſion de Photius leur eſtoit juſtifié, de le chaſſer & reſtablir Ignace. Mais les Legats trompez & les lettres de Nicolas falſifiées, il ſe tint une ſeconde aſſemblée, où l'invaſion de Photius & l'injuſte depoſition d'Ignace furent confirmées. La fourberie toutefois ſe découvrit, & Nicolas qui en fut averti excommunia Photius & ſes complices. Ce qui pourtant les eſtonna moins que l'action du Clergé de Conſtantinople, qui voyant que Photius ne vouloit pas deferer à l'excommunication, ſe ſepara de luy, & par ce moyen le mit en telle fureur, qu'il s'en prit à tout

ce qu'il y eut de gens de bien qui luy resisterent, jusques à faire brûler des Monasteres, chasser plusieurs Evesques de leurs sieges, & inventer des accusations contre le Pape Nicolas, signées veritablement par vingt Evesques ses complices, entre mille dont il avoit supposé les noms pour autoriser davantage sa méchanceté, qui alla enfin si loin, qu'il excommunia le Pape. L'Empereur pendant cela fit tuer Bardas par Basile qu'il associa à l'Empire, mais Basile le voulant corriger de ses vices, s'attira son indignation, & courut risque de la vie. De sorte que le trouvant un soir plein de vin, Basile commanda qu'on achevast de l'estouffer. Il exila en suitte Photius, & voulant faire restablir Ignace qui envoya au Pape Adrien la fausse procedure de Photius contre le Pape Nicolas, il obtint le consentement d'Adrien pour assembler le huitiéme Concile general, & y juger principalement la cause d'Ignace.

Nicetas surnommé David, qui vivoit en ce temps-là, & a écrit la vie de ce saint Patriarche, où il fait voir

la difformité des mœurs de Photius, dit que ce Concile fut de deux cens deux Eveſques, qu'il y en eut pluſieurs qui tinrent le party de Photius, mais qu'ils s'en repentirent & en demanderent pardon en pleine aſſemblée, où Donat & Eſtienne Eveſques, & Marin Diacre & Legats du Pape preſiderent, & ou Photius fut mené & interrogé à la cinquiéme ceſſion, les autres ayant eſté employées à la lecture des lettres du Pape, de l'Empereur, & des actes qui regardoient l'affaire en queſtion. Mais Photius ne voulant pas répondre, & les Legats luy diſant que ſon ſilence n'empeſcheroit pas ſa condamnation, il prit alors la parole & leur dit, que le ſilence de Noſtre-Seigneur n'avoit pas non plus empeſché la ſienne. De ſorte que les Legats voyant qu'il s'obſtinoit à en demeurer là, quelques exhortations qu'on luy fit de reconnoiſtre les fautes qu'il avoit commiſes, non ſeulement contre le Pape Nicolas, mais contre ſon propre Patriarche Ignace envers qui il avoit exercé tant d'injuſtices & de violen-

ces. Ils addreſſerent leur parole à l'aſſemblée, luy repreſenterent les eſtranges deportemens de Photius, & conclurent enfin que c'eſtoit un homme qui ſe bouchoit les oreilles comme les aſpics pour ne pas entendre la voix du Concile. On fit lire en ſuitte les anathemes des Papes Nicolas & Adrien contre Photius, leſquels furent confirmez & reïterez. On fit entrer dans la ſixiéme ſeſſion ceux des adherans de Photius, qui perſiſtoient dans leur méchanceté; on les exhorta à penitence, & voyant leur obſtination, on leur donna un delay de ſix jours, au bout deſquels eſtans revenus avec Photius, qui s'appuyoit ſur un bâton que le Concile luy fit oſter, comme eſtant une marque d'authorité qu'il n'avoit point, le Concile, apres les avoir derechef & inutilement exhortez à penitence les declara ſeculiers & Photius en ſon particulier, tiran, ſchiſmatique, adultere, menteur, un ſecond Dioſcore, & un autre Judas. On donna en ſuitte l'abſolution à des Preſtres qui avoient eſté Iconomaques, & l'on prononça

derechef anatheme contre Photius, & les Iconomaques impenitens.

On leut dans la dixiéme ſeſſion les Canons qui avoient eſté faits dans les precedentes ſeſſions pour la diſcipline au nombre de vingt-huit, dont le premier ordonne à peine d'excommunication de garder les Canons, tant des Conciles generaux que provinciaux, & meſme les traditions, comme ſaint Paul le recommande, & apres luy S. Baſile, S. Epiphane, ſaint Chryſoſtome, & les autres Peres de l'Égliſe; le ſecond porte que les Conſtitutions des Papes Nicolas & Adrien pour le maintien d'Ignace, & l'excluſion & condamnation de Photius ſeroient pleinement executées; le troiſiéme, que l'on venerera les Images; le quatriéme, que Photius n'a jamais eſté Eveſque, ny Preſtres, ceux qu'il avoit ordonnez: ce qui ſemble d'abord oppoſé à ce que le Concile de Trente a defini touchant l'Ordination, où il ne faut que la matiere, la forme & l'intention de celuy qui confere l'Ordre pour le rendre valable. De ſorte que dans ce ſens Pho-

tius estoit veritablement Evesque, & ceux qu'il avoit ordonnez veritablement Prestres. Mais parce qu'il y avoit de grandes nullitez dans l'Ordination de Photius, qui de laïque avoit esté tonsuré & fait Acolite, Soûdiacre, Diacre & Prestre en cinq jours, sans garder les Interstices ordonnez par les precedens Conciles, & consacré Evesque le sixiéme par Gregoire de Siracuse qui estoit excommunié, il estoit suspendu des fonctions de son caractere, ainsi que les Prestres par luy ordonnez, des fonctions du leur. Car c'est comme il faut entendre ce quatriéme Canon, le cinquiéme ayant d'abondant ordonné que l'on ne pouvoit estre promeu d'un ordre à un autre qu'apres un service competent dans chacun & principalement trois ans dans celuy de Prestrise avant que d'estre promeu à l'Episcopat, à moins d'une necessité urgente, qui ne s'étoit point trouvée dans la promotion de Photins: Le neuviéme regarde la visite des Metropolitains dans les Dioceses de leurs Suffragans qui par ce Canon son obligez de la souffrir.

Mais par le Concile de Trente il eſt ordonné que cela ne ſe fera qu'en cas que le Concile provincial y ait conſenty, afin d'éviter qu'un Metropolitain & un Suffragant n'ordonnaſſent des choſes differentes dans un meſme Dioceſe: Le quatorziéme, eſt d'autant plus remarquable qu'apres avoir parlé de l'excellence de la dignité Epiſcopale, il deffend à ceux qui en ſont honorez, de ſortir de leurs Egliſes pour aller baſſement & ſervilement au devant des Princes ſe proſterner devant eux à peine d'excommunication contre ceux qui feroient le contraire. Ce qui fut dautant plus juſte pour l'Orient, que les Empereurs Grecs avoit accouſtumé d'exiger des Eveſques les meſmes devoirs que les maiſtres de leurs eſclaves; tout au contraire de Charlemagne qui par ſes reſpectueuſes manieres d'écrire aux Eveſques, fit changer un uſage ſi prophane en Occident. Enfin il fut encore ordonné par les Canons ſuivans comme il avoit eſté déja par le precedent Concile general, que ceux qui ſeroient promeus à l'Epiſco-

pat par l'autorité absolue de quelque puissance seculiere, seroient deposez; que ceux qui comme Photius & avant luy Dioscore, seroient assez temeraires pour invectiver contre le saint Siege encoureroient comme eux l'excommunication, que si toutefois il arrive quelque different touchant les droits de l'Eglise ou des Pontifes de Rome, il sera seulement permis de s'en instruire ou d'en poursuivre sa demande avec modestie, & nullement permis de s'attribuer audacieusement le pouvoir d'en decider, & enfin qu'un moine fait Evesque ne changera point ses habits ordinaires.

Il y a plusieurs Autheurs qui n'ont pas voulu mettre ce Concile au nombre des œcumeniques, mais ils sont fort solidement refutez par le Bibliothecaire Anastase, qui en a fait une version, & qui en dit une infinité d'excellentes raisons: outre qu'il est specifié comme tous les autres œcumeniques dans la profession de foy que les Papes sont obligez de faire apres leur promotion. Ce Concile au reste est le dernier des œcumeniques tenus

en Orient, non ſeulement à cauſe de la diviſion de l'Empire d'Occident, d'avec celuy de Conſtantinople, mais à cauſe du ſchiſme de ce perfide Photius, qui apres la mort de ſaint Ignace uſurpa derechef le Patriarchat de Conſtantinople, aſſembla un conciliabule de trois cens tant d'Eveſques, ſuppoſa des lettres du Pape Jean huitiéme pour la tenuë de ce conciliabule dans lequel en conſequence de cette ſuppoſition, il fit entr'autres choſes abolir ce huitiéme Concile, au lieu duquel il fit appeller ce conciliabule le huitiéme Concile œcumenique, & enfin aliena de ſorte l'Egliſe Grecque de l'Egliſe Latine, qu'elle en a toûjours eſté ſeparée depuis cela, quelque effort que les Empereurs & ceux des Patriarches qui eſtoient veritablement Orthodoxes, ayent fait pour les reunir. De ſorte que dans la ſuite les autres Conciles generaux furent tenus en Occident.

888. Entre pluſieurs Conciles provinciaux qui ſuivirent le huitiéme general, celuy tenu l'an 888. à Mayence a cela de remarquable que le ſecond

Canon porte qu'il seroit declaré de la part de l'assemblée à l'Empereur, que le nom de Roy n'appartient qu'au Prince qui regit bien son Estat, & celuy de Tyran au Prince qui le gouverne mal : à quoy il ajoûte dans le troisiéme, que la plus importante occupation d'un Roy, est de maintenir les droits de l'Eglise, des Ecclesiastiques, des veuves, & des orphelins, & dans les suivans plusieurs choses contre les Evesques & les Prestres qui ne garderoient pas le celibat, & mesmes contre les veuves & les vierges tombées en fornication, & ausquelles ils defendent de donner la communion, mesme en peril de mort, à moins qu'il ne soit constant qu'elles en eussent fait penitence le reste de leur vie. Ce que je croy qu'il faut entendre des vierges & des veuves qui s'estoient liées par vœu.

Celuy-là fut suivy d'un autre tenu l'an 895. à Fribourg ville assez prés de Mayence & au delà du Rhin, mais qui n'a de nom que ce que ce Concile & nos dernieres guerres luy en ont donné. Il fut de vingt-deux Evesques, 895.

qui se preparerent à une si grande action par un jeûne de trois jours, & qui firent cinquante huit Canons, dont les principaux ordonnent que les dixmes seront payées aux Ecclesiastiques exactement, suivant ce beau passage de saint Augustin qui dit, qu'elles sont deuës de droit, & qui ajoûte, que ceux qui semblent en faire difficulté, seroient bien estonnez si Dieu leur disoit, ô mortels vous m'appartenez comme m'appartient également la terre que vous cultivez, le grain que vous semez, les animaux dont vous vous servez, & le Soleil dont la chaleur murit vostre moisson. De sorte qu'encore que vous n'en meritiez que la dixiéme partie, je m'en contente, & vous donne les neuf autres. Mais je vous les osteray, si vous ne me donnez la dixiéme, & pour cette dixiéme que vous me donnerez agreablement, je multiplieray les neuf à l'infini. Ce sont jusqu'icy les paroles de saint Augustin, ausquelles le Concile ajouste, que si quelqu'un s'informe pourquoy on paye les dixmes, on luy respond

que c'est pour obtenir plus abondamment par cette reconnoissance exacte, les choses necessaires à la nourriture des hommes, & pour donner lieu aux Ecclesiastiques d'estre plus assidus au service de Dieu & employer le reste de leur revenu à l'entretien des pauvres & aux reparations des Eglises.

Le dix-huitiéme Canon est remarquable en ce qu'il defend de plus celebrer le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST sur des patenes & dans des Calices de bois, le Pape Zephirin ayant ordonné pour plus de decence que ces vases seroient de verre, & le Pape Urbain vingt ans apres, à cause de la fragilité de cette matiere, que ces mesmes vases seroient d'argent. Ce que ce Concile fortifie de l'authorité de Boniface Evesque & martir, à qui quelqu'un ayant demandé s'il estoit permis de se servir à la Messe d'un Calice de bois, il répondit que du temps que les Prestres estoient d'or, on se servoit de Calices de bois, mais depuis qu'ils estoient devenus des Prestres de bois, on devoit se servir de Calices d'or.

Le dix-neuviéme porte qu'il faut mettre du vin & de l'eau dans le Calice ſuivant l'inſtitution du Pape Alexandre premier, qui vivoit l'an ſix vingt de Noſtre-Seigneur, laquelle il cite, & parce, ajouſte-t-il, qu'il ſortit du ſang & de l'eau du coſté de Noſtre-Seigneur.

Le vingt-deuxiéme qui parle de la maniere dont les accuſez eſtoient obligez de ſe juſtifier, ſoit par ſerment, ſoit par le fer chaud, ſur lequel, lors que le crime eſtoit grand, ils eſtoient obligez de marcher les pieds nuds, ordonne aux Eveſques de n'en venir à ces ſortes d'eſpreuves, qu'apres de grandes precautions: l'eau chaude & l'eau froide, & telles autres eſpreuves où l'on mettoit les accuſez, eſtoient encore de ce temps-là, mais elles furent abolies dans la ſuite, & principalement par la defenſe qu'en fit le Pape Innocent troiſiéme.

Le quarante-uniéme defend à un mary de plus habiter avec ſa femme avec laquelle le frere du mary aura couché, ſi apres qu'elle en aura fait

penitence, l'Evesque ne trouve à propos de remettre ensemble le mary & la femme. Ce qui semble justifier qu'en ce temps là, il estoit permis aux Evesques de dispenser sur les degrés de consanguinité, comme divers Docteurs croyent que les Evesques le peuvent.

Les autres Canons marquent aux Evesques & aux Prestres comment ils se doivent conduire à l'égard des fornicateurs, adulteres, homicides, & autres semblables pecheurs, dont les penitences estoient non pas si austeres qu'elles sont marquées dans les anciens Canons, mais beaucoup plus qu'elles ne le sont dans l'usage d'aujourd'huy.

Il est fait mention dans Baronius, & mesme dans Binius, Surius, & ailleurs d'un Concile tenu à Rome sous Gregoire cinquiéme, dans lequel il fut resolu que l'Empereur d'Allemagne seroit éleu par sept Princes du païs. Les actes du Concile sont perdus, mais Bellarmin & plusieurs autres autheurs traitent à fond de l'erection des sept Electeurs à cause que

le temps de leur creation, ainſi que leur nombre & le reſte de ce qui les regarde, ſont des choſes fort controverſées.

J'en paſſe un grand nombre d'autres tenus en Italie en Allemagne, en France, en Angleterre, & en Eſpagne pour venir au neuviéme general. Il fut tenu à Rome dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran l'an 922. ſous le Pape Caliſte ſecond & l'Empereur Henry cinquiéme, qui avoit, ainſi que pluſieurs de ſes predeceſſeurs immediats, uſurpé le droit de nommer aux Eveſchez, aux Abbayes, & autres Benefices au prejudice des Egliſes à qui par le droit commun il appartient d'élire leurs Prelats. J'ay parlé dans la vie des Papes de ce ſiecle & du precedent, des deſordres que firent dans l'Egliſe ces uſurpations, à cauſe de la Simonie qui ſe pratiquoit là deſſus, & du mauvais choix que l'on faiſoit d'une infinité de gens pour en remplir injuſtement ces ſaintes & eminentes dignitez. De ſorte que ſans m'y arreſter davantage comme à des choſes dont tout le monde ne connoiſt que trop

922. *Le IX Concile general premier de Latran.*

la conſequence, je me contenteray de dire que ce Concile fut compoſé de 300. Eveſques, & d'un grand nombre d'Abbez, entre leſquels ſe trouva Suger de ſaint Denis, qui fut depuis Regent en France, pendant l'expedition de Louis le Jeune contre les Sarraſins.

Comme l'uſurpation dont je viens de parler & qui avoit tiré aprés ſoy le concubinage des Preſtres, eſtoit le principal ſujet de ce Concile, il ne s'y traita preſque d'autre choſe. De ſorte que les élections y furent rétablies, & en conſequence ordonné que nul ne ſeroit promeu à la dignité de Prevoſt, Doyen, ou Archipreſtre, qu'il ne fuſt actuellement Preſtre. Ce que le Concile de Trente a modifié à l'âge & à l'obligation de l'eſtre dans l'an de la promotion; que les Ordinations faites par l'Antipape Bourdin depuis ſa condamnation publique, eſtoient nulles; que les mariages des Preſtres, Diacres & Soudiacres, n'eſtoient d'aucune valeur; que ceux qui ſe trouveroient dans le cas, en feroient penitence, avec defenſes à tous les Ec-

cleſiaſtiques, d'avoir d'autres femmes chez eux, que la mere, la tante, la ſœur, & celles qui ne peuvent donner de ſoupçon, conformement au premier Concile general de Nicée; que les Eveſques eſtabliroient dans toutes les parroiſſes des Preſtres qui leur répondroient du ſoin des ames, & des autres choſes qui regardent les Eveſques, ſans le conſentement deſquels ils ne pourroient entreprendre de ſervir en d'autres Egliſes, ny recevoir des laïques aucune fondation, avec defenſes aux moines de s'ingerer d'ordonner des penitences publiques, de viſiter les malades, ny de dire la Meſſe en public, & ordre de ne faire conſacrer leurs Autels, & ordonner leurs Clercs que par les Eveſques des Dioceſes où ſeroient ſituez leurs Monaſteres: A quoy toutefois il a eſté derogé en beaucoup de choſes par les privileges particuliers que les Papes leur ont accordez depuis ce Concile, qui fut ſuivy de l'acte de renonciation faite par l'Empereur aux élections, & de celuy du Pape qui maintenoit l'Empereur &

ſes ſucceſſeurs dans le droit de Regale, comme je l'ay remarqué dans la vie de Caliſte.

Innocent ſecond ſucceſſeur d'Honoré ſecond, qui avoit ſuccedé à Caliſte, fut chaſſé de Rome par la faction de Pierre de Leon Antipape, ainſi que je l'ay dit dans la ſection des Schiſmes, & dans la vie d'Innocent qui ſe ſauva en France, où il fut reconnu pour Pape : *on en fit autant en* Allemagne, en Angleterre, & dans la plus grande partie de l'Italie, où Innocent eſtant retourné, & celuy qui aprés la mort de Leon luy avoit eſté ſubſtitué s'eſtant ſoûmis, il aſſembla à Rome dans l'Egliſe de Latran, l'an 1139 un Concile qui fut le dixiéme general, tant pour y étouffer les reſtes du Schiſme, que pour remedier aux hereſies de Pierre de Bruys, & d'Arnaud de Brexe dont j'ay parlé dans la ſection des Heretiques, aux mauvaiſes mœurs des Eccleſiaſtiques, & aux autres maux dont l'Egliſe eſtoit alors violemment perſecutée. Il s'y trouva mille Eveſques qui en firent l'ouverture le 8.

1139. *Le X. Concile general ſecond de Latran.*

jour d'Avril, & qui entre pluſieurs choſes ordonnerent que les Eccleſiaſtiques Simoniaques ſeroient privez de leurs Benefices; que les Eccleſiaſtiques excommuniez ne ſeroient abſous que par leurs Eveſques; que les Eveſques & autres Eccleſiaſtiques ne marcheroient qu'en habit decent à peine d'eſtre privez de leurs Benefices; que les Eccleſiaſtiques qui au lieu d'eſtre le temple de Dieu, les vaſes du Seigneur, & la demeure du Saint Eſprit, vivroient en concubinage, ſeroient privez de leurs offices & Benefices, ce mal eſtant ſi grand & ſi commun en ce temps-là, à cauſe des ſchiſmes, que les Preſtres ſe marioient auſſi publiquement que les laïques, que conformément aux decrets des Papes Gregoire ſettiéme, Urbain & Paſcal, on n'aſſiſteroit point aux Meſſes des Preſtres veritablement connus pour concubinaires; que les Religieux de ſaint Auguſtin & ceux de S. Benoiſt n'exerceroient ny la Medecine ny les loix civiles par intereſt; que les laïques qui retenoient les dixmes & autres biens Eccleſiaſtiques, ſeroient

comme

comme sacrileges excommuniez; que nul ne seroit promeu aux Prevostez & Doyennez qu'à la charge de se faire Prestres, ny à celle d'Archidiacre qu'à condition de se faire Diacre; que tout usurier qui ne restituroit, seroit privé de la sepulture Chrestienne; que certains gladiateurs qui se trouvoient aux foires & se battoient pour faire parade de leur bravoure, seroient aussi excommuniez & privez de la sepulture Chrestienne, quoy qu'ils eussent demandé penitence & le Viatique estant en peril de mort; que le Pape se reservoit, horsmis en peril de mort, l'absolution de ceux qui excederoient les Ecclesiastiques, ou les moines; que les incendiaires ne seroient absous qu'à condition de reparer le dommage par eux fait, & d'aller pour penitence à S. Jacques ou à Jerusalem y servir l'espace d'un an; que tout mariage au degré defendu est incestueux; que les Evesques & les Prestres doivent estre extrémement precautionnez contre la fausse penitence, ce Canon qui est le vingt-deuxiéme des Trente que fit ce Con-

cile, ajoûtant, que par la fausse penitence il faut entendre un homme qui se confesse d'un peché & dissimule les autres, qui a offensé quelqu'un & ne l'a pas satisfait, qui ne veut point pardonner les injures, qui porte les armes contre la justice, & qui ne quitte pas un commerce qu'il ne peut continuer sans peché.

1180. *L'Onziéme Concile general troisiéme de Latran.*

Quarante ans aprés, c'est à dire l'an onze cens quatre-vingts, l'onziéme Concile general fut tenu à Rome, c'est à dire le troisiéme de Latran, sous le Pape Alexandre troisiéme, dont voicy le sujet.

Le Pape Adrien troisiéme estant mort, & Alexandre troisiéme ayant esté éleu à sa place par vingt-un Cardinaux, trois autres Cardinaux seulement luy opposerent Octavien dont l'Empereur Federic Barberousse appuya le schisme pendant un fort long-temps. Mais enfin vaincu, comme je l'ay dit dans la section des Papes, il s'accommoda avec Alexandre, qui pour remedier aux desordres qu'avoient causez & ce schisme & les nouvelles heresies dont l'Aquitaine

& le Languedoc furent alors infeſtez, convoqua ce Concile. Il fut de trois cens Eveſques, tant de l'Europe que de l'Orient entre leſquels ſe trouverent Guillaume Archeveſque de Tyr qui en écrivit l'hiſtoire, Albert Eveſque de Betléem, Heraclius Archeveſque de Ceſarée, Romain Eveſque de Tripoli, Pierre Prieur du S. Sepulchre, & Regnaud Abbé du mont de Sion, outre un grand nombre d'Abbez d'Italie, de France, d'Allemagne & d'Angleterre. De ſorte que pour prevenir les ſchiſmes qui avoient accouſtumé d'arriver aux élections des Papes, il fut ordonné par le premier Canon, que nul ne ſeroit reconnu veritable Pape qu'il n'eût pour luy au moins les deux tiers des ſuffrages des Cardinaux.

Le ſecond declara nulles les Ordinations faites tant par l'Antipape Octavien que par ceux qu'il avoit fait Eveſques, comme cela s'eſtoit fait dans le ſecond Concile de Latran à l'égard de l'Antipape Pierre de Lion, & dans le premier à l'égard de Bourdin.

Le troiſiéme ordonna que perſonne ne ſeroit promeu à l'Epiſcopat

qu'à l'âge de trente ans, ny à la Preſtriſe & à aucun Benefice ayant charge d'ames qu'à vingt cinq. Ce que le Concile de Trente reïtera dans la ſeſſion vingt-quatriéme chapitre 1. *De Reform.* Ce meſme troiſiéme Canon declarant que tous les Benefices poſſedez par l'Eveſque nommé, vacquent ſi-toſt qu'il eſt en poſſeſſion de ſon Eveſché. Ce qui ne s'entend aujourd'huy que des Benefices qui ont charge d'ames ou requierent reſidence, & non pas ceux que l'on appelle ſimples, que le Pape leur permet de retenir, quoy que la pluralité des Benefices poſſedez par une meſme perſonne, ne ſoit pas approuvée de bien des gens. Si bien que ces diſpenſes donnent lieu à pluſieurs ſcrupules, avec dautant plus de juſtice que le quatorziéme canon du meſme Concile defend cette pluralité.

Le cinquiéme porte que l'Eveſque qui confere les Ordres ſacrez à un particulier qui n'a pas dequoy vivre ou en patrimoine ou en Benefices, luy doit donner dequoy ſubſiſter. Parce que l'uſage eſtoit anciennement

de ne point faire de Preſtre ſans en meſme temps luy donner une Egliſe à ſervir ou le nourrir du revenu de l'Egliſe matrice.

Le ſixiéme defend aux Eveſques d'excommunier ou de ſuſpendre ſans avoir auparavant uſé de commination.

Le ſettiéme leur defend auſſi de prendre de l'argent pour les Ordres, pour les ſepultures, pour les mariages & autres choſes ſemblables. Ce qui s'entend à l'égard des Eccleſiaſtiques qui ſont rentez pour ces fonctions. Car il eſt permis à ceux qui n'ont point de rentes, comme les Curez de Paris, & d'ailleurs, de prendre des droits qui ſont meſme taxez par les Parlemens.

Le huitiéme defend de promettre les Benefices avant qu'ils vacquent, pour ne pas donner ſujet à ceux qui y pretendroient, de deſirer la mort d'autruy, voulant toutefois que l'on pourvoye aux Benefices dans ſix mois du jour de la vacquance, & que ces ſix mois paſſez, ſi l'Eveſque à qui ce droit appartient, n'y ſatisfait, le Cha-

pitre y pourvoye, & l'Eveſque au lieu du Chapitre qui tomberoit dans la meſme faute, ou tous les deux y manquans, le Metropolitain : cela s'appelle droit devolut, qui s'acquiert non ſeulement par le deffaut de pourvoir dans le temps prefix, mais de pourvoir d'une perſonne capable. Ce qui s'étend également ſur les autres perſonnes Eccleſiaſtiques qui ayant droit de nommer ou preſenter au collateur une perſonne capable dans ſix mois, & meſme ſur les Patrons laïques à qui le chapitre unique *in ſexto* ne donne que quatre mois : aprés quoy l'Ordinaire eſt en droit de conferer, avec cette exception toutefois, que le laïque qui n'a que quatre mois, ayant nommé une fois ſeulement une perſonne incapable, peut reparer cette faute en nommant dans les quatre mois une perſonne capable, au lieu que les Patrons Eccleſiaſtique ayant nommé une fois ne peuvent varier.

Le neuviéme reprime les Reguliers qui commettoient déja beaucoup d'entrepriſes contre les Eveſques.

Le dixiéme defend de prendre de l'argent pour les perſonnes qui entreroient en Religion.

L'onziéme ordonne aux Eccleſiaſtiques qui ont chez eux des femmes ſuſpectes, de les chaſſer, & de vivre chaſtement, s'ils ne veulent eſtre privez de leurs Benefices.

Le douziéme ne veut pas que les Eccleſiaſtiques ſe faſſent ſolliciteurs des affaires des laïques, à moins que ce ne ſoit par charité.

Il eſt defendu aux Eccleſiaſtiques par le quinziéme d'employer leur revenu à enrichir les laïques, & ordonné par le ſeiziéme que ce qui ſe conclut dans un Chapitre à la pluralité des voix ſera executé; par le dix-ſettiéme qu'une Prebande en chaque Chapitre ſera erigée en preceptoriale, & defendu par le dix-neuviéme aux ſeculiers de faire des impoſitions ſur les Egliſes & Eccleſiaſtiques, & d'entreprendre ſur la juriſdiction des Eveſques : le vingtiéme reïtere l'anatheme des Papes Innocent & Eugene contre ceux qui ſe trouveroient aux foires pour ſe battre : le vingt-uniéme

ſpecifie le temps des treves, l'uſage de ce ſiecle là eſtant, que les particuliers ſe faiſoient la guerre ſans permiſſion du Prince ; & enfin le vingt-ſettiéme & dernier, car ceux qui croyent qu'il y en a d'avantage ſe trompent, excommunie certains heretiques de ce temps là appellez Catariens, Patariens & Publicains confondus parmy les Albigeois.

Cinquie'me Section.

Des Saints & Eſcrivains illuſtres.

Saint Nicephore ſucceda dans le Patriarchat de Conſtantinople à ſaint Taraiſe, comme il luy avoit ſuccedé dans la charge de Secretaire d'eſtat. Les troubles de l'Egliſe & de l'Empire qui avoient eſté fort grands venoient de ceſſer, & Nicephore qui en avoit veu & eſſuyé une partie, s'eſtoit retiré dans une ſolitude pour paſſer le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu. Mais l'Empereur qui s'appelloit auſſi Nicephore, ne voulant

pas qu'une ſi grande lumiere demeuraſt ſous le boiſſeau, éleva ce grand homme ſur le ſiege Patriarchal. La paix de l'Egliſe fut le premier objet de ſes ſoins, qui n'en furent pas inutiles. Mais apres la mort de cet Empereur, celle de Storace ſon fils, & le mal-heur de Michel ſon gendre, Leon Iſaurique rejetta les Orthodoxes dans de nouvelles diſgraces. Il s'eſtoit rendu, comme je l'ay dit autre part, le fauteur de l'impieté des Iconomaques : ce ſaint Patriarche eut beau luy reſiſter : ſes raiſons & les témoignages de l'écriture qu'il luy allegua pour prouver que les ſaintes Images avoient toûjours eſté receuës dans l'Egliſe, ne ſervirent qu'à aigrir cet impie, qui n'oſant d'abord agir contre le Patriarche dans toute l'étenduë de ſa mauvaiſe volonté, le flatta, le menaça, & enfin le bannit. Les autres fideles furent en ſuitte cruellement perſecutez, & Theodore, Antoine, & Jean aſſis ſucceſſivement ſur le ſiege Patriarchal, d'où comme autant de loups raviſſans, ils déchirerent l'Egliſe pendant trente ans ſous l'auto-

rité, ou plûtoſt la tyrannie de Leon, Michel ſecond & Theophile, qui établirent dans les ſieges des Eveſques ou ignorans ou de mauvaiſe vie, pour n'y eſtre pas contredits dans leur impieté. Mais enfin l'Imperatrice Theodore tutrice de Michel troiſiéme ſon fils, chaſſa l'impie Patriarche Jean, mit Methode à ſa place, parce que Nicephore eſtoit mort pendant ſon exil, qui dura quatorze ans, reſtablit le culte des Images, & fit rapporter le corps de ſaint Nicephore du Monaſtere de ſaint Theodore où il eſtoit enterré à Conſtantinople avec une pompe dautant plus ſainte & plus éclatante, qu'elle, l'Empereur ſon fils, toute ſa cour & toute la ville furent au devant avec des cierges à la main, & l'accompagnerent juſques à la grande Egliſe, où pluſieurs poſſedez & autres malades furent gueris pendant la celebration des ſaints Myſteres.
845. Apres quoy Methode porta avec beaucoup de devotion ce ſaint corps dans l'Egliſe des Apoſtres, & le mit dans un ſepulchre tout neuf le treiziéme Mars, qui eſtoit le meſme

jour qu'on l'avoit exilé.

Tous les païs portent de grands hommes ainsi que toutes les terres portent de bons arbres, & comme entre les arbres les uns reussissent dans leur propre sol, & les autres veulent estre transplantez, la mesme difference se trouve entre les hommes. Car le Venerable Bede ayant si bien reussi dans son propre païs, Alcuin 804.
son disciple qui peut-estre n'y eût rien fait que de mediocre, fit des choses extraordinaires en France. Il y fut Precepteur de Charlemagne, selon quelques autheurs, selon d'autres son premier Aumônier, & selon tous universellement sçavant & habile en Grec, en Latin, en Poësie, en Eloquence, en Philosophie, en Politique, en Mathematique, & en Theologie. En effet il composa plusieurs beaux ouvrages dont nous n'avons toutefois qu'un livre de l'Office divin, une de ses lettres à Charlemagne, une autre à une Prestre de ses amis nommé Oudoüin, des questions sur la Geneſe, l'Ecclesiaste & la Trinité, deux livres des vertus & des vices,

& quelques autres pieces, ſans compter que c'eſt à ſes ſoins que l'Univerſité de Paris doit ſon eſtabliſſement.

812. Uſuard moine Benedictin & François de nation fut diſciple d'Alcuin, ſelon quelques autheurs, & apres ſa mort ſe fit Benedictin à ſaint Germain des Prés : d'autres diſent qu'il fut Abbé de ſaint Sauveur dans la Bretagne Armorique, & qu'il dédia le Martyrologe qu'il a compoſé à Charlemagne. Mais Bollandus prouve qu'il ne veſquit que ſur la fin du neuviéme ſiecle, & qu'il ne dédia ſon livre qu'à Charles le Chauve. C'eſt auſſi le ſentiment des ſçavans Valois & l'Aunoy.

814. Eginard ou Echinard ou Einard fut Secretaire ou Chancellier de Charlemagne, dont il a écrit la vie & l'hiſtoire de France depuis 741. juſques en 829. Du Cheſne a fait imprimer pluſieurs de ſes lettres, & tous ceux qui en parlent demeurent d'accord qu'il ſe fit moine de ſaint Benoiſt, & fonda l'Abbaye de Slinſtad dont il fut Abbé.

820. Jonas Eveſque d'Orleans fut un

Prelat fort eſtimé, à cauſe de ſa pieté & de ſon erudition. Il compoſa trois livres qu'il dedia à Charles le Chauve pour la defenſe des ſacrez Images, du ſigne de la Croix, & des pelerinages de Jeruſalem. Il faut toutefois les lire avec precaution, parce que dans le meſme temps qu'il ſoûtient l'uſage ancien des Images, il ſemble qu'il ne veüille pas qu'on leur rende aucun culte. Nous avons encore de luy l'inſtruction du Prince pour Louis Pepin Roy d'Aquitaine, & fils du Debonnaire, un traité de la Morale Chreſtienne, & quelques autres.

Saint Theodore Studite diſciple de 820.
ſaint Platon Abbé du mont Olimpe, le fut luy-meſme de l'Abbaye fondée dans un des fauxbourgs de Conſtantinople par le Conſul Studius. Bellarmin dit qu'il fut puiſſant en œuvres & en paroles, ayant combattu pour le culte des Images & contre l'hereſie de ceux qui diſoient que l'adultere pouvoit devenir permis par diſpenſe, juſques à ſouffrir pluſieurs fois l'exil, les priſons, & pluſieurs

autres perſecutions. L'Empereur Leon entr'autres aprés que par ſon ordre on l'eut un jour aſſommé de coups, le fit jetter dans une baſſe foſſe avec Nicolas ſon diſciple ſans permettre qu'on leur jettaſt qu'un morceau de pain de deux jours l'un : encore dit-on qu'il le laiſſoit à ſon diſciple, & qu'il ſe contentoit de quelques particules de l'Euchariſtie qu'il portoit dans une boëte, comme c'eſtoit alors la couſtume. Baronius en cite pluſieurs beaux fragmens de ſes lettres dont nous en avons deux toutes entieres dans le troiſiéme tome de la Bibliotheque des Peres de la ſeconde edition. Il compoſa la vie de ſaint Platon & pluſieurs homelies, avec un diſcours de la Croix, & enfin mourut en exil dans l'iſle de Calcite, où ſon corps fut trouvé dix-huit ans aprés, & porté comme en triomphe à Conſtantinople.

830. Amalarius Fortunatus que quelques Autheurs, comme Bellarmin, diſent avoir eſté Archeveſque de Tréves, & que d'autres croyent n'avoir eſté que ſimple Diacre & diſciple d'Alcuin,

écrivit un Antiphonaire, & quatre livres de l'office divin, qu'il porta par l'ordre de Louis le Debonnaire au Pape Gregoire quatriéme pour les faire corriger avant que de les donner au public.

Freculphe moine de ſaint Benoiſt, & depuis Eveſque de Liſieux, compoſa une Chronique en deux parties, dont il dedia la premiere, qui contient l'hiſtoire depuis la creation du monde juſques à JESUS-CHRIST, à l'Abbé Eliſacarius, & la ſeconde qui contient l'hiſtoire depuis JESUS-CHRIST juſques à la venuë des Lombards, à Judith femme de Louis le Debonnaire. Il aſſiſta aux Conciles tenus à Paris, Tours & Soiſſons en 846. & 52. & fut tellement eſtimé de Rabanus Maurus Abbé de Fulde & Archeveſque de Mayence, qu'il luy dedia ſes Commentaires ſur la Geneſe. 830.

Hilduin ne fut ny Chancelier de France, ny Eveſque de Verdun, mais Abbé de ſaint Denis en France, & fort eſtimé de Louis le Debonnaire & de Lothaire ſon fils. Il écrivit à la

priere du premier, la vie de ſaint Denis Eveſque de Paris, qu'il nomma l'Areopagite. J'ay fait apres de grands
830. Autheurs, un diſſertation ſur cette meſpriſe. De ſorte qu'il ſeroit inutile d'en parler icy davantage. J'y ajoûteray ſeulement que nous avons pluſieurs lettres de cet Empereur à Hilduin, & de luy à l'Empereur; mais on ne les croit pas toutes veritables. En effet le Pere Sirmond n'en rapporte qu'une ſeule ſur la fin des Conciles de France.

Rabanus Maurus Abbé de Fulde & Archeveſque de Mayence, fut grand Poëte, bon Philoſophe, ſolide Theologien & fort pieux. Les uns le croient Anglois à cauſe qu'il fut diſciple d'Alcuin, & les autres Alleman, parce que ſon Epitaphe porte qu'il eſtoit de Fulde petite ville de Heſſe, où eſt l'Abbaye dont il fut Abbé vingt-quatre ans, & qu'il quitta à cauſe de la mauvaiſe humeur de ſes moines. Mais Louis de Germanie pour ne pas laiſſer un ſi grand homme ſans employ luy donna l'Archeveſché de Mayence, où il aſſembla divers

Conciles, & eut part à toutes les grandes affaires de ce temps là, il mourut en 836. apres avoir eſſuyé une grande affaire que luy fit un moine d'Orbais nommé Godeſcalque, qui ſoûtenoit que Dieu deſtinoit les reprouvez à la damnation & les éleus à la gloire, concluant de là qu'il eſtoit autheur des bonnes actions dans ceux-cy, & des mauvaiſes dans les autres, Rabanus le fit citer dans un Concile à Mayence, où il eut la temerité de preſenter une requeſte de recuſation tres-injurieuſe contre luy, & par ce moyen luy oſta la connoiſſance de cette affaire, qui fut renvoyée à Hincmar de Rheims, mais il n'y trouva pas moins ſon compte. Car Hincmar le fit foüetter juſques à ce qu'il eut jetté luy-meſme ſes livres au feu, apres quoy il le fit mettre en priſon où il mourut ſans ſe repentir. Rabanus au reſte compoſa pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, & entr'autres un Commentaire ſur toute l'Ecriture, trois livres de l'Inſtitution des Clercs, un Poëme de la Croix, & un Commentaire ſur les Lamentations de Jeremie,

que quelques-uns ont attribué à ſaint Jerôme.

840. Strabe moine de Fulde & diſciple de Rabanus Maurus, compoſa un grand ouvrage de ceux de ſon Maiſtre, contenant diverſes explications de la ſainte Ecriture, leſquelles on appelle la Gloſe ordinaire, augmentée & embellie par divers Autheurs qui l'ont ſuivie.

849. Valfridus Strabon autre moine de ſaint Benoiſt, & diſciple de Hincmar, fut Abbé de Richenou dans le Dioceſe de Conſtance, & compoſa divers ouvrages entre leſquels celuy de l'office divin eſt tres-utile.

Paſcaſe Ratbert Abbé de Corbie écrivit ſur ſaint Mathieu, Jeremie & le Pſeaume quarante-quatriéme. Il compoſa auſſi la vie d'Adelard l'un de ſes predeceſſeurs, qui luy avoit donné l'habit, celle de ſaint Rufin & celle de ſaint Valere, avec un traité du Corps & du Sang de Noſtre-Seigneur dans l'Euchariſtie. Il mourut en 851. & tous ſes ouvrages ont eſté imprimez en 1618. mais nos pretendus reformez dans la diſpute de la pre-

sence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, ayant essayé de prouver que Pascase avoit esté l'inventeur de la doctrine de la presence réelle, le docte Arnaud les a si admirablement refutez dans son *in quarto* imprimé en 1669. que j'y renvoye le Lecteur.

Les Sarrazins ayant conquesté l'Egipte & tout le reste de la coste d'Afrique, s'emparerent d'une partie de l'Espagne, & y exercerent des cruautez inouyes contre les Chrestiens de ce pays-là. Le plus grand massacre toutefois se fit dans l'Andalousie. De sorte que tout le reste s'estant ou caché ou rachetté, on s'en prit aux Eglises que l'on convertit en Mosquées, ou que l'on démolit. On y joûta mesme une infinité de railleries & de défis de la part des faux Prestres de Mahomet, qui demandoient à quelques mal-heureux Chrestiens pervertis, où estoient leurs pretendus braves, leurs zelez, & leurs dévoüez pour la cause de leur Dieu; mais il n'en fallut pas davantage pour les faire revenir de leur consternation.

Car Fondilla moine illuſtre qui ne s'eſtoit pas tant caché dans ſa ſolitude par crainte que pour y faire penitence, en ſortit, diſputa avec les Mahometans en preſence de quelques pervertis, & leur cauſa tant de confuſion, qu'ils le defererent aux Juges qui luy firent trancher la teſte le lendemain, pendre ſon corps dans la place publique, & expoſer ſa teſte ſur un grand chemin. Mais ce ſang precieux fut une ſemence qui produiſit comme autrefois une moiſſon ſi abondante que de tous coſtez on menoit aux Juges des perſonnes qui imitoient le zele de Fundilla. On creut toutefois qu'il ſeroit ayſé d'en empeſcher les ſuittes, en intimidant les brebris par la mort du Paſteur que l'on fit chercher & que l'on ne trouva point, Dieu l'ayant reſervé pour la conſolation de cette Egliſe ſi affligée, & qui l'eut eſté encore bien davantage de ſe voir ſans Chef. On prit toutefois à ſa place un Preſtre de ſon Clergé, nommé Anaſtaſe, qui fut traîné devant les Juges, qu'il pria de luy permettre de leur rendre compte des

veritez de ſa Religion, pour les deſabuſer des injuſtes ſentimens qu'ils en avoient. Mais pour reſponſe apres l'avoir preſque aſſommé de coups de bâtons, on luy coupa la teſte, & à un moine d'Alcala qui s'eſtoit joint à luy dans le meſme deſſein. Si bien que le Roy qui croyoit par tous ces meurtres avoir oſté aux Fideles non ſeulement l'aſſurance de profeſſer publiquement le Chriſtianiſme, mais meſme la liberté d'en parler, voyant que cela ne luy reuſſiſſoit pas, ordonna que l'on extermineroit tous les hommes qui ne ſe feroient pas circoncir, & que l'on feroit leurs femmes eſclaves. Ses politiques toutefois luy remontrerent qu'il ſe devoit contenter de faire publier cét edit, parce que l'execution eut depeuplé ſon Royaume, ou les Chreſtiens faiſoient le plus grand nombre, & témoignoient eſtre reſolus de ſouffrir les dernieres extremitez plûtoſt que de changer, comme cela ſe vid dans la ſuite. Car cet edit n'eut pas plûtoſt eſté publié qu'une infinité de perſonnes de toute ſorte d'âge, de ſexe & de

profession, se presenta devant les Juges executeurs de cet edit pour recevoir la couronne du martyre. Digne entr'autres Religieuses du Monastere de la Venerable Elisabeth, se rendit remarquable par sa fermeté comme par sa modestie. Sainte Agathe qui luy estoit apparuë la nuit d'aprés la publication de cet edit, l'y avoit fort encouragée: Elle estoit toute brillante de lumiere, tenoit diverses fleurs à la main, luy avoit donné une rose, & l'avoit exhortée à souffrir constamment pour JESUS-CHRIST, avec assurance qu'elle serviroit d'exemple à d'autres pour qui elle reservoit le reste de ses fleurs. De sorte que la sainte fille sortit courageusement de son Monastere, se presenta aux Juges, leur declara qu'elle estoit Chrétienne, & enfin aprés avoir resisté à leurs flatteries & à leurs menaces, souffrit la mort genereusement. Ce que Binilde l'une de ses compagnes, n'eut pas plûtost sceu qu'elle sortit du mesme Monastere, s'alla presenter aux Juges, & s'avoüa Chrestienne. Il y avoit long-temps qu'elle s'y exerçoit

dans toutes les bonnes œuvres qui s'y pratiquoient : auſſi ne faut-il pas s'étonner ſi en eſtant l'exemple, elle fut ſuivie d'un grand nombre d'autres qui imiterent ſa conſtance, & qui comme elle verſerent leur ſang pour Jesus-Christ. Colombe neanmoins ſe diſtinguant par ſon extréme beauté comme par ſon merite, fut ſeparée de ſes compagnes, & tentée par tout ce que l'on s'imagina de plus fort pour la faire ſuccomber. On luy propoſa de riches partis, on la menaça des plus grands tourmens, mais rien ne la toucha que le déplaiſir de ſe voir en vie apres le martyre des autres. Il fallut toutefois qu'elle eſſuyaſt la preſence, les careſſes, & les furieuſes menaces du Roy devant qui les Juges la menerent : ſa modeſtie & la prudence de ſes diſcours ne furent pas moins admirées que ſa beauté, mais ſa fermeté ayant fait connoiſtre à ce Prince qu'il n'en falloit attendre aucun changement. Il la renvoya devant ſes Juges, qui par grace apres luy avoir fait trancher la teſte, ne firent point expoſer ſon corps, qui

fut enterré dans les ruines de l'Egliſe de ſainte Eulalie. En un mot ces maſſacres ne ceſſerent que quand les Rois de Leon, de Portugal, de Caſtille, d'Arragon & de Navarre, aſſiſtez des François, declarerent la guerre à ces infideles qui ne firent pas moins de Martyrs en Syrie, Judée, Egypte, Grece, Affrique, Italie, Eſpagne, & France, où ils cauſerent des deſordres auſſi effroyables que les Nerons, les Domitiens, les Diocletiens, les Maximiens & les autres perſecuteurs Idolatres, comme cela ſe voit dans l'hiſtoire des Martyrs d'Eſpagne compoſée en trois livres par S. Euloge Eveſque de Tolede, qui compoſa encore un apologetique pour eux, & écrivit diverſes lettres, & une exhortation au martyre, dont il fut couronné luy-meſme l'an 859.

850. Simeon Metaphraſte eſtoit de Conſtantinople, homme de qualité, de grand merite, & qui avoit eu des emplois conſiderables auprés des Empereurs Leon le Philoſophe & Conſtantin Porphirogenite contre l'opinion de quelques-uns qui le traittent de

de Maiſtre d'Eſcole. Il eſt vray que la commune opinion dont je ſuis, le met dans le neuviéme ſiecle, mais il doit avoir veſcu au commencement du dixiéme, où vivoient ces Empereurs. On dit que Leon l'ayant envoyé dans l'iſle de Crete où les Sarrazins avoient ſurpris quelque places, une tempeſte le jetta dans celle Paros, & que là il rencontra un venerable Anacorete qui luy fit le recit de la vie de ſainte Theoctiſte Vierge de l'iſle de Leſbos. Ce que Simeon ayant mis par écrit, l'ouvrage luy plut & l'engagea à écrire les autres, d'où il fut appellé Metaphraſte, à cauſe qu'il les embellit d'eſpeces d'Epiſodes. Lipoman, Surius, & quelques autres qui ont écrit en Latin ſur le meſme ſujet, l'ont traduit en cette langue, & Bellarmin, comme je viens de remarquer, l'accuſe de n'avoir pas écrit en beaucoup d'endroits les choſes comme elles ſe ſont paſſées, mais comme il a preſumé qu'elles le devoient eſtre, ſoit à cauſe des dialogues des Martyrs avec leurs perſecuteurs, ſoit à cauſe du nombre in-

croyable de converſions que cauſoit la conſtance extraordinaire de certains Martyrs, ſoit à cauſe des renverſemens miraculeux & frequens des temples d'idoles dont les autheurs de ce temps-là ne font aucune mention.

858. J'ay parlé de ſaint Ignace Patriarche de Conſtantinople & des méchancetez de Photius ſon perſecuteur, à qui toutefois nous ſommes obligez d'un beau travail, appellé la Bibliotheque de Photius. De ſorte que Nicetas David de Paphlagonie ayant écrit en Grec la vie de ce Saint dont la traduction en tres-beau François eſt dans le volume des vies de Saints choiſies, je paſſeray à l'éloge du Bibliothecaire Anaſtaſe qui a compoſé la vie de Papes depuis ſaint Pierre juſques Nicolas premier. C'eſtoit un des Illuſtres de ce temps-là, ſçavant en beaucoup de choſes, mais principalement en Grec, dont il traduiſit en Latin le ſeptiéme Concile general & la vie de ſaint Jean l'Aumônier : à quoy il ajoûta en meſme langue le huitiéme Concile general où il ſe trouva. Il eſtoit Superieur d'un des Monaſte-

res de Rome, & eut le soin de la Bibliotheque des Papes, d'où il a esté nommé Bibliothecaire.

Hincmar Archevesque du Rheims avoit esté moine de l'Abbaye de saint Denis, & fut élevé à cette dignité par les Evesques de sa Province assemblez à Beauvais. On le blâme d'emportement à l'égard de Hincmar de Laon son neveu & du moine Godescalque, mais il est d'autant plus loüable dans le reste de ses actions, qu'outre sa science eminente & solide, il servit tres-utilement l'Estat & l'Eglise Gallicane dont il maintint les droits avec beaucoup de zele & de justice contre plusieurs entreprises de Rome. Il écrivit une lettre parenetique ou exhortatoire à Charles le Gros, une autre aux enfans de Louis le Jeune, grand nombre d'autres lettres sur divers sujets, la vie de saint Remi, & mesme son panegyrique, un livre touchant le divorce de Lothaire & de Tierberge, & un autre en cinquante chapitres, dans le vingtiéme desquels il rejette le settiéme Concile general, comme faisoit alors la plus

860.

882.

part des Egliſes d'Occident qui ne croyoient pas qu'il eut eſté tenu avec le conſentement & approbation du ſaint Siege.

873. Aymoin Moine de ſaint Benoiſt, non pas de Fleuri, mais de ſaint Germain Des-prés, a écrit pluſieurs beaux ouvrages, dont il ne nous reſte toutefois que l'hiſtoire de France écrite exactement depuis Pharamond juſques à la mort de Louis le Debonnaire en quatre livres, car le cinquiéme n'eſt que de quelques circonſtances de la vie de ce Roy qu'il n'avoit pas aſſez étenduë, ajoûtant dans le dix-ſettiéme chapitre de ce cinquiéme livre, qu'il avoit expliqué à ce Prince ce que c'eſtoit que la Comete qui parut en ce temps-là. Son hiſtoire toutefois a eſté pouſſée juſques à l'an onze cens ſoixante-cinq. Mais il faut que ce ſoit par un ſupplément de quelque autre dont nous ne ſçavons pas le nom, tous les Autheurs convenans qu'il ne paſſa pas l'an 885. ſon amour pour les belles lettres luy fit preferer ſa ſolitude à beaucoup de grands amplois, où les Rois & les Princes

de son temps le voulurent élever.

La conduite des Danois & de leurs alliez estoit en ce temps-là si terrible qu'ils estoient les maistres de l'Ocean, où ils piratoient continuellement & commettoient des cruautez effroyable dans les païs où ils abordoient. Nos histoires ne sont remplies que des desordres qu'ils firent en France, où ils entrerent si souvent par les rivierent de Garonne, de Loire, de Seine, de Somme, de Meuse, & du Rhein, que l'on fut obligé de faire la paix avec Raoul un de leurs Chefs, à qui Charles le Simple donna en fief la Neustrie, appellée depuis cela Normandie. Parce qu'on les appelloit Normans, c'est à dire hommes du Nord, à condition de se faire Chrestiens, comme ils firent, & de defendre la France contre les autres qui, n'oserent plus y revenir. Ces premiers Danois estant donc abordez en Angleterre sous deux Chefs appellez Hungar & Stubba, ne ravagerent pas seulement le païs, mais forcerent les femmes & les filles, & mirent en suitte tout le reste à feu & à sang. 870.

De ſorte qu'eſtant paſſez de là en Eſcoſſe, où le bruit de leurs maſſacres avoit déja volé, tout le monde s'enfuit des villes dans les deſerts. Il n'y eut que la venerable Ebba Abbeſſe de Collinghan qui n'ayant pas eſté avertie à temps, fut inveſtie dans ſon Monaſtere par les avant-coureurs de ces pirates, & menacée du fer & du feu, ſi elle & ſes Religieuſes ne ſe mettoient pas à leur diſcretion. Les murailles de ſon Abbaye la pouvoient defendre contre ce petit nombre de coureurs, mais lors qu'elle vit que cette trouppe augmentoit, & que leur perte eſtoit inévitable, elle propoſa courageuſement à ſes Religieuſes de faire toutes choſes pour ſe maintenir dans le vœu de chaſteté qu'elles avoient fait, & pour cela ſe defigurer de ſorte que ces abominables au lieu de les rechercher en euſſent horreur, & ſe contentaſſent de les égorger. Ce que toutes les autres ayant approuvé, elle ſe couppa le nez & la levre ſuperieure, comme firent ſes compagnes, qui par ce moyen parurent ſi difformes aux pirates quand

ils eurent forcé l'Abbaye, que de rage ils y mirent le feu qui consomma toutes ces saintes victimes de la chasteté.

Saint Edmond Roy de la partie 875.
Orientale d'Angleterre, ne fut pas élevé à cette dignité par la seule consideration de sa naissance qui estoit une des plus nobles du monde, puis qu'il estoit de la maison de Saxe, & que mesme ses ancestres regnoient depuis plusieurs années dans cette Isle; sa vertu n'y contribua pas moins, puis qu'il sceut unir de telle sorte la bonté & l'autorité, que comme d'un costé sa domination fut sans faste & sans orgueil, elle fut de l'autre inseparable de la prudence & de la douceur. Son repos & celuy de ses sujets qui beniſſoient tous les jours le bonheur du choix qu'ils avoient fait d'un Prince si saint, furent troublez toutefois par l'envie infernale qui fit aborder dans son païs un Prince Danois, nommé Inguar. Je crois que c'est le même que celuy dont je viens de parler dans l'eloge precedent. Ce barbare, qui estoit Payen, ayant sceu qu'Ed-

mond regnoit en ce païs-là, luy envoya dire que s'il vouloit luy donner la moitié de ſes treſors & relever de luy il le laiſſeroit regner, & qu'à moins de cela il l'extermineroit luy & ſes ſujets. Edmond avant que de répondre à une Ambaſſade ſi injurieuſe, conſulta un Eveſque qui ne luy conſeilla dans cette extremité que de fuir ou ſubir les conditions du tyran. Mais Edmond qui avoit l'ame également tendre pour ſa Religion & ſes ſujets, prit le party de defendre tous les deux contre le tyran qui fit ſi grande diligence, qu'il le prevint, & le ſurprit dans ſa ville, ou tout fut tué ou fait eſclave. Edmond fut enchaîné & conduit devant Inguar, qui indigné de ce qu'Edmond parlant à ſes Ambaſſadeurs l'avoit traitté de Payen & d'impie, luy fit faire cent indignitez : On l'attacha en ſuitte à un arbre ou il fut foüetté cruellement, & ou parce qu'on luy entendit prononcer le nom de JESUS, on le perça de pluſieurs fleches, dont l'extréme douleur ne l'empeſchant pas de continuer l'invocation de ce nom

adorable, Inguar luy fit trancher la teſte. La deſolation avoit eſté ſi univerſelle que ce tyran ne pouvant plus ſubſiſter dans cette iſle fut obligé d'aller chercher à butiner autre part. De ſorte que les habitans ſortis des cavernes où ils s'eſtoient cachez, ayant trouvé le corps de leur Roy l'enterrerent honorablement & furent témoins de pluſieurs miracles que Dieu opera par ſon interceſſion. Theodrede Eveſque de ce païs-là & appellé par excellence le bon Eveſque, en rapporte entr'autres un qui me ſemble digne de finir cet Eloge. Car il dit qu'une nuit dix voleurs ayant forcé l'Egliſe où eſtoit ſon tombeau, & s'eſtans chargez des riches offrandes qu'y avoient fait les fidelles, ſe trouverent comme ils voulurent ſortir avec leur butin inviſiblement liez & tellement immobiles, qu'ils furent trouvez en cét eſtat quand le jour fût venu, pris & executez comme ſacrileges.

Adon Archeveſque de Vienne en Dauphiné, fut un ſaint & ſçavant perſonnage, qui a écrit une Chrono-

logie depuis la creation du monde
jusques à l'an 879. elle est divisée en
880. six âges & fort curieuse. Baronius
luy attribuë le Martyrologe que Li-
poman attribuë à Adon Archevesque
de Treves.

Remy d'Auxerre moine de saint Be-
noist écrivit des Commentaires sur les
Propheties & sur les Pseaumes, où il
a employé plusieurs choses tirées
de saint Ambroise, & de saint Au-
gustin. Il composa encore un traité
des offices divins, & une explication
de la Messe qui le mirent en si gran-
de reputation, que Foulque Arche-
890. vesque de Rheims, voulant reparer
les desordres que la guerre avoit cau-
sez dans sa ville, où les bonnes lettres
estoient soigneusement cultivées aupa-
ravant, y appella Remy qui s'acquitta
parfaitement de cet employ.

L'Abbaye de Cluny chef d'ordre
dans le Mâconnois, Province de
Bourgogne, ne fut pas fondée com-
me le dit Paradin avec quelques au-
tres par Guerin Comte de Chalons
910. & de Mascon en 826. mais en 910.
par le Comte Bernon qui y employa

tout le bien de son ayeul, & de grandes liberalitez de Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne natif de Bourgogne selon Fauchet, qui à cause de cela luy en attribuë la fondation. Mais Bernon qui avoit quitté de grands honneurs, & d'aussi grands biens pour se faire moine dans Gigni ou Gigniac dont il fut Abbé, establit premierement une cellule à Cluny, & puis y fit cette celebre Abbaye dont il fut aussi le premier Abbé, & y eut pour successeur immediat saint Odon, puis saint Majole, puis saint Odillon, puis saint Hugues & plusieurs autres qui dans ce siecle si corrompu, reformerent grand nombre d'autres Abbayes, & rendirent celle-là si celebre qu'elle devint chef d'ordre, ayant étendu ses membres en plusieurs Provinces, & donné à l'Eglise trois Papes, Gregoire settiéme, Urbain second, & Pascal second, outre plusieurs Evesques & Cardinaux. Martin Marrier & André de Guerri qui ont fait le recueil de la Bibliotheque de cette Abbaye ont dit pour en faire concevoir la grandeur, qu'apres le

premier Concile general de Lion, le Pape Innocent quatriéme y logea avec les Patriarches de Conſtantinople, & d'Antioche, douze Cardinaux, trois Archeveſques, quinze Eveſques grand nombre d'Abbez, ſaint Louis Roy de France, ſa femme, ſon frere, ſa ſœur, Baudoüin Empereur de Conſtantinople, le Duc de Bourgogne, les Rois d'Arragon & de Caſtille, & pluſieurs autres grands Seigneurs, ſans que l'Abbé ny les moines quitaſſent leurs chambres ny leur dortoir, mais il falloit, ou que tout ce monde eut bien peu de ſuitte, ou que le baſtiment de cette Abbaye fut bien plus grand qu'il n'eſt preſentement, quoy qu'il le ſoit beaucoup.

11. Leon ſixiéme Empereur d'Orient fut nommé le Sage, & l'eſtoit en effet. Car un méchant homme l'ayant accuſé fauſſement d'avoir voulu attenter ſur ſon pere, qui eſtoit l'Empereur Baſile, ſurnommé Macedonien, il fut mis en priſon, d'où il ne ſortit qu'au bout de ſept ans par un rencontre fort ſingulier. Son pere qui l'avoit voulu faire mourir, & qui ne

luy fit grace qu'à la priere de tout le peuple, mais le retint toûjours en prison ayant fait un jour inviter les grands de sa Cour à un festin, un perroquet repeta plusieurs fois ces paroles pendant le repas, *Helas, helas Seigneur Leon !* Ce qui les rendit si melancoliques que Basile s'en apperceut & leur en demanda le sujet qu'ils ne dissimulerent point, l'assurant qu'ils ne pouvoient estre satisfaits que son fils ne fut rentré dans ses bonnes graces. Ce discours toucha Basile qui fit examiner le crime de son fils, & l'ayant trouvé innocent le rappella auprés de luy. Le temps de sa prison avoit esté long, mais il en avoit tellement profité, qu'estant parvenu à l'Empire, il le gouverna tres-vertueusement, chassa Photius, fit punir son calomniateur, & eut de grandes guerres avec les Bulgares, les Hongrois & les Sarrasins. Il écrivit mesme une lettre excellente au Roy de ces derniers touchant la fausseté de leur croyance & la verité de celle des Chrestiens, où il dit en termes fort clairs, que le saint Esprit procede

du Pere & du Fils. Il composa aussi plusieurs autres ouvrages traduits en Latin, & imprimez à Ingolstad & ailleurs. Son regne fut d'un peu plus de vingt ans, & Constantin Porphirogenite son fils luy succeda.

Reginon Abbé de Prom dans le Dioceſe de Treves composa une Chronique depuis la venuë de JESUS-
908. CHRIST jusques en neuf cens huit, où il parle assez bien des principales actions des François. Son ouvrage a esté continüé jusques en 969. mais on ne sçait par qui. Radulphe moine du Monastere de saint Mamer de Flaix au Dioceſe de Bauvais fut son contemporain selon Bellarmin, & luy fut posterieur selon d'autres. Il composa un Commentaire sur le Levitique, qui est dans la Bibliotheque des Peres.

Les Sarasins continuant en Espagne le massacre des Chrestiens qui n'étoient defendus que par le petit Roy d'Oviedo, autrement de Leon, & par celuy de Castille, Dieu qui permettoit souvent que de petites trouppes
922. de Chrestiens defissent de grandes ar-

mées de ces infidelles permettoit aussi pour la plus grande gloire de son nom qu'il n'y eût aucun Chrestien qui ne signalast sa foy par quelques exemples illustres de constance extraordinaire, comme cela arriva sous le regne d'Abderamen quatriéme Roy de ce nom, il s'estoit declaré ennemy irreconciliable des Chrestiens ayant pris le nom de defenseur de la loy divine, & y ayant ajoûté celuy de Roy des Croyans. De sorte que rempli dautant de fureur que d'orgueil, il ne pardonnoit à personne, faisant impitoyablement massacrer tout ce qui tomboit en son pouvoir sans distinction d'âge ny desexe. Eugenie entre une infinité d'autresen fut un exemple illustre. Son sexe & son âge, car elle n'avoit que douze ans, devoient inspirer de la compassion pour elle au tyran. Mais il ne fit reflexion qu'à quelques traits de beauté qui commençoient à rendre son visage plus agreable que beaucoup d'autres dont il la separa, & la fit approcher de son thrône pour luy proposer quelque party avantageux, si elle vouloit renier JESUS CHRIST.

Mais cette sainte enfant qui avoit fremy à cette parole !, rejetta si courageusement cette offrande maudite, que le tyran la fit cruellement foüetter, & puis coupper en plusieurs pieces.

Pelage neveu d'Ermogius Evesque de Galice qui avoit esté fait prisonnier par le mesme tyran, ayant esté donné en ostage à l'âge de dix ans pour son oncle, n'en put jamais estre rachetté, quelque offre que fit Ermogius pour cela pendant quatre ans que dura sa prison. C'estoit un parfaitement bel enfant, mais en qui la beauté de l'ame surpassoit de beaucoup
924. celle du corps. De sorte que pendant sa prison qui l'éloignoit apparemment de tout commerce avec les Chrestiens, il se fortifioit dans la foy par des prieres & des austeritez qui surpassoient son âge, & que Dieu receut si agreablement qu'il luy donna toute la grace dont il avoit besoin pour se tirer des pieges que le tyran tendoit à sa pudicité comme à sa foy. Car il en estoit devenu passionné, & fit tous les efforts imaginables pour le cor-

tompre. Mais cet admirable enfant luy resista avec une constance que la grace est seule capable d'inspirer. Ce qui mit le tyran dans une telle fureur, qu'apres l'avoir fait battre cruellement, il l'abandonna enfin à ses satellites qui luy couperent les bras, les cuisses, & enfin la teste dans la place publique de Cordouë.

Si la France n'eut pas des Martyrs dans ce temps-là, elle eut de glorieux & illustres Confesseurs qui restablirent courageusement la pieté parmy les laïques, la discipline dans le Clergé, & l'austerité parmy les moines. Car saint Giraud Comte d'Aurillac, dont saint Odon Abbé de Cluny a écrit la vie, fit une Abbaye de son chasteau, & pratiqua dans le siecle ou son directeur luy conseilla de demeurer pour y donner bon exemple, tout ce que la vie Monastique avoit de plus austere & de plus saint. 918.

Heribert ou Hervé fut un Archevesque de Rheims d'autant plus illustre que dans le temps de la plus grande desolation qu'ait souffert la France, Foulque son predecesseur ayant

eſté tué pour avoir excommunié Baudoüin Comte de Flandres uſurpateur du bien des Egliſes. Il aſſembla les Eveſques voiſins avec leſquels il excommunia les auteurs & les complices de cet aſſaſſinat. Son zele alla meſme encore plus avant, car en 909. il le porta à entreprendre la reforme des mœurs du Royaume : les menaces des grands qui tenoient le bien de l'Egliſe ne l'intimiderent point : Il ſe mit au deſſus des calomnies dont les Eccleſiaſtiques attaquerent ſa reputation : il mépriſa le murmure des moines & aſſembla un Concile celebre à Troſley prés Soiſſons, où il propoſa hautement la correction des mœurs des Eveſques & des autres Eccleſiaſtiques qui vivoient en effet d'une maniere dautant plus étrange que l'on peut dire que l'impureté & la ſimonie avoient inondé l'Egliſe. Il parla en ſuitte des mœurs des laïques parmy leſquels depuis le ſceptre juſques à la houlette, tout eſtoit entierement corrompu par l'impieté, la fourberie, le meurtre & le brigandage ; & enfin il vint aux Monaſteres où l'on vivoit ſans regle,

où les Superieurs estoient laïques, & où la dissolution estoit si terrible que ceux des hommes estoient remplis d'autant de femmes, & ceux des femmes d'autant d'hommes : chose aussi étonnante qu'il estoit hors d'apparence d'y apporter du remede. Ce grand homme cependant l'entreprit & en vint presque about, ce Concile animé par son exemple autant que par ses paroles, ayant fait quinze canons par lesquels il restablit la discipline Ecclesiastique & Monastique, exhorta les laïques à restituer les biens de l'Eglise par la menace des anathémes, & corriger leurs mœurs par la menace de la continuation de l'ire de Dieu. Il condamna dans le quatorziéme l'erreur de Photius de Constantinople contre le saint Esprit, qu'il disoit ne pas proceder du Pere & du Fils, & par le dernier declara qne l'Eglise Catholique n'est qu'un corps avec celuy de JESUS-CHRIST, & qu'elle n'a qu'un Dieu, une Foy, un Baptéme, & a esté fondée par Nostre-Seigneur sur la confession de saint Pierre, qui dans l'Italie, les Gaules, & les Espa-

gnes a édifié les Egliſes par ceux que luy ou ſes ſucceſſeurs ont ordonnés Preſtres.

Sculphe auſſi Archeveſque de Rheims marchant ſur les traces de ſon predeceſſeur qui mourut aprés avoir quitté les intereſts de Charles le Simple pour ſacrer Robert, tint
921. auſſi deux Conciles dans ce meſme lieu de Troſley, ou par une heureuſe
929. ſuite du premier, le Comte Iſaac ſe trouva, & pour eſtre abſous de l'anathéme qu'il avoit encouru à cauſe de ſes uſurpations ſur l'Eveſque & l'Egliſe de Cambray, leur fit publiquement reparation de cent livres d'argent. Ce qui fut ſuivy de la penitence publique que fit le Comte Hirluin pour avoir épouſé une ſeconde femme du vivant de ſa premiere, tant ces grands Eveſques témoignerent de zele pour le reſtabliſſement des regles de l'Egliſe : auſſi n'en falloit-il pas moins dans un ſiecle où la chair & le ſang prevaloient ſi fort ſur l'eſprit.

Adelbert fut Eveſque de Mets, & auſſi grand par ſa pieté que par ſa naiſſance. Car il eſtoit frere du Duc

Federic. L'exemple de ce qui sevenoit de passer dans ces Conciles l'anima de sorte qu'il arracha dix-huit Abbayes des mains de plusieurs grands Seigneurs qui s'en estoient emparez, & y avoient causé une effroyable dissolution qu'il en chassa par la regularité qu'il y restablit avec autant de peine que de gloire.

L'histoire de Bohême nous fournit dans ce mesme siecle, celle du Martyr illustre Venceslas Duc de ce païs-là. Son pere Vratislas estant mort, Brohamire sa mere s'empara du Gouvernement de l'Estat, où fremissant de rage contre les Chrestiens, elle fit fermer leurs Eglises & pour leur oster tout exercice, & mesme toute connoissance de leur Religion, defendit aux Prestres d'instruire les fidelles & aux maistres d'écoles d'enseigner les enfans à peine de la vie : Elle dépoüilla mesme les Magistrats Chrestiens de leurs emplois, en mit de Payens à leur place, & fit outre cela une loy d'autant plus cruelle que si un Chrétien en se defendant tuoit un Payen, on ne faisoit pas seulement mourir le 938.

Chreſtien, mais neuf autres avec luy. A quoy Ludeville ayeule de Venceſlas ne trouva point d'autre remede que de l'obliger à prendre luy-meſme le ſoin de ſes affaires comme il fit, ayant pour eſtre plus abſolu, donné à ſon frere Boleſlas la Boleſlavie pour appanage. Il s'impatiſoit tellement avec Drohamire qu'ils s'accorderent auſſi-toſt enſemble & ne ſongerent qu'à ſe défaire de Venceſlas, qui n'avoit en veuë que la gloire de Dieu & le bon-heur de ſes peuples: auſſi les gouvernoit-il par le conſeil de ſon ayeule avec une douceur & une équité qui le faiſoient également aimer & admirer. Drohamire enragée de l'union de Venceſlas & de Ludeville qui l'avoit porté à reſtablir par tout la Religion Chreſtienne, reſolut de la faire aſſaſſiner & l'executa: Elle ſoûleva meſme pluſieurs grands Seigneurs de la Cour contre Venceſlas par le meſpris qu'elle leur inſpira de ſa pieté. Badiſlas Prince de Gurime comme le plus puiſſant & le plus audacieux, ſe mit le premier ſur les rangs. Il leva une armée : Venceſlas

de son costé fit la mesme chose, mais il envoya des Ambassadeurs aux rebelles qui répondirent que la cession de la Duché à Badislas estoit l'unique condition de la paix. Si bien que les deux armées marcherent l'une contre l'autre. Mais Venceslas ne pouvant se resoudre à les voir venir aux mains, voulut parler à Badislas à qui pour épargner le sang de tant d'innocens, il proposa de vuider leurs differens par un combat singulier. Badislas l'accepte, s'arme de toutes pieces, & se presente au lieu assigné : Venceslas n'y alla qu'avec une simple cuirasse & une fort petite épée, & contre l'opinion de beaucoup de gens qui le croyoient plus devot que soldat, on vid Badislas se jetter à ses pieds & luy demander grace. La surprise fut grande dans ces deux armées devant qui Badislas avoüa que comme il marchoit contre le Duc, & luy lançoit son dard, il avoit veu deux Anges à ses costez qui détournant le coup luy avoient inspiré tant de frayeur qu'il s'estoit jetté à ses pieds. Cette nouvelle portée à la Cour de l'Empereur

Othon fut bien receuë de quelques-uns, & tournée en ridicule par d'autres, dont l'incredulité fut confonduë l'année d'aprés dans une diette qui ſe tint à Vormes, & ou un jour Venceſlas qui s'eſtoit arreſté à entendre la Meſſe, arriva ſi tard que les autres Princes croyans qu'il eut affecté cela perſuaderent à l'Empereur de ne le point ſalüer quand il entreroit. Mais Venceſlas s'eſtant preſenté à la porte l'Empereur vid deux Anges à coſté de Venceſlas qui luy inſpirerent un ſi grand reſpect pour luy qu'il deſcendit de ſon thrône, le fut embraſſer & le fit aſſeoir auprés de luy: à quoy il ajoûta la qualité de Roy, l'exemption du tribut que Charlemagne avoit impoſé ſur les Bohëmiens, & une aigle pour armes. Il fit à ſon retour bâtir une Egliſe ſous l'invocation de ſaint Vite & de ſaint Sigiſmond Roy de Bourgogne, dont l'Empereur luy donna des reliques. Son deſſein fut, voyant la continuation de la mauvaiſe humeur de ſa mere & de ſon frere de faire bâtir un Monaſtere pour s'y enfermer avec des Religieux de ſaint

de ſaint Benoiſt, mais ces deux tygres qui en vouloient à ſa vie & à ſon bien, ne pouvant attendre l'execution de ce deſſein, l'envoyerent inviter à quelque feſte qu'ils pretendoient faire pour la naiſſance du fils de Boleſlas. Quoy qu'il n'eut pas grand commerce avec eux à cauſe de leur impieté, il y alla toutefois & y perdit la vie à l'iſſuë d'un feſtin par la main de Boleſlas, qui s'eſtant emparé du Duché de Bohëme, y fit un maſſacre preſque general des Eccleſiaſtiques & de autres amis de Venceſlas. Mais deux ans aprés Drohamire qui avoit empeſché que leurs corps ne receuſſent la ſepulture, paſſant auprés d'un gibet où elle avoit fait pendre Podevin l'intime de Venceſlas, la terre s'ouvrit, & l'engloutit avec tous ceux de ſa ſuite. Dequoy, ainſi que de la mort funeſte des complices de cet effroyable fratricide qui ſe tuerent eux meſmes comme des furieux, Boleſlas fut tellement épouventé qu'il traita mieux les Chreſtiens. Dieu permit meſme qu'Othon l'eſtant venu aſſieger dans une de ſes places pour

le punir de ſon crime, il fit ſa paix avec luy à condition qu'il rappelleroit tous les Chreſtiens bannis, & payeroit le tribut remis à ſon frere. Ce châtiment ne l'empeſcha pas toutefois voyant les grands miracles qui ſe faiſoient au tombeau de Venceſlas, de le faire transferer dans l'Egliſe de ſaint Vite, pour faire attribuer au Saint à qui cette Egliſe eſtoit dediée, la continuation de ces miracles. Mais Dieu en fit un d'autant plus grand que toute la ville de Prague en fut témoin. Car les chevaux qui conduiſoient le chariot où eſtoit ce ſaint Corps, s'arreſterent devant la priſon & ne purent jamais ſe mouvoir que tous les priſonniers ne fuſſent mis en liberté pour accompagner ce chariot juſques à l'Egliſe où le corps du Saint, quoy qu'enterré depuis trois ans, fut trouvé auſſi entier que le jour de ſon enterrement, à une oreille prés, que les aſſaſſins luy avoient coupée, & que ſa ſœur qui l'avoit trouvée, & la gardoit precieuſement, renvoya à l'Egliſe pour eſtre miſe dans le meſme cercueil. Mais par un nouveau mi-

racle ayant eſté approchée de ſa place naturelle, elle s'y rejoignit comme ſi elle n'eut jamais eſté coupée.

L'Angleterre eut auſſi dans ce meſme ſiecle un grand nombre de ſaints Eveſques, & entr'autres Elphegue, Odon, Etelvode, Oſuvalde, & Dunſtan qui travaillerent tous genereuſement à faire en ce païs-là une reforme, comme celle qui ſe venoit de faire en France. Elle commença par le Roy Edgar qui avoit le merite de 940.
David, qui comme luy tomba dans un adultere, & qui comme luy en fit une rude penitence aprés la reprimande de ſaint Dunſtan Eveſque de Vincheſtre, & qui fut depuis Archeveſque de Cantorbie. C'eſtoit un ſaint dont la naiſſance avoit eſté precedée de pluſieurs miracles arrivés en la perſonne de ſa mere, & dont la vie en fut un continuel. Si-toſt qu'il eut parlé, comme avoit fait Nathan à David, Edgar confeſſa ſa faute, & entre pluſieurs choſes qu'il promit à Dieu pour penitence, il s'obligea de faire reparer juſques à cinquante Monaſteres ruinez, & employer tout ſon

pouvoir pour la reforme des Eccleſiaſtiques de ſon Royaume. L'entrepriſe eſtoit grande, mais le zele de ſaint Dunſtan & de ſes compagnons alloit encore au delà. Il fit donc aſſembler un Concile de tous les Eveſques de ce païs-là où cette reformation fut propoſée, deliberée & executée, avec cette circonſtance que tous les Eccleſiaſtiques qui ne voulurent pas s'y ſoûmettre furent chaſſez. Il eſt vray que ces malheureux tenterent toute ſorte de voyes pour ſe faire rétablir, mais ce fut où Dieu témoigna combien la fermeté de Dunſtan luy eſtoit agreable. Car un Concile ſe tenant pour cela dans Calne, où Dunſtan eſtoit preſſé par grand nombre d'Eveſques en faveur de ces Eccleſiaſtiques chaſſez, le plancher de la ſale où ſe tenoit le Concile creva & écraſa ou bleſſa tous ſes adverſaires ſans qu'il en fuſt incommodé. Enfin pour achever en peu de mots l'eloge de cet homme ſi extraordinaire, je me contenteray de dire qu'il fut miniſtre de trois Rois, Edmond, Elred & Edgard, le compagnon

de plusieurs grands Saints, le restaurateur de la discipline Ecclesiastique, le reparateur de grand nombre de Monasteres aussi ruinez de bien que de Regle, le soûtien de la doctrine orthodoxe, l'appuy des Veuves, le pere des pauvres, & l'autheur apres Dieu de tout le bien qui se fit en son pays dans ce siecle-là.

Luitprand Evesque de Cremone fut Secretaire de Beranger second Roy d'Italie qui l'envoya en ambassade à Constantin huitiéme Empereur de 946.
Constantinople. Mais à son retour Beranger qui en fut mal satisfait, le chassa de son Evesché : l'Empereur Othon neanmoins s'en servit encore dans une seconde Ambassade auprés de Nicephore Phocas, sans que l'on sçache qu'il ait esté rétably dans son Evesché. Il composa une histoire en six livres des choses arrivées de son temps dans l'Europe, & Bellarmin aprés Baronius croit que ce qui s'y lit depuis le sixiéme chapitre jusques à la fin de l'ouvrage, est de quelque autheur dont on ne sçait pas le nom. On l'a imprimé à Anvers en 1640.

avec la relation de ſa ſeconde Ambaſſade, le livre de la vie des Papes juſques à Formoſe, & quelques Chroniques des Gots. Mais ces deux dernieres pieces ne ſont pas de luy.

960. Frodoard ou Flodoard Chanoine de Rheims & meſme ſelon quelques Autheurs Abbé de ſaint Remy, compoſa une Hiſtoire des affaires de France depuis l'an 919. juſques en 966. ſelon Bellarmin. Mais ſelon d'autres, il l'a commença en 877. Il compoſa auſſi l'hiſtoire de l'Egliſe de Rheims en quatre livres, que Bellarmin attribuë à Flodoard qu'il fait different de Frodoard, mais nos Hiſtoriens n'en font qu'un meſme Autheur.

L'hiſtoire de la vie de ſaint Romuald Fondateur de l'Ordre de Calmadoli a eſté écrite par Pierre Damien, qui dit que ce Saint deſcendoit des Ducs de Ravenne, & qu'ayant veſcu iuſques à l'âge de vingt ans dans la maiſon de ſon pere qui ſe batit en duel & tua ſon ennemy en preſence de Romuald, il s'en crut tellement coupable, que pour en faire penitence, il ſe retira dans vn Monaſte-

re prés Rayenne, où apres vne apparition il ſe fit moine. Mais la jalouſie que ſa vertu donnoit à ſes compagnons en ayant porté quelques-uns à conſpirer contre luy, il ſe retira avec la permiſſion de ſon Abbé dans un deſert qui n'eſtoit pas loin de Veniſe, auprés d'un Solitaire nommé Marin. Il y profita de telle ſorte que ce Solitaire qui avoit beaucoup de merite allant trouver Urceole Duc de Veniſe qui s'eſtoit emparé de cet Eſtat par des moyens iniques, le mena avec luy & en fut ſi bien ſecondé qu'ils convertirent ce Prince, dont le repentir fut ſi grand & ſi ſincere qu'il quitta le monde, les ſuivit dans ce deſert, ſe fit moine & mourut depuis en odeur de ſainteté.

Les guerres de ce ſiecle ayant eſté univerſelles dans l'Europe, la diſcipline Monaſtiques s'eſtoit relâchée auſſi bien en Italie qu'en France & ailleurs. De ſorte que Romuald entreprit de l'y rétablir & en vint à bout. mais avec des travaux preſque inconcevables. Car il augmenta l'Ordre de ſaint Benoiſt de cent nouveaux Mo-

naſteres en differens pays, & peupla de Saints Hermites pluſieurs deſerts par les miraculeuſes converſions qu'il opera, entre leſquelles l'autheur de ſa vie parle de celle d'un François qu'il nomme le Comte Olivier, & de celle du Pere de ſaint Romuald comme fort remarquables, Romuald aprés cela ſuccombant ſous le faix de ſes auſteritez & le mauvais air de ſa ſolitude, ſe retira par inſpiration Divine à ſon premier Monaſtere où il ne fut pas plûtoſt arrivé que l'Abbé eſtant mort, les moines d'une commune voix l'éleurent à ſa place. Il ne renonça pas toutefois à ſa chere ſolitude où il alloit de temps en temps, où l'Empereur Othon troiſiéme l'alla voir, & y coucha une nuit ſur le lit du Saint, c'eſt à dire ſur un peu de paille, où l'Empereur advoüa qu'il n'avoit jamais paſſé de nuit plus agreablement. Le Saint prit ce temps pour le faire conſentir qu'il ſe demit de ſon Abbaye, ou les moines ne le pouvoient ſouffrir à cauſe de ſa grande auſterité. La priſe de Creſcent Seigneur Romain arriva ſur ces entrefaites. Il s'eſtoit cantonné dans Ro-

me, comme je l'ay dit ailleurs, contre Othon qui le receut ſur ſa parole, mais qui le fit mourir & prit ſa femme pour concubine. Tamne l'un des familiers de l'Empereur ayant eſté l'autheur de ce conſeil s'en repentit, & vint s'en confeſſer à Romuald, qui luy donna tant d'horreur de ſon crime qu'il ſe fit moine, & l'Empereur pour penitence alla nuds pieds depuis Rome juſques au Mont-Gargan viſiter l'Egliſe de ſaint Michel, & paſſa un Careſme avec la haire dans l'Abbaye de Claſſeuſe. Un exemple ſi touchant convertit pluſieurs perſonnes de qualité qui avoient accompagné l'Empereur & qui abandonnerent le monde & ſes pompes pour prendre l'habit de Religieux. Boniface qui eſtoit parent de l'Empereur & Bluſclavin fils du Prince d'Eſclavonie furent de ce nombre. Mais tant de choſes ſi extraordinaires ne ſemblerent rien à Romuald : Il crut que ce n'eſtoit rien faire pour JESUS-CHRIST, ſi eſtant le fruit de ſon Sang pretieux, il ne verſoit tout le ſien pour ſon Evangile, qu'il reſolut d'aller prêcher en Hon-

grie, & il n'en fut empeſché que par de grandes maladies qui le ſurprirent tout autant de fois qu'il voulut ſe mettre en chemin. De ſorte qu'ayant reconnu par là que Dieu avoit d'autres deſſeins ſur luy, il ſe laiſſa conduire à ſa providence & continua ſon premier genre de vie juſques à cent deux ans, qu'ayant deſſein de ſe renouveller par une plus grande retraite, il alla ſuivi de pluſieurs de ſes Religieux, ſur le plus haut de l'Appennin, & s'endormit dans une ſolitude, où Dieu luy fit voir comme à Jacob, une échelle miſterieuſe qui alloit de la terre au Ciel, & par laquelle montoient ſes Religieux, qui n'eſtoient plus veſtus de noir mais de blanc. Si bien qu'à ſon reveil, il fut ſe preſenter au Seigneur du lieu appellé Maldule, & qui ayant eu la meſme viſion, luy donna ce champ, & une maiſon qui en dépendoit & dont le Saint fit faire une Egliſe & bâtir à l'entour des Hermitages pour luy & ſes Religieux, a qui outre leur premiere Regles, il donna de nouvelles Conſtitutions qui s'y gar-

dent encore fort exactement, ainsi que dans les autres lieux où cet Ordre s'est establi sous le nom de Camaldules, comme qui diroit du champ de Maldule, apres quoy & un nouveau Monastere qu'il avoit fait bâtir dans la Marque d'Ancone, il mourut âgé de six-vingts ans.

La Bohême apres la mort de saint Venceslas fut la proye de Boleslas son frere & son meurtrier. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si dans la suite du temps les Payens s'y maintinrent, & si les Chrestiens ne leur cederent gueres en impieté. Dieu permit neanmoins que pour l'édification d'un petit nombre de ces peuples, l'Evesque de Prague mourut d'une façon bien étonnante. Car estant à l'extremité & environné des Ecclesiastiques de son Eglise, & de grand nombre d'autres personnes. Il se mit à deplorer le malheureux estat où il se trouvoit : *Helas*, dit-il, *d'un ton terrible, qu'elle difference y a-t-il entre ce que j'ay esté, ce que je suis, & ce que je voudrois estre. J'ay perdu mon temps, & n'ay fait aucun fruit de penitence : que deviendront* 970.

maintenant tous mes faux honneurs & toutes mes fauſſes richeſſes ? O chair qui n'es que la pâture des vers, où eſt aujourd'huy ta gloire & ta vanité ? O ſiecle trompeur tu m'as trompé, tu m'avois promis une longue vie, & tu fais mourir mon corps en tuant mon ame. Je pourrois eſperer en quelque ſorte de la miſericorde de Dieu le pardon de mes pechez, ſi ceux de mon peuple n'en combloient point la meſure. Il s'eſt laiſſé emporter à ſa paſſion & à ſes plaiſirs, & au lieu de le retenir & de m'oppoſer de tout mon pouvoir à ſes deſordres, j'ay eſté ſi mal-heureux que de me taire. C'eſt là le ſujet de ma plus grande douleur, & qui le ſera eternellement. Car je me vois ſur le point d'eſtre entraîné dans les Enfers & precipité dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Ce diſcours qui fut ſuivy de la prompte mort de ce mal-heureux, épouventa extraordinairement les aſſiſtans, & entr'autres Voytech qui ſe couvrit de cendres, veſtit la haire, donna l'aumône, & ſe remit entierement entre les mains de Dieu. Son pere qui eſtoit un des plus grands Seigneurs

du païs, l'avoit destiné pour le monde, mais Dieu qui le vouloit à son service, luy envoya une grande maladie qui obligea son pere à le luy voüer, s'il en échappoit, comme cela arriva. De sorte que pour l'en rendre plus digne, il l'envoya auprés de l'Archevesque de Magdebourg, qui dans la Confirmation luy donna le nom d'Adalbert. Mais cét Archevesque estant mort Adalbert s'en retourna à Prague, où aprés quelques années il fut témoin du desespoir de l'Evesque dont je viens de parler : on l'éleut mesme à sa place, & l'Archevesque de Mayence, l'ayant consacré mal-gré luy. Il revint à Prague où il fit son entrée nuds pieds. Il divisa en suite son revenu en quatre portions, pour l'Eglise, ses Chanoines, les pauvres, & sa famille : Son lit estoit assez honneste, mais il ne couchoit que sur la paille ou un cilice, n'ayant qu'une pierre pour chevet : Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour : il se levoit à minuit : Il visitoit incessamment les pauvres, les malades & les prisonniers : Il ne prenoit de recreation qu'à lire

la ſainte Ecriture, & d'autres bons livres, dont il répandoit le fruit ſur ſon peuple, mais d'autant plus inutilement qu'il eſtoit plongé dans un ſi grand libertinage qu'il eſtoit moralement impoſſible de l'en tirer. Car entre une infinité de crimes ce peuple ne faiſoit point de ſcrupule de la Poligamie: les Eccleſiaſtiques ſe marioient impunement, & tout le monde y faiſoit commerce d'eſclaves Chreſtiens que l'on vendoit aux Juifs. De ſorte qu'ayant reſolu d'abandonner ſon Eveſché, il fut confirmé dans ce ſentiment par une viſion, & le conſeil d'un ſaint Preſtre avec qui il en confera. Il alla dans cette veuë trouver le Pape Benoiſt ſettiéme qui luy dit, que puis qu'ils ne le vouloient pas croire, il trouvoit à propos qu'il les abandonnaſt pour ne ſe pas perdre avec eux, & ſe retiraſt dans quelque ſolitude pour achever ſa vie avec ceux qui ne s'occupoient qu'à la contemplation, & en de ſaints & ſalutaires exercices. La feureté de ſa conſcience qu'il trouva dans le diſcours du Pape, le réjouït. Mais avant que de ſe mettre

dans un Monastere, il fit dessein d'aller visiter les saints lieux de Jerusalem, dont toutefois l'Abbé de Montcassin le détourna. Si bien que s'en retournant à Rome il passa par l'Abbaye de saint Nil qui luy donna une lettre pour Leon Abbé d'un des Monasteres de Rome, où avec la permission du Pape il se fit moine, & dans peu de temps se rendit si remarquable par son humilité & sa ferveur qu'il devint l'exemple des autres. Ce que l'Archevesqve de Mayence ayant sceu, il en écrivit au Pape, qui estoit Jean quinziéme, luy representant le grand besoin que l'Eglise de Prague avoit de son Pasteur. Sa Sainteté fit une assemblée, ou aprés une grande contestation entre les moines de l'Abbaye ou estoit Adalbert, qu'ils ne vouloient pas rendre, & ceux que l'Archevesque de Mayence avoit envoyez pour l'en faire sortir, sa Sainteté prononça qu'encore que les peuples de Prague eussent fait voir qu'ils estoient de fort mauvais enfans d'un tres-bon pere, elle le leur rendoit neanmoins & leur permettoit de le garder, pour-

veu qu'ils profitaſſent de ſes inſtructions, que ſi au contraire ils ne ſe corrigeoient point, elle luy permettoit de quitter la compagnie de ces méchans pour ne pas riſquer de ſe perdre luy-meſme avec eux. Il obeït auſſi-toſt, & s'en retourna à Prague, où tout le peuple le receut avec de grandes demonſtrations de joye, mais ne profita pas de ſes inſtructions plus qu'auparavant. De ſorte qu'il s'en retourna dans ſon Monaſtere, ou l'Empereur Othon troiſiéme l'alla voir ſouvent, & d'où l'Archeveſque de Mayence le fit encore ſortir apres que la choſe eut eſté reſoluë dans une ſeconde aſſemblée. Il paſſa meſme par Mayence ou cet Empereur le retint quelque temps pour conferer avec luy de pluſieurs choſes qui regardoient ſa conduite publique & particuliere, car il trouvoit Adalbert tres capable de l'un & de l'autre. Apres cela il prit le chemin de Prague, mais ayant appris que les habitans avoient maſſacré pluſieurs de ſes parens, il ſe retira aupres de Boleſlas Duc de Pologne, & delà envoya ſçavoir de ſes

Diocesains s'ils vouloient le recevoir. Mais ils luy manderent outrageusement qu'estans des impies & luy un saint, il estoit trop difficile de faire joindre deux si grandes extremitez. Alors Adalbert s'adressant à Dieu, luy dit, Seigneur, vous avez rompu les liens qui m'attachoient à ce peuple, je suis libre, & en estat d'annoncer vostre sainte parole autre part. En effet le Duc de Pologne luy donna un vaisseau dans lequel il fut à Gnesne, où il convertit & baptiza grand nombre d'Idolatres. Il passa de là dans les isles voisines où les Idolatres le mal-traiterent en plusieurs occasions. Ce qu'il souffrit avec une joye semblable à celle qu'avoient les Apostres de se voir dignes de souffrir pour JESUS-CHRIST pour qui enfin il répandit glorieusement son sang par les mains d'un Prestre Idolatre nommé Siggo, qui le perça d'un coup de dard le vingt-troisiéme Avril de l'année 997. 997.

Mais saint Nil ayant esté contemporain & amy de ce glorieux martyr, puis-je mieux finir l'histoire des saints

illuſtres de ce dixiéme ſiecle que par le recit de quelques actions d'un homme ſi extraordinaire ? Je diray donc qu'il eſtoit Grec d'origine, né toutefois à Roſſane dans la Calabre, ou il ſe maria. Mais eſtant devenu veuf, il embraſſa la vie Monaſtique, & s'y rendit celebre par tout le monde. Une Egliſe champeſtre dediée à ſaint Jean Baptiſte fut ſa premiere retraite, ou Theophilacte Metropolitain & un Seigneur du païs nommé Leon, curieux de ſçavoir ſi l'effet répondoit à ſa grande reputation, l'allerent voir un jour ſuivis de pluſieurs Preſtres & autres perſonnes. Mais comme ils avoient reſolu par le chemin de luy faire des queſtions ſur l'Ecriture ſainte plûtoſt pour le ſonder que pour s'éclaircir, Dieu luy revela leur reſolution. De ſorte qu'eſtant arrivez & aſſis il preſenta un livre qu'il tenoit à Leon pour y voir un endroit que le Saint avoit marqué, & ou Leon leut que l'on eſtoit arrivé à un temps ou entre dix mille perſonnes, il y en avoit à peine une ſeule qui ſe ſauvaſt. Sur quoy toute la compagnie

ſe recria que l'autheur de ce livre eſtoit heretique. Mais le Saint prit la parole & leur dit que c'eſtoit là cependant le ſentiment de ſaint Paul, de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de ſaint Ephrem & de pluſieurs autres, ajoûtant que c'eſtoit comme en avoient toûjours uſé les gens du monde qui traitoient d'heretiques les Saints qui condamnoient le déreglement de leur vie, mais qu'ils devoient eſtre aſſurez qu'à moins de vivre ſaintement, ils ne pouvoient ſe garantir des peines eternelles. Un officier de la maiſon de l'Empereur luy demanda en ſuite ce qu'il croyoit de ce qu'il y avoit dans l'Evangile, que celuy qui donne ſeulement un verre d'eau froide ne perdra pas ſa recompenſe. A quoy le Saint répondit, que Noſtre-Seigneur avoit dit cela pour ceux qui n'ont rien, afin que perſonne ne s'excuſe de manquer meſme de bois pour faire chauffer de l'eau. Enfin un autre luy ayant demandé ſi Salomon eſtoit ſauvé, Dieu fit connoiſtre au Saint que cet homme eſtoit ſujet au peché qui fit tomber ce grand Roy, de ſor-

te qu'au lieu de luy répondre il luy demanda s'il ſe croyoit luy-meſme en eſtat de ſe ſauver. Car, ajoûta le Saint, que vous importe de ſçavoir ſi Salomon eſt damné ou ſauvé, puis que ce n'eſt pas à luy, mais à tous les Chrétiens que Noſtre-Seigneur a dit que celuy regardera la femme de ſon prochain pour la deſirer a déja commis dans ſon cœur un adultere, que c'eſt auſſi à eux à qui ſaint Paul a dit que ſi quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le perdra, & qu'enfin, quant à Salomon, l'on ne voit point dans l'Ecriture qu'il ait fait penitence apres ſon peché, comme Manaſſez, & qu'ainſi on ne pouvoit dire qu'il fût ſauvé. Cette converſation ou le Saint ſe démeſla ſi admirablement des pieges que luy avoient tendus ces curieux, augmenta extraordinairement ſa reputation dans ce païs-là. Mais une querelle que luy fit Eupraxe Intendant de toute la Calabre pour l'Empereur, parce qu'il ne l'avoit pas eſté viſiter ; une grande maladie, & la converſion de ce meſme Eupraxe qui publia hautement les

miſericordes de Dieu & le grand merite du Saint, & la connoiſſance que Dieu luy donna que les Sarraſins ſe devoient rendre maiſtres de ce païs-là, l'obligerent d'en ſortir, & au lieu d'aller en Orient où il eſtoit particulierement connu de l'Empereur, il ſe retira à Capouë où il eſperoit ſervir Dieu avec plus d'humilité, parce qu'il s'y croyoit inconnu, mais le Prince Pandolphe & toute la Nobleſſe le receurent comme un homme envoyé de Dieu, & l'euſſent fait leur Eveſque ſans la mort de ce Prince dont les fils ayant tué leur couſin germain, le Saint dit à leur mere qui luy demandoit l'abſolution, qu'elle s'adreſſaſt aux Eveſques pour cela & fit quelque penitence qu'il luy conſeilla & dont elle ne demeura pas d'accord. Si bien que le Saint rempli de l'Eſprit de Dieu luy prononça cet arreſt terrible ; *Le ſang du meurtrier ſera répandu en punition du crime qu'il a commis en la perſonne de ſon couſin, & qui ne ſera point effacé de voſtre maiſon, dont perſonne ne commandera plus dans Capouë : au contraire ils en ſeront tous*

chaſſez & foulez aux pieds par leurs ennemis, parce que vous vous eſtes fiez en voſtre pouvoir ſans considerer que c'eſt Dieu qui éleve & qui abaiſſe. Aprés cela & qu'il eut refusé une groſſe ſomme d'argent qu'elle luy preſenta pour le donner aux pauvres, il ſortit, & ſans apprehender ny ſon reſſentiment ny ſa puiſſance, ſe retira dans l'Abbaye du Val-lumineux que ſaint Aligerne Abbé du Mont-caſſin luy avoit donnée. L'effet ſuivit ſa prediction : car le cadet des deux fils de cette femme, ayant tué l'aîné, le Roy de France le fit arreſter & éteignit en ſa perſonne toute cette maiſon. Il eſtoit âgé de quatre-vingt deux ans quand le ſchiſme arriva contre Gregoire cinquiéme à qui Creſcent, comme je l'ay dit ailleurs, oppoſa l'Eveſque de Plaiſance. De ſorte que l'Empereur Othon vint à Rome, prit & fit mourir Creſcent, & ayant remis ce mal-heureux Eveſque entre les mains de Gregoire qui luy avoit fait crever les yeux & couper le nez & la langue, ſaint Nil fut à Rome & receut des careſſes extraordinaires du

Pape & de l'Empereur qui le mirent au milieu d'eux & luy baiserent les mains : dequoy le Saint estant tout confus leur dit que c'estoit plûtost à un miserable vieillard comme luy de respecter leurs supremes dignitez & leur baiser les pieds, que d'en recevoir tant de faveurs, qu'en effet il n'estoit pas venu pour cela, mais pour leur demander la grace d'un homme qui les avoit tous deux baptisez, & à qui neanmoins ils avoient fait crever les yeux, les conjurant de le luy donner afin qu'ils peussent pleurer ensemble leurs pechez. L'Empereur témoigna y estre assez enclin, mais il vouloit que saint Nil demeurast ou à Rome ou dans le Monastere de saint Anastase qui n'en estoit pas loin, & le Saint sembloit y consentir, lors qu'il apprit le reste des outrages faits à l'Antipape. De sorte qu'il s'en retourna, & ayant rencontré un Archevesque que l'Empereur luy envoyoit pour l'adoucir ; il le pria de dire à ce Prince & au Pape qu'ils luy avoient donné cet aveugle pour l'amour de Dieu, mais qu'il ne pou-

voit estre que fort offensé de ce qu'ils venoient de faire souffrir tout de nouveau à ce miserable, & que comme ils ne luy avoient pas pardonné, ils devoient apprehender que Dieu ne leur rendist le reciproque, comme en effet cela arriva, le Pape quoy que jeune n'ayant tenu le saint Siege que deux ans : dequoy l'Empereur épouventé fit penitence, ayant esté à pied comme je l'ay déja dit, de Rome jusques à saint Michel du mont Gargan, il passa mesme en revenant par le Val-lumineux où saint Nil & ses moines le receurent avec l'encensoir & les autres ceremonies accoûtumées : ce Prince fut surpris de ne voir là que quelques cabanes autour d'un Oratoire, & dit au Saint qu'il vouloit luy donner une Abbaye avec un revenu suffisant, mais le Saint prit la parole & luy dit, que David demandoit à Dieu qu'il le sauvast, parce que l'on ne voyoit plus de Saints ny de veritez parmi les hommes, & qu'il n'y avoit plus personne qui fit le bien, ajoûtant que si ses Religieux observoient les commandemens de

Jesus-

JESUS-CHRIST, ce divin Maiſtre qui avoit pris juſques alors tant de ſoin d'eux, en prendroit encore davantage quand il n'y ſeroit plus. Mais l'Empereur ne laiſſant pas de le preſſer qu'il luy demandaſt au moins quelque faveur, le Saint en luy touchant l'eſtomach, luy dit qu'il ne luy demandoit autre choſe ſinon qu'il penſaſt à ſauver ſon ame : car, ajoûta-t'il, bien que vous ſoyez Empereur vous mourez comme les autres hommes, & rendrez compte de vos actions devant le tribunal de Dieu. Ce qui attendrit extrémement le Prince, qui ayant receu ſa benediction, s'en retourna.

Saint Fulbert Eveſque de Chartres 1010.
fut tres fameux dans l'onziéme ſiecle pour pluſieurs grandes qualitez, mais principalement pour ſon extréme devotion à la ſainte Vierge. Il y a des Autheurs qui le font Chancelier de France, mais d'autres croyent que ceux là ſe trompent. Ce qu'il y a de plus conſtant, c'eſt qu'il fut diſciple de Gerbert qui fut Pape ſous le nom 1028.
de Silveſtre ſecond. Nous avons de

luy un traitté des differentes manieres de faire l'office divin, & pluſieurs lettres, dans l'une deſquelles adreſſée à Dieu-donné, & jointe au livre de Paſcaſe, il parle du tres-ſaint Sacrement.

Saint Odilon l'un de ces grands & ſaints Abbez de Cluni dont j'ay parlé dans le ſiecle precedent, écrivit la vie de ſaint Majole ſon predeceſſeur dans cet illuſtre Abbaye, & celle de ſainte Adeleide, quelques Sermons pour les principales feſtes de l'année, & pluſieurs lettres.

Saint Burchard Eveſque de Lubec
1010. puis de Vorme, compoſa vingt livres des Canons tirez des Conciles des Decrets des Papes, & des Peres, il mourut en 1026.

Bernon Abbé de ſaint Gal, & puis d'Auge en Normandie, compoſa un traité de ce qui regarde la Meſſe, dans le ſecond chapitre duquel il dit
1014. qu'il ſe trouva au Couronnement de Henry ſecond Empereur par le Pape Benoiſt huitiéme. Bellarmin appelle cet Empereur Henry premier, mais c'eſt une faute d'impreſſion.

Car à Henry premier ſuccederent les trois Othons, à qui ſucceda Henry ſecond. Il ſe voit encore dans ce meſme livre que ce fut en ce temps-là qu'à Rome l'on commença de chanter à la Meſſe *le Credo.*

Henry ſecond Empereur, dont le Sacre eſt ſi celebre dans le livre de l'Autheur & dont l'eloge precede celuy-cy, fut un grand Prince, & également un grand Saint. Il eſtoit Duc de Baviere & apres la mort d'Othon troiſiéme fut éleu Empereur du conſentement univerſel des Electeurs. Il avoit eminemment, dit l'Autheur de ſa vie, cette crainte de Dieu qui eſt le commencement de la ſageſſe, & poſſedoit toutes les ſciences que l'on ſçauroit deſirer aux perſonnes de cette condition, ſes actions jointes à ſa foy faiſant voir qu'il eſtoit parfaitement Catholique. On dit qu'il ſongea ſix ans avant que d'eſtre éleu qu'il eſtoit dans une Egliſe, & qu'y priant devant le tombeau de ſaint Volfang Eveſque de Ratisbonne, ce Saint luy apparut & luy dit qu'il leût ce qui

estoit écrit sur une muraille vis à vis de luy. Ce qu'il fit, mais il n'y trouva que ces deux mots, *apres six*. De sorte qu'estant éveillé & ayant repassé tout cela dans son esprit, il crut que ces paroles pouvoient signifier qu'il n'avoit plus à vivre que six jours, ou six mois, ou six ans. Il se mit aussi-tost en estat de n'estre point surpris. Mais les six ans expirez, voyant qu'il se portoit fort bien, & qu'il venoit d'estre éleu, il connut ce que cette vision signifioit. La Couronne Imperialle toutefois ne borna pas ses desirs, parce qu'il la regarda comme une chose sujette au temps, & s'en proposant une dans l'eternité, il commença son regne pour la meriter, par la reparation des Eglises d'Hildensheim, Magdebourg, Strasbourg, Misene, & Merssebourg villes Episcopales ruinées par les Esclavons, & parce que celle d'Hildensheim avoit plus souffert que les autres, apres celle de Merssebourg, il ne se contenta pas de la faire rebâtir fort somptueusement, il luy chercha long temps un Prelat capable d'en reparer les

ruines ſpirituelles, & enfin ſe fixa à ſaint Godard : à l'égard de celle de Merſebourg non ſeulement ruinée de fonds en comble, mais tellement abandonnée, que tous ſes Dioceſains furent confondus avec ceux du Dioceſe de Magdebourg, Henry remit les choſes dans leur premier eſtat, reſtabliſſant l'Egliſe, le Dioceſe & l'Eveſque. Il ſongea en ſuitte aux moyens d'empeſcher que de ſemblables ruines n'arrivaſſent plus, & pour cela il aſſembla une diette à Quendelbourg, où il fit reſoudre la guerre contre les Bohëmiens, les Polonois & les autres Eſclavons, qui ſur le bruit de ſa marche ſe mirent en campagne. Ils eſtoient dix contre un, mais Henry ne recula point : Il prit à Valbec l'épée de ſaint Adrien martyr que l'on y gardoit, pria Dieu de juger ſes ennemis & de les terraſſer en prenant ſa lance & ſon bouclier en ſa faveur : Il fit aprés cela communier ſon armée, luy fit une devote & courageuſe harangue, & l'ayant recommandée à ſaint Adrien, dont il avoit l'épée, à ſaint Laurent Patron de l'Egliſe de

Merſebourg, & à ſaint George, qui eſtoit le ſien particulier, il ſe mit à la teſte de ſes trouppes, & les mena au combat avec dautant plus de ſuccez que l'Ange exterminateur les precedant, mit en déroute les barbares, ſans qu'une ſi grande victoire coûtaſt une goutte de ſang aux Chreſtiens. Les ennemis n'ayant plus de reſource qu'en la clemence de Henry, luy demanderent la paix qu'il leur accorda, à condition que la Pologne, la Bohême & la Moravie luy payeroient tribut. A ſon retour il fonda pour reconnoiſſance de cette victoire l'Eveſché de Bamberg. Mais le demon qui croyoit que la vertu de Job n'eſtoit fondée que ſur ſes grandes proſperitez, s'eſtant deſabusé, n'oſa tenter Henry de ce coſté là : il ſçavoit bien qu'il ne les regardoit que comme Job avoit regardé les ſiennes, & qu'ainſi il devoit pour le tenter plus efficacement inventer quelque nouveau ſtratageme comme il fit par une adreſſe auſſi forte que ſubtille. Car l'Empereur & Cunegonde ſa femme aimans également la pureté avoient

fait de leur lit nuptial un Autel, sur lequel ils avoient promis à Dieu de garder le celibat toute leur vie : Le demon avoit essayé en vain de les porter à rompre un vœu si grand: leur constance avoit prevalu sur ses artifices : mais leur union conjugale fut traversée par une cruelle défiance qu'un calomniateur donna à Henry de la fidelité de Cunegonde qui fut reduite à se justifier par le moyen que la dureté des hommes avoit establie en ce païs-là. Dieu toutefois protegea son innocence & sa pureté, car cette Princesse ayant eu recours à luy, & l'ayant prié de la justifier, puis qu'il estoit Juge & témoin qu'elle n'avoit jamais eu connoissance d'aucun homme, non pas mesme de l'Empereur, marcha pieds nuds sur des socs de charuë tous ardens, & sortit du feu sans en ressentir la moindre brûleure. Ce qui combla l'Empereur d'admiration, conserva le lien de l'amour chaste de ces Saints époux, & donna à cette Princesse l'humilité pour compagne de sa pureté. Il porta ses armes apres cela en Italie où les

Grecs s'estoient emparez de la Poüille qu'il leur osta : mais la joye d'une si grande victoire fut encore temperée par une colique pierreuse qui le tourmenta étrangement, & dont il guerit par un miracle que Dieu fit par l'interceſſion de saint Benoist. Il s'estoit fait porter au Mont-cassin ou les remedes humains ne luy donnans aucun soulagement, il se recommanda à ce Saint qui luy apparut en songe, luy arracha sa pierre, & l'a luy mit dans la main ou l'Empereur la trouva en s'éveillant. Ce qui augmenta si fort sa devotion envers ce Saint, qu'il fit de tres-grands biens à son Ordre Il fut de là à Rome, d'où il obtint du Pape Benoist settiéme, qu'il iroit en Allemagne consacrer l'Egliſe de Bamberg, comme il fit quelque temps aprés. Henry cependant passa par la France, visita Cluny, Liege & Treves, en faisant toûjours du bien par tout, & se rendant dautant plus admirable qu'au lieu de tant de soins que luy donnoient sa pieté & son amour extraordinaire pour tout ce qui regardoit l'Egliſe, il ne negligeoit

rien de ce qui regardoit la conservation & l'avancement de ses Estats. Car sa conduite fut si grande & si sainte que sans effusion de sang il étendit extrémement les limites de l'Empire & de la Religion. Il est vray que jusques alors on ne le pouvoit regarder comme les autres victorieux qui doivent la plus-part de leurs succez à la terreur de leurs armes & de leur nom. Mais dans la conversion du Royaume de Hongrie il faut regarder Henry comme en estant veritablement l'Apostre. Puis que pour y reüssir, il donna Gisele sa sœur qui estoit une Princesse aussi belle que vertueuse, à Estienne Roy de ce pays-là. Il estoit si assuré de la pieté de Gisele, qu'il n'apprehenda pas que son éloignement n'y l'infidelité du Prince à qui il l'a marioit luy fit quelque prejudice : au contraire il ne douta point que selon le precepte de saint Paul, cette femme fidelle ne sanctifiast son mary infidelle, comme en effet la chose artiva, Estienne s'étant fait baptiser, & à son exemple tous ses peuples. Enfin le temps de la recompense de tant de saintes actions

eſtant venu, Henry tombé malade à l'extremité fit venir dans ſa chambre les parens de Cunegonde avec les Princes de l'Empire, & la prenant par la main la leur recommanda, & leur dit, Voicy celle que vous tous, où plûtoſt JESUS-CHRIST, m'avez donnée pour femme, & comme je l'ay receuë vierge, je la remets vierge entre ſes mains & les voſtres. Il mourut quelques heures aprés âgé de cinquante-deux ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Bamberg, qu'apres ſa mort ſon frere Bruno qui eſtoit Eveſque d'Ausbourg, & qui luy avoit donné de grandes traverſes pendant ſa vie, fit deſſein de dépoüiller de tous les biens que l'Empereur luy avoit faits. Mais la nuit qui preceda cette entrepriſe qu'il avoit concluë avec Giſele, Henry luy appatut le viſage tout defiguré : Bruno luy demanda qui l'avoit osé traiter de la ſorte ; & Henry luy répondit, mon frere, c'eſt vous-meſme, lors que vous avez fait deſſein de me dépoüiller, & les Saints à qui j'ay fait part des biens que j'avois receus de la main de Dieu : ne ſoyez

donc pas ſi temeraire que de continüer dans ce deſſein, ſi vous n'en voulez eſtre chaſtié tres-ſeverement. Bruno ſe réveilla là deſſus avec un ſi grand tremblement & un ſi ſaint repentir qu'il confeſſa publiquement ſon méchant deſſein. Dieu cependant manifeſta la ſainteté de Henry par une infinité de miracles dont Lupold Chanoine de Bamberg ayant douté & meſme raillé, il devint aveugle : Il eut recours à ſaint Volfang qui luy apparut la nuit & qui luy dit, que s'il prioit Henry Confeſſeur de JESUS-CHRIST, il luy feroit recouvrer la veuë. Lubold obeït, ſe fit conduire au tombeau de ſaint Henry, luy demanda pardon de ſon incredulité, & recouvra la veuë. Il ne s'en fit pas un moins conſiderable lors de ſa canoniſation. Car un Cardinal ayant voulu non ſeulement s'y oppoſer, mais diffamer ſa memoire, il ſouffrit la meſme punition que Lupold, & apres ſon repentir receut la meſme grace. De ſorte que ce nouveau miracle, joint à une infinité d'autres, obligea le Pape Eugene troiſiéme, de le met-

tre au nombre des Saints. Sa chere Cunegonde ayant executé le teſtament de ſon mary quitta le ſiecle, & ſe retira dans l'Egliſe du Refuge qu'elle avoit fondée, où apres l'Evangile de la Meſſe qui ſe diſoit pour la conſecration de cette Egliſe, elle parut avec ſes ornemens d'Imperatrice qu'elle quitta devant l'Autel, où l'Eveſque luy coupa les cheveux, la revétit d'une ſimple robe de couleur brune qu'elle avoit faite elle-meſme, luy mit le voile ſur la teſte, & au doigt un anneau pour gage de la fidelité qu'elle promettoit à JESUS-CHRIST. Elle s'enferma en ſuite dans le Monaſtere de cette Egliſe avec les Religieuſes qu'elle y avoit fondées, & y veſquit environ quinze ans dans une grande mortification, y fit pluſieurs miracles, & mourut en odeur de ſainteté.

La France comme l'Allemagne eut auſſi le bon-heur d'eſtre gouvernée dans le meſme temps par un Prince également grand & ſaint. Car bien que Robert fils de Hugues Capet, n'ait pas eſté canonisé dans Rome,

on peut dire qu'il l'a esté dans le cœur de ses sujets. Je ne veux pas entrer dans le détail de sa conduite & des grands succez de ses guerres, je diray seulement que comme il n'en avoit entrepris aucune que dans la veuë de la paix, Dieu luy donna la consolation de la voir establie dans tous ses estats, quelques années devant sa mort. Car il avoit accordé avec l'Empereur qui estoit le Saint dont je viens de parler, tous les differens qu'ils avoient pour la Lorraine, & d'un commun consentement pourveu aux desordres de l'Eglise dans une entreveuë qu'ils eurent en 1023. sur la riviere de Kar, ou l'Empereur alla le premier trouver le Roy dans sa tante, bien que l'on eût arresté que pour ne se pas ceder l'un à l'autre, ils partiroient tous deux en mesme temps des deux bords chacun dans son bâteau & s'entre-verroient au milieu. Ce grand calme neanmoins fut troublé par les mauvaises humeurs de Constance troisiéme femme de Robert, mais il souffrit ce trouble avec autant de resignation que de prudence, & employa ces bien-heu-

reuſes années en exercices de pieté, & à l'étude des bonnes lettres, où il eſtoit bien versé. On dit meſme qu'il compoſa ces Reſpons qui ſe chantent à l'Egliſe, *Judaa & Jeruſalem, Cornelius Centurio, Spiritus ſancti adſit nobis gratia! ô conſtantia martyrum*, qu'il commença ainſi pour contenter ſa femme qui le preſſoit de faire quelque piece à ſa loüange. Il employoit ſon temps en de ſaintes converſations, ou en bâtimens pieux, ſaint Agnan d'Orleans, ſaint Caſſien d'Authun, ſaint Rieul de Senlis, & ſaint Nicolas des Champs, eſtant, entr'autres, d'illuſtres témoignages de ſa pieté. Il prenoit outre cela grand ſoin des pauvres, pour mille deſquels il y avoit dans ſa maiſon un ordinaire reglé, voulant qu'ils entraſſent chez luy familierement & juſques aupres de ſa table. Il penſoit ſouvent luy-meſme les malades des écrouelles, d'où Mezeray croit avec quelque raiſon, que ce pourroit bien eſtre delà qu'eſt venu le privilege que Dieu a donné à ſes ſucceſſeurs de guerir ce mal. Sa devotion au reſte envers la Vierge eſtoit ſi par-

ticuliere, qu'outre qu'il fit bâtir à son honneur une Eglise à Estampes, & une autre à Melun, il composoit & faisoit chanter souvent des vers à sa loüange, l'appellant souvent Etoille de la Mer. Ce qui a fait dire à quelques Autheurs qu'il institua l'Ordre de l'Etoile, qui estant presque destruit, fut restably par le Roy Jean. On luy attribuë aussi l'institution de la feste de sa Nativité, avec l'extirpation du Manicheisme dans tous ses Estats, & mesme une excellente lettre par laquelle il retira Lothaire Archevesque de Sens des engagemens qu'il avoit pris avec Beranger : aussi passa-il dans le Concile de Limoges pour le plus sçavant des Rois. 1040.

Glaber Rodolphe moine de Cluni dont Sigebert fait une honorable mention, composa une histoire que Bellarmin trouve assez bien écrite, depuis neuf cens quatre-vingt, jusqu'à 1041. en cinq livres.

Herman le Racourci estoit moine d'Auge en Normandie, & fils d'un homme de qualité. Il fut nommé Racourci d'une contraction de nerfs qui

l'avoit incommodé. Ce qui toutefois ne l'empeſcha pas d'écrire une Chronique des ſix âges du monde juſques en mil cinquante-deux que Bertholde a continuée juſques en mil ſoixante-cinq. On attribuë auſſi à ce docte & devot Herman le *Salve Regina*, *Alma Redemptoris*, *Veni ſancte Spiritus & emitte cœlitus lucis tuæ radium*, & meſme pluſieurs autres ou-
1054. vrages touchant la muſique.

Humbert moine de Toul en Lorraine fut appellé à Rome par Gregoire neuviéme qui le fit Eveſque & Cardinal, l'envoya Legat à Conſtantinople, où il compoſa contre les Grecs un traité touchant le pain azime ou ſans levain, & un autre du Jeûne du Samedi. A quoy Caniſius a ajoûté quelques lettres du meſme Autheur.

Pierre Damien eſtoit d'une famille illuſtre de Ravenne, appellée *De honeſtis*. Il prit le nom de Damien de ſon frere aîné qui avoit eu ſoin de ſon éducation. Il ſe fit moine de ſaint Benoiſt, dont il fonda meſme depuis quelques Monaſteres. Eſtienne neu-

viéme le fit Eveſque d'Oſtie & Cardinal à cauſe de ſa pieté & de ſon eminent ſçavoir. Mais il fit ce qu'il put pour obtenir du Pape Nicolas ſecond la permiſſion de ſe défaire de ces dignitez pour retourner dans ſa premiere ſolitude, où ſe voulant encore retirer ſous le Pontificat d'Alexandre ſecond entre les mains de qui il fit une demiſſion de ſon Eveſché. Mais Alexandre au lieu de recevoir cette demiſſion le chargea de nouveau d'une legation qu'il executa, & puis mourut. Ce qui fait voir la fauſſeté de la fable de Hellinand & de Vincent de Beauvais qui diſent que Gregoire VII. à cauſe de ſon abdication luy donna cent ans de penitence. Bellarmin fait cette belle remarque de luy apres Baronius, qu'encore qu'il fût extrémement auſtere, il ne laiſſoit pas neanmoins d'eſtre tres-agreable quand il vouloit, comme cela ſe voit dans quelquers Vers qu'il fit pour Alexandre & pour le Cardinal Hildebrand, rapportez par Baronius dans l'an mil ſoixante-un. Il écrivit grand nombre de lettres, & pluſieurs Sermons im-

primez en deux tomes, outre d'autres petits ouvrages qui ſont dans la Bibliotheque des Peres de la ſeconde edition, & la vie de ſaint Odilon & de ſaint Romuald rapportées par Surius.

Lenfranc eſtoit de Pavie, & toutefois moine Benedictin de l'Abbaye du Bec en Normandie. Il fut en ſuite Abbé de Caën, & puis Archeveſque de Cantorbie. Sa ſcience & ſa pieté le rendirent un des plus illuſtres Prelats de ſon temps, comme ſon zele un des plus grands deffenſeurs de l'Euchariſtie contre Beranger qu'il obligea d'abjurer ſon hereſie en preſence du Pape Nicolas ſecond; & quelque temps aprés ce mal-heureux eſtant retourné à ſon premier vomiſſement, Lenfranc écrivit contre luy un traité de la realité du Corps de Noſtre-Seigneur dans l'Euchariſtie. Ce qui fut accompagné d'une excellente lettre qu'Adelman Eveſque de Brexe autrefois amy & compagnon de Beranger, luy écrivit ſur le meſme ſujet, & qui eſt avec ce traité dans le ſixiéme tome de la Bibliothe-

1059.

que des Peres de la seconde edition.

L'Angleterre qui se peut vanter d'avoir eu pour Rois grand nombre de Martyrs & de Confesseurs, se peut aussi glorifier qu'entr'eux S. Edoüard s'est distingué par une infinité de qualitez eminentes, comme par les circonstances particulieres de sa naissance. Car le Roy Eterlede ayant fait une grande assemblée d'Evesques & des principaux Seigneurs du pays, pour sçavoir lequel de ses enfans il nommeroit pour son successeur, les uns opinerent en faveur d'Emond, qu'il avoit eu de sa premiere femme, qui estoit grand & robuste de corps, les autres opinerent en faveur du second, à cause de la valeur des Princes Normans dont il venoit par sa mere : Mais Dieu fit changer tout à coup les suffrages de l'assemblée, & comme si elle eust preveu que ces deux Princes mourreroient jeunes, elle s'arresta à celuy dont on presuma que la Reine estoit grosse, preferant à deux Princes qui promettoient beaucoup un enfant dont le sexe & le merite estoient également incertains.

Mais c'eſtoit un myſtere du Ciel qui preparoit en cet enfant le ſalut de l'Angleterre. Car à peine fut-il né, que les Danois firent une deſcente dans ce pays-là, dont ils mirent une grande partie à feu & à ſang. De ſorte que le Roy fut obligé d'envoyer en Normandie ſa femme, le ſecond de ſes enfans du premier lit avec Edoüard, d'autant plus à propos que luy & ſon fils aîné furent tuez quelque temps aprés, ainſi que le ſecond. Cette Princeſſe repaſſa en Angleterre quelque temps aprés, & fut obligée d'épouſer Cnuton qui avoit uſurpé le Royaume. Mais Edouard ne perdit pas cœur pour cela: Il ſe ſouvint d'une viſion du ſaint Eveſque de Vincheſter nommé Brichuvald à qui ſaint Pierre avoit parlé tres-avantageuſement en ſa faveur, & de tout le Royaume. Il conſerva tout cela dans ſon cœur, ſe mit ſous la protection de cet Apoſtre, & marcha en la preſence de Dieu, qui permit en effet que Cnuton & ſes enfans moururent, & que les Anglois delivrez de leur tyran ſe ſouvinſſent du ſerment de

fidelité qu'ils avoient fait à Edoüard devant qu'il fut au monde. Ils luy deputerent pour le prier de prendre le Sceptre qui luy appartenoit si legitimement, & le receurent avec des témoignages de joye extraordinaires: aussi répondit-il si dignement à leur esperance, que l'on vid dans peu de temps changer la face hideuse de ce pays-là, ou la paix restablit le commerce des peuples, redonna aux Grands leur éclat, & à l'Eglise la liberté qu'elle avoit perduë. Edoüard dans cette grande prosperité ne se laissa point toucher à la gloire ny aux applaudissemens qu'il en recevoit, il rapportoit le tout à Dieu, & ne dédaignoit pas d'estre le pere de la veuve & de l'orphelin: ses richesses estoient les tresors des pauvres: Il avoit honte de recevoir, & donnoit avec joye: sa sainteté interieure paroissoit à l'exterieur, son marcher grave, son parler doux, ses entretiens agreables charmoient les bons, ses discours fermes étonnoient les méchans ou consoloient les affligez. De sorte que ses sujets qui voyoient toutes les af-

faires du Royaume dans un grand calme, le prierent de ſe marier & luy propoſerent Edive fille de Goudoüin le plus grand Seigneur du païs, mais le plus factieux. Edive toutefois n'en tenoit que la naiſſance, ſa vertu eſtoit auſſi grande que ſa qualité, & ſon inclination pour la chaſteté ſe trouva ſi conforme à celle d'Edoüard, qu'ils s'accorderent tous deux en ce point facilement, ayant fait vœu enſemble la premiere nuit de leurs nôces de la garder perpetuellement. Ce ſacrifice fut ſi agreable à Dieu qu'il attira mille benedictions ſur ces ſaints Epoux & tout leur Royaume, contre qui le Roy de Dannemarc dreſſa un puiſſant armement; mais Dieu le diſſipa d'un coup de vent, & fit voir à Edoüard qui entendoit la Meſſe, toute cette grande diſſipation. Ce qui fut confirmé par les nouvelles que l'on receut de ce païs-là quelque temps aprés. Il avoit fait vœu d'aller à Rome pour en remercier ſaint Pierre, mais ſes ſujets regardans ſon éloignement comme celuy de leur ſalut, s'y oppoſerent & firent que le Pape

le diſpenſa de ſon vœu. Dieu luy avoit donné une ſi parfaite connoiſſance des choſes futures qu'il en parloit comme des preſentes, & l'on en vid une admirable preuve dans les deux enfans de Goudoüin qui eſtans encore jeunes tomberent dans cette brutalité que de ſe battre en ſa preſence. Ce que le pere traita de gentilleſſe, mais Edoüard luy predit que leur haine mutuelle quand ils ſeroient grands coûteroit la vie au cadet qu'en effet l'aîné tua, & ne fit pas luy-meſme une fin moins *funeſte*, *non* ›lus que leur pere. Car ce méchant ›mme qui eſtoit noirci de mille cri‹s, & entr'autres de l'aſſaſſinat du re aîné du Roy, eſtant un jour à ..ble avec luy où l'on tomba ſur ce diſcours, Goudoüin pour ſe juſtifier it de grands ſermens, priant que le morceau qu'il portoit à ſa bouche l'étranglaſt s'il n'eſtoit innocent. Mais ce morceau y fut à peine qu'il l'étouffa. Dieu cependant voulant recompenſer le merite d'Edoüard permit qu'il previſt les mal-heurs dont la Juſtice divine eſtoit preſte de punir

les pechez de ſon peuple. Edoüard l'exhorta long-temps à faire penitence, mais ce peuple endurci n'ayant pas ſceu profiter des avis ſi ſalutaires, eut à peine rendu les devoirs de la ſepulture à Edoüard, qu'il ſe vid accablé de guerres civiles, & enfin la proye de Guillaume Longue-épée Duc de Normandie & couſin d'Edoüard par ſa mere. Entre une infinité de miracles par leſquels Dieu manifeſta la ſainteté d'Edoüard devant & aprés ſa mort, on conte qu'un pauvre Irlandois paralitique qui ſe traiſnoit ſur ſes mains au lieu de marcher, fit dire un jour au Saint que Dieu luy avoit revelé que s'il le portoit de ſon palais à l'Egliſe, il ſeroit gueri. Edoüard à qui l'on en fit la propoſition en riant, la receut avec humilité, & ſatisfit la paſſion de ce pauvre qu'il porta en effet juſques à l'Egliſe ou il recouvra ſa ſanté : deux aveugles furent gueris en ſe frottant les yeux de l'eau où le Saint avoit lavé ſes mains ; & je ne puis m'empécher de dire encore quelque choſe de celuy qui arriva en la perſonne d'un

d'un ſaint Eveſque deposé injuſtement dans un Concile tenu par Lanfranc Archeveſque de Contorberi. Ce fut aprés la conqueſte de ce païs-là par Guillaume qui avoit porté Lanfanc à cette dignité. De ſorte que cet Eveſque, qui ſe nommoit Vulfranc, fut accuſé d'eſtre incapable d'un ſi grand employ, & cité là deſſus devant ce Concile, où il ſe preſenta & parla en homme modeſte, diſant qu'il avoit eſté fait Eveſque malgré luy. Mais comme il ne tenoit ſa croſſe que du Roy Edoüard, il ne l'a vouloit rendre qu'à luy, & là deſſus l'enfonça dans le marbre qui couvroit ſon tombeau, & ſe dépoüilla en ſuitte des autres ornemens Epiſcopaux. L'étonnement de Lanfranc & de toute l'aſſemblée fut grand de voir ce marbre amolli de la ſorte. Mais l'étonnement redoubla quand Lanfranc ayant voulu retirer cette croſſe, on trouva que le marbre ayant repris ſa premiere dureté, il fut impoſſible de l'en arracher. Le Roy Guillaume accourut au bruit de ce miracle, & jugeant avec Lanfranc

& les autres que l'on avoit fait injuſtice à ce bon Eveſque, ils le prierent de retirer luy-meſme ſa Croſſe, comme il fit auſſi aiſément qu'il l'y avoit miſe. De ſorte que toute l'aſſemblée remercia ſaint Edoüard de la protection qu'il avoit donnée ſi miraculeuſement à ce bon Eveſque.

1070. Cedrenus hiſtorien Grec écrivit un Abregé d'hiſtoire depuis le commencement du monde juſques à luy. Jean Curopalate qui paſſe pour ſon contemporain écrivit auſſi un Abregé d'hiſtoire depuis huit cens onze juſques en 1078. & Voſſius dit que Cedrenus a pris de luy ce qu'il a écrit juſques à l'Empereur Iſaac Comnene, à cauſe que Cedrenus avouë luy-meſme qu'il s'eſt ſervy de Jean Scylizza qui eſtoit ce Curopalate ainſi nommé d'une grande Charge qu'il avoit chez l'Empereur comme qui diroit, *Curam habens palatii.*

Ado Archeveſque de Treves compoſa un excellent Martyrologe que d'autres, comme je l'ay dit, attribuent à Adon Archeveſque de Vienne. En effet le Cardinal Baronius dans ſa

Preface sur le Martyrologe Romain, attribuë le Martyrologe en question à Adon de Treves, mais dans le dixiéme tome de ses Annales, il l'attribuë à Adon de Vienne. Il est vray que ce qui porte Bellarmin à croire qu'il est d'Adon de Treves, c'est que Lipoman qui le premier la mis en lumiere le luy attribuë.

Theophilacte Archevesque de Bulgarie vesquit dans l'onziéme siecle, & non pas dans le neuviéme comme l'ont dit quelques Autheurs. Il a écrit diverses lettres & commenté les Prophetes Osée, Jonas, Nahum & Abacuc, les Evangiles, & les Epistres de saint Paul, ayant à l'égard des Evangiles & des Epistres de cet Apostre tellement suivi saint Chrysostome, que l'on peut dire qu'il s'est contenté de l'abreger. A quoy Bellarmin ajoûte qu'il estoit Schismatique, en ce que sur le troisiéme chapitre de l'Evangile de saint Jean, il blâme les Latins de croire que le saint Esprit procede du Pere & du Fils. 1071.

Il y a eu trois Anselmes dans un mesme temps, dont le premier fut 1077.

Eveſque de Luques, & l'un des plus ſçavans Prelats de ſon ſiecle. Il écrivit quelques Commentaires ſur les Lamentations de Jeremie & ſur les Pſeaumes. Mais ſa doctrine éclata ſans comparaiſon davantage dans ce qu'il donna au public pour Gregoire ſettiéme contre l'Antipape Guibert & l'Empereur Henry quatriéme fauteur du Schiſme. Apres le Schiſme Anſelme ſe retira dans un Monaſtere & fit abdication de ſon Eveſché, mais Gregoire l'ayant obligé à le reprendre, il obeït, & mourut en odeur de ſainteté.

1. Le ſecond Anſelme fut Abbé du Bec en Normandie, puis Eveſque de Cantorberi. Bellarmin dit qu'il avoit eſté diſciple de Lanfranc, & qu'il écrivit pluſieurs beaux ouvrages, imprimez en trois Tomes, ſur leſquels il a fait de judicieuſes Obſervations.

1077. Enfin le troiſiéme appellé le Scholaſtique, fut Eveſque de Laon, & compoſa la gloſe interlinaire que nous avons jointe à la gloſe ordinaire & à celle de Lira.

Comme le pardon des ennemis eſt 1077.
la plus grande action d'un Chreſtien, Dieu n'a jamais manqué de la recompenſer de graces extraordinaires. C'eſt dont nous avons une infinité d'exemples, & dont celuy de ſaint Jean Galbert Fondateur de l'Ordre de Vallombre ou de Vallée Ombreuſe, merite de n'eſtre pas confondu avec les autres. Il eſtoit Florentin, fils d'un Cavalier dont le proche parent avoit eſté tué par ſon ennemy, & qui crut que ſuivant la coûtume non ſeulement de la nation, mais de la pluſpart du monde, il eſtoit obligé de vanger la mort de ſon parent. Si bien que ny luy ny ſon fils ne marchoient jamais que montez & armez à l'avantage : leur ennemy n'en faiſoit pas moins. Mais Galbert le fils le veilla de ſi prés qu'il le ſurprit deſarmé dans un lieu étroit, d'où ne pouvant échapper, & voyant ſa perte inévitable, il ſe jetta aux pieds de Galbert & le pria au nom de JESUS crucifié de luy pardonner. Un ſi grand nom toucha de telle ſorte Galbert qu'il ſe jetta à terre & embraſſa ſon ennemy : Dequoy un Cru-

cifix devant lequel il s'arreſta, paſſant prés d'une Egliſe, luy témoigna ſa reconnoiſſance par une inflexion de teſte, qui fit croire à Galbert que Dieu demandoit de luy de plus grandes choſes. Dans cette penſée il ſe fit moine de ſaint Benoiſt malgré ſon pere, & y veſquit ſi exemplairement, que ſon Abbé eſtant mort on le voulut mettre à ſa place. Mais il eut tant de frayeur de cet employ qu'il quitta le Monaſtere & s'enfuit dans le deſert de Camaldule, d'où il ſe retira dans un deſert de la Toſcane appellé Valombre, & s'y eſtablit. Sa reputation y attira en meſme temps beaucoup de perſonnes qui ſe mirent ſous ſa conduite & donnerent lieu à la fondation de cette Abbaye, qui eſt chef-d'Ordre & membre de celuy de ſaint Benoiſt.

1077. Micrologue, dont Jean eſtoit le nom propre, ſelon quelques Autheurs, compoſa un livre des Uſages & Ceremonies Eccleſiaſtiques.

Saint Staliſnas Eveſque de Cracovie Capitale de Pologne, nâquit d'une mere ſterile juſques dans un âge

bien avancé : auſſi fut-il comme Samüel, l'effet des prieres de ſa mere, & comme ce Prophete dedié de ſi bonne heure au ſervice de Dieu, qu'outre qu'il ne fut jamais ſujet aux puerilitez des autres enfans, il pratiqua la mortification dans un âge extrémement tendre, ſortant de ſon lit la nuit pour la paſſer ſur la paille, & quelquefois ſur la terre. Ce que ſon pere & ſa mere qui eſtoient de la premiere qualité de leur pays, ſecondoient de bonnes inſtructions, n'oubliant rien de ce qui le pouvoit fortifier dans ces ſentimens de pieté. Il commença ſes études à Gneſne & les acheva dans Paris, d'où eſtant retourné en Pologne & ayant recueilly de grands biens par la mort de ſes parens, il les vendit & en diſtribua le prix aux pauvres. Lampert Zula ſon Eveſque voyant qu'il ſe vouloit faire moine, luy perſuada d'embraſſer l'état Eccleſiaſtique, & le fit Chanoine de ſon Egliſe. Comme il n'avoit en veuë que le ſervice de Dieu, il y reuſſit de ſorte qu'il devint l'exemple des autres. Son Eveſque en ſuitte

l'employa à la predication, & il y fit un fruit d'autant plus grand que la ſainteté de ſa vie confirmoit la verité de la doctrine qu'il enſeignoit. En effet outre ſa grande & continuelle auſterité, on ne remarqua jamais en luy le moindre mouvement ou de vanité ou de colere ou de quelque autre déreglement que ce fût. Lampert ravy de voir l'heureux ſuccez du choix qu'il avoit fait, le voulut avoir pour ſucceſſeur, & fit ce qu'il put pour y porter le Saint, mais il le refuſa avec autant de modeſtie que de fermeté. Il ne put éviter toutefois qu'aprés ſa mort on ne l'éluſt, & qu'Alexandre ſecond ne luy commandaſt d'obeïr. Il le fit, mais pour obtenir de Dieu les graces dont on a beſoin pour un ſi ſaint employ, il redoubla ſes prieres & ſes auſteritez, s'eſtant reveſtu d'un cilice qu'il porta juſques à la mort, afin de fortifier ſon eſprit en mortifiant ſa chair, & de le tenir dans l'action & la vigilance que demandoit de luy le trouppeau que JESUS-CHRIST luy avoit confié. Sa maiſon eſtoit toûjours pleine pauvres & de

malades, à qui il prodiguoit tous ses revenus: Il visitoit tous les ans les paroisses de son Dioceſe, & parce qu'il sçavoit que rien n'est plus capable de porter Dieu à oublier les pechez des peuples que la bonne vie de ceux qui luy offrent tous les jours le saint sacrifice de leur reconciliation: Il prenoit un soin particulier de leur conduite: Il n'y avoit dans ses habits ny sumptuosité ny mal-propreté: Il estoit grave dans ses discours, humble dans les conseils qu'il donnoit, & jamais préoccuppé dans ses jugemens: Il tenoit un regiſtre de toutes les veuves & de tous les autres pauvres de son Dioceſe qu'il assistoit selon son pouvoir. De sorte que tant de grandes qualitez soûtenuës de tant de bonnes œuvres, le firent extrémement cherir de ses compatriotes & admirer des estrangers. Mais sur ces entrefaites le Roy Boleslas second du nom, & qui estoit le quatriéme Roy depuis l'érection faite de ce pays-là en Royaume par l'Empereur Othon troisiéme, regnant avec une tyrannie si dure & une dissolution si grande qu'il ravis-

ſoit les femmes & les filles de ſes ſujets ſans que perſonne oſaſt s'en plaindre ny luy en faire remontrance, Staniſlas le fut trouver & luy parla d'une maniere également forte & reſpectueuſe. Mais dautant plus inutilement qu'il ravit dans le meſme temps la femme d'un Gentil-homme nommé Miriſlas, la retint aupres de luy mal-gré elle, & en eut des enfans. Ce qui obligea le Saint de retourner à la charge : le Roy s'emporta, le menaça, & jura qu'il ſe vangeroit de cét outrage. En effet, il ſuſcita un procés au Saint pour le village de Petrave qu'il avoit achetté d'un Gentil-homme nommé Pierre dans le territoire de Lublin. Les neveux de ce Gentil-homme ayant fait aſſigner le Saint comme un uſurpateur de ce village, l'affaire portée devant le Roy, Staniſlas ne trouva ny contract ny témoins de ſon achapt, tant tout le monde apprehendoit de déplaire au Roy, à qui il demanda délay de trois jours pour luy produire un témoin qu'il ne pourroit rejetter. Ce que le Roy luy accorda avec raillerie, com-

me une choſe qu'il traita d'impoſſible. Mais Staniſlas s'en alla dans l'Egliſe de Petrave où Pierre eſtoit enterré il y avoit trois ans, pria & fit prier pendant les trois jours & les trois nuits de ſon délay avec tant de ferveur qu'il obtint la reſurrection de Pierre, & le mena par la main devant le Roy, à qui Pierre dit en preſence de toute la Cour, qu'il avoit vendu Petrave à Staniſlas, & en avoit receu le prix, aprés quoy il retourna à Petrave, y mourut une ſeconde fois & fut remis dans ſon tombeau. Ce prodige étonna tellement le Roy qu'il fut obligé de juger en faveur de Staniſlas, mais pour cela il n'en devint pas meilleur; & le Saint aprés une troiſiéme & quatriéme remontrance, l'excommunia. Ce qui mit le Roy dans une telle fureur qu'il reſolut de le tuer. Il le ſuivit pour cela dans une Chapelle où le Saint eſtoit allé dire la Meſſe: Il y fit entrer ſes gardes avec ordre de ne le pas manquer. Mais le ſaint ſacrifice qu'il celebroit les ayant épouventez, ils ſe retirerent, & ce mal-heureux Roy

aprés leur avoir reproché leur lâcheté, entra & le tua d'un coup d'épée à l'Autel. Il fit en ſuitte couper ſon corps par pieces, piller ſa maiſon & celles de ſes Eccleſiaſtiques ; mais Dieu pour juſtifier la conduite de ce ſaint Eveſque, & condamner dés ce monde le ſacrilege de ce mal-heureux, permit que deux grands aigles defendiſſent les parties de ce ſaint corps contre les beſtes ſauvages pendant deux jours, au bout deſquels ſes Eccleſiaſtiques les ayant ramaſſées, elles ſe reünirent de ſorte que le corps parut auſſi entier qu'auparavant. Ce nouveau miracle n'eut pas plus d'effet que les autres ſur l'eſprit de ce Roy que Gregoire ſettiéme excommunia & qui mourut impenitent.

Marian Scot Moine de Fulde qui
1083. vivoit à peu prés dans ce temps-là, écrivit une Chronique depuis le commencement du monde juſques en 1083. Elle a eſté continuée juſques à l'an 1200. par Dodechin Abbé de ſaint Diſibode, quoy qu'une partie du premier livre y manque.

Saint Bruno fondateur de l'Ordre

des Chartreux estoit de Cologne, & fit ses études à Paris, la Tradition qui toutefois est fort contredite comme une chose dont aucun Autheur de ce temps-là n'a fait mention, porte qu'un de ses amis estant mort & Bruno assistant à son convoy, le mort, lors que l'on commença la premiere leçon des Trépassez, leva la teste & dit d'une voix effroyable, Je suis accusé devant le juste Jugement de Dieu, & qu'à cause de cela l'Office fut remis au lendemain. Mais lors que l'on recommença la mesme leçon le mort se leva encore, & dit qu'il estoit jugé par un juste jugement, & ayant encore esté remis au lendemain, il dit d'une voix encore plus terrible, qu'il estoit condamné. De sorte que saint Bruno & six de ses amis qui avoient aussi connu le defunt, en conceurent une si grande frayeur que cherchant un desert pour faire penitence, ils obtinrent de Hugues Evesque de Grenoble une solitude nommée *Cartusia*, dont ils ont esté appellez Chartreux, & où ils bâtirent l'illustre & celebre Monastere qui s'y voit & qui

eſt le Chef de cét Ordre. Urbain ſecond neanmoins ayant autrefois connu Bruno qui avoit refuſé toutes les dignitez qu'on luy avoit voulu donner, fit renvoyer ſes compagnons à la Chartreuſe, dont Laudoin fut le premier Superieur, & luy paſſa dans un deſert de la Calabre appellé Tore, où Roger Prince du pays luy donna une Egliſe, auprés de laquelle il fonda & dota un Monaſtere, conſiderant extremement le Saint qui par ſes prieres le preſerva d'une grande conjuration faite contre luy par un de ſes officiers comme il eſtoit au ſiege de Capouë. De ſorte que le Saint s'étant fixé dans cette ſolitude, il y dreſſa la Regle & les Conſtitutions de ſon Ordre, dont Laudoüin vint conferer avec luy, & les remporta à la Chartreuſe, d'où la benediction ſe répandit dans toute l'Europe avec le ſuccez que nous voyons preſentement, & qui a fait remarquer que cét Ordre eſt le ſeul qui depuis ſix cens ans n'a pas eu beſoin de Reforme.

1088. Yves Eveſque de Chartres eſtoit

Picard, & fut disciple de Lanfranc. Urbain second ayant fait deposer Geofroy Evesque de Chartres accusé de divers crimes, mit Yves à sa place. C'estoit un si grand zelateur de l'observation des Canons de l'Eglise que le Roy Philippe premier ayant quitté sa femme Berthe de Hollande pour prendre Bertrude femme du Comte d'Anjou, comme je l'ay dit autre part, Yves s'y opposa aussi vigoureusement que prudemment. Il composa plusieurs beaux ouvrages que Souchet Chanoine de Chartres fit imprimer en 1647. dans un volume divisé en deux parties, dont la premiere contient la grande collection des decrets dont Doujat premier Professeur en droit Canon à Paris, parle dans le 27. chapitre de la premiere partie de l'histoire du droit Canonique qu'il vient de donner au public, & où il dit que ce que l'on nomme *Pannomia*, qui est une collection moindre que la premiere, est d'Yves, mais il est en cela contraire à Bellarmin, qui croit qu'elle est d'un autheur qui a pris beaucoup de choses d'Yves: La seconde

partie de ce meſme volume d'Yves contient 287. de ſes lettres, 22. Sermons, & une Chronique. Bellarmin luy attribuë un traitté du Corps du Fils de Dieu, qui eſt dans le troiſiéme tome de la Bibliotheque des Peres. Enfin Yves mourut en odeur de ſainteté, & le Pape Pie cinquiéme a permis aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran d'en faire la Feſte par une Bulle du 18. Decembre 1570.

1090. Samüel de Maroc eſtoit Juif, & s'eſtant fait Chreſtien écrivit un livre en forme de lettre touchant la venuë du Meſſie, & de pluſieurs choſes que les Juifs modernes nient, pour avoir pretexte de demeurer dans leur obſtination. Cet ouvrage eſt dans le quatriéme tome de la Bibliotheque des Peres de la ſeconde edition, & Bellarmin en fait beaucoup de cas.

Leon Eveſque d'Oſtie & Cardinal eſtoit de Marſique, & fut moine de Mont-caſſin. Il compoſa en trois livres une Chronique de cette Abbaye depuis ſaint Benoiſt juſques à l'Abbé Didier qui fut Pape ſous le nom de

Victor troisiéme. Pierre Diacre ajoûta un quatriéme livre à ces trois, & y distingue ce Leon d'un autre moine de Mont-cassin, qui s'appelloit aussi Leon, & fut comme le premier Evesque d'Ostie, Cardinal & Secretaire d'Urbain second. 1100.

Sigebert moine de Gemblous en Braban avoit enseigné la Theologie à Mets. C'est pourquoy Sixte de Sienne dit qu'il estoit François. Il composa une Chronique depuis 381. jusques en 1111. que Robert du Mont a continuée jusques 1210. Il favorisa extrémement dans cet ouvrage l'Empereur Henry quatriéme, & appuya fort le schisme contre Gregoire settiéme, Urbain second & Pascal quatriéme dont il parle injurieusement. Il composa outre cela deux livres des hommes illustres, entre lesquels il n'oublia pas de se nommer, non plus que ses ouvrages, & principalement deux traitez contre la lettre de Gregoire settiéme à l'Evesque de Mets, & celle de Pascal quatriéme. Il avoit aussi écrit un livre contre ceux qui disoient que les Messes des Prestres mariez n'estoient pas

bonnes, pretendant par là condamner les decrets du Pape Gregoire ſettiéme contre les Preſtres concubinaires, mais, comme je l'ay dit dans la vie de ce Pape, il n'avoit pas condamné les Meſſes de ces Preſtres, mais dit qu'à cauſe de leur concubinage, ils n'étoient pas dignes de dire la Meſſe, ny que les fidelles y aſſiſtaſſent : auſſi Dieu a-t'il permis que ce méchant ouvrage ſe ſoit perdu.

1118. Jean Zonare moine Grec a écrit en trois livres l'hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du monde juſques à la mort de l'Empereur d'Orient Alexis Comnene, c'eſt à dire juſques en 1118.

Rupert Abbé de Tuy de l'Ordre de ſaint Benoiſt dans le Dioceſe de Cologne fut un des grands hommes de ſon temps. On dit toutefois qu'étant jeune moine dans l'Abbaye de ſaint Laurent d'Oeſbourg prés d'Utrech, il avoit l'eſprit ſi groſſier qu'il ne pouvoit rien apprendre, & que s'eſtant adreſſé à la Vierge pour cela, il obtint de Dieu cette grace par ſon interceſſion, d'apprendre tout ce qui

vouloit. En effet de stupide & ignorant, il devint si habile qu'il écrivit plusieurs beaux ouvrages tres-utiles à l'Eglise, & qui luy ont acquis beaucoup de reputation. Bellarmin neanmoins dit que n'y ayant point autrefois de commencement dans son traité de l'Office divin en douze livres, Viclef l'attribuoit tantost à saint Ambroise, tantost à saint Isidore, & tantost à saint Fulgence. Les Catholiques mesme l'attribuerent à Valrame, à qui saint Anselme de Cantorbie dedia son traité de l'Azime, d'où Dominique Soto Jacobin, Claude de Saintes Evesque d'Evreux, & le Cardinal Alain prirent occasion de croire que Valrame fut le premier autheur de l'impanation, c'est à dire de l'opinion de ceux qui pretendent que le pain demeuroit dans l'Eucharistie avec le Corps reel de Nostre-Seigneur, mais on a verifié enfin que ce traité de l'Office divin estoit de Rupert, à cause que ce mesme ouvrage que citoit Viclef, commençoit par les mesmes paroles que commence le traité de l'Office divin de Rupert: outre

que tout ce que Viclef citoit de l'autheur de l'ouvrage de l'Office divin, ſe trouve mot à mot dans le ſecond & le neuviéme chapitre du ſecond livre du traité de Rupert, que les erreurs de ce livre ſe trouvent dans ceux qu'a faits Rupert ſur l'Exode & ſur ſaint Jean, & qu'Alger qui vivoit à peu prés dans le meſme temps, dit dans le premier chapitre de ſon premier livre du ſaint Sacrement, que de ſon temps nâquit une hereſie abſurde touchant l'Impanation. Si bien que cette erreur dont parle Alger ſe trouvant dans ces chapitres ſecond & neuviéme du ſecond livre de l'ouvrage de Rupert, qui d'ailleurs n'eſt ny mauvais, ny d'un ignorant, il eſt vray ſemblable que c'eſt de-là qu'eſt venu que durant quatre cens ans on a fait ſi peu de cas des ouvrages de Rupert. Bellarmin remarque encore que ſon erreur conſiſte en ce qu'il croyoit que le pain ne ſe convertiſſoit pas au Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, mais qu'il eſtoit pris par le Verbe de la meſme maniere qu'il avoit pris ſon humanité. Car

c'est comme il s'en explique dans son sixiéme livre sur saint Jean, où il dit que le Verbe s'est fait homme, non pas en détruisant son humanitè, mais en la prenant. Ce que Bellarmin explique plus au long, & refute doctement & clairement dans l'onziéme & quinziéme chapitre du troisiéme livre de son traité de l'Eucharistie.

Saint Malachie Archevesque d'Ar- 1119.
mach en Irlande fut intime amy de saint Bernard, entre les bras de qui il mourut, & qui nous ayant laissé sa vie toute miraculeuse, m'empesche de de dire autre chose de luy sinon qu'il estoit d'Irlande & d'une des premieces maisons de ce pays-là, que son education toute sainte seconda son inclination qui n'avoit rien que de bon, & son esprit qui n'avoit rien que de grand. Apres ses études il se mit sous la conduite d'un saint Anachorete, & son exemple y en attira beaucoup. Mais il fut choisi entr'eux pour estre promeu au Diaconat & puis à la Prestrise, dont il s'acquitta si dignement, que s'estant mis sous la discipline de Malc Evesque de Lesmor

qui eſtoit en reputation de beaucoup de ſcience & de ſainteté, pour s'inſtruire encore davantage des choſes de ſon miniſtere, ce grand Eveſque le fit directeur du Roy de Mumomie, qui ayant eſté dépoüillé de ſes petits Eſtats qui faiſoient une partie de cette Iſle, s'eſtoit retiré auprés de Malc. Le reſtabliſſement de ce Roy dans ſes Eſtats n'eſtant pas de mon ſujet, je le paſſeray ſous ſilence pour dire que la ſœur de Malachie eſtant morte, il la tira de Purgatoire par ſes prieres, & ſon oncle maternel luy ayant rendu la Principauté de Benchor, il y fonda un Monaſtere qui en produiſit une infinité d'autres en ces Iſles-là, comme en France, où vint ſaint Colomban fondateur du Monaſtere de Luxenil. Saint Malachie fut fait quelque temps aprés Eveſque de Conuer, dont la ville ayant eſté détruite, il ſe retira auprés du Roy de Mumomie qui luy donna moyen d'y fonder le Monaſtere d'Ibrac où il commença tout de nouveau à eſtablir avec un extréme ſoin la diſcipline Religieuſe, eſtant le premier à l'obſerver,

bien que le Superieur & l'Eveſque, ſervant les autres à ſon tour, chantant ou liſant dans l'Egliſe comme le moindre Clerc, & ſurpaſſant tous les autres dans l'amour de la ſainte pauvreté & la pratique de l'auſterité. Enfin Celſe Archeveſque d'Armach l'ayant nommé en mourant pour ſon ſucceſſeur, tous les gens de bien y conſentirent horſmis un nommé Maurice, ſur ce qu'il s'eſtoit eſtably un ſi mal-heureux uſage à l'égard de cét Archeveſché, que certaines perſonnes de qualité pretendoient qu'il n'y devoit point avoir d'Archeveſque que de leur famille. De ſorte que ce Maurice en jouit tyranniquement pendant cinq ans, & en mourant le reſigna à un de ſes couſins, qui voyant que le Roy & les Eveſques avoient forcé ſaint Malachie d'accepter cet Eveſché, reſolut de le tuer. Mais à la priere du Saint un orage effroyable ſe leva & diſſipa tous les complices de cét injuſte competiteur qui fut écraſé d'un coup de foudre: ainſi le Saint demeura paiſible, & travailla courageuſement à l'inſtruction de ſon troupeau. Il y

fit de grands fruits, mais il y receut de ſi grandes traverſes qu'il fut obligé de quitter la partie à ſes ennemis. Il fit recevoir toutefois avant que de ſe retirer, un Saint Preſtre à ſa place nommé Gelaſe, & eſtant retourné à ſon ancien Eveſché, il le partagea avec un autre Eveſque, & en ſuite s'en alla à Rome, tant pour faire approuver ce partage au Pape, que pour d'autres affaires qui regardoient l'Egliſe de ce pays-là. Il obtint du Pape qui eſtoit Innocent ſecond, tout ce qu'il luy demanda horſmis la permiſſion de ſe retirer à Clervaux auprés de ſaint Bernard : au contraire il le renvoya dans ſon pays, & l'y fit ſon Legat Apoſtolique; dequoy il s'aquitta d'autant plus dignement qu'il répandit par tout la ſemence d'une doctrine celeſte, courant par tout, entrant par tout, ſa langue ainſi qu'une épée tranchante executant par tout la vengeance de Dieu ſur les peuples dont il reprenoit les pechez avec une voix foudroyante. Il aſſembla divers Conciles, & y renouvella pluſieurs anciennes Ordonnances de l'Egliſe.

Il en

Il en fit mesme de nouvelles qui furent receues comme venues du Ciel, & il en rendoit l'execution dautant plus agreable qu'il s'y soûmettoit le premier. Mais en quoy il paroissoit veritablement Apostolique, c'est qu'il faisoit à pied tous ses grands voyages, & ne mangeoit que quand il avoit fait ses prieres & ses exhortations. Les miracles accompagnoient ses œuvres, parce que toutes ses œuvres mesmes estoient autant de miracles. Il delivroit les possedez, il rendoit la santé aux malades, la veuë aux aveugles, l'ouye aux sourds, la vie aux morts : en un mot JESUS-CHRIST operoit par Malachie tout ce qu'il avoit operé par les Apostres. Mais enfin son heure venuë, il alla recevoir le prix de tant de grands & saints travaux. Il avoit té noigné que s'il mouroit en son pays, il desiroit que ce fût prés du lieu où estoit enterré saint Patrice, afin de ressusciter avec luy, où s'il mouroit en pays étranger que ce fût à Clairvaux, comme cela arriva. Car y estant allé pour salüer le Pape Eugene, qui venoit en

France, il y mourut, comme je l'ay dit, entre les bras de ſaint Bernard dont à cauſe de tout cela j'ay creu que l'eloge ne devoit pas eſtre ſeparé de celuy de ſaint Malachie. Mais par où le commencer? ou plûtoſt qu'eſt-ce qu'un petit genie comme le mien peut dire de celuy d'un auſſi grand perſonnage que ſaint Bernard? Taiſons-nous donc, & nous contentons de dire que Guillaume Abbé de ſaint Theodoric, Arnoul Abbé de Bonneval, Godefroy moine de Clervaux & le Port Royal en ont écrit la vie, & que le Cardinal Bellarmin parlant de ce grand Saint, dit que ce fut un homme tout Apoſtolique, & dont la gloire n'éclata pas moins par ſes miracles que par ſon eloquence & par ſon erudition. Ce grand Cardinal en a diviſé les ouvrages en trois claſſes, ayant mis dans la premiere ceux dont Godefroy fait mention; dans la ſeconde, ceux dont on ne peut douter; & dans la troiſiéme, ceux que l'on peut ſoupçonner n'eſtre pas de luy. A quoy & aux obſervations judicieuſes qu'il fait là deſſus, je ren-

voye encore le Lecteur à qui pour concevoir ce qu'à esté ce Saint, il suffit de sçavoir que l'Eglise le met au nombre des Peres.

Le Venerable Pierre Abbé de Cluny fut contemporain & amy de saint Bernard Il estoit d'Auvergne de la maison des Comtes de saint Maurice ou de Mont-boissier, & eut un de ses freres nommé Heraclius Archevesque de Lion, & trois autres Abbez de Vezelei, de la Chaise-Dieu, & de Montlieu. Il avoit porté les armes dans sa jeunesse, & puis touché de l'exemple de ses freres, il se fit moine à Cluny dont on l'éleut Abbé à trente ans, & où il mit la reforme avec beaucoup de peine. Saint Bernard fait son Eloge en beaucoup d'endroits de ses ouvrages, avec d'autant plus de raison qu'outre la grande œuvre de cette reforme, il fut en Provence, en Languedoc, & en Guyenne combattre les heretiques qui affligeoient cruellement l'Eglise en ces pays-là, & contre lesquels il composa divers ouvrages, & entr'autres un livre en forme de lettre contre Pierre de 1130.

Bruis touchant le Baptesme des petits enfans.

1130. Hugues de saint Victor estoit Saxon & fut contemporain de saint Bernard & de Pierre de Cluny. On luy a donné son surnom de l'Abbaye de saint Victor de Paris, où il se fit Chanoine Regulier, & ou tant qu'il vesquit il enseigna la Theologie. En quoy il excella de telle sorte qu'on l'a nommé un autre S. Augustin. Du Plessis Mornay a pretendu qu'il avoit mal senty de la realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Ce qui est venu ou de ses écrits, ou de ce qui se passa à sa mort lors qu'il receut le saint Viatique, ou tres-ignoramment ou tres-malicieusement expliqué, comme cela se justifie dans la table de l'Office du saint Sacrement par le Port Royal. Ses œuvres ont esté imprimez plusieurs fois, tant on les a trouvées excellentes, & par consequent peu avantageuses à l'usage qu'en a pretendu faire ce docteur huguenot.

1130. Il y eut dans le mesme temps un autre sçavant Chanoine Regulier dans

la mesme Abbaye nommé Richard, qui estoit Escossois, & dont la science & la pieté allerent de pair avec celles de Hugues. Dequoy ses ouvrages imprimez plusieurs fois sont une preuve, & ceux entr'autres adressez à S. Bernard, avec qui ils estoient intimes. Bellarmin les trouve tous excellens, & ne doute d'aucun que de celuy qui est intitulé les Exceptions. Ce n'est pas que ce ne soit un ouvrage pieux, sçavant & digne de ce grand genie, mais il y a des choses qu'il semble que l'on ne luy doive pas attribuer, comme dans le vingt-quatriéme chapitre du premier des quatre livres dont cet ouvrage est composé, où il dit que les Inventeurs de la Theologie sont chez les Grecs, Linus, chez les Latins, Varron, & de son temps, Scot. Car pourquoy ne pas nommer Moyse qui en est le premier comme le veritable autheur? Pourquoy à l'égard des Latins, ne pas nommer saint Athanase & saint Augustin, plûtost que Scot, dont on peut dire encore qu'il y en a eu trois dans des siecles fort éloignez de Richard, au moins

quant aux deux premiers qui vivoient l'un trois cens ans & l'autre ſix vingt devant Richard, qui n'a eu que le troiſiéme pour contemporain, & avant lequel on ne peut pas dire qu'il n'y euſt eu une infinité de grands Theologiens. Mais cette erreur eſt ſuivie d'une autre qui n'eſt pas moins grande, & dont Richard ne peut pas avoir eſté capable; c'eſt où on luy fait dire que Demoſthene a eſté Inventeur de la Rethorique, parce que tout le monde ſçait qu'Iſocrate, Pericles, & pluſieurs autres ont excellé en eloquence devant luy, & que meſme il a eu Eſchine pour competiteur, & pour contemporain Ariſtote, qui a ſi ſçavamment écrit de la Rethorique. On en peut dire autant du ſettiéme chapitre du troiſiéme livre, où parlant des Iſles, il ne nomme que l'Eſcoſſe, & dans une autre, parlant des villes, il ne nomme, ny Paris, où il demeuroit, ny Londres, ny Cantorbie, ny Edimbourg, ayant fait une auſſi grande omiſſion dans le quatriéme livre, ou parlant des Pontifes des Juifs, il ne fait aucune men-

tion d'Aron, d'Eleazar, de Phinée & de quelques autres.

L'Ordre de Premontré doit ſa fondation à ſaint Norbert Archeveſque de Magdebourg. Il eſtoit homme de qualité, mais d'autant plus libertin qu'eſtant de la cour & de la familiarité de l'Empereur Henry quatriéme, qui perſecuta ſi fort le ſaint Siege, il ne pouvoit guerre eſtre autre choſe. Mais Dieu par un coup auſſi violent que celuy qui renverſa ſaint Paul, convertit Norbert. Il luy fit entendre ſa voix du milieu des foudres & des éclairs, & Norbert s'étant relevé, ſe retira dans une de ſes maiſons prés de Cologne, où par les conſeils de Conon Superieur d'un Monaſtere de ſon voiſinage, il acheva ce que Dieu venoit de commencer. Car il quitta le mal & fit le bien, comme la voix qu'il venoit d'entendre le luy avoit commandé. Il fut receu quelque temps aprés Clerc de l'Egliſe de Cologne, & veſquit avec tant d'auſterité & de pieté, que ſon Eveſque le fit Preſtre, & l'employa à la Predication dont il s'acquitta avec 1055.

beaucoup de zele. Mais comme il s'attacha particulierement aux mauvaiſes mœurs des clercs, le murmure fut grand, & l'impudence d'un d'entr'eux ſi brutale, qu'il luy reprocha publiquement ſon libertinage paſſé, & luy cracha au viſage comme il ſortoit de chaire. La maniere dont JESUS-CHRIST avoit ſouffert de ſemblables outrages luy ſervit d'exemple en cette occaſion, & meſme dans celle où il fut accuſé de preſcher des nouveautez, parce qu'il preſchoit la Penitence qui, comme le dit l'autheur de ſon eloge, ſera toûjours une nouveauté pour le monde. Ce mauvais accueil de ſes compatriotes luy fit venir la penſée que peut eſtre ſes Predications ſeroient plus ſalutaires autre part. Si bien que dans cette veuë il ſe démit des Benefices qu'il avoit, & vendit tout ſon bien, le donna aux
8. pauvres, & s'en vint en Languedoc, où trouvant le Pape Gelaſe qui pour ſe ſouſtraire à la perſecution de l'Empereur Henry cinquiéme s'eſtoit retiré dans l'Abbaye de ſaint Gilles, il obtint de luy la permiſſion de prêcher,

comme il fit par toute la France, jeûnant, priant, allant nuds pieds, sans porter d'autre habit qu'un cilice. Mais la providence de Dieu pour l'Eglise ne se contenta pas de l'avoir fait soldat contre les puissances du siecle, elle le fit capitaine de plusieurs soldats, qui formez de la main d'un si brave chef rendirent des combats aussi utiles qu'illustres contre le 1121.
prince du monde & ses emissaires: car elle favorisa l'establissement qu'il fit alors de l'Ordre de Premontré, dont le principal lieu est dans le Diocese de Laon, sous les auspices de la Vierge, & la Regle de saint Augustin Il regardoit cette solitude comme un lieu où sa penitence ne seroit plus interrompuë, mais l'Evesque de Cambray l'en arracha pour l'opposer comme une puissante digue au torrent de l'heresie de Tanchelin qui avoit infesté le petit peuple de ce pays-là. Norbert obeït, se met en campagne, & s'estant muny du jeûne & de l'oraison qui sont la science des Saints, combattit & vainquit tant

de fois ſon ennemy qui ne luy oppoſoit que l'orgueil & l'impoſture, qu'il diſſipa cette hereſie naiſſante, & ramena à l'Egliſe ceux que ce mal-heureux en avoit ſeparez. Mais Norbert s'en fut à peine retourné dans ſa ſolitude, que le Comte Thibauld de Champagne dont il eſtoit directeur, l'obligea de l'accompagner en Allemagne, & il ne fut pas arrivé à Spire que Dieu luy fit connoiſtre qu'il ne l'y avoit attiré que pour l'eſtablir dans un employ conforme à ſa ſainteté. Car l'Archeveſque de Magdebourg eſtant mort dans le meſme temps, le Clergé & le peuple le demanderent pour leur Prelat à l'Empereur, qui le leur accorda. Mais Norbert s'y oppoſa & n'y conſentit que quand le Legat du Pape luy eut commandé de ſe ſoûmettre à l'ordre de Dieu. Il devint d'humble penitent Eveſque courageux & vigilant : ſon coucher, ſon boire, ſon manger, ſes veilles & ſes autres auſteritez furent les meſmes qu'auparavant. Mais tout cela n'eſtant que pour luy, il employa les douceurs, les careſſes &

les honneſtetez en faveur de ſon Clergé & du reſte du peuple également déreglés. Quelques-uns en profiterent, les autres s'endurcirent dans leur mal, & Norbert ſe fortifia dans la reſolution de les guerir. Il n'apprehenda pas leur credit dans un pays où il eſtoit étranger : Il ſe mocqua de leurs menaces : il mit quelques Eccleſiaſtiques en priſon : il oſta les Benefices à d'autres : enfin cette fermeté porta un mal-heureux Archidiacre à ſuſciter un aſſaſſin pour le tuer : Norbert luy vid tirer ſon poignard & il l'arreſta : Un autre luy porta un coup dont un Clerc qui eſtoit auprés de luy fut bleſſé : Un troiſiéme luy donna dans le corps un coup d'épée qui ne put entrer : on excita des ſeditions contre luy, mais inutilement : car au bout de trois ans toutes ces violences ceſſerent : Il adoucit par ſes prieres & ſa patience tous ces lions qui le vouloient devorer : Il retira tout le bien uſurpé ſur ſon Egliſe par ſes Dioceſains qui l'ayant blâmé d'en avoir eſté vexés, confeſſerent enfin voyant

le ſaint uſage qu'il faiſoit du bien d'Egliſe, que ſon procedé eſtoit juſte. Ce qui luy acquit tant de reputation que tout le monde l'honoroit à l'envi, Lothaire Duc de Saxe & Roy des Romains l'ayant fait ſon Chevalier & ſon principal confident. Cette faveur toutefois ne l'engagea pas dans les intrigues de la cour : Elle luy ſervit ſeulement à ſe mieux acquitter des devoirs de ſa charge, à reprimer les méchans, & à proteger les foibles. Il ſe trouva meſme au Concile de Rheims tenu par le Pape Innocent ſecond, & y fut écouté comme un homme venu du Ciel, & qui s'adreſſant à ſa Sainteté pour les beſoins de ſon Egliſe & de ſon Ordre, car il eſtoit également chargé de l'un & de l'autre, en obtint tout ce qu'il demanda, & enfin s'en eſtant retourné rendit à Dieu ſon ame bien-heureuſe aprés une maladie de quatre mois, dont les violences qu'il ſouffrit avec une patience d'ange, acheverent de le ſanctifier.

Les Canoniſtes ont beaucoup d'o-

bligation à Gratien qui leur a donné la compilation des Canons des Conciles, des decrets des Papes & des Peres, & meſme de quelques loix civiles en un volume diviſé en trois parties, dont la premiere contient cent une diſtinction; la ſeconde trente-ſix cauſes; & la troiſiéme, qui eſt bien moindre que les precedentes, cinq diſtinctions. Il eſtoit natif de Cluſi en Toſcane, & ſe fit Moine de ſaint Benoiſt dans le Monaſtere de S. Felix de Boulogne, où il compoſa ſon ouvrage en 24. ans : d'où il eſt aiſé de juger combien ſon travail eſt grand. Beaucoup d'autres, comme je l'ay dit ailleurs, avoient écrit ſur cette matiere avant luy; mais il a ſur eux cét avantage, que ſon travail eſt le ſeul qui ſoit leu publiquement dans les Univerſitez, & que pluſieurs ſçavans s'eſtans donné la peine d'en corriger les fautes qui s'y eſtoient gliſſées par le temps & l'ignorance des Copiſtes, le Pape Gregoire treiziéme le confirma en 1580. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ſoit reſté pluſieurs qui viennent de l'Autheur 1145.

meſme, comme le remarquent les ſçavans, & particulierement Bellarmin qui obſerve entr'autres choſes que dans le Canon 70. de la 16. diſtinction, Gratien cite une Lettre de ſaint Athanaſe d'Alexandrie, qu'il ſuppoſe avoir parlé dans cette Lettre adreſſée au Pape Marc, de l'Incendie des Canons de Nicée. Cependant le Cardinal Baronius prouve que dans le temps que ces Canons furent brûlés à Alexandrie, ſaint Athanaſe, eſtoit relegué à Treves : outre que ces Canons ne furent brûlez que long-temps aprés la mort de ce Pape.

En ſecond lieu, il rapporte dans la 63. diſtinction le Canon *Adrianus* & le Canon *in Synodo*, qu'il tire de l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Sigebert, & qui porte que les inveſtitures des Evêchez furent accordées aux Empereurs par les Papes Adrien premier & Leon huitiéme : quoy que le Cardinal Baronius prouve que ces Canons ont eſté ſuppoſez par Sigebert qui, comme je l'ay dit, eſtoit un Schiſmatique. Car bien que ces

Canons soient aussi citez par Ives de Chartres, *In pannonis*, lib. 8. cap. 135. & 136. & qu'Ives fut anterieur à Sigebert, cét ouvrage n'est pas d'Ives, mais d'un Autheur qui a extrait plusieurs choses d'Ives, & qui a esté depuis Ives, comme cela se void dans le Livre huitiéme, où cét Autheur rapporte plusieurs decrets d'innocent qui vesquit aprés Ives. Il est vray qu'il y a des Autheurs modernes qui ne sont pas de ce sentiment, mais Bellarmin est un Autheur de grand poids. En troisiéme lieu, Gratien rapporte le Canon *hac est fides*, dans la question premiere de la cause 24 : comme tiré de saint Jerôme dans son Symbole au Pape Damase, & tout le monde convient qu'il a esté extrait d'un Livre de Pelage l'Heresiarque au Pape Innocent premier, S. Augustin dans les 30. 31. 32. & 33. Chapitres de son traité de la grace de JESUS-CHRIST, citant les termes de ce Symbole, comme ayant esté tirez de la profession de foy envoyée au Pape par cét Heresiarque.

En quatriéme lieu, le Canon *quia sacerdotes* de la premiere queſtion de la cauſe dixiéme a eſté tiré par Gratien d'une Lettre que l'on pretend eſtre de ſaint Jerôme à ce meſme Pape Damaſe, touchant les offrandes de l'Autel, & tout le monde ſçait que cette Lettre eſt d'autant plus indigne de ſaint Jerôme, que celuy qui l'a écrite, y qualifie Euſebe hiſtorien l'un des Miniſtres du Saint Eſprit : au lieu que ſaint Jerôme le traite en Miniſtre du diable, l'ayant appellé par tout heretique Arrien : outre que le meſme Autheur de cette Lettre y cite le Commentaire de ſaint Chriſoſtome ſur ſaint Mathieu, quoy que Damaſe fut mort un an devant que ſaint Chriſoſtome fut Preſtre, & commençaſt à preſcher. Ce qui joint au ſtile rude & barbare de cette Lettre, eſt encore une autre preuve qu'elle ne peut eſtre de ſaint Jerôme.

En cinquiéme lieu, le Canon *nec artificioſo* de la cauſe ſixiéme eſt cité, comme eſtant pris du 19. Chapitre du Livre du combat des vertus & des

vices attribué à saint Augustin, & qui en est d'autant moins, qu'il y est parlé sur la fin de la regle de saint Benoist, qui ne vesquit que cent ans aprés saint Augustin.

Et en sixiéme lieu, le Canon *nubendi licentia* est pris encore du 24. chapitre du mesme Livre, sans parler d'une infinité de fausses citations que fait Gratien qui cite toûjours S. Chrisostome, comme l'Autheur de l'ouvrage imparfait, & saint Jerôme 1145.
pour Origene.

Pierre Lombard estoit de Noüarre en Lombardie, d'où il a esté nommé Lombard. Il y a des Autheurs qui ont dit qu'il estoit frere de Gratien & de Pierre Comestor, où le mangeur; mais c'est une fable, Comestor estant de Troyes en Champagne, & Gratien de Clusi en Toscane. La reputation de l'esprit de Pierre Lombard fut si grande qu'elle fit beaucoup de bruit à Paris, où il vint, & où les Lettres estoient soigneusement cultivées. Il fut d'abord Chanoine de Chartres, mais son merite ayant esté tout à fait connu,

on le fit Eveſque de Paris, Philippe de France Archidiacre de cette Egliſe, fils du Roy Loüis ſixiéme, & frere de Loüis ſettiéme, ayant refuſé cette prelature en faveur de Lombard qui avoit eſté ſon Precepteur, ce Prince ajouſtant que c'étoit par où il falloit donner des marques de l'eſtime que l'on devoit faire d'un ſi grand perſonnage. C'eſt un bel eloge en peu de paroles, & dont Pierre eſtoit tres-digne, puiſque s'il ne ſurpaſſoit tous les Illuſtres de ce temps-là, il n'y en avoit aucun qui ne s'eſtimaſt honoré d'aller de pair avec luy. Il compoſa entr'autres choſes cét excellent Livre des Sentences qu'il tira des Saints Peres, & qui luy firent donner le nom de Maiſtre des Sentences & des Theologiens Scolaſtiques : ouvrage qui fut trouvé ſi beau, que Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, ſaint Thomas, ſaint Bonaventure, Guillaume Durand, Gille de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Eſtius & pluſieurs autres l'ont commenté. Il eſt diviſé en quatre parties, dont la premiere contient

les Sentences des Peres, touchant la Trinité & unité de Dieu ; la seconde, celles qui concernent la creation, mais principalement la creation des Anges & des hommes, ainsi que celles qui concernent la grace de Dieu ; la troisiéme, celles qui regardent l'Incarnation du Verbe, & les vertus & les vices ; & la quatriéme, celles qui touchent les Sacremens, la Resurrection, le Jugement & autres matieres semblables. Mais quoy qu'il soit nommé le Maître des autres, neanmoins ses Escoliers ne sont pas de son sentiment en vingt-six chefs : jusques-là mesme qu'il y a eu des gens qui l'ont accusé d'heresie devant Alexandre troisiéme, qui selon Mathieu Paris, Historien Anglois, dans la vie de Henry second, le fit condamner dans un Concile, tenu à Paris 19. ans aprés sa mort pour avoir dit, *Christum ut hominem non esse aliquid.* Joachim Abbé de Flore, écrivit aussi contre luy l'accusant d'avoir dit, que *unam summam rem esse patrem filium & spiritum sanctum.* Mais cet Abbé fut

luy meſme condamné dans le quatriéme Concile de Latran, & la Sen-
1145. tence de Lombard confirmée.

La naiſſance & le merite marcherent de pair dans Othon de Friſontrigen, fils de Leopold Archiduc d'Autriche & d'Agnes, fille de l'Empereur Henry quatriéme, & par ce moyen frere ou couſin germain, de preſque tout ce qu'il y avoit de plus grand en Allemagne. Il fit ſes Eſtudes à Paris, d'où il ſe retira dans l'Abbaye de Morimont en Bourgogne, membre de Ciſteaux & chef de Congregation. Il s'y fit Moine & quelque temps aprés en fut Abbé. Mais l'Eveſché de Friſengen en Baviere ayant vacqué, il fut éleu & forcé de quitter ſon Monaſtere pour cét Eveſché, d'où il ſuivit l'Empereur
1158. Conrard troiſiéme, à l'expedition de la terre Sainte, & à ſon retour ſe retira dans Morimont où il mourut. Mais avec cette circonſpection, qu'ayant extrémement loüé Gilbert Porret où de la Porée, Eveſque de Poictiers, qui fut accuſé de quelques hereſies, il deſavoüa au lit de

la mort les loüanges qu'il luy avoit données. Il composa une histoire en sept Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'en 1146. Il y en adjousta mesme un huitiéme de la fin du monde, du jugement final, de la gloire eternelle, & du supplice des damnées. Il composa encore la vie de Frederic Barberousse en deux Livres, ausquels Radevic Chanoine de Frisingen en a adjousté deux autres.

Pierre le mangeur ou Comestor, 1160.
estoit comme je le viens de dire, de Troyes en Champagne, où il fut Chanoine, puis Doyen; & enfin Chancelier de l'Eglise de Paris. Mais il se défit de tous ses Benefices, pour entrer parmy les Chanoines Reguliers de saint Victor. On l'appelle le Maistre de l'histoire Scolastique qu'il composa, qu'il dédia à Guillaume de Champagne; & dont Hunter Anglois a fait un abregé.

Il y a tant d'incertitude dans la vie de saint Guillaume dixiéme, ou neuviémes Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictiers, que je me conten-

teray de dire, qu'ayant à la perſua-ſion de Gerard Eveſque d'Angouleſme, prit le party d'Anaclet ſecond Antipape contre Innocent ſecond, ſaint Bernard le convertit, le rappellant non ſeulement du Schiſme, mais meſme d'une vie extrémement débauchée. Il y a des ſçavans qui ne croyent point ce que l'on dit de la penitence que luy conſeilla un Hermite qui le fit reveſtir d'un habit de fer, tellement rivé qu'il ne le pouvoit dépoüiller. De ſorte qu'il couchoit avec, & qu'il fut en cét équipage trouver à Rheims le Pape Eugene, qui l'envoya recevoir l'abſolution du Patriarche de Jeruſalem, qu'il fit en effet ce grand voyage, & que ſes domeſtiques l'eſtans allé chercher en ce païs-là, il ſe déroba d'eux & revint en Italie, que ceux de Lucques luy donnerent le commandement de leurs troupes, que retournant de là en Judée, il fut pris par des Pirates, dont toutefois il échapa, & fut à ſaint Jacques, puis revint en Italie, & ſe retira dans une ſolitude, ou aprés deux ans de Penitence il mourut, de

ſorte que tout ce qu'il y a de plus vray ſemblable, touchant ce ſaint Penitent dans les bons Autheurs ; c'eſt que s'eſtant converty, il pût eſtre allé à la guerre de Sirie qui eſtoit alors le païs, où tout ce qu'il y avoit de braves dans l'Europe alloient chercher de la gloire, & qu'en eſtant revenu, il alla par penitence à ſaint Jacques, où il eſt conſtant qu'il mourut un jour de Veneredy Saint, & fut enterré devant le grand Autel de l'Egliſe.

Il y a des Rois Chreſtiens, qui ont auſſi bien fait des Martyrs que des Rois Payens. Le ſiecle precedent en rougit en la perſonne de S. Staniſlas, & celuy-cy en a fremy en celle de ſaint Thomas Eveſque de Cantorbie. Il naquit à Londres, d'une famille qui n'avoit pas moins de vertu que de Nobleſſe. De ſorte que l'on n'y ſongea pas tant à donner Thomas au monde qu'à Dieu & pour cela il fut mis auprés de Thibauld Archeveſque de Cantorbie, qui le voyant également capable des ſciences & de la pieté, l'y pouſſa telle-

ment qu'il s'y acquit la reputation de saint & de sçavant. Ensuite dequoy Thibaud qui estoit un homme de grand merite, l'ayant fait Archidiacre de son Eglise, eut encore le credit de le faire Chancelier d'Angleterre. Surquoy Henry second encherissant le fit succeder à Thibaud, dont l'Archevesché qui porta Thomas à se demettre de la dignité de Chancelier, croyant cét employ incompatible avec celuy de l'Episcopat, qui ne veut point d'un homme partagé. Mais comme cela déplut au Roy; ce fut le commencement du chagrin qu'il eut contre Thomas, dont le retrait des biens de l'Eglise alienez fut la suite. Car le Roy ayant pretendu que cela se devoit faire d'une façon, & Thomas d'une autre, le Roy se pourveut au Pape, & pour se vanger de la fermeté de Thomas, luy fit oster la legation Apostolique, qui fut donnée à l'Archevesque d'Yorc, avec cette exception, toutefois qu'il n'auroit point de Jurisdiction sur l'Archevesché de Cantorbie, ny sur ses suffragans. Ce qui choqua

choqua extrémement le Roy, qui n'avoit desiré ce changement, que pour avoir la facilité de faire insulte à Thomas, sous quelque apparence de Justice. Mais il ne laissa pas de luy en faire une de gayeté de cœur, l'ayant fait assigner dans un Parlement, pour rendre compte des Eglises qu'il avoit administrées estant Chancelier, dans le dessein de l'obliger de consentir à ce qu'il en desiroit. Les autres Evesques dont il demanda l'avis, luy conseillerent où de se demettre de son Archevesché où de faire ce que le Roy demandoit. De sorte que se voyant si lâchement abandonné par ceux de son ordre, il fut luy-mesme se deffendre dans l'assemblée. Mais il parla devant des gens qui s'estoient bouché les oreilles, ces lâches Evesques l'ayant deposé comme parjure au Roy. Le Pape neanmoins à qui il avoit appellé de cette procedure le restablit. Mais Thomas que l'on avoit fait Evesque malgré luy, & qui n'avoit eu recours au Pape, que pour ne pas condécendre par foiblesse à l'injustice de ses Confreres, se demit

de ſon Archeveſché entre les mains du Pape qui ne voulut pas recevoir ſa demiſſion, & luy permit de ſe retirer en France dans l'Abbaye de Pontigny. Henry de ſon coſté deffendit à ſes ſujets tout commerce avec Thomas & avec Rome, à peine aux Religieux d'avoir les piez coupez, au Clercs d'avoir les yeux crevez, & d'eſtre faits eunuques, aux Laïques d'eſtre pendus, aux Ladres d'eſtre brûlez, & aux Eccleſiaſtiques qui garderoient l'interdit jetté ſur le Royaume d'en eſtre bannis avec tous leurs parens, & deffenſe de lever le denier de Saint Pierre & de prier Dieu pour le Pape. Ce qui marquoit autant l'impieté que la rage de ce Prince, qui voyant que le Pape n'avoit pas laiſſé de créer Thomas ſon Legat *à latere* en Angleterre & ne doutant point que Thomas qui travailloit en cette qualité à une grande procedure, ne l'excommuniât enfin, s'en porta pour appellant au Pape meſme. Il tomba malade ſur ces entrefaites, & Thomas eſperant que ce ſeroit peut-eſtre un moyen de le faire revenir, ſuſpendit le deſſein qu'il avoit

de fulminer ſon excommunication. Les Moines de Pontigny cependant craignans Henry qui les avoit fort menacez, obligerent Thomas à ſortir de leur Abbaye d'où il vint à Sens, & y fut entretenu par l'ordre de Louïs ſettiéme Roy de France, qui moyenna une entreveuë entre luy & Henry aux pieds de qui Thomas ſe jetta. Mais inutilement: au contraire Henry fit ce qu'il put auprés du Pape pour l'obliger à abandonner Thomas. Mais le Pape demeura ferme & Henry craignant l'interdit conſentit enfin au retabliſſement de Thomas qu'il receut meſme avec de grandes careſſes, dont la ſuite fit bien voir qu'elles couvroient beaucoup de diſſimulation. Car il ne tint rien de ce qu'il avoit promis, & meſme l'Archeveſque d'Yorc ayant fauſſement accuſé Thomas de faire des cabales en Angleterre contre l'Eſtat, Henry ſe plaignit ſi ſouvent & ſi hautement qu'ayant fait du bien à tant de perſonnes, il n'en trouvoit point qui vouluſſent le delivrer d'un Preſtre avec qui il ne pouvoit avoir la paix dans ſon Royaume, qu'enfin quatre Scele-

rats pour complaire à ce Prince aſſaſſinerent le Saint au milieu de ſon Egliſe. Le Pape le mit au nombre des Martyrs, interdit le Royaume & neanmoins receut quelque temps aprés la ſatisfaction de Henry à qui ſes Legats donnerent l'abſolution à la porte de l'Egliſe d'Avranche, où il ſe preſenta teſte nuë & à genoux, aprés avoir révocqué les loix qui avoient cauſé ce deſordre. Il promit outre cela d'entretenir pendant un an deux cens Chevaliers contre les Turcs, & de ſe croiſer luy meſme pour trois ans, reſtitua tous les biens qu'il avoit oſtez à l'Egliſe de Cantorbie, rappella les bannis, & promit de tenir du Pape ſon Royaume en fief. Dieu permit toutefois que, pour un plus grand exemple de ſa Iuſtice, les Sujets de ce Prince ſuſcitez par ſon fils ſe revoltaſſent contre luy. De ſorte que dans cette calamité il fut au tombeau du Saint en chemiſe, ſans ſouliez & ſans chapeau, s'y fit donner la diſcipline, & y demeura vingt-quatre heure en prieres. Ce qui toucha tellement ſes Sujets qu'ils abandonnerent ſon fils que ſe ſoûmit

à son pere, dont le reste de la vie fut tres-paisible.

Arnoul de Chartres Abbé de Bonneval fut Disciple & amy de S. Bernard qui luy écrivit une lettre sur sa mort qu'il sentoit approcher. Arnoul qui estoit & sçavant & fort devot à la Vierge, composa un ouvrage tres-pieux sur les sept paroles de nostre Seigneur en Croix, un Panegirique de la Vierge, & la vie de saint Bernard, comme je l'ay dit autre-part. 1177.

Pierre surnommé de Blois, à cause qu'il estoit où de cette ville-là, où de la famille de Blez en Bretagne, fut Archidiacre de l'Eglise de Bathone, dont l'Evesque est suffragant de Cantorbie, & Precepteur de Guillaume second Roy de Sicile. Henry second Roy d'Angleterre eut pour luy beaucoup d'estime, & sa science le fit tellement considerer du Pape Alexandre troisiéme, qu'il le chargea de composer la Lettre que ce Pape envoya au Soudan d'Egypte. On a imprimé ses œuvres plusieurs fois, mais l'impression qui s'en est faite en 1667. est la plus belle à cause des Notes de Pierre

de Gouſainville Preſtre de Chartres.

1180. Guillaume Archeveſque de Tir en Phenicie eſtoit Sirien ſelon quelques Autheurs, Allemand ſelon d'autres, & François ſelon la commune opinion. Il écrivit en vingt-trois Livres, dont le dernier n'eſt pas entier, la guerre ſacrée, c'eſt à dire la Conqueſte de Jeruſalem ſous Godefroy de Boüillon. Il aſſiſta au troiſiéme Concile de Latran, dont il a fait quelque relation, fut Legat en France pour la Croiſade, & commença l'hiſtoire des Princes d'Occident qui s'eſtoient eſtablis en Sirie.

1190. Roger Hodeven Anglois, a écrit l'hiſtoire de ſon païs en deux Livres juſques en 1190. On eſtime dautant plus cét ouvrage que l'Autheur paſſe pour exact.

1191. Theodore Balſamon Patriarche Schiſmatique d'Antioche, a fait des Commentaires ſur la conference par Photius, des loix avec les Canons, & laquelle eſt appellée *Nomocanon*. Ce que le meſme Balſamon a fait encore ſur le recueil des Ordonnances Eccleſiaſtiques.

Joachim natif de Calabre fut Moine de Ciſteaux & Abbé de Flore. Il 1196.
compoſa divers ouvrages & entr'autres un Commentaire ſur Iſaïe, Jeremie, & l'Apocalypſe, avec une Concordance de l'ancien & du nouveau teſtament. Il y a des Autheurs qui le mettent au nombre des heretiques, à cauſe de ce que j'ay dit de luy ſur le ſujet de Pierre Lombard, mais dautant plus mal à propos, que cela ne fut condamné que long-temps aprés ſa mort. On luy attribuë auſſi quelques Propheties touchant les Papes, que les curieux conſiderent, & que les ſolides rejettent.

Maurice de Sully Eveſque de Paris, finit ce douziéme ſiecle. Il portoit le ſurnom de Sully ſur Loire, dont il eſtoit. Sa naiſſance eſtoit baſſe, mais ſon eſprit, ſa doctrine & ſa pieté l'eſleverent à l'Eveſché de la Capitale du Royaume. Il eſtoit ſi liberal qu'il fonda quatre Abbayes deux d'hommes & deux de femmes, Herivaux, Hermieres, Gif & Hieres, & meſme jetta les fondemens de l'Egliſe de Noſtre-Dame de Paris. A quoy l'on

adjoûte que de ſon temps quelque opinion s'eſtant élevée touchant la Reſurrection, il ordonna qu'aprés ſa mort on graveroit ſur ſon tombeau, ce premier Répond de l'Office des morts, *Credo quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die ſurrecturus ſum, & in carne mea videbo Deum Salvatorem meum.*

Fin du ſecond Tome.

DIVERSES TABLES
Alphabetiques du second Tome.

Premiere Table des Papes.

A

Adrien 1. page 61
Adrien 2. 282
Adrien 3. 285
Adrsen 4. 358
Agapet 1. 20
Agapet 2. 306
Agaton. 40
Alexandre 1. 207
Alexandre 2. 332
Alexandre 3. 359
Anastase 2. 17
Anastase 3. 301
Anastase 4. 358

B

Benoist 1. 25
Benoist 2. 41
Benoist 3. 275
Benoist 4. 300
Benoist 5. dit 6. 310
Benoist 7. 310
Benoist 8. 322
Benoist 9. 324
Boniface 1. 9
Boniface 2. 34
Boniface 3. 34
Boniface 4. 34

Boniface 5. 298

C

Caliste 2. 349
Celestin 1. 9
Celestin 2. 353
Celestin 3. 364
Clement 2. 326
Clement 3. 361
Conon. 42
Constantin. 45
Christophle. 301

D

Damase 2. 362
Dieu-donné 1. 34
Dieu-donné 2. 40
Domné. 40

E

Estienne 2. 54
Estienne 3. 57
Estienne 4. 58
Estienne 5. 265
Estienne 6. 296
Estienne 7. 298
Estienne 8. 303
Estienne 9. 306
Estienne 10. 330
Eugene 1. 39
Eugene 2. 267
Eugene 3. 353

F

Formose. 397

G

Gelase 1. 16
Gelase 2. 343

TABLE.

Gregoire 1. 25
Gregoire 2. 46
Gregoire 3. 50
Gregoire 4. 269
Gregoire 5. 317
Gregoire 6, 325
Gregoire 7. 333
Gregoire 8. 362

H

Hilaire. 12
Honoré 1. 34
Honoré 2. 348
Hormisde. 18

I

Jean 1. 19
Jean 2. 20
Jean 3. 25
Jean 4. 35
Jean 5. 4
Jean 6. 43
Jean 7. 44
Jean 8. 286
Jean 9. 300
Jean 10. 301
Jean 11. 303
Jean 12. 306
Jean 13. 309
Jean 14. 311
Jean 15. 311
Jean 16. dit 17. 320
Jean 18. dit 19. 321
Jean 20. 325
Innocent 1. 2
Innocent 2. 349

L

Landon. 301
Leon 1. 10
Leon 2. 41
Leon 3. 67
Leon 4 273
Leon 5. 301
Leon 6. 303
Leon 7. 305
Leon 8. 310
Leon 9. 327
Lucius 2. 353
Lucius 3. 361

M

Martin 1. 37
Marin ou Martin 2. 394
Marin 2. ou Martin 3. 306

N

Nicolas 1 267
Nicolas 2. 331

P

Paschal 1. 266
Paschal 2. 340
Paul 1. 57
Pelage 1. 25
Pelage 2. 25

R

Romain. 299

S

Sabinien. 53
Sergius 1. 42
Sergius 2. 272
Sergius 3. 305

TABLE.

Sergius 4. 321
Silvere. 22
Silveſtre 2. 329
Simmaque. 17
Simplicius. 12
Siſinnus. 45
Severin. 35
Sixte 3. 10

T

Theodore 1. 35
Theodore 2. 299

V

Valentin. 269
Victor 2. 330
Victor 3. 338
Vigile. 22
Vitalien. 39
Urbain 2. 339

Z

Zacarie. 52
Zozime. 8

SECONDE TABLE des Schiſmes.

Le quatriéme Schiſme, page 11
Le cinquiéme, 72
Le ſixiéme, 73
Le ſettiéme, 73
Le huitiéme, 74
Le neuviéme, 75
Le dixiéme, 75

L'onziéme, 76
Le douziéme, 370
Le treiziéme, 371
Le quatorziéme, 371
Le quinziéme, 371
Le seiziéme, 372
Le dix-settiéme, 372
Le dix-huitiéme, 372
Le dix-neuviéme, 372
Le vingtiéme, 373
Le vingt-uniéme, 373
Le vingt-deuxiéme, 374
Le vingt-troisiéme, 374
Le vingt-quatriéme, 375
Le vingt-cinquiéme, 375
Le vingt-sixiéme, 375
Le vingt-settiéme. 376

TROISIE'ME TABLE des heretiques.

Beranger. 378
Bogomile.
Bruys. 380
Claude de Turin. 377
Flipand. 377
Futiche. 80
Foulon. 81
Felix. 377
Heluidins. 79
Heribert. 379
Julien. 82
Monotelites. 83

Nestorius, 80
Pacificateurs, 81
Photius, 378
Secondin, 79
Tanchelin, 380
Vaudois, 381
Vigilance, 78

QUATRIE'ME TABLE des Conciles Generaux.

TRoisiéme Concile General tenu à Ephese, page 85
Quatriéme Concile General tenu à Calcedoine, 98
Cinquiéme Concile general second de Constantinople, 25
Sixiéme Concile general *in Trullo*, troisiéme de Constantinople, 135
Settiéme Concile general second de Nicée, 149.
Huitiéme Concile general, quatriéme de Constantinople, 388
Neuviéme Concile general, premier de Latran, 404
Dixiéme Concile general, second de Latran, 407
Onziéme Concile general, troisiéme de Latran, 410

CINQUIE'ME TABLE des Conciles Provinciaux.

Premier d'Orange, page 92
Concile de Vayſon, 92
Celuy d'Arles & celuy de Nantes, 92
Autre d'Arles, 106
Celuy de Rome, 110
Celuy d'Agde, 116
Celuy d'Orleans premier, 120
Ceux de Rheims, de Terragone, d'Epaone, de Lerida, 3. d'Arles, 2. d'Orange, 3. de Vayſon, de Carpentras, 2. de Tolede, 2. 3. 4. & 5. d'Orleans, & le 2. de Paris, 121
Le troiſiéme de Paris, de Chalons, de Mâcon, de Valence, de Narbonne, & d'Auxerre, 129
Conciliabule de Conſtantinople ſous l'Empereur Philipique, 139
Conciliabule ſous l'Empereur Copronime, 144.
Concile de Gentilly, 147
Concile Romain contre le Conciliabule de Copronime, 144
Concile de Tours, 384
Concile de Chalons ſur Saone, 387
Concile de Mayence, 398
Concile de Fribourg, 399

SIXIEME TABLE DES SAINTS & Ecrivains illustres.

A

S. Aignan, page 199
Adon, 441
Ado de Treve, 506
S. Adalbert, 467
S. Alexis, 179
S. Aubin, 222
S. Arnoul, 250
Alphose de Tolede, 253
Alcuin, 419
Amalarius Fortunatus, 422
Anastase Bibliothecaire, 434
Aymoin, 436
Anselme, trois de meſme nom, 507. & 508

B

S. Benoist, 206
Bede, 253
ſainte Batilde.
ſainte Brigitte, 214
Boëce, 220
Bernon Fondateur de Cluny, 433
S. Burchard, 482
Bernon Abbé d'Auge, 482
S. Bruno, 516
S. Bernard, 530

C

S. Cirille d'Alexandrie, 92
S. Clou, 212

TABLE.

S. Claude, 262
Cedrenus, 506

D

S. Didier, 240
S. Dunstant, 419

E

S. Exupere de Toulouse, 181
Eginard, 420
Ebba & ses Religieuses Martyres, 438
S. Edmond, 439
Sainte Eugenie, 447
S. Edouard, 499

F

S. Fulgence, 214
Freculphe, 423
Flodoard, 462
S. Fulbert, 4

G

S. Germain d'Auxerre, 157
Gelase de Sizique, 206
S. Gilles, 211
S. Germain de Paris, 229
S. Gregoire de Tours, 237
S. Giraud Comte d'Aurillac, 449
Glaber Rodolphe, 495
Gratien, 541
S. Guillaume, 549

H

S. Honoré, 173
Hilduin, 413
Hincmar, 415
Hervé de Rheims, 449
S. Henry, 485
Herman, 485

Humbert, page 496
Hugues de S. Victor, 532

I

S. Jean Chryſtome, 155
Jean Caſſien, 185
Jean le Silentieux, 203
S. Jean Climaque, 224
Jean Moſe, 242
S. Jean de Damas, 255
Jonas d'Orleans, 420
S. Jean Galbert, 509

L

S. Loup, 164
S. Lambert, 259
Leon ſixiéme Empereur, 444
Luitprand, 461
Lenfranc, 498
Leon d'Oſtie, 520

M

Martyrs d'Affrique mentionnez dans Victor d'Utique, p. 165. juſques en 67.
ſainte Marie Egyptienne, 217
S. Medard, 225
Martyrs d'Eſpagne ſous les Mahometans, depuis la page 427. juſques à 432.
Metafraſte, 432
Micrologue, 510
Marien Scot, 516
S. Malachie, 525

N

S. Nicaiſe, 184
S. Nicephore, 416
S. Nil, 473
S. Norbert, 535

O

S. Ouyn, page 245
S. Odilon, 482
Othon de Frisengen, 548
Oroſe, 186

P

S. Porphire, 175
S. Paulin, 187
S. Pierre Criſologue, 197
S. Proſper, 197
Pretextat, 235
Paul Diacre, 261
Paſcaſe, 426
Pelage Martyr d'Eſpagne, 448
Pierre Damien, 490
Pierre de Cluny, 531
Pierre Lombard, 545
Pierre Comeſtor, 549

R

Saint Remy, 205
Saint Romain de Roüen, 244
Remy d'Auxerre, 442
Rabanus Maurus, 414
Reginon, 446
Saint Remuald, 462
Robert Roy de France, 492
Rupert, 522
Richard de S. Victor, 533

S

Samüel de Maroc, 510
S. Sulpice Severe, 191
Salvien, 194
Sidonius Apollin, 194
Socrate Hiſtorien, 196

S. Severin, 209
S. Salvius, 231
Strabo Moine, 416
Sculphe, 459
S Staniſlas, 510
Sigebert, 521

T

S. Theodore Studite, 421
Theophilacte, 507
S. Thomas de Cantorbie, 552

V

Venance Fortunat, 228
Uſuard, 420
Valfride Strabon, 426
S. Venceſlas, 453

Y

Yves de Chartres, 518

Z

Zonare, 522

Fin de la Table du ſecond Tome.

Fautes à corriger dans ce second Tome.

PAge 10. ligne 12 *Cassus*, lisez *Bassus*.
P. 11. l. 24. *les*, lis. *ses*.
P. 16. l. 16. effacez *la*.
P. 20. l. 19. *qui ne*, lis. *qu'ils ne*.
P. 21. l. 2. *put*, lis. *peut*.
P. 34. l. derniere, *l'accusent*, lis. *l'excusent*.
P. 56. l. 21. *Alolphe*, lis. *Atolphe*.
P. 65. l. 19. *Roy*, lis. *Royaume*.
P. 80. l. 25. apres *encore* ajoûtez *quoy*.
P. 85. l. derniere aprés *l'augure* ajoûtez *de ce*.
P. 88. l. 17. apres *dans*, ajoûtez *la*.
P. 90. l. 9. *interpreterent*, lis. *intercepterent*.
P. 93. l. 11 *vomissoit*, lis. *vomissant*.
P. 95. l. 23. *Dioscorde*, lis. *Dioscore*.
P. 105. l. 10. *éloigné*, lis. *éloignée*.
P. 115. l. 25. *voit*, lis. *vid*.
P. 117. l. 8. *cy* lis. *se*. & l. 16. *chose*, lis. *choses*.
P. 123. l. 24 *Marisperſan*, lis. *Maris Perſan*.
P. 134. l. 26. *enlevé*, lis. *relegué*.
P. 136. l. 13. *leue* lis. *son*.
P. 137. l. 24. devant *cinq*, mettez *de*
P. 153. l. 9 *requis*, lis. *requises*.
P. 163. l. 12. *donné*, lis. *donna*.
P. 172. l. 3. *ils*, lis. *il*.
P. 175. l. 2. *connus*, lis. *connuës*.
P. 178. l. 21. *toutes heures*, lis. *toute heure*. & l. 22 *& il*, lis. *ce qu'il*.
P. 199. l. 8. *le*, lis. *les*.
P. 205. l. 2. aprés *parler*, ajoutez *à l'Eveſque*.
P. 209. l. 23. *prieres*, lis. *auſteritez*.

Page 208. ligne 14. *Narſie*, liſez *Nurſie*.
P. 231. l. 13. *diſciples*, liſ. *diſcipline*.
P. 237. l. 24. *privat*, liſ. *priva*. & l. 26. aprés *conduit* liſ. *&*
P 250. l. 8. *peut*, liſ. *put*.
P. 151. l. 6. *s'amuſoit*, liſ. *s'amuſant*.
P. 258. l. 6 *avoient*, liſ. *avoit*.
P. 262. l. 2. *condamnoit*, liſ. *condamnerent*.
P. 278 l. 18. effacez *eut*.
P. 305. l. 14. *il le*, liſ. *je l'ay*.
P. 324. l. 27. apres *ou*, liſ. *il*.
P. 327. l. 7 *pour*, liſ. *par*.
P. 340. l. 27. *pres dix neuf*, liſ. *prés de dix-neuf*.
P. 345. l. 27. oſtez *&*
P. 348. l. 16 *Bomberg*, liſ. *Bemberg*.
P. 359 l. 11. *les*, liſ. *ces*. & l. 27. *Plutarque* liſ. *Petrarque*.
P. 361. l. 18. apres *qui*, liſ. *luy*.
P. 363. l. 1. oſtez *mais*.
P 380. l. 3. aprés *&* mettez *que*, & l. 23. *que S. Bernard chaſſa*, liſ. *à qui S. Bernard donna la chaſſe*.
P. 389 l. 20. *Religieux*, liſ. *Religieuſes*.
P. 395. l. derniere, *ſon*, liſ. *ſont*.
P. 421. l. 4. effacez *ſacrés*.
P. 422. l. 12. effacez *en*, & l. 14. effacez encore *en*.
P. 424. l. 4. *un*, liſ. *une*.
P. 425. l. 17 *moins*, liſ. *mieux*.
P. 426. l. 8. effacez *& embelie*.
P. 448. l. 3. *offrande*, liſ. *offre*.
P. 462. l. 19. *Calmadoli*, liſ. *Camaldoli*.
P 464. l. 17. aprés *temps* mettez *&*.

P. 467. l. premiere, *exaſtement*, liſ. *exactement*.

P. 476. l. 8. apres *ce'uy*, mettez *qui*, & l. 27. effacez *&*.

P. 481. l. 15. *le*, liſ. *ce*.

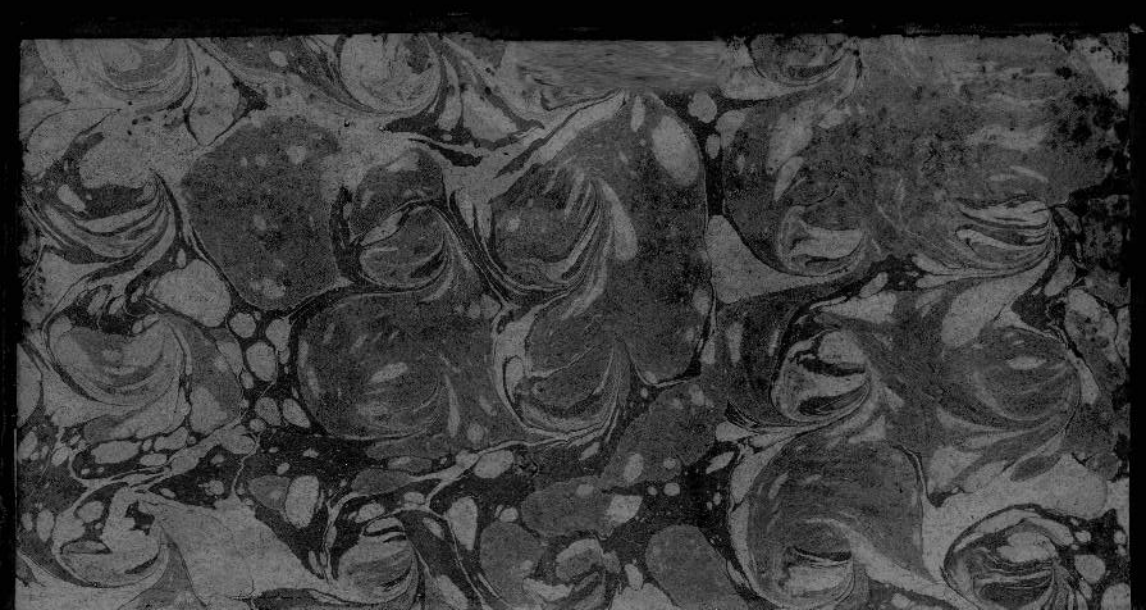
Page 483. ligne 9. effacez *&*.

P. 497. l. 11. effacez *mais*.

P. 499. l. 23. *mourreroient*, liſ. *mourroient*.

P. 504. l. 4. *des avis*, liſ. *d'avis*.

P. 522. l. derniere, *qui*, liſ. *qu'il*.

P. 525. l. 24. après *beaucoup*, ajoûtez *d'autres*.

P. 548. l. 5. *Friſontrigen*, liſ. *Friſengen*.